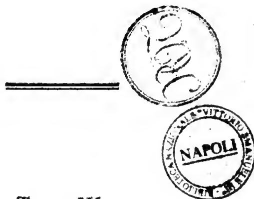




OEUVRES
POSTHUMES
DE
FRÉDERIC II,
ROI DE PRUSSE.



TOME IV.

BERLIN,
CHEZ VOSS ET FILS ET DECKER ET FILS.
1788.



TABLE DES MATIÈRES

DE

L'HISTOIRE

DE LA GUERRE DE SEPT ANS.

TOME II.

CHAP. X.

Campagne de 1759. Page 3.

CHAP. XI.

De l'hiver de 1759 *à* 1760. 66.

CHAP. XII.

Campagne de 1760. 81.

CHAP. XIII.

De l'hiver de 1760 à 1761 188.

CHAP. XIV.

Campagne de 1761. 201.

CHAP. XV.

De l'hiver de 1761 à 1762. 273.

CHAP. XVI.

Campagne de 1762. 304.

CHAP. XVII.

De la paix. 387.

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE SEPT ANS.

TOME II.



CHAPITRE X.

Campagne de 1759.



Les armées du Prince Ferdinand de Bronfwic & de S. A. R. le Prince Henri ouvrirent les premières cette campagne. L'armée du Roi, retenue fur les frontières de la Marche & de la Siléfie par le voifinage des Ruffes en Pologne, ne pouvoit pas entreprendre d'expéditions qui l'auroient écartée d'une ligne de défenfe de laquelle il y avoit du risque à s'éloigner; & les Autrichiens différoient leurs opérations, pour donner aux Ruffes le temps de fe mettre en campagne; ce qui retardoit ordinairement le mouvement des troupes jusqu'à la fin de Juillet.

Les François agiffoient fans alliés, l'armée du Prince Ferdinand n'avoit qu'un ennemi à

combattre; de forte qu'ils fe mettoient en action auffitôt que leurs arrangemens étoient pris, & qu'ils le jugeoient à propos. Cette année Mr de Contades reçut le commandement de l'armée françoife, & Mr de Broglio, qui commandoit fous lui, fe tenoit à Francfort, d'où il avoit l'oeil fur les troupes jusqu'à l'arrivée du Maréchal. Un corps mêlé d'Autrichiens & de troupes des cercles, aux ordres de Mr d'Arberg, s'avança en Thuringe, où il donna de la jaloufie au Prince Henri & au Prince Ferdinand. S. A. R. & le Prince de Bronfwic concertèrent enfemble une entreprife, pour déloger ces troupes voifines qui les importunoient. Mr de Knobloch fut commandé de la part des Pruffiens & Mr d'Urf de celle des alliés pour exécuter ce projet. Mr de Knobloch prit Erfurt, & fit quelques centaines de prifonniers dans ces environs. Mr d'Urf chaffa l'ennemi au delà de Vach & reprit Hersfeld. A peine les Pruffiens & les alliés fe furent-ils retirés, que les Autrichiens & les troupes des cercles revenant fur leurs pas, reprirent leur
24. Mars. première pofition. Ce mouvement déplut au Prince Ferdinand: pour éloigner ces troupes du

voisinage de la Hesse, il porta toute la gauche de son armée sur Cassel, & s'avança de là par Melsungen à Hersfeld. Le Prince héréditaire entra dans la principauté de Fulde, d'où il pénétra en Franconie; il prit Meinungen, Wasungen, & défit trois régimens autrichiens qui se trouvoient dans ces environs. Mr d'Arberg s'approcha de lui & l'attaqua dans son camp de Wasungen. Après un combat de six heures les Autrichiens & les troupes des cercles furent repoussés, & obligés de fuir jusqu'en Thuringe. Alors le Prince Ferdinand rassembla tous ses détachemens à Fulde; son dessein étoit de détruire les magasins que les François avoient à Fritzlar, à Hanau & dans ces environs, pour retarder, & peut-être même empêcher les opérations qu'ils méditoient de faire en Hesse; il prit le chemin de Francfort, & surprit en marche plusieurs détachemens françois, qui ne pouvant se sauver se rendirent prisonniers de guerre. En approchant de Bergen, il crut n'y trouver que quelques bataillons, qui trop foibles pour lui résister seroient obligés de se retirer, ou de mettre les armes bas, s'ils étoient assez téméraires pour l'attendre. Dans le temps

Avril. 13.

qu'il les faifoit charger, Mr de Broglio parut fur la hauteur derrière ce village, avec les brigades qu'il avoit raffemblées des quartiers les plus voifins. L'attaque des alliés fut repouffée. Le Prince d'Yfenbourg, qui la commandoit, y perdit la vie. Le Prince Ferdinand fe trouva dans la néceffité de foutenir une affaire qui étoit engagée; il emporta à la vérité le bas du village de Bergen, mais la partie fupérieure bien fortifiée lui oppofa des obftacles infurmontables. Les troupes françoifes chargèrent en même temps les alliés à propos & les contraignirent à lâcher prife. Les Saxons qui fe trouvoient dans cette armée de Mr de Broglio voulurent pourfuivre les troupes; le Prince Ferdinand s'en apperçut; il les fit attaquer par fa cavalerie, qui en détruifit une partie, & leur fit quelques centaines de prifonniers: pendant le refte de la journée on fe canonna réciproquement. Le Prince Ferdinand voyant que fon coup étoit manqué, fe retira la même nuit vers la Heffe, fans que Mr de Broglio l'inquiétât. Mr du Blaifel le fuivit & entama dans cette retraite l'arrière-garde d'une des colonnes de l'armée; il s'y comporta fi bien, qu'il

fit prifonniers 200 dragons pruffiens de Finckenftein.

Pendant ce temps-là le Prince Henri avoit exécuté avec plus de fuccès un deffein pareil qu'il avoit formé fur la Bohème. Il entra dans ce royaume par Péterswald, fans y rencontrer une grande réfiftance. Mr de Hulfen, qui pénétroit avec la feconde colonne par le Basberg, y trouva l'ennemi retranché. Sa cavalerie prit le chemin de Priesnitz, qui le mena à dos des Autrichiens. Elle les attaqua à revers, tandis que l'infanterie pruffienne entamoit le front du retranchement. Tout ce corps de Mr Renard, confiftant dans le régiment d'Andlau, de Kœnigseck & mille Croates, faifant 2500 têtes, fut pris fans qu'il en échappât perfonne. Après cette belle action Mr de Hulfen s'avança fur Saatz, où il ruina un des plus confidérables magafins de l'ennemi. S. A. R. fe porta en même temps fur Budin; elle fit détruire toutes les provifions & tous les amas que les Autrichiens avoient raffemblés dans ces contrées, & après avoir ainfi rempli le but de fes opérations, elle ramena fes troupes en Saxe. Ce Prince réfolut peu après Mai. de porter un coup femblable aux troupes de

l'Empire, afin de les éloigner des frontières de la Saxe. Cette entreprise fut concertée avec les alliés. Il assembla son corps à Zwickau, d'où Mr de Finck fut détaché sur Adorf, afin de donner aux ennemis des appréhensions pour la ville d'Éger. S. A. R. marchant à Hof, en détacha Mr de Knobloch par Saalbourg vers Cronach. Les troupes des cercles, déconcertées par ce mouvement, quittèrent leur camp avantageux de Munchsberg; les Prussiens l'occupèrent & firent nombre de prisonniers en différentes rencontres. Mr de Finck alors se porta sur Weisstadt, pour couper à Mr de Maquière la communication avec les troupes des cercles, ce qui rejeta ce Général autrichien dans le haut Palatinat, d'où il joignit ensuite auprès de Nuremberg l'armée de l'Empire. Mr de Finck le suivit & lui prit 400 prisonniers en différentes occasions. L'armée prussienne se campa proche de Bareuth; Mr de Meinecke força le Général Riedésel proche de Cronach à se rendre prisonnier avec 900 hommes qu'il commandoit. Ce désastre précipita la retraite des troupes des cercles, que le Prince de Deuxponts ramena à Nuremberg. S. A. R. n'ayant alors

aucun ennemi en tête, envoya Mr de Knobloch dans l'évêché de Bamberg, où il détruifit tous les magafins qu'on y avoit formés pour l'armée de l'Empire. Après avoir ainfi rempli fon projet, S. A. R. ramena fes troupes en Saxe vers le commencement de Juin. Les Autrichiens avoient profité de l'abfence des Pruffiens, pour y faire une incurfion. Un Général Gemmingen, qui s'étoit établi près de Wolkenftein, y fut attaqué & battu par Mr de Schenkendorf. Mr de Brentano vint au fecours de l'Autrichien; mais ayant été auffi mal reçu que Mr de Gemmingen, il fe retira en Bohême avec précipitation. Cette expédition de S. A. R. fit perdre dans un mois aux troupes de l'Empire tous leurs magafins, 60 officiers & trois mille hommes. Du côté des alliés le Prince héréditaire s'étoit avancé dans l'évêché de Wurzbourg à la tête de douze mille hommes; il fit 300 prifonniers fur les Autrichiens dans cette incurfion, après laquelle il vint rejoindre le Prince fon oncle en Heffe. Juin.

Les François ne commencèrent leurs opérations que fur la fin de Mai. Mr de Contades paffa le Rhin à Cologne; il fe joignit le 2 de

Juin à Mr de Broglio proche de Gieſſen, & laiſſa Mr d'Armentières aux environs de Wéſel avec un détachement de vingt mille hommes. Le Prince Ferdinand s'étoit retiré à l'approche de ces troupes, d'abord à Lippſtadt, enſuite à Hamm, où il raſſembla tous les régimens qui avoient hiverné dans l'évêché de Munſter, à l'exception de la garniſon de cette ville. Mr d'Imhof étoit demeuré jusqu'alors à Fritzlar; ſur ce qu'il eut vent que Mr de Contades d'un côté, Mr de Broglio d'un autre, & les Saxons d'un troiſiéme s'avançoient ſur lui, il ſe replia ſur Lippſtadt. Les François trouvant la Heſſe vide de troupes, s'emparèrent de Caſſel, de Munden, de Beverungen, où ils prirent la plus grande partie des magaſins des alliés. Mr de Contades ayant pouſſé de là ſur Paderborn, le Prince Ferdinand s'avança vers lui & vint ſe camper à Rittberg. La perte de tous ſes magaſins l'obligea d'en aſſembler de nouveaux & il choiſit Osnabruck pour le lieu de ſon dépôt principal. Cependant le deſſein des François étoit de couper les Allemands du Wéſer. Mr de Contades alla ſe camper aux ſources de l'Ems, d'où il ſe rendit

à Bielefeld & Herford, & plaça le corps de Mr de Broglio à Oerlinghaufen; de là ce dernier s'approcha de Minden. Il furprit la ville en plein jour & y fit 1500 prifonniers. Ce contre-temps obligea le Prince Ferdinand, qui étoit à Ravensberg, de fe replier fur Osnabruck; il y fut joint le 8 par le corps de Mr de Wangenheim, qui jusqu'alors avoit tenu tête à Mr d'Armentières. Ce Général françois ne trouvant perfonne en chemin, tenta d'emporter Munfter l'epée à la main; ayant manqué fon coup, il y procéda en règle, la tranchée fut ouverte, & la ville fe rendit le 25. Juillet. 20.

De fon côté Mr de Contades vint camper avec toute fon armée près de Minden; il occupa la rive gauche du Wéfer, & plaça Mr de Broglio fur la droite. Le Prince Ferdinand, après avoir gagné les bords de ce fleuve, le remonta auffitôt, pour s'oppofer aux ennemis. Il déboucha le 29 dans les plaines de Minden, étendant fon armée entre Hille & Frédewalde, où il fut joint par le Général Drèves, qui venoit de reprendre Brème fur les François. Il fit fortifier le village de Tonhaufen à un quart de mille de la gauche de fon armée, efpèce de

piége qu'il tendoit à Mr de Contades, trop bien posté pour qu'on pût brusquer une attaque sur son camp, & dont le Prince ne pouvoit tirer raison qu'en l'engageant dans une mauvaise affaire. D'un autre côté, pour causer des inquiétudes aux François, il leur envoya à dos le Prince héréditaire, qui s'approchant de Gohfeld, y trouva le Duc de Brissac à la tête d'un détachement de six mille hommes. Mr de Contades s'empressant à remplir les désirs du Prince Ferdinand, se conduisit comme s'il avoit reçu des instructions de la part de ce Prince. Mr de Broglio avec son détachement passa le Wéser & joignit l'armée; on prépara des débouchés sur le marais qui couvroit l'armée al-
Août. liée, & enfin on l'attaqua le premier d'Août. Ce village de Tonhausen, que le Prince Ferdinand avoit fait retrancher, étoit garni de 12 bataillons, défendus par deux grosses batteries & soutenus par 20 escadrons, qui campoient à peu de distance derrière l'infanterie. Le gros de l'armée alliée campoit à un petit demi-mille de là, comme nous l'avons dit, derrière les bois de Hille. Par une sage précaution le Prince avoit préparé ses chemins & ses communica-

tions de manière qu'au premier mouvement des François il pouvoit marcher à eux fans rencontrer d'empêchement, & tandis qu'ils attaqueroient le village, les charger à fon tour. Mr de Contades déboucha dans la plaine à la pointe du jour. Mr de Broglio commandoit l'avant-garde deftinée à l'attaque du village. L'armée françoife prit une pofition trop éloignée de fon avant-garde pour être à portée de la foutenir: elle appuya fon aile droite au Wéfer, & fous la forme d'une potence fa gauche fe replioit en faifant un coude à ce marais qu'elle venoit de paffer. Mr de Broglio, à l'approche de Tonhaufen, vit les douze bataillons que Mr de Wangenheim y mettoit en bataille; il prit ce Général & ces troupes pour l'armée entière du Prince Ferdinand; il demeura quelque temps indécis, & fit enfin demander de nouveaux ordres à Mr de Contades; l'occafion s'échappa, le temps fe perdit, le Prince Ferdinand arriva avec l'armée; au lieu d'aller au fecours de Mr de Wangenheim, il forma fes troupes vis-à-vis de cet angle que faifoit l'armée françoife. Mr de Contades lui oppofa un corps de cavalerie; mais l'ardeur & la fougue

de l'infanterie angloise l'emporta. Elle attaqua la cavalerie françoise & la mit en déroute; de là elle se porta tout de suite sur l'infanterie françoise; le Prince Ferdinand n'eut que le temps de la soutenir par d'autres brigades; enfin les François prirent la fuite & les alliés se formèrent sur le terrain qu'ils venoient d'abandonner. Tandis que la fortune se déclaroit pour le Prince Ferdinand, Mr de Broglio attaquoit mollement le village de Tonhausen; il y eut en même temps deux charges de cavalerie dans cette partie, qui tournèrent toutes deux à l'avantage des alliés. La déroute de la gauche des François, la fuite de cette cavalerie jointe au peu de succès qu'avoient eu les attaques du village, déterminèrent l'ennemi à quitter le champ de bataille; ce qui se fit avec beaucoup de confusion & de désordre. Le Prince héréditaire battit le même jour Mr de Brissac à Gohfeld, & occupa en le poursuivant un passage, proche du Wéser, qui coupoit aux François les chemins des pays de Waldeck & de Paderborn. Ce coup fut aussi décisif que la bataille, parce que l'armée françoise, environnée par les alliés près de Minden à la rive gauche du Wé-

ſer, fut obligée de repaſſer ce fleuve & de prendre le chemin de Caſſel, le ſeul qui lui reſtât. Mr d'Armentières, qui avoit jusques-là ſerré de près Lippſtadt, en leva le blocus; il détacha dix bataillons pour Wéſel; avec les douze autres il accourut à Caſſel, où il ſe joignit à l'armée qui venoit d'être battue. Le lendemain de la bataille Minden ſe rendit au vainqueur; les François perdirent au delà de 6,000 hommes dans cette affaire, dont trois mille furent faits priſonniers. Pour profiter de cet heureux événement, le Prince Ferdinand s'avança vers Munden, tandis que le Prince héréditaire paſſa le Wéſer à Rinteln à la tête de vingt mille hommes; il y eut une affaire d'arrière-garde ſérieuſe à Munden, où Mr de St Germain par ſa bonne conduite ſauva le bagage de l'armée françoiſe. Le Prince Ferdinand ſe tourna enſuite du côté de Paderborn, & Mr d'Urf prit à Detmold l'hôpital ambulant des François, avec 800 hommes qui l'eſcortoient. 17.
A l'approche des alliés de Stadtberg le Duc de Chevreuſe & Mr d'Armentières ſe replièrnt ſur Caſſel, & les alliés ayant tourné de là vers la principauté de Waldeck, Mr de Contades s'i-

magina que ce mouvement indiquoit une intention du Prince Ferdinand de couper les François du Mein. Sur cette ſuppoſition il quitta brusquement Caſſel, où il laiſſa une foible garniſon, & ſe campa à Marbourg. Un partiſan des alliés, nommé Freytag, s'approcha de cette capitale, & la reprit par capitulation. Le Prince Ferdinand étoit alors à Corbach; il fit avancer le Prince héréditaire à Wolffshagen & détacha le Prince de Holſtein à Fritzlar. Ces mouvemens achevèrent de dérouter Mr de Contades; ſe croyant perdu, il évacua la Heſſe.
24. Le Prince Ferdinand le ſuivit à Ernſthauſen; un de ſes détachemens prit le même jour trois cents François dans la fortereſſe de Ziegenhain.
28. Les ennemis s'étoient poſtés à Amœnebourg ſur l'Ohm; ils avoient le corps de Fiſcher derrière la Lahn; le Prince héréditaire le battit. En même temps ſon oncle s'étant avancé à Wetter avec l'armée, ce jeune héros ſe porta derrière
Sept. les ennemis à Niederweymar. Cela fit perdre la tramontane à Mr de Broglio, qui ſe retira à Gieſſen & abandonna Marbourg. Cette ville fut priſe par le Prince de Bévern, avec la garniſon de neuf cents hommes qui l'avoit défendue.

fendue. Cette fuite d'heureux fuccès mit le Prince Ferdinand à portée de s'avancer à Crosdorf. Il n'y avoit que la Lahn qui féparât les alliés & les François. Ces derniers retranchèrent leur camp & portèrent Mr de Broglio à Wetzlar. Le Prince Ferdinand lui oppofa Mr de Wangenheim pour l'obferver. Les malheurs qu'avoit effuyés Mr de Contades, en dégoûtèrent la cour; elle le rappela, & Mr de Broglio, déclaré Maréchal de France, prit le commandement de l'armée.

Tandis que les Allemands & les François campoient opiniâtrément fur les bords de la Lahn les uns vis-à-vis des autres, le Prince Ferdinand travailloit fur fes derrières à chaffer les ennemis de l'évêché de Munfter. Il avoit Octobre. envoyé Mr d'Imhof en Weftphalie pour affiéger Munfter; mais à peine ouvroit-il la tranchée devant cette place, qu'il fut obligé d'en lever le fiége. Mr d'Armentières avoit quitté en hâte 12. l'armée françoife, avoit paffé le Rhin à Wéfel, accourant au fecours de Munfter. Des renforts joignirent Mr d'Imhof, qui fe trouvant en état d'entreprendre quelque chofe, recommença le fiége. Mr d'Armentières s'en ap-

procha de nouveau, dans le dessein d'attaquer les Allemands; mais soit qu'il crût l'entreprise trop difficile, soit qu'un échec que souffrit un de ses détachemens le décourageât, il se retira derrière la Lippe, & la ville se rendit à Mr d'Imhof par capitulation.

L'amour propre de la nation françoise lui avoit fait attribuer les désavantages qu'elle essuyoit dans la guerre d'Allemagne au peu de supériorité que son armée avoit en nombre sur celle des alliés. La cour, qui pensoit à peu près de même, pour obvier à cet inconvénient venoit d'engager le Duc de Wurtemberg à lui fournir 12,000 hommes, moyennant un subside que la France lui payeroit en sel. Le Duc se mit lui-même à la tête de ses troupes; il s'en étoit réservé le commandement, & pour ne point être confondu dans la foule des généraux d'une grande armée, pour ne point servir sous un Maréchal de France, ce qu'il jugeoit contraire à sa dignité, il avoit stipulé que sa personne & ses troupes ne seroient employées qu'en détachemens. Ce prince arriva en Franconie avec son corps au mois d'Octobre. Mr de Broglio, qui ne pouvoit pas l'employer

comme il auroit voulu, l'envoya dans le pays de Fulde, d'où les alliés tiroient une partie de leur subsistance; l'approche des Wurtembergeois dérangea les livraisons du pays. Ces troupes isolées présentoient aux alliés une trop belle occasion, pour qu'ils n'en profitassent pas. Le Prince héréditaire partit à tire d'aile de l'armée; il se présenta devant les portes de Fulde au moment où personne ne s'y attendoit. Le Duc avoit préparé pour ce jour un bal, qui fut dérangé. Étonné de la présence d'un ennemi aussi vigilant, qui ne lui donnoit pas le temps de rassembler ses troupes, il se retira vers le Mein avec sa cavalerie. L'arrière-garde d'infanterie, qui se préparoit à la retraite, fut chargée & poussée vivement par le Prince héréditaire, qui en fit 1200 hommes prisonniers. Ce ne fut pas le dernier exploit de ce jeune héros; nous aurons encore lieu de parler de lui dans le récit de la campagne de Saxe.

Les François avoient tenu cette année la campagne plus long-temps qu'à l'ordinaire. La saison, trop opposée aux entreprises militaires, les obligea de quitter leur camp le 8 de Décembre; après quoi ils se retirérent à Franc- Déc.

fort. Le Prince Ferdinand, après avoir mis le blocus devant Gieſſen, fit entrer ſes troupes en quartiers, ayant réparé par ſa valeur & par ſon habileté toutes les injuſtices que la fortune lui avoit faites au commencement de la campagne; & les alliés ſe trouvèrent à la fin de cette année en poſſeſſion de toutes les places & de toutes les provinces qu'ils avoient occupées avant la déclaration de la guerre.

Campagne du Roi. Il s'en fallut beaucoup que la campagne du Roi prît un tour auſſi heureux; ce fut peut-être la plus funeſte de toutes. C'en auroit même été fait des Pruſſiens, ſi leurs ennemis, qui ſavoient vaincre, avoient ſu de même profiter de leurs victoires. Nous avons rapporté les raiſons qui forçoient le Roi à la guerre défenſive. Contenu par l'armée du Maréchal Daun, qui ſe tenoit en Bohème ſur les frontières de la Siléſie, il médita une entrepriſe ſur les magaſins que les Ruſſes formoient aux environs de Poſen. Si ce projet avoit réuſſi, il auroit retardé les opérations des ennemis; & Mars. gagner du temps c'étoit tout gagner. L'armée du Roi s'approcha vers le milieu de Mars des montagnes de Schweidnitz; elle fut miſe en

cantonnemens dans ces longs villages qui vont de Landshut à Friedland. Mr de Fouquet demeura avec son corps à Neustadt en haute Silésie. Mr de Wobersnow, qui avoit été envoyé avec un détachement dans le palatinat de Posnanie, y ruina quelques magasins que les Russes commençoient à former. L'expédition s'étant faite de trop bonne heure, dérangea peu les ennemis dans les mesures qu'ils vouloient prendre. Il ne se passa rien d'important sur les frontières de la Bohème. Mr de Laudon, qui se tenoit à Trautenau, sans cesse en mouvement, donna des alertes aux postes avancés, mais sans succès; une seule entreprise réussit aux Autrichiens. Mr de Beck attaqua le bataillon de Duringshofen à Greiffenberg; il lui coupa la retraite avec sa cavalerie, & après une vigoureuse défense, ce bataillon fut contraint de mettre les armes bas. Sur la fin du mois Mr de Ville, qui commandoit en Moravie, entra en force dans la haute Silésie; Mr de Fouquet, dont le corps étoit trop foible, lui abandonna Neustadt, & prit une position avantageuse à Oppersdorf. Le Roi se flatta que ce mouvement de Mr de Ville lui fourniroit l'oc-

casion de battre l'ennemi en détail & d'abymer entièrement ce corps. Il fit filer secrètement des troupes à Neisse dans cette intention, & s'y rendit lui-même. Quelques précautions que l'on prît pour cacher cette manoeuvre à l'ennemi, elles furent inutiles. Le clergé catholique & les moines, ennemis secrets des Prussiens, qu'ils traitoient d'hérétiques, trouvèrent le moyen d'avertir Mr de Ville de la marche des trou-
1. Mai. pes, & le jour même que le Roi vint à Oppersdorf, ce Général autrichien se retira à Ziegenhals. Tout ce qu'on put faire se réduisit à engager une affaire d'arrière-garde avec les pandours qui étoient encore en marche; la cavalerie les entoura dans des rochers escarpés, peu propres aux manœuvres des gens de cheval; cependant cette troupe, forte de 800 hommes, fut ou prise, ou passée au fil de l'épée. Les Autrichiens, loin de s'arrêter à Ziegenhals, continuèrent leur retraite jusqu'en Moravie, & le Roi ne trouvant plus dans ces environs d'objet qui exigeât sa présence, retourna joindre son armée à Landshut.

Juin. Le Maréchal Daun venoit d'arriver en Bohème; il établit son quartier à Munchengrætz,

Les deux armées demeurèrent tranquilles dans leur position jusqu'au 28 de Juin, que les Autrichiens prirent le camp de Jaromirs, d'où ensuite ils passèrent en Lusace & vinrent s'établir à Marcklissa. Le Roi, qui étoit dans le camp 6. Juillet. de Landshut, détacha quelques bataillons, qui par Schatzlar pénétrèrent en Bohème; ils s'approchèrent de Trautenau, & le Major Quintus défit un corps de pandours aux environs de Prausnitz. Mr de Seidlitz fut envoyé à Lœhn, pour observer les mouvemens du Maréchal Daun. Mr de Fouquet reçut ordre de quitter la haute Silésie, pour relever l'armée du Roi du poste de Landshut, qu'il auroit été dangereux de laisser vide. Dès qu'il arriva, le Roi en deux marches gagna le camp de Schmuckseiffen, un des plus forts de la Silésie. Mr de Seidlitz avoit été attaqué la veille par Laudon; ce partisan fut battu; il perdit 150 hommes & pensa être fait prisonnier. Cependant la cour lui confia un corps de 20,000 hommes, destiné à se joindre aux Russes dès que l'occasion s'en présenteroit. Le Maréchal Daun le posta sur les hauteurs de Lauban, précisément à l'endroit où il avoit été si mal reçu l'année précédente par

l'arrière-garde du Roi. Cette poſition fut choiſie pour lui donner quelque avance ſur les Pruſſiens, lorsqu'il recevroit l'ordre de ſe joindre aux Ruſſes. Ces vues des Autrichiens n'étant pas difficiles à pénétrer, le Roi fit obſerver ce partiſan par deux corps de cavalerie, dont l'un ſous Mr de Lentulus fut placé à Lœwenberg, & l'autre ſous le Prince de Wurtemberg à Bunzlau.

Pendant que ces meſures ſe prenoient vis-à-vis des Autrichiens, on n'avoit pas négligé de penſer aux Ruſſes. Durant l'hiver Mrs de Schlabrendorf & de Hordt les obſervèrent de Stolpe par des détachemens qu'ils avoient répandus le long de la frontière de Pologne. Vers le printemps le Comte Dohna quitta le Mecklenbourg & la Poméranie, où il laiſſa Mr de Manteufel avec un petit corps, pour tenir tête aux Suédois. Le Comte marcha avec ſes troupes à Stargard, d'où il ſe rendit à Landsberg; il y fut joint par un renfort que S. A. R. le Prince Henri lui envoyoit de Saxe aux ordres de Mrs d'Itzenplitz & de Hulſen. On avoit obſervé que les Ruſſes traverſoient la Pologne par détachemens; cela fit naître l'idée d'aller à leur rencontre, pour les battre en détail; la choſe

étoit très-possible, si l'on tomboit durant leur marche sur une de leurs divisions, avant qu'elle pût être jointe par les autres. Pour exécuter ce dessein, il falloit agir avec activité & avec résolution; mais tout le contraire arriva. Les troupes surent mal menées, les généraux manquèrent de vigilance, tout se fit trop tard, on accumula fautes sur fautes, & cette malheureuse expédition devint comme la source des infortunes dont les Prussiens furent accablés pendant cette campagne. Le Comte Dohna partit le 23 de Juin de Landsberg; il passa la Warte le 5 de Juillet à Obernick. Sa lenteur donna aux Russes le temps de s'assembler à Posen, & les deux armées s'amusèrent à faire des reconnoissances qui ne menèrent à rien. Les Russes firent un mouvement en avant le 14; ils défilèrent proche de l'armée prussienne, mais dans un tel désordre, qu'il n'auroit tenu qu'au Comte Dohna d'en profiter, s'il en avoit eu la résolution. Ses mesures étoient généralement si mal prises, qu'il perdit une partie de sa boulangerie & de son parc de vivres par sa négligence; ce qui l'obligea de se replier sur Zullichau. Le Roi, informé de la confusion qui

régnoit dans cette armée, & de la désunion qu'il y avoit parmi les généraux, y envoya Mr de Wédel, qui en prit le commandement comme Dictateur, quoiqu'il ne fût pas le plus ancien par le grade. Le même soir que Mr de Wédel arriva à Zullichau, Mr de Soltikow campoit à Babimost, d'où il tourna si bien la position des Prussiens durant la nuit, qu'une partie des Russes occupoit déjà le défilé de Kay derrière les Prussiens, précisément entre leur camp & le chemin de Crossen, sans que personne s'en fût apperçu, tant le service se faisoit négligemment dans l'armée dont Mr de Wédel venoit de prendre le commandement. Mr de Wédel s'assura de cette marche par ses propres yeux; il alla reconnoître le camp de Babimost, & n'y vit que la queue des colonnes & l'arriére-garde qui suivoient le chemin de Crossen; il fit d'a-
23. Juin. bord abattre ses tentes, se mit en marche, attaqua les troupes ennemies qui s'étoient établies à Kay, espérant de les battre avant que leur armée pût les joindre; mais les choses tournèrent autrement. Les Russes étoient bien postés; on ne pouvoit aller à eux que par un front de sept bataillons de largeur, resserré des

deux côtés par des marais. Les Ruffes étoient comme en demi-lune, fur trois lignes, occupant des tertres chargés de fapins. Mr de Wédet enfonça leur première ligne; lorsqu'il voulut attaquer la feconde, fon infanterie fe trouva expofée à un fi grand feu de mitraille, partant de différentes batteries croifantes, qu'elle n'y put réfifter. On fit à trois reprifes de nouveaux efforts, mais en vain. Le grand mal étoit que Mr de Wédel ne pouvoit pas oppofer affez de canon à celui de l'ennemi. Il avoit perdu du monde, & voyant peu d'apparence de réuffir, il ne voulut pas facrifier le refte inutilement. Il prit la réfolution de fe retirer; les troupes pafférent le lendemain l'Oder à Tzicherzig pour fe camper à Sawade. Pour les Ruffes, Mr de Soltikow les mena à Croffen. Mr de Wédel perdit dans cette journée quatre à cinq mille hommes; il n'eft pas apparent que la perte des ennemis ait été confidérable, parce que le terrain étoit à leur avantage. Cet événement acheva de déranger les mefures que le Roi avoit prifes jusqu'alors. Après l'échec que Mr de Wédel venoit de recevoir, il ne pouvoit plus s'oppofer fans de confidérables ren-

forts aux progrès de Mr de Soltikow. Francfort & Kuſtrin étoient en danger par la poſition que ce dernier avoit priſe à Croſſen, & ſi dans peu une armée pruſſienne ne s'approchoit de Francfort pour défendre l'Oder, la ville de Berlin ſe trouvoit expoſée aux plus grands hazards. L'armée de Siléſie n'étoit pas aſſez nombreuſe pour qu'on pût l'affoiblir encore par de nouveaux détachemens. Mr de Fouquet défendoit les gorges de Landshut contre Mr de Ville avec 10,000 hommes; l'Autrichien en avoit 20,000. L'armée du Roi qui campoit à Schmuckſeiffen, étoit de 40,000 combattans; celle du Maréchal Daun de 70,000 hommes. Quelles que fuſſent ces circonſtances, le cas

Juillet. étoit preſſant; il falloit aſſembler une armée pour couvrir la Marche de Brandebourg. Il y avoit tout lieu de ſuppoſer que les coups ſe porteroient de ce côté, ou bien en Siléſie. D'autre part les Autrichiens gardoient des ménagemens pour la ville de Dresde, à cauſe du ſéjour qu'y faiſoit la famille royale. Il étoit donc à préſumer qu'un homme ferme ſoutiendroit aſſez de temps cette place pendant l'abſence de l'armée, pour qu'elle pût revenir le

dégager, s'il étoit attaqué. Après avoir mûrement réfléchi sur cet article, il fut résolu que le Prince Henri viendroit à Sagan avec 16 bataillons & 25 escadrons, auxquels on joindroit le détachement du Prince de Wurtemberg, formé de 15 escadrons & de 6 bataillons; que le Prince prendroit le commandement de l'armée du Roi, comme étant le seul à qui on pût la confier; & que le Roi se mettroit à la tête du corps qu'on assembleroit à Sagan, pour le mener incessamment à la défense de ses États. Il comptoit de s'y faire joindre par Mr de Wédel. S. A. R. arriva pour sa personne le 28 à Schmuckseiffen & le Roi se rendit le 29 à Sagan. Le Sr Laudon avoit déjà longé dans cette partie les frontières de la Silésie, & quoique le Roi le fît observer, les officiers prussiens y furent trompés de la manière suivante. Mr de Haddick avoit suivi le Prince Henri & s'étoit joint à Sorau avec Laudon. Celui-ci continua son chemin; un régiment de housards, qui avoit toujours été affecté à son corps, demeura avec Haddick. Cela fit croire aux officiers qui alloient à la découverte que le corps de Laudon s'y trouvoit en entier; surquoi le Roi marchant

à Christianstadt, y apprit qu'on lui avoit donné le change, car Laudon venoit d'arriver le même jour à Guben. Cela l'obligea de continuer sa marche, & il gagna encore le même jour Sommerfeld. La cavalerie prussienne donna sur celle de Haddick, qui suivoit Laudon & qui fut poussée jusqu'à Guben. Mr de Laudon partit le même jour pour gagner Francfort; le Roi se campa à Nimes sur les bords de la Neisse. Vers la pointe du jour on apperçut deux colonnes qui venoient de Guben & qui filoient sur le chemin de Cottbus. La cavalerie passa d'abord la rivière; on engagea à la hâte une affaire d'arrière-garde, où le régiment de Wurzbourg impérial, fort de 1300 hommes, fut entièrement fait prisonnier. Les housards poursuivirent l'ennemi, & lui enlèverent 600 caissons de vivres, dont toute l'escorte fut dispersée. Dans d'autres occasions ces avantages auroient pu avoir des suites; dans celle-ci c'étoit de la peine perdue, parce que le but de l'expédition étoit manqué, & qu'il n'étoit plus possible d'empêcher la jonction des Autrichiens & des Russes à Francfort. Le Roi se mit le lendemain en marche. Mr de Wédel eut or-

dre de joindre l'armée à Mulrofe, ce qui lui étoit facile depuis que les Ruffes avoient quitté Croffen, & qu'il n'avoit plus perfonne en tête. Les troupes du Roi prirent le chemin de Beeskow, d'où l'infanterie fe rendit en droiture à Mulrofe. Ce prince & fa cavalerie prirent par Neubruck, fur le canal qui communique de l'Oder à la Sprée. Il y trouva les ponts rompus, & fur l'autre bord les dragons de Lœwenftein, qui fe préparoient à en difputer le paffage. Ces obftacles n'étoient pas auffi confidérables qu'ils le paroiffoient. Ce canal eft rempli de gués; la cavalerie pruffienne les paffa; elle fondit en même temps fur les dragons autrichiens poftés dans ces bois; ils furent défaits & pouffés jusques aux faubourgs de Francfort. De là le Roi rejoignit fon infanterie à Mulrofe, amenant trois cents prifonniers que l'on avoit faits du régiment de Lœwenftein. Mr de Wédel y arriva le 4. Mr de Finck, qui étoit demeuré aux environs de Torgau après le départ du Prince Henri, inutile dans cette partie, & ne pouvant pas couvrir feul la Saxe avec les dix mille hommes qu'il commandoit, reçut également ordre de joindre l'armée. Le Roi Août.

raſſembloit le plus de forces qu'il pouvoit, parce qu'il étoit obligé de ſe dépêcher. Il falloit battre les Ruſſes le plutôt qu'on pourroit en venir aux mains, pour accourir à temps à la défenſe de la Saxe, qui étant, aux places près, vide de troupes, laiſſoit les chemins ouverts à l'armée de l'Empire, pour pénétrer jusqu'à Berlin ſi elle le vouloit. Pour être donc plus à portée d'attaquer les Ruſſes, l'armée quitta les environs de Mulroſe, & prit un camp entre Lebus & Wulkow. Elle tira ſes ſubſiſtances de Kuſtrin, & attendit l'arrivée de Mr de Finck, qui vint le 10 dans ce camp. On fit les préparatifs néceſſaires pour paſſer l'Oder entre Lebus & Kuſtrin. On ſe preſſa d'autant plus d'exécuter ce projet, que Mr de Haddick venoit d'occuper le camp de Mulroſe que les Pruſſiens avoient quitté. Ce Général pouvoit de là ſe joindre à Mr de Butturlin, ou il pouvoit tenter une entrepriſe ſur Berlin, s'il ne trouvoit perſonne pour s'y oppoſer. Toutes ces choſes preſſoient le Roi d'agir avec promptitude. L'armée paſſa l'Oder le 11 & vint ſe mettre en bataille vis-à-vis des Ruſſes; s'étendant depuis Trétin où étoit la droite jusqu'à Biſchoſſée où s'appuyoit

la

la gauche. La réferve de Mr de Finck campa devant les lignes fur des hauteurs qui déroboient aux Ruffes la connoiffance des mouvemens que feroient les Pruffiens. Un ruiffeau bourbeux féparoit les deux armées. Mr de Soltikow s'étoit campé à Kunersdorf. Son aile droite s'appuyoit fur une petite élévation, où les Ruffes avoient conftruit un fort en guife d'étoile; deux branches de retranchement, qui occupoient un terrain élevé, partoient de là & alloient aboutir au cimetière des Juifs, hauteur affez confidérable proche de Francfort. La droite de ce camp, où étoit cette redoute en étoile, étoit dominée par une hauteur que Mr de Finck occupoit, & au delà du ruiffeau par une élévation que les gens du pays nomment la Pechftange. De la pofition où fe trouvoit l'armée du Roi il étoit impoffible d'attaquer l'ennemi; il auroit fallu paffer deux chauffées étroites, couvertes d'abatis & dont les Ruffes étoient maîtres; il auroit fallu déployer les brigades fous le feu de leurs petites armes, & attaquer un retranchement défendu par des batteries croifées. On trouva donc plus convenable de remonter le ruiffeau. Après un détour d'un demi-mile on arrive

au pont qui eſt ſur le chemin de Reppen; là ſe trouve un autre chemin qui mène par le bois à la hauteur de la Pechſtange. Ces connoiſſances locales ſervirent de baſe aux diſpoſitions que l'on fit pour la bataille qui s'engagea le lendemain. Le corps de Mr de Finck fut deſtiné à ſoutenir, ſur les hauteurs où il ſe trouvoit, les batteries qu'on y dreſſa pendant la nuit, & qui pouvoient tirer à bout portant ſur l'étoile
12. des Ruſſes. Le lendemain l'armée prit le chemin de Reppen & ſe forma dans le bois près de la Pechſtange ſur cinq lignes, dont les trois premières étoient d'infanterie & les deux dernières de cavalerie. Pendant ce temps-là Mr de Finck faiſoit jouer ſes batteries de toutes ſes forces, feignant de vouloir paſſer les chauſſées qu'il avoit devant lui, ce qui fixa ſi bien l'attention de Mr de Soltikow, que l'armée du Roi gagna la liſière du bois ſans qu'il s'en apperçût. On conſtruiſit auſſitôt de grandes batteries ſur deux monticules qui dominoient la droite des Ruſſes. Cette partie de leur retranchement fut embraſſée & entourée par les batteries des Pruſſiens, comme le peut être un polygone dans un ſiége en forme. Alors tout étant préparé,

Mr de Schenkendorf s'avança, ſous la protection de 60 bouches à feu, contre ce fort, & l'emporta presque d'emblée. L'armée le ſuivit. Les deux branches du retranchement qui aboutiſſoient à ce point étant priſes en flanc, ce ne fut qu'un maſſacre épouvantable de l'infanterie ruſſe jusqu'au cimetière de Kunersdorf, que la gauche des Pruſſiens eut quelque peine à emporter. Alors Mr de Finck, que les attaques avoient déjà dépaſſé, déblaya ſes digues, & ſe joignit aux autres troupes. On avoit déjà pris ſept redoutes, le cimetière & 180 canons; l'ennemi étoit en grande confuſion, il avoit perdu un monde prodigieux. Le Prince de Wurtemberg cependant, qui s'impatientoit de l'inaction de la cavalerie, chargea mal à propos cette infanterie des Ruſſes qui étoit dans des retranchemens au cimetière des Juifs. Il fut repouſſé à la vérité, mais en même temps les ennemis abandonnèrent une grande batterie qu'ils avoient près de ce cimetière. L'infanterie pruſſienne, qui n'en étoit qu'à huit cents pas, fit un effort pour s'en ſaiſir, (qu'on voie à quoi tiennent les victoires,) elle n'en étoit qu'à 150, lorsque Mr Laudon s'appercevant de la faute

que les Ruſſes faiſoient d'abandonner cette batterie, y arriva avec ſa réſerve & prévint les Pruſſiens de quelques minutes. Il fit auſſitôt charger ce canon à mitrailles & le fit exécuter ſur eux. Ce feu les dérangea. Quoiqu'on renouvelât les attaques à différentes repriſes, il fut impoſſible d'emporter cette batterie, qui dominoit ſur tout ce terrain. Mr Laudon s'étant apperçu que la contenance des aſſaillans étoit moins aſſurée, leur lâcha des corps de cavalerie par ſa droite & par ſa gauche. Cela rendit la confuſion générale dans ces troupes; elles s'enfuirent en déſordre. Le Roi protégea leur retraite par une batterie ſoutenue du régiment de Leſtwitz. Il y reçut une contuſion. Le régiment des pionniers fut pris derrière lui. L'infanterie avoit d'ailleurs déjà repaſſé les digues & étoit rentrée dans le camp qu'elle avoit eu la veille; ſur quoi le Roi ſe retira le dernier, & il auroit été pris par les ennemis, ſi Mr de Prittwitz ne les eût attaqués avec 100 houſards, pour lui donner le temps de repaſſer le défilé. Le gros de la cavalerie ſe retira par le même chemin qu'elle avoit pris le matin. Dans ce premier moment la conſternation des troupes fut

ſi grande, qu'au ſeul bruit des Coſaques l'infanterie qu'on avoit formée ſur l'emplacement de ſon ancien camp, s'enfuit au delà de mille pas avant qu'on parvînt à l'arrêter. Les Ruſſes gagnèrent à la vérité cette bataille; mais elle leur coûta cher: ils y perdirent 24,000 hommes de leur aveu; ils reprirent tous leurs canons & de plus 80 pièces des Pruſſiens, & firent 3,000 priſonniers. L'armée du Roi perdit à cette journée 10,000 hommes tant morts que priſonniers & bleſſés. Le Roi, qui s'étoit flatté de remporter la victoire, avoit ordonné à Mr. de Wunſch de ſe ſaiſir de Francfort pendant l'action, pour couper la retraite à l'ennemi. Ce brave officier s'en étoit rendu maître, & y avoit fait 400 priſonniers; mais le malheur de cette journée l'obligea d'abandonner la ville & de retourner à Reitwein, où l'armée ſe campa après avoir repaſſé l'Oder. L'on avoit à peine raſſemblé dix mille hommes le ſoir après l'action. Si les Ruſſes avoient ſu profiter de leur ſuccès, s'ils avoient pourſuivi ces troupes découragées, c'en étoit fait des Pruſſiens. Ils donnèrent au Roi le temps de ſe remettre de ſes pertes. Le lendemain l'armée ſe trouva forte de 18,000

combattans, & peu de jours après le nombre en montoit à 28,000 têtes. On tira du canon des places; on fit venir le corps qui jusqu'alors avoit amufé les Suédois au bord de la Peene. Presque tous les généraux étoient bleffés, ou avoient reçu des contufions; enfin il n'auroit dépendu que des ennemis de terminer la guerre; ils n'avoient qu'à donner le coup de grâce; mais ils s'arrêterent, & au lieu d'agir avec vigueur, comme le cas le demandoit, ils s'applaudirent de leur fuccès & bénirent leur fortune: enfin le Roi put refpirer, & on lui laiffa le loifir de pourvoir aux befoins les plus preffans de fon armée. Toutefois, pour ne pas être injuftes dans nos décifions, nous nous croyons obligés de rapporter ce qu'alléguoit Mr de Soltikow pour colorer fon inaction. Sur ce que le Maréchal Daun le preffoit de pouffer fes opérations avec vigueur, il lui répondit: „J'en ai affez „fait, Monfieur, cette année; j'ai gagné deux „batailles, qui coûtent 27,000 hommes à la Ruf„fie; j'attends, pour me mettre de nouveau en „action, que vous ayez remporté deux victoires „à votre tour; il n'eft pas jufte que les troupes „de ma fouveraine agiffent toutes feules.„ Les

Autrichiens n'obtinrent qu'avec peine de lui qu'il paſſât l'Oder à Francfort, & ce fut à condition que Mr de Haddick demeureroit dans ſon poſte de Mulroſe. Ce mouvement des Ruſſes fit changer de poſition au Roi; il marcha d'abord à Madelitz, puis à Furſtenwalde, où il étoit maître du paſſage de la Sprée. C'étoit un objet important pour les circonſtances préſentes. Les troupes des cercles venoient de prendre Torgau & Wittenberg; on avoit à craindre qu'elles ne tentaſſent une entrepriſe ſur Berlin, & on en appréhendoit autant de Mr de Haddick; il n'avoit qu'à longer la Sprée, qui lui ſervoit à couvrir ſa marche, tandis que Mr de Soltikow auroit contenu l'armée du Roi en s'avançant, & en approchant d'elle. Les affaires des Pruſſiens étoient ſi déſeſpérées, qu'on auroit été bien embarraſſé dans le cas où l'on ſe trouvoit, pour prendre un parti ſage & conforme aux régles de l'art. Cependant, comme il falloit être préparé à tout événement, le Roi réſolu à ſacrifier jusqu'au dernier homme, plutôt que de ſouffrir que l'ennemi s'emparât impunément de Berlin, ſe propoſa de tomber ſur le premier qui s'en approcheroit, aimant mieux

périr les armes à la main que d'être brûlé à petit feu. Ces embarras où le Roi se trouvoit, furent encore augmentés par l'approche du Maréchal Daun. Il étoit venu se camper à Triebel; il avoit eu une conférence à Guben avec Mr de Soltikow. Le Prince Henri ne pouvoit pas empêcher la jonction des Autrichiens & des Russes, encore moins arrêter les détachemens qu'ils auroient voulu envoyer contre le Roi; & lequel de ces partis que pût choisir le Maréchal Daun, il étoit également funeste. Cependant les affaires tournèrent mieux qu'on ne pouvoit l'espérer, parce que tout le mal comme tout le bien qu'on prévoit, n'arrive point.

Depuis que le Roi avoit quitté la Silésie, les choses y avoient pris une nouvelle face. Mr de Ville se persuada que Mr de Fouquet ne pourroit l'empêcher de pénétrer en Silésie; il ne tenta point à la vérité de forcer les gorges de Landshut, mais il prit le chemin de Friedland, où l'on n'avoit pas jugé à propos de lui présenter des obstacles, par les raisons que nous allons voir. Mr de Ville descendit tranquillement dans les plaines de Schweidnitz; sur quoi Mr de Fouquet établit des corps à

Friedland & à Conradswalde, par où les Autrichiens étoient obligés de tirer leurs vivres. Mr de Ville manqua bientôt du néceſſaire; il ſe vit forcé de retourner en Bohème, & attaqua le poſte de Conradswalde, où il fut repouſſé avec perte de 1300 hommes & de tout ſon bagage; prenant alors des chemins détournés, il ſe trouva heureux d'avoir regagné Braunau. Le Maréchal Daun de ſon côté avoit quitté Marckliſſa & s'étoit porté ſur Priebus. S. A. R., qui ne vouloit pas le perdre de vue, marcha à Sagan, d'où elle détacha Mr de Ziethen à Sorau, pour obſerver de plus près l'ennemi. Le Maréchal Daun, que les Ruſſes preſſoient d'agir, ſe propoſa d'enlever ce corps, en faiſant marcher deux colonnes à la droite & à la gauche des Pruſſiens, couvertes par de grands bois, & qui devoient ſe joindre à un défilé entre Sorau & Sagan, pour leur couper la retraite. Mais Mr de Ziethen prévint le Maréchal; il ſe replia à temps ſur l'armée de S. A. R., ſans faire de pertes. Le Prince Henri n'étoit pas dans une ſituation à pouvoir rien entreprendre ſur les Autrichiens; il convenoit moins que jamais de hazarder une bataille,

après en avoir perdu deux cette année. Son dessein étant toutefois d'éloigner le Maréchal Daun des Russes & de l'électorat de Brandebourg, il jugea que le meilleur expédient pour y réussir, seroit de détruire les magasins que les ennemis avoient derrière eux. Il exécuta ce dessein avec toute la célérité & toute l'habileté possibles; il quitta Sagan & marcha par Lauban à Gœrlitz. Mr de Ville y étoit accouru en hâte: le Prince ayant fait mine de l'attaquer, ce Général autrichien, devenu timide depuis l'affaire de Conradswalde, se retira à Reichenbach. C'étoit ce que le Prince désiroit, & il fit partir sur le champ un corps pour la Bohême, qui ruina à Bœhmischfriedland le magasin des ennemis. Un autre détachement se rendit par Zittau à Gabel, fit prisonniers 600 hommes qui s'y trouvoient en garnison, & détruisit le considérable amas que les Autrichiens y avoient accumulé. L'heureux succès de cette expédition fit rétrograder le Maréchal Daun; si alors la ville de Dresde ne se fût pas rendue, les impériaux se trouvoient forcés de retourner en Bohême; mais la réduction de cette capitale les mettant en possession des

grands magafins que les Pruffiens y avoient, leur permit de s'établir à Bautzen.

Le départ de l'armée autrichienne, la difette de fourrage que les Ruffes commençoient à fentir, leur fit abandonner leur pofition de Francfort; ils marchèrent en Luface & fe campèrent à Lieberofe. L'armée du Roi les fuivit par Beeskow; de là elle s'avança fur Waldau. Mr de Haddick, qui étoit en marche pour s'y rendre, fe replia à l'approche des Pruffiens, de forte que le Roi y prit une pofition avantageufe derrière des marais, d'où il coupoit aux Ruffes les fubfiftances qui devoient leur être livrées de Lubben & des lieux circonvoifins. Dresde étoit affiégée alors, fans cependant qu'il y eût de tranchée ouverte. Sa Majefté y envoya un détachement aux ordres du Général Wunfch. Cet habile officier furprit Torgau en chemin, & il arriva devant Dresde le jour que Mr de Schmettau en fignoit la capitulation. Il feroit, je penfe, fuperflu de critiquer la conduite d'un homme qui rend une place fans qu'il y ait ni tranchée ouverte, ni brèche. Mr de Wunfch ne trouvant plus rien à faire de ce côté-là, fe replia fur Torgau; les troupes de l'Empire étoient

venues pour reprendre cette ville. Wunſch paſſe l'Elbe avec une poignée de monde, ſe gliſſe dans les vignes, de là il fond ſur les troupes des cercles, les bat, leur enlève tout leur camp & les met en déroute. Sur cette nouvelle le Roi y envoya Mr de Finck avec un renfort de 10 bataillons & de 20 eſcadrons, & ces deux corps joints enſemble s'avancèrent jusqu'à Meiſſen. Ces petits contretemps firent rappeler Mr de Haddick de l'armée des Ruſſes; il traverſa la Luſace, paſſa l'Elbe à Dresde, & joint aux troupes des cercles, il marcha droit à Mr de Finck. Une partie des Autrichiens attaqua Mr de Wunſch poſté à Siebeneichen près de Meiſſen; le gros de la troupe paſſa la Tripſche à Munzich, & ſe préſenta ſur le flanc droit de Mr de Finck. Ce Général ne balança point; il attaqua les ennemis, les battit, leur prit du canon & 600 priſonniers. Mr de Wunſch ne reſta pas en arrière; il repouſſa également avec perte ceux qui étoient venus l'aſſaillir, & Mr de Haddick fut obligé de s'enfuir à Dresde.

Sept. Pendant que Mr de Finck faiſoit des progrès en Saxe, Mr de Soltikow prenoit le chemin de la Siléſie par Sommerfeld & Chriſtiansſtadt.

Il falloit le prévenir, pour qu'il ne ruinât pas tout le plat pays, & qu'il ne mît pas le siége devant quelque place. Par ces raisons le Roi se porta sur Sagan, où il pensa rencontrer 4 régimens autrichiens que Mr Campitelli menoit au secours des Russes. A Sagan il regagna la 21.
communication avec le Prince Henri, auquel il fit part des avantages que Mr de Finck venoit de remporter; il lui demanda quelques renforts, pour remplacer une partie des détachemens qu'il avoit faits pour la Saxe & contre les Suédois, & le chargea en même temps de gagner l'Elbe, pour joindre Mr de Finck, afin qu'il pût tenter tous les moyens possibles de reprendre Dresde. Le Roi de son côté marcha à Neustædtel, où il prévint les Russes. Mr de Soltikow en vouloit à Glogau; il se proposoit d'occuper les hauteurs de Baune. Le Roi le 24.
prévint encore; les colonnes de l'armée ennemie, qui virent la place occupée, s'arrêterent à Beuthen, sans cependant dresser leurs tentes. Cela fit présumer qu'ils avoient intention d'attaquer les Prussiens le jour suivant, & ils passèrent la nuit au bivouac. Les généraux des ennemis parurent dès la pointe du jour, pour

faire une reconnoiſſance. Le Roi avoit à peine 20,000 hommes dans ſon camp; les troupes à la vérité ſe trouvoient bien poſtées, mais battues deux fois par les Ruſſes, elles en avoient la mémoire encore récente. Les généraux ennemis n'entrèrent pas dans ces conſidérations; ils ſe retirèrent à leur armée & bientôt les tentes furent dreſſées. Le Prince Henri & Mr de Fouquet ayant, chacun de ſon côté, envoyé quelque renfort au Roi, ces troupes arrivèrent le lendemain de cette reconnoiſſance, & furent poſtées à Linkersdorf ſur les bords de l'Oder, où elles ſe retranchèrent. Les deux armées demeurèrent aſſez tranquillement dans cette ſituation. Cependant le corps des Autrichiens ſe trouvoit campé à un demi-mille de l'armée ruſſe; on pouvoit d'autant plus facilement battre ces troupes, avant que Mr Soltikow fût en état de leur donner du ſecours, qu'elles n'étoient point appuyées du tout; cela fit naître l'envie de l'entreprendre. Le Roi y marcha la nuit du premier d'Octobre; il y trouva le camp vide; il n'y prit que des traîneurs, qui dépoſèrent que la nuit même toute l'armée avoit paſſé l'Oder à Carolath. On s'ap-

Octobre.

procha de ce fleuve, où l'on entendit une canonnade très-vive, & l'on fut extrêmement furpris de voir que ce feu partoit de l'arrière-garde des Ruffes, qui à grands coups de canons détruifoit le pont fur lequel ils avoient paffé le fleuve. Par ce mouvement la rive gauche de l'Oder étoit mife en fureté; mais comme il falloit couvrir la droite, le Roi fit marcher l'armée à Glogau. Dix bataillons & 30 efcadrons y pafférent l'Oder, & fe postérent fur une hauteur, pour couvrir la place; le gros des troupes fe campa proche des ouvrages. Mr de Soltikow prit une pofition à Kutlau; il y eut tous les jours des efcarmouches entre les houfards & les Cofaques, où les Pruffiens eurent l'avantage. Toutefois comme la rapidité de la marche du Roi avoit fait manquer le coup que les Ruffes avoient prémédité, ils quittérent les environs de Glogau, & prirent le chemin de Gurau qui méne à Freyftadt. On canonna une de leurs colonnes, qui paffa près du retranchement pruffien; on harcela même leur arrière-garde, tandis que le gros de l'armée du Roi décampoit & prenoit le chemin de Kœben. Comme on manquoit de pontons pour paffer

l'Oder, on y suppléa par des chevalets, & l'armée du Roi s'étant rendue à l'autre bord de ce fleuve, prit derrière la Bartſch, rivière à bords marécageux, une poſition par laquelle elle couvroit toute la baſſe Siléſie. Mr de Dierecke, qui avoit la gauche, occupoit une digue de l'Oder, & ce moulin que Mr de Schulenbourg rendit autrefois célèbre par la retraite qu'il fit devant Charles XII. Le gros des troupes s'étendoit dans les bois de Sophienthal; ſur la droite un détachement tenoit un poſte ſur la Bartſch, d'où il étoit à portée de prévenir les ennemis, au cas qu'ils marchaſſent ſur Herrenſtadt. Cette poſition étoit très - bonne & très - ſûre, quoique fort étendue; deux digues, paſſages uniques ſur la Bartſch étoient occupées par les Pruſſiens & bien retranchées. Les Ruſſes, outrés de ce que tous leurs deſſeins étoient dérangés, brûlèrent la ville de Gurau & les villages des environs, & ayant ſaccagé tout ce pays, marchèrent à Herrenſtadt, où ils furent encore prévenus. Pour s'en venger, ils réduiſirent la ville en cendres à force d'y jeter des grenades royales; néanmoins, comme ils étoient extrêmement reſſerrés dans le terrain qu'ils occu-

occupoient, & que l'eau même leur manquoit, ils furent contraints d'abandonner la Siléſie. Le Roi fut alors atteint d'un fort accès de goutte, & comme les opérations contre les Ruſſes étoient finies, il ſe fit transporter à Glogau. Quoique l'on fût débarraſſé des Ruſſes pour cette année, il reſtoit encore à craindre que Mr Laudon à ſon retour ne formât quelque entrepriſe contre la Siléſie. Pour veiller à ſes démarches, le Roi donna des ordres à Mr de Fouquet en conſéquence desquels il quitta ſon poſte de Landshut, & côtoya les Autrichiens depuis Trachenberg jusqu'à Ratibor, ce qui obligea Mr Laudon de paſſer par Cracovie, & de là par la principauté de Teſchen, pour regagner Olmutz.

L'armée du Roi n'étant pas néceſſaire en Siléſie, prit ſous les ordres de Mr de Hulſen la route de la Saxe. Pour renouer le fil de tant de divers événemens, nous reprendrons à préſent la ſuite des opérations du Prince Henri en Luſace. Nous avons laiſſé S. A. R. à Gœrlitz. Le Maréchal Daun s'étoit approché de ſon camp 24. Sept. dans l'intention de l'attaquer, mais le Prince partit la nuit; il paſſa par Rothenbourg, &

donna le lendemain ſur le corps de Mr Vehla, poſté à Hoyerswerda, Ce Général, qui ſe croyoit à l'abri de toute attaque, fut ſoudain enveloppé par la cavalerie pruſſienne; elle enfonça ſon infanterie, & le fit priſonnier avec 1500 Croates, qui faiſoient la principale force de ſon détachement. Il avoit reçu la veille de ſon malheur une lettre du Maréchal Daun, qui lui marquoit qu'il pouvoit être ſans inquiétude, & aſſuré que le Maréchal lui tiendroit bon compte du Prince Henri. Après cette expédition S. A. R. dirigea ſa marche ſur Elſterwerda. Le bien des affaires auroit demandé que les Pruſſiens ſe joigniſſent immédiatement à Meiſſen; mais le pont de l'Elbe étoit détruit, & l'on manquoit de moyens pour le rétablir ſi vîte; ce qui fut cauſe que le Prince paſſa l'Elbe à Torgau. Le Maréchal Daun paſſoit l'Elbe en même temps
Octobre. à Dresde; il s'avança vers Meiſſen; Mr de Finck, trop foible pour lui réſiſter, ſe replia ſur Torgau, où il ſe joignit à S. A. R. Les Pruſſiens prirent le 4 la poſition de Strehla; les Autrichiens s'avancèrent ſur eux & ſe campèrent entre Rieſſa & Oſchatz, s'étendant par des détachemens à Dahlen, Hubertsbourg & Grimma.

Le Prince avoit placé un corps à la montagne de Schilda, qui fut obligé de se replier dans les fôrets de Torgau. Cela lui donna des appréhensions pour ses derrières, & il fit marcher l'armée à Torgau pour couvrir le dépôt de ses subsistances. Le Maréchal Daun suivit immédiatement le Prince jusqu'à Belgern. Si celui-ci n'avoit pas à craindre pour sa position, qui étoit assez bonne, il avoit toutefois lieu d'être attentif à ce qui se passoit à sa droite; il envoya pour cet effet Mr de Rébentisch à Duben, pour observer ce que l'ennemi pourroit entreprendre dans cette partie. Le dessein du Maréchal Daun étoit effectivement de tourner le camp de S. A. R, & il détacha le Duc d'Aremberg à Domitsch avec 26 bataillons & 6 régimens de cavalerie. Le Prince fit examiner ce nouveau camp des ennemis, & sur ce qu'on le jugea d'un abord difficile, il envoya Mr de Wunsch avec un détachement pour renforcer Mr de Rébentisch. Wunsch passa l'Elbe à Torgau, la repassa à Wittenberg, & joignit Rébentisch à Bitterfeld, où il s'étoit retiré. Le Prince, importuné du voisinage du Duc d'Aremberg, qui s'étoit mis sur son flanc, partit de son 16.

camp à la tête de 15 bataillons & d'autant d'escadrons. Il arriva à Pretſch précifément lorsque l'ennemi fe mettoit en marche pour Duben. Alors le Duc d'Aremberg fut attaqué en même temps par S. A. R. & par Mr de Rébentiſch. Novembre. L'arrière-garde des impériaux, forte de 1500 hommes, fut prife avec le Général Gemmingen, qui la commandoit. Cet échec ayant ébranlé la conſtance des Autrichiens, le Maréchal Daun fe replia le 4 de Novembre derrière la Ketzerbach, où il prit une pofition entre Zehren & Lomatſch; & le Prince Henri s'avança à Hernſtein, où il fut joint par Mr de Hulſen. La maladie du Roi, qui l'avoit retenu quelque temps à Glogau, l'empêcha d'arriver avant le 13 dans ce camp. Il avoit traverfé la Luſace avec une efcorte de 800 hommes; cependant fa foibleſſe, qui étoit encore grande, ne lui permettoit pas d'agir. Le Prince avoit détaché Mr de Finck fur Noſſen, par où il tournoit la pofition de l'ennemi. Le Maréchal Daun n'y tint point, il quitta la Ketzerbach, & fe campa auprès de Dresde, du Windberg au fond de Plauen. Mr de Wédel fe porta auſſitôt en avant; il s'empara de Meiſſen & maltraita beau-

coup dans sa retraite l'arrière-garde des impériaux. L'armée du Roi campa le même jour à Schlettau, & Mr de Dierecke, qui tenoit l'autre bord de l'Elbe avec son détachement, se porta sur Zehaila. Les Prussiens firent le lendemain un mouvement sur Wilsdruf, & Mr de Ziethen s'avançant à Kesselsdorf, pouvoit observer l'ennemi de plus près.

Les malheurs qu'avoit essuyés le Roi dans cette campagne, auroient été réparés en partie en reprenant Dresde. On avoit cet objet d'autant plus à cœur, que Dresde assuroit les quartiers d'hiver, & donnoit aux Autrichiens une jalousie perpétuelle pour la Bohème. La position du Maréchal Daun étant inexpugnable, tant à cause des rochers escarpés qui défendoient sa gauche, que par les inondations qui couvroient sa droite, il ne restoit d'expédient pour parvenir à son but que celui de tourner l'ennemi par des détachemens, qui en mettant des obstacles à ses convois de vivres, & en facilitant quelques incursions dans la Bohème, l'obligeroient d'abandonner Dresde. Mr de Finck fut détaché à Freyberg pour remplir ces vues, d'où il s'avança sur Dippoldiswalda, puis

fe posta à Maxen; il poussa même Mr de Wunsch jusqu'au défilé de Dohna. Une colonne des troupes de l'Empire, qui ignoroit apparemment que les Prussiens fussent dans cette contrée, s'avança imprudemment, se fit battre & perdit 400 hommes. Mr de Kleist entra en même temps avec ses housards en Bohême; il fit des ravages vers Tœplitz, Dux & Aussig, d'où il ramena quantité de prisonniers. Le Maréchal Daun enduroit impatiemment ces insultes, & surtout la position que Mr de Finck avoit prise. Il détacha Mr Brentano à Dippoldiswalda; c'étoit le signal auquel Mr de Finck devoit se retirer. Ses ordres portoient d'attaquer tous les corps foibles qu'il trouveroit, mais de se replier à l'approche de ceux qui lui feroient supérieurs. Il se fia mal à propos à son poste, qui auroit été passable, s'il avoit eu assez de monde pour l'occuper; mais sa sécurité le perdit, car il n'avoit garni que quelques montagnes de son infanterie, & il confia une des principales aux housards de Gersdorf, comme si la cavalerie étoit faite pour défendre des postes. Le Maréchal Daun, qui se trouvoit en sureté sur son escarpement du

Windberg & derrière ſon inondation de la Friederichſtadt, détacha 40,000 hommes pour attaquer le corps des Pruſſiens qui étoit ſi mal poſté à Maxen. Le Roi ne fut point informé de ce mouvement; mais ayant appris que le corps de Brentano avoit marché à Dippoldiswalda, il envoya Mr de Hulſen avec 8,000 hommes, pour en déloger l'ennemi, & pour aſſurer la communication de l'armée avec le corps de Maxen. A peine Mr de Hulſen fut-il à Dippoldiswalda qu'il apprit la cataſtrophe qui venoit d'arriver. Mr de Finck avoit été 20.
attaqué le matin par les Autrichiens; quelques coups de canon délogèrent Mr de Gersdorf du poſte qu'il devoit défendre; l'infanterie de l'ennemi s'en ſaiſit. Elle y établit du canon; de là elle travailla ſur le flanc de Mr de Finck, pendant que le gros de l'armée attaquoit ſon front. Quelques régimens de l'infanterie pruſſienne firent mal leur devoir; l'ennemi emporta une hauteur qu'ils occupoient: la cavalerie pruſſienne fit mal à propos quelques charges mal dirigées; elle fut repouſſée à pluſieurs repriſes. Les Autrichiens mirent le feu au village de Maxen, qui ſéparoit la ligne de

Mr Finck. Cela mit du désordre dans les troupes; la confusion gagna le reste du corps; ils abandonnèrent le champ de bataille avec précipitation. Dans la terreur où ils étoient ils courent à Dohna, où Mr de Wunsch venoit de repousser l'armée de l'Empire, quelques efforts qu'elle eût faits pour l'enfoncer. Si les généraux prussiens eussent conservé l'ombre de jugement après le désastre qui venoit de leur arriver, ils se feroient encore tirés avec honneur du mauvais pas où ils se trouvoient; ils n'avoient qu'à prendre le chemin de Glashutte, qui mène par Frauenberg à Freyberg; si ce chemin, qui leur étoit connu, leur paroissoit trop proche de l'ennemi, ils n'avoient qu'à passer par Gieshubel en Bohème, d'où ils pouvoient regagner la Saxe, soit par Einsiedel, soit par Asch, soit par le Basberg. Mais leur défaite les avoit accablés au point, qu'excepté Mr de Wunsch tous les autres avoient perdu la tramontane. Le Maréchal Daun les entoura le lendemain. Mr de Wunsch voulut percer avec la cavalerie; Mr de Finck & ses collègues, plus attachés à leur bagage qu'à leur réputation, lui interdirent toute hostilité. Ces généraux

eurent la foibleſſe de capituler avec l'ennemi, & de mettre les armes bas. Le corps qui ſe rendit ſi honteuſement, étoit fort de 16 bataillons & de 35 eſcadrons. Sur la nouvelle humiliante de cette funeſte affaire, Mr de Hulſen ſe retira de Dippoldiswalda à Freyberg, où il fut joint par les houſards de Kleiſt qui revenoient de leur expédition de Bohème. Le Maréchal Daun, fier de ſes ſuccès, s'avança quelques jours après à la tête de ſon avant-garde jusqu'aux poſtes avancés de l'armée du Roi. Il voulut éprouver la contenance des Pruſſiens; il vit l'armée en bataille, bien poſtée, & bien diſpoſée à le recevoir, s'il avoit voulu en venir aux mains avec elle. Cette reconnoiſſance donna lieu à une canonnade aſſez vive, après laquelle les Autrichiens retournèrent dans leur camp. Le Roi ſe rendit quelque temps après à Freyberg, où il mena un renfort à Mr de Hulſen, & il y prit des arrangemens pour la ſureté des troupes. Il y trouva une bonne poſition pour le corps qui devoit y reſter. La Mulde, qui coule entre des rochers eſcarpés, en couvre le front. Il n'y a que trois paſſages ſur cette rivière; ce ſont des ponts de pierre,

derrière lesquels on établit de gros poftes d'infantérie, & pour multiplier les difficultés on chargea ces ponts de fagots, en y laiffant un paffage où un homme à cheval pouvoit paffer pour aller à la découverte; ces fagots étoient mêlés de matières combuftibles, qu'on devoit enflammer auffitôt que l'ennemi paroîtroit, de forte qu'il étoit impoffible de paffer. Les Autrichiens, enflés de leurs avantages, commen-

Décembre. çoient à fe croire invincibles. Mr de Maquire, qui commandoit à Dippoldiswalda, vint avec 16,000 hommes, bagage & tout ce qui fuit une troupe qui en temps de paix change de garnifon, pour s'établir à Freyberg; il crut que les Pruffiens n'attendroient pas fa préfence, mais qu'ils fe retireroient d'abord. Sa fuppofition étoit fondée fur quelques mouvemens que Mr de Beck avoit commiffion de faire du côté de Torgau; mais le Roi y avoit pourvu; il avoit déjà envoyé des troupes pour la défenfe de la ville. . D'ailleurs cette démonftration ne pouvoit guères caufer d'inquiétudes, parce que Mr de Beck paroiffoit à la rive droite de l'Elbe, que Torgau eft fitué à la gauche, & par conféquent ne fauroit être pris qu'en l'affiégeant

de ce côté-là. Mr de Maquire en fut pour ſa marche; il trouva les Pruſſiens en bataille, qui bordoient la Mulde; il eſſuya quelques volées de canon, & retourna à Dippoldiswalda, où il établit ſon quartier.

Quelque rude que fût la ſaiſon, les deux armées continuoient à camper; on s'étoit baraqué, on s'étoit accommodé le mieux qu'on avoit pu, pour réſiſter aux injures du temps; tant l'inflexibilité & l'opiniâtreté, pour ne pas céder un pouce de terrain, étoient grandes des deux côtés. Les Pruſſiens avoient un poſte à Zehaila, comme nous l'avons dit. Ce détachement avoit été jusqu'alors en ſureté par un pont de communication qu'il avoit ſur l'Elbe; une gelée ſubite qui ſurvint, obligea de le lever & la rivière charioit des glaces ſans être encore priſe. Mr de Beck ſaiſit ce moment pour 3.
attaquer les Pruſſiens avec un corps nombreux. Mr de Dierecke fit repaſſer à Meiſſen ſa cavalerie & la moitié de ſon infanterie; il n'eut pas le temps de ſauver le reſte. Mr de Beck tomba ſur lui avec toutes ſes forces, & après un combat ſanglant ce brave Général & trois bataillons furent faits priſonniers par les Autrichiens. Ce

fut-là la dernière infortune que les Prussiens essuyèrent cette année.

Tant de contretemps & de revers n'empêchèrent pas le Roi de faire de nouveaux projets pour expulser les Autrichiens de la Saxe. Il demanda au Prince Ferdinand de Bronswic quelques secours, & le Prince héréditaire arriva sur la fin de Décembre à Freyberg avec un corps de 12,000 hommes. Le
Janvier. 1760. Roi laissa ces troupes derrière la Mulde pour défendre ses derrières, & marcha droit à Dippoldiswalda avec les Prussiens. Il délogea tous les détachemons de l'ennemi des bords de la Wilde Weistritz, de Pretschendorf & de Frauenberg, où il fit cantonner ses troupes. Sur ce mouvement le Maréchal Daun envoya des secours à Dippoldiswalda, ou Mr de Maquire fit des retranchemens & des batteries. Si l'on veut attaquer ce poste de front, on ne peut y arriver que par un chemin étroit, creusé dans le roc, & qu'enfiloient deux batteries de l'ennemi. Cela est impraticable; aussi n'y pensa-t-on point. Restent deux chemins pour tourner ce poste; l'un va par Ramnau à Possendorf; c'est sans contredit celui dont on se seroit

ſervi, ſi l'ennemi n'avoit eu la précaution de
placer 8 bataillons au défilé qu'il falloit fran-
chir pour gagner la hauteur. Le dernier che-
min eſt celui qui mène par Glashutte. C'eſt
un défilé d'un mille de longueur, qui paſſe
par les gorges des montagnes, & qui aboutit
aux pieds d'un rocher où Mr de Maquire avoit
placé ſa gauche. Ce chemin étoit comblé
par la neige qui en ſe détachant des cimes s'y
étoit accumulée. Le canon ne pouvoit y paſ-
ſer; à peine l'infanterie même l'auroit-elle
franchi, quand il n'y auroit point eu d'ennemi
pour le défendre. Après avoir bien examiné
le terrain & diſcuté la choſe, on ſe convain-
quit de l'impoſſibilité de tenter de nouvelles
entrepriſes contre les Autrichiens dans une ſai-
ſon auſſi fâcheuſe. On enleva donc tous les
fourrages des environs, on conſuma tous les
vivres, pour que l'ennemi ne pût y tenir de 12.
gros corps pendant l'hiver; après cela le Roi
ſe rendit à Freyberg. L'armée de Wilsdruf
entra dans des cantonnemens reſſerrés dans les
villages les plus voiſins de ſon camp; cepen-
dant les tentes demeurèrent tendues, & 6 ba-
taillons, qu'on relevoit, y faiſoient journelle-

ment la garde. Les Autrichiens agiſſoient de même dans leur camp de Plauen, & c'eſt peut-être le premier exemple parmi les modernes, que deux armées auſſi proches l'une de l'autre ayent tenu la campagne durant un hiver auſſi rigoureux. Sur la fin de Janvier le Prince héréditaire ne trouvant plus de lauriers à moiſſonner en Saxe, retourna en Weſtphalie rejoindre l'armée des alliés.

Après avoir expoſé les événemens principaux de cette funeſte campagne, il nous reſte à dire deux mots de ce que les Suédois entreprirent en Poméranie, & dans la Marche uckerane. Tant qu'on avoit eu des troupes à leur oppoſer, on les avoit facilement contenus. Leurs arrangemens étoient ſi imparfaits, qu'ils n'avoient ni boulangerie, ni caiſſons pour le pain & la farine, & qu'ils ne ſubſiſtoient que par les livraiſons qu'ils tiroient des contrées où ils ſe trouvoient les plus forts. De cette négligence pour les meſures les plus indiſpenſables de la guerre réſultoient les plus grands inconvéniens pour les opérations de ces troupes; de ſorte que les généraux pruſſiens qu'on oppoſoit aux Suédois, ne travailloient qu'à déranger leurs

livraiſons; ce qui obligeoit ces ennemis, qui ne vivoient qu'au jour la journée, à rétrograder inceſſamment lorsque les ſubſiſtances leur manquoient, & à ſe rapprocher de leurs frontières. Au commencement de cette année, immédiatement après le départ du Comte Dohna, Mr de Manteufel fut chargé du commandement contre les Suédois, & quoiqu'il n'eût que peu de troupes ſous ſes ordres, il ſe ſoutint jusqu'au mois de Septembre, où les malheurs de la journée de Kunersdorf obligèrent le Roi à le rappeler, pour qu'il joignît ſon armée. L'époque du départ de ce détachement fut celle des progrès des Suédois. Ils occupèrent d'abord Anclam, Demmin & Uckermunde. Le Comte Ferſen, qui les commandoit cette année, s'embarquant à Stralſund à la tête de 3,000 hommes, paſſa dans l'île d'Uſedom. Il attaqua la ville de Swinemunde, défendue par des miliciens. La garniſon ſe retira dans l'île de Wollin, mais la ville fut priſe; la Swinemunder-Schanze ſe rendit peu après aux Suédois. Une poignée de houſards provinciaux qui ſe trouvèrent à Stettin, furent envoyés par le Prince de Bévern à Paſewalk, où les Suédois avoient un poſte.

L'officier qui les conduisoit, nommé Stulpnagel, les surprit, & en fit deux cents prisonniers; les Prussiens qui les avoient pris, n'étoient pas aussi forts. Mr de Fersen passa tout de suite dans l'île de Wollin, & prit avec 600 miliciens qui la défendoient la ville qui porte ce nom. Les Suédois reprirent de nouveau possession de Prenzlow; mais comme en ce temps-là le Roi étoit entré en Lusace, il détacha Mr de Manteufel avec des convalescens de la bataille de Kunersdorf sortis des hôpitaux de Stettin; il y ajouta les volontaires de Hordt, les dragons de Meinicke & les housards de Belling. Ce corps formidable changea d'abord la face des affaires dans cette contrée. Mr de Manteufel détacha aussitôt quelques centaines d'hommes à dos de l'ennemi, qui prirent la garnison & la caisse militaire que les Suédois avoient à Demmin. L'armée suédoise se retira tout de suite; elle repassa la Peene à Anclam, & établit ses quartiers dans la Poméranie suédoise, où Mr de Manteufel lui donna différentes alarmes par les housards de Belling, qui jouèrent le grand rôle sur ce petit théâtre. Les Suédois, fatigués des fréquentes alertes des Pruf-

Pruffiens, tentèrent de furprendre la ville d'Anclam; ils attaquèrent de nuit le faubourg; un bataillon franc, qui devoit le défendre, fut mis en défordre. Mr de Manteufel, qui étoit dans la ville, accourut; l'obfcurité étoit fi grande, que voulant aller au bataillon franc, il donna dans une troupe de Suédois, qui le firent prifonnier; mais la garnifon pruffienne, non contente de repouffer les Suédois, fit fur eux 150 prifonniers. Ce fut-là le dernier événement de cette année en Poméranie.

Ainfi après une campagne auffi fatale aux armes du Roi, ce prince fe trouvoit encore en poffeffion de tout le terrain qu'il avoit occupé l'hiver précédent, à l'exception de Dresde & du fort de Peenamunde. Mr de Fouquet, qui avoit efcorté Mr Laudon en Moravie, étoit retourné à Landshut. L'armée pruffienne de Saxe s'étendoit depuis Wilsdruf jusqu'à Zwickau. Un corps de cavalerie fe tenoit à Cofsdorf, pour couvrir Torgau & l'électorat de Brandebourg, & après une fi longue fuite de revers les chofes étoient encore dans un état plus fupportable qu'on ne devoit s'y attendre. Le régiment des carabiniers à Zeitz perdit à la

verité 150 hommes par une furprife; mais l'hiver donna le temps de réparer cette perte; & dans cette pofition que nous venons de décrire, les armées attendirent de part & d'autre l'approche du printemps, pour remettre à la fortune la décifion de leurs intérêts.

CHAPITRE XI.

De l'hiver de 1759 à 1760.

Il arriva cette année un événement qui auroit dû produire de grands changemens en Europe, & qui n'en produifit point. Le Roi d'Efpagne mourut fans laiffer de lignée. Son royaume retomboit de droit à fon frère Don Carlos, Roi de Naples: jusques-là il n'y avoit, ni difpute, ni contrariété; mais il y en pouvoit avoir pour la fucceffion du royaume de Naples. Les François, les Autrichiens, les Anglois avoient ftipulé par la paix d'Aix-la-Chapelle, fans que les Rois d'Efpagne & de Naples euffent été confultés, qu'aprés que Don Carlos auroit fuccédé à fon frére au trône d'Efpagne, le cadet des fréres Don Philippe, Duc de Parme, de-

viendroit Roi des deux Siciles. Le Roi de Naples n'eut aucun égard à ce traité, contre lequel il avoit protesté formellement; il régla sa succession comme il le jugea convenable; son fils aîné, qui étoit en démence, fut déclaré inhabile au gouvernement, le puîné fut déclaré Prince des Asturies, & le troisiéme Roi des deux Siciles. Par cet arrangement Don Philippe demeura Duc de Parme, & l'Impératrice Reine n'eut point ce duché. Cent guerres se sont faites en Europe pour un moindre sujet que celui-là. Si cet événement n'en occasionna point alors, il ne faut pas l'attribuer à la modération de l'Impératrice Reine, car cette vertu n'est pas ordinairement celle des souverains; mais aux conjonctures du temps, c'est à dire à la guerre déjà allumée, à une haine violente, au désir plus ardent de reprendre la Silésie, province bien autrement importante que les duchés de Parme & de Plaisance. Ainsi l'Impératrice Reine, & le Roi de Sardaigne, qui perdoit de même quelques avantages, dissimulérent leur mécontentement: la France négocia le mariage de l'Archiduc Joseph avec la fille du Duc de Parme; on convint de laisser les affai-

res d'Italie en suspens jusqu'après la paix d'Allemagne, & la France comme médiatrice promit de contenter alors tout le monde sur ses prétentions.

Le Roi étoit attentif aux révolutions de l'Italie; rien ne pouvoit lui devenir plus avantageux qu'une diversion en Lombardie, soit contre le Roi de France, soit contre la Reine de Hongrie. Pour savoir à quoi il pouvoit s'attendre, il envoya Mr de Cocceji, son Aide de camp, à la cour de Turin, pour sonder le Roi de Sardaigne. Ce prince âgé, donnoit dans la superstition, avoit perdu cet instinct belliqueux par lequel il avoit brillé dans sa jeunesse, & n'avoit lui-même ni le désir, ni la volonté de rentrer en action. Cependant il étoit encore plus retenu par la position où il se trouvoit, que par l'âge & par la dévotion. Le Roi de Sardaigne se trouvoit sans alliés, surtout depuis l'union qui subsistoit entre la France & l'Autriche, & en faisant la guerre il auroit eu contre lui Autrichiens, François, Espagnols, Napolitains & Parmesans; c'est ce qu'il craignoit. Le défaut d'harmonie entre ces princes, & le peu d'apparence de les unir, firent perdre

toutes les eſpérançes dont on auroit voulu ſe flatter de ce côté-là. Cette tentative inutile n'empécha pas d'en faire bien d'autres. La guerre devenoit de jour en jour plus difficile à ſoutenir, & les hazards devenoient plus grands. Quelle que fût la fortune des Pruſſiens, il étoit impoſſible qu'étant obligés de s'y abandonner ſi ſouvent, elle ne les trahît quelquefois. On ne pouvoit s'attendre à rien du côté de l'Italie. Jusqu'alors la Porte ottomane ne paroiſſoit pas diſpoſée à rompre avec la maiſon d'Autriche. Il ne reſtoit donc de reſſource que dans les moyens qu'on pourroit trouver de diviſer ou de ſéparer les puiſſances qui formoient la grande alliance. Cela donna lieu aux négociations qu'on entama tant en France qu'en Ruſſie, pour eſſayer laquelle des deux on pourroit détacher de la cour de Vienne. Le Roi convint avec le Roi de la Grande Bretagne de faire déclarer à toutes les puiſſances le déſir qu'ils avoient de trouver des voies de conciliation, pour rétablir la paix générale. Le Prince Louis de Bronſwic fut chargé de faire cette ouverture à la Haye aux miniſtres des puiſſances belligérantes, en même temps que

l'Angleterre donnoit à la France des assurances de l'envie qu'elle avoit d'entamer des négociations qui pussent mener à ce but salutaire. Il y avoit apparence que la France se trouveroit dans des dispositions favorables à la paix, parce qu'elle devoit être découragée par toutes les pertes considérables qu'elle venoit de faire. Les Anglois lui avoient enlevé cette année la Guadeloupe, Québec & Niagara dans le Canada; l'escadre de Mr de la Clue avoit été défaite à la hauteur de Lagos, & la flotte de Mr de Conflans battue par l'Amiral Hawke, qui brûla nombre de vaisseaux françois échoués dans la Vilaine; l'escadre de Mr le Fort remporta une victoire complète sur eux près de Masulipatan; ils perdirent le fort de St David & furent encore battus dans le Mogol, où les Anglois se rendirent maîtres de leurs grands établissemens aux environs de Pondicheri.

Tant de revers devoient donc dégoûter la France d'une guerre où elle faisoit des pertes, & où elle ne pouvoit espérer aucun avantage. Les deux nations étoient cependant bien éloignées de convenir des principes qui serviroient de base à la paix. Le Roi sentoit combien il

étoit néceſſaire de les rapprocher; car ſi on avoit pu les mettre d'accord, la France par ſa paix ſéparée ſe feroit détachée de l'Autriche. On travailla ſur ce plan avec d'autant plus de chaleur, que les ennemis venoient de déclarer, après bien des longueurs, qu'ils acceptoient les propoſitions qu'on leur avoit faites pour le rétabliſſement de la paix, pourvu que l'on convînt d'aſſembler un congrès à Augsbourg, où toutes les puiſſances puſſent convenir de leurs intérêts reſpectifs. C'étoit propoſer la voie la plus lente de toutes celles que les ennemis de la Pruſſe pouvoient imaginer pour traîner en longueur la concluſion de la paix ſelon que leurs intérêts l'exigeoient, parce que le conflit de ces intérêts entre un ſi grand nombre de princes demandoit de grandes diſcuſſions, & qu'on ne pouvoit manquer de prétextes pour faire durer cette négociation auſſi long-temps qu'on voudroit. Nous en avons un exemple évident dans le congrès de Munſter, qui conſuma huit années avant que d'en venir à la concluſion de la paix de Weſtphalie. Cela ne convenoit point au Roi; il devoit déſirer la prompte fin de ces troubles, ayant trop d'en-

nemis à combattre, par la même raison que a cour de Vienne désiroit de les prolonger, parce qu'elle avoit beaucoup d'alliés, dont l'assistance lui promettoit des conquêtes. La situation des affaires étant donc telle que nous venons de le rapporter, le Roi envoya un émissaire en France, pour sonder les dispositions de la cour de Versailles, & lui en faire rapport, ainsi qu'au Roi d'Angleterre. Il fit choix pour cette commission d'un jeune d'Edelsheim, dont le père avoit des terres aux environs de Francfort sur le Mein, qui ne tenoit à rien, qui lui avoit été recommandé par la cour de Gotha, & qui par conséquent pouvoit s'acquitter mieux de cet emploi qu'un autre, parce qu'il n'étoit point connu, & ne pouvoit donner aucune espèce de soupçon en se produisant à Versailles. Ce jeune homme partit sans prendre de caractère; il fut adressé au Bailli de Froulay, Ambassadeur de l'ordre de Malthe en France. Mr d'Edelsheim fut assez bien accueilli à Paris; on lui marqua en termes vagues que sa négociation dépendroit de la façon plus ou moins prompte dont la France pourroit convenir de ses différens avec l'Angleterre; mais qu'ayant appris que

le Roi de Pruffe fe propofoit d'indemnifer le Roi de Pologne aux dépens des princes eccléfiaftiques d'Allemagne, qu'il prétendoit fécularifer, on lui déclaroit que le Roi très-Chrétien n'y donneroit jamais fon confentement. Mr d'Edelsheim vint rapporter cette réponfe au Roi, qui étoit alors à Freyberg; il en partit pour aller à Londres la communiquer aux miniftres de la Grande Bretagne. Précifément lorsque cet émiffaire y arriva, il y parut un autre phénomène politique, un homme qu'on n'a jamais pu déchiffrer. Il fe produifit fous le nom de Comte de St Germain. Il avoit été au fervice de France, & même fi avant dans la faveur de Louis XV, que ce prince avoit voulu lui donner le château de Chambord. Cet homme joua le rôle de miniftre, il fe méla de négocier fans miffion, il tint en même temps des propos injurieux fur Madame de Pompadour & fur le Duc de Choifeul. Les Anglois le traitèrent en aventurier & le renvoyèrent. Soit que le miniftère anglois fe méfiât du Sr St Germain, foit que fes conquêtes enflaffent fes efpérances, foit enfin qu'il ne fût pas content de la déclaration du miniftère de Verfail-

les touchant le congrès, il chargea le Miniftre de la Grande Bretagne à la Haye, Mr Yorck, de dire à Mr d'Afri, Miniftre de France, que le Roi de la Grande Bretagne étoit prêt à faire la paix, qu'il donnoit les mains à l'affemblée d'un congrès particulier, pourvu que la France acceptât pour article fondamental des préliminaires l'entière confervation de Sa Majefté pruffienne. La France répondit qu'elle ne demandoit pas mieux que de traiter de fes différens avec l'Angleterre, mais que n'ayant point été en guerre avec la Pruffe, elle ne pouvoit pas en confondre les intérêts avec ceux de Sa Majefté britannique. Cette réponfe fit encore perdre le peu d'efpérance que l'on avoit fondée fur cètte négociation. Mr d'Edelsheim, qui avoit laiffé quelques malles à Paris, retourna de Londres par la Hollande en France. Il ne fe déguifa point; bien loin de fe cacher il alla chez le Bailli de Froulay d'abord après qu'il fut arrivé à Paris. Cet Ambaffadeur, préoccupé de la fincérité des intentions du Roi de France pour le rétabliffement de la paix, engagea Mr d'Edelsheim à différer fon départ de quelques jours, pour donner à fa négociation inter-

rompue le temps de ſe renouer. Quelle fut le lendemain la ſurpriſe de Mr d'Edelsheim, de ſe voir arrêté par une lettre de cachet & conduit à la Baſtille! Le Duc de Choiſeul s'y rendit le même jour; il aſſura le priſonnier qu'il n'avoit trouvé que cet expédient pour s'entretenir à ſon aiſe avec lui, ſans donner de l'ombrage au miniſtre d'Autriche, qui obſervoit tous ſes pas; il ajouta que ce lieu étant propre pour une négociation ſecrète, il l'y retiendroit volontiers pour conférer plus ſouvent avec lui, & qu'il lui fourniroit les moyens de faire parvenir au Roi ſes dépêches avec ſureté & promptitude. Il ſe répandit enſuite en plaintes contre les Autrichiens, qui éclairoient de près toutes ſes démarches; car, ajouta-t-il, voilà Mr de Stahremberg au fait de toutes les perſonnes qui ont été employées dans cette négociation par le Roi de Pruſſe; il vient de recevoir un courrier de Vienne, par lequel on l'inſtruit de tout ce qui ſe paſſe ici. Cette ſcène indécente n'avoit pour but que de ſe ſaiſir des papiers de Mr d'Edelsheim, où Mr de Choiſeul eſpéroit de trouver des inſtructions du Roi qui lui donneroient des éclairciſſemens ſur ſes deſſeins. Il

n'y trouva qu'une lettre de créance dont l'émissaire n'avoit pas eu occasion de faire usage. Honteux de cette découverte stérile, ce Ministre en fut pour ses mauvais procédés; il fit relâcher Mr d'Edelsheim le lendemain, avec ordre de prendre la route de Turin pour sortir du royaume. Peut-être trouvera-t-on que nous avons détaillé ce fait trop amplement. Sa singularité nous y a portés en partie, mais surtout la manière dont il caractérise la façon de penser que la cour de Versailles avoit alors; quand on observe avec quelle précaution elle évitoit de donner des soupçons à la cour de Vienne, on se persuadera facilement de l'espèce d'assujettissement où la tenoient les Autrichiens.

Les tentatives que le Roi fit à Pétersbourg n'eurent pas un meilleur succès. On y employa un gentilhomme du Holstein, qui n'eut pas même occasion d'expliquer de quoi il étoit chargé. Il fut cependant plus doucement renvoyé par les Russes que Mr d'Edelsheim ne l'avoit été par les François. L'esprit de l'Impératrice Élisabeth étoit trop prévenu & trop aigri contre le Roi, pour qu'on pût la désabuser facilement sur son sujet. Elle étoit gouvernée par son fa-

vori, que gouvernoit la cour de Vienne. Tous ſes entours étoient à la dévotion de la France & de l'Autriche. Cette Princeſſe, flattée d'ailleurs par l'acquiſition du royaume de Pruſſe, qu'elle enviſageoit comme annexé à la Ruſſie, auroit cru perdre tous ſes avantages, ſi elle étoit entrée dans la moindre négociation avec le Roi; auſſi trouva-t-on fermés tous les canaux par leſquels on auroit voulu lui faire parvenir des inſinuations.

Pendant qu'on frappoit ainſi à toutes les portes, le Danemarck témoigna quelque diſpoſition à ſeconder le Roi. Le Roi de Danemarck craignoit l'accroiſſement de puiſſance des Ruſſes, & encore plus leur voiſinage. On ſavoit qu'ils ſe préparoient à faire cette année le ſiége de Colberg, & cette ville priſe, ils dominoient ſur toute la Baltique. Si les deſſeins préſens de la Ruſſie étoient oppoſés aux intérêts du Danemarck, les ſuites pour l'avenir offroient un danger plus grand encore, à cauſe des prétentions du grand Duc de Ruſſie ſur le Schleswic, que ce prince devenu empereur, pouvoit faire valoir, à quoi ce voiſinage lui donnoit la plus grande facilité; au lieu que lors-

qu'une puiſſance comme la Pruſſe ſe trouve établie entre la Ruſſie & le Danemarck, le projet d'une guerre dans le Holſtein devient presque impoſſible dans l'exécution pour un empereur ruſſe, quelque puiſſant qu'il ſoit. Ces conſidérations ſolides portèrent le miniſtère de Copenhague à faire quelques ouvertures à l'envoyé du Roi à cette cour. Il commença par offrir des ſecours pour la défenſe de la Poméranie; il s'en repentit bientôt par timidité & par incertitude; enſuite effrayé du pas qu'il avoit fait, il ne penſa qu'à s'en retirer, & pour rompre cette négociation, ſans que le Roi de Pruſſe pût y trouver à redire, il mit ſes ſecours à un ſi haut prix, qu'il étoit moralément ſûr qu'on ne les accepteroit pas.

Tant de différens eſſais de négociations, dont aucun n'avoit réuſſi, convainquirent le Roi de plus en plus que dans les conjonctures préſentes il ne falloit s'attendre à rien de la part des cours de l'Europe. Les paſſions étoient encore trop impétueuſes, & les agitations qu'elles cauſoient dans les eſprits étoient encore trop violentes, pour qu'il fût poſſible de les calmer. Il ne reſtoit donc au Roi que deux alliés,

la valeur & la persévérance, par le secours desquels il pût sortir honorablement de cette funeste guerre.

Toutes ces intrigues du cabinet ne regardoient pas les armées; aussi n'empêchèrent-elles pas les ennemis de former différentes entreprises durant l'hiver. Les Russes, dont une partie avoit des quartiers aux environs de Neu-Stettin, formèrent le dessein de surprendre la ville de Schwedt, où se trouvoient le Prince Ferdinand, frère du Roi, le Margrave de Schwedt & le Prince de Wurtemberg. Le Prince Ferdinand en étoit parti il y avoit quelques jours, lorsque les bourgeois qui faisoient la garde ayant oublié de lever le pont de l'Oder, les Cosaques le passèrent & prirent dans le château le Margrave, & le Prince de Wurtemberg, qu'ils menèrent l'espace d'un mille avec eux. Ces Princes leur donnèrent un revers par lequel ils se reconnoissoient leurs prisonniers. Cependant l'Impératrice de Russie désapprouva cette entreprise, & ne voulut point entendre parler de rançon.

En Lusace la guerre continuoit malgré l'hiver. Nous avons rapporté que le Roi avoit dé-

taché un corps de cavalerie à Cofsdorf fous les ordres de Mr de Czetteritz, pour obferver les mouvemens de Mr de Beck. Ce Général autrichien tenta de furprendre cette cavalerie pruffienne. Mr de Czetteritz en fut averti; il fe rendit à fes poftes avancés. Il y arriva précifément comme Mr de Beck les attaquoit. Les gardes fe retirèrent fur leur gros & furent pouffées par l'ennemi. Le cheval de Mr de Czetteritz tomba; il eut le malheur d'être fait prifonnier par les Autrichiens. Cependant les cuiraffiers de Schmettau fondirent fur la troupe de Mr de Beck, la battirent, & en ramenèrent 200 prifonniers. J'épargne au lecteur une infinité d'affaires de parti & de détail, fuites de cet acharnement opiniâtre qui caractérife cette guerre, & du défir des moindres officiers de fe faire une réputation. Ces petites entreprifes étoient comme le prélude des grands coups que les impériaux & les Pruffiens méditoient pour la campagne prochaine.

CHA-

CHAPITRE XII.

Campagne de 1760.

Le Roi prit au printemps le commandement de l'armée de Saxe. Les malheurs que ses troupes avoient essuyés dans la dernière campagne, l'obligèrent à rappeler de l'armée des alliés deux régimens de dragons, pour en renforcer sa cavalerie. Il opposa le Prince Henri aux Russes; il commit à Mr de Fouquet la garde des gorges de Landshut, & le Prince de Wurtemberg fut chargé de contenir les Suédois. L'état de délabrement où se trouvoient les troupes, l'obligeoit à les employer avec beaucoup de circonspection; il n'étoit guères à propos d'agir par détachemens, & sur toute chose il falloit se proposer de faire une guerre serrée. Les régimens perdus à l'affaire de Maxen & à celle de Mr Dierecke avoient été rétablis à la vérité pendant l'hiver; mais ce n'étoit ni de vieux soldats, ni des troupes pour l'usage; on ne pouvoit s'en servir que pour la montre. Car

que faire d'un ramas d'hommes, moitié payſans ſaxons, moitié déſerteurs de l'ennemi, conduits par des officiers qu'on avoit engagés par néceſſité & faute d'en trouver d'autres? Et encore les régimens d'infanterie en manquoient-ils au point, qu'à peine il leur en reſtoit 12, au lieu de 52, qui eſt le nombre preſcrit par l'ordonnance. Ces inconvéniens n'empêchèrent point d'agir, parce que la néceſſité le demandoit; au lieu de ſe plaindre du mauvais état des troupes, on ne s'occupa que des moyens de réſiſter aux ennemis avec plus de vigueur que jamais. D'autre part Mr Laudon avoit reçu de la cour de Vienne le commandement de l'armée deſtinée pour la Siléſie. Elle étoit de 40,000 hommes. Ses opérations devoient être ſecondées par les mouvemens des Ruſſes, qui devoient ſe porter ſur l'Oder, ſelon que les deux Impératrices en étoient convenues. Le Maréchal Daun, auquel on avoit continué le commandement de la principale armée, devoit la raſſembler en Saxe. Son deſſein étoit de retourner en Siléſie, pour en achever la conquête, tandis que le Prince de Deuxponts, qu'il prétendoit laiſſer auprès de Dresde, nettoyeroit la Saxe avec les

troupes des cercles, & en expulferoit le peu de Pruffiens qui pourroient y être reftés. Le grand nombre d'ennemis qui preffoient le Roi de tous les côtés; le projet qu'ils avoient formé de refferrer & concentrer leurs forces pour cette campagne; l'affoibliffement de l'armée du Roi après les pertes récentes qu'elle avoit fouffertes, tout faifoit appréhender que la campagne qu'on alloit ouvrir ne fût encore plus funefte que la précédente. On tâcha cependant de ranimer le courage des troupes & de leur rendre fa confiance, en imaginant des diverfions dont on apprendroit bientôt la nouvelle, en faifant courir dans le public des prophéties favorables, & en recourant à toutes les manières permifes d'abufer le vulgaire.

Le Roi entra le 25 d'Avril dans les camps de Schlettau & des Katzenhæufer. La quantité de villages qui fe trouvent dans cette contrée, permit de mettre la plus grande partie de l'armée en cantonnement. Ce furent les premiers momens de repos dont les troupes jouirent. Mr de Laudon, que nous avons quitté à Olmutz, entra vers ce temps dans la haute Siléfie; fa cavalerie attaqua Mr de Goltz, qui fe reti- Avril.

roit de Neuſtadt pour ſe rendre à Neiſſe. Le régiment d'infanterie de Manteuſel combattit pendant toute la marche contre quatre régimens de cavalerie autrichienne, qui tentèrent en vain de l'enfoncer. Laudon avoit manqué ſon coup; il laiſſa Draskowitz avec 6,000 hommes à Neuſtadt, & prit le chemin de la Bohème avec le reſte de ſes troupes. Draskowitz ſe trouvant ſeul, voulut tenter une entrepriſe dont il n'eût à partager le ſuccès avec perſonne. Il eut vent qu'un bataillon du régiment de Moſel, parti de Landshut, étoit en marche pour ſe rendre à Neiſſe; l'ayant attaqué avec toute ſa cavalerie, le bataillon ſe défendit courageuſement, ne perdit rien, lui tua beaucoup de monde, & entra comme en triomphe dans la forterеſſe de Neiſſe.

En Poméranie Mr de Forcade, détaché contre les Ruſſes, avoit pouſſé trois corps en avant pour les obſerver, Mr de Platen à Schievelbein, Mr de Grabow à Cœslin, & Mr de Gablenz à Greiſenberg. S. A. R., qui avoit le commandement général de tous ces corps, ſe tenoit alors à Sagan, où elle avoit raſſemblé Mrs de Goltz & de Schmettau avec leurs déta-

chemens. Elle trouva convenable alors de prendre une position qui la mît plus à portée de s'oppofer aux deffeins des Ruffes. Marchant à Francfort, elle donna des ordres à Mr de Forcade pour fe venir Landsberg, qui étoit le rendez-vous général de cette armée.

Pendant que ces troupes fe réuniffoient, Mr Laudon traverfa le comté de Glatz & pénétra en Siléfie avec deux corps, dont l'un paffa par Silberberg & fe rendit à Reichenbach, où l'autre, qui venoit par le chemin de Patfchkau, le joignit. Mr de Fouquet, averti de ce mouvement, crut que l'ennemi en vouloit à Breslau; il quitta fur cela fes gorges de Landshut & fe porta fur Canth. Les Autrichiens profitèrent auffitôt de fon abfence, pour occuper avec des détachemens les poftes de Griffau & de Landshut. Pour Mr Laudon, il rentra avec fon armée dans le comté de Glatz, & mit le blocus devant cette place. Mr de Fouquet, qui fe vit abufé par ce revirement fubit des troupes autrichiennes, retournant à Landshut, n'eut pas de peine à déloger les ennemis. Son intention étoit de conferver ces débouchés de la Bohème; & d'attendre qu'il fût renforcé, pour Mai. Juin.

pouvoir entrer par Braunau dans le comté de Glatz, & contraindre l'ennemi d'abandonner le fiége de la capitale; il plaça fon camp fur les montagnes; fa droite occupoit celle de Blafsdorf, fa gauche le Doctorberg. Ce terrain demandoit pour être bien garni trois fois plus de troupes qu'il n'en avoit; Mr de Fouquet pouvoit le remplir moins que jamais, après avoir détaché Mr de Ziethen avec 4 bataillons pour lui affurer au Zeiffenberg fa communication avec Schweidnitz. Dès que Mr Laudon fut informé de la pofition des Pruffiens près de Landshut, il laiffa 12,000 hommes à Glatz pour en continuer le blocus, & avec le gros de fes troupes il paffa par Johannesberg & Wuftengiersdorf, & vint fe camper à Schwarzwalde, dont il délogea les houfards de Malachowsky, qui y tenoient un pofte d'avertiffement. L'occafion étoit belle pour fe faire à peu de frais une grande réputation; Laudon n'avoit devant lui que 8,000 Pruffiens qu'il pouvoit attaquer avec 28,000 hommes; il voulut cependant pour plus de fureté joindre la furprife à la force. La nuit du 23 il s'empara de deux hauteurs fur lesquelles Mr de Fouquet

avoit sa droite. Ces postes importans lui donnèrent la facilité d'établir des batteries qui travaillèrent sur le flanc & à dos des Prussiens. Mr de Fouquet défendit vaillamment les postes qui lui restoient. Après avoir perdu beaucoup de monde, il apperçut une colonne de cavalerie autrichienne qui étoit en pleine marche pour lui couper la retraite. Sur cela il abandonna ses montagnes, & forma de son infanterie un quarré avec lequel il se mit en marche pour gagner le chemin de Bolkenhayn. Ses troupes avoient consumé presque toute leur poudre. La cavalerie autrichienne l'attaqua; il la repoussa plusieurs fois; après une noble & généreuse défense, le quarré fut enfoncé par l'ennemi, Mr de Fouquet reçut deux blessures & fut pris, ainsi que la plus grande partie de son monde; il s'étoit défendu depuis deux heures du matin jusqu'à dix heures avant midi, & loin que ce désastre pût préjudicier à la réputation de ce brave officier depuis si long-temps & si solidement établie, il en relève l'éclat en fournissant un exemple de ce que peuvent la valeur & la fermeté contre le nombre, quelque supérieur qu'il soit. Cette

belle action ne peut être comparée qu'à celle de Léonidas & des Grecs qui défendirent les Thermopyles, & qui eurent un sort à peu près semblable au sien. Tout ce corps ne fut pas perdu. Les housards de Gersdorf & les dragons de Platen se firent jour à la pointe de l'épée à travers les ennemis, & sauvèrent avec eux 1500 hommes de l'infanterie, qu'ils ramenèrent à Breslau. Pour Mr de Ziethen, il quitta le Zeissenberg après ce malheur & se jeta dans Schweidnitz, pour éviter un sort pareil à celui de Mr de Fouquet. Les Autrichiens usèrent en barbares de l'avantage qu'ils venoient de remporter; ils pillèrent la ville de Landshut par ordre des généraux, qui applaudissoient à leur cruauté & à leurs excès; & le soldat effréné & furieux, encouragé aux forfaits & aux brigandages, n'épargna que la misère & la laideur.

La nouvelle du blocus de Glatz fut la première que le Roi reçut en Saxe. Elle augmenta l'embarras dans lequel il se trouvoit déjà. Il étoit aussi cruel d'abandonner cette place, qui est comme la clef de la Silésie, qu'il étoit impossible de la secourir. Il falloit s'attendre qu'après la perte de cette forteresse on ne pour-

roit plus tenir les gorges de la Siléfie & de la Bohème, parce que les Autrichiens, une fois maîtres des paffages de Silberberg & de Wartha, pouvoient prendre à dos les troupes qui occupoient les montagnes, & qu'il ne reftoit plus de pofition propre à couvrir cette province. Il étoit auffi dangereux d'autre part de quitter la Saxe. Si le Roi s'étoit rendu en Siléfie avec une partie de fes troupes, celles qui feroient demeurées en Saxe risquoient d'être détruites par la grande fupériorité du nombre que les impériaux avoient alors fur les Pruffiens. Il paroiffoit donc qu'il n'y avoit rien de mieux à imaginer que de conduire les chofes de manière que le Roi, en entreprenant de marcher en Siléfie, y attirât le Maréchal Daun comme à fa fuite. D'un autre côté cet expédient étoit accompagné de rifques, puisque cette opération expofoit le Roi néceffairement à fe mettre entre Mr Laudon, qui étoit déjà en Siléfie, & entre l'armée du Maréchal Daun, qu'on fuppofoit le côtoyer. Toutefois, comme il pouvoit fe joindre à Mr de Fouquet, (dont la défaite étoit encore ignorée,) le Roi réfolut de prendre le parti de marcher en Siléfie

préférablement à tout autre. Pour cet effet il fit paſſer l'Elbe à la partie de l'armée qu'il deſtinoit à cet uſage. Le pont fut conſtruit à Zehren; on paſſa ce fleuve le 15 de Juin. Les troupes furent jointes à l'autre rive par le Prince de Holſtein, qui ramenoit les deux régimens de dragons qui avoient ſervi dans l'armée des alliés. Les détachemens de Mr de Laſcy ſe retirèrent tous vers Reichenberg à l'approche des Pruſſiens, qui prirent le camp de Zehaila, vis-à-vis de Mr de Hulſen, dont le corps étoit demeuré à Meiſſen, & l'on établit avec diligence des ponts ſur l'Elbe pour la communication de ces deux corps. De Zehaila le Roi ſe porta ſur Radeberg. Il rencontra dans ſa marche le campement de Mr de Laſcy, couvert par les quatre régimens de dragons ſaxons annexés au détachement qu'il commandoit. L'avant-garde pruſſienne leur donna la chaſſe; elle leur prit quatre cents hommes, & ils s'enfuirent en confuſion ſe réfugier auprès du gros du corps de Mr de Laſcy, qui avoit fait halte au pied des hauteurs de Bocksdorf & de Reichenberg près d'un village nommé Berbigsdorf. L'armée pruſſienne fit des diſpoſitions pour

attaquer Mr de Lafcy le lendemain. Elle attendoit l'arrivée de Mr de Hulfen, auquel le Roi avoit donné l'ordre de le joindre avec une partie de fa troupe, & qui ne put atteindre le camp de Radeberg que vers la nuit. Le lendemain les chofes avoient changé. Le Maréchal Daun avoit paffé l'Elbe à Dresde avec fon armée qui occupoit le camp de Bocksdorf & de Reichenberg. Mr de Lafcy avoit quitté la nuit Berbigsdorf, pour aller couvrir la droite du Maréchal Daun dans la pofition de Laufa. Le Roi occupa le terrain que l'ennemi avoit quitté; il plaça Mr de Krockow avec 3 régimens de houfards, 2 de dragons & 2 bataillons francs autour de Berbigsdorf. Mr de Lafcy les attaqua la nuit fuivante fans fuccès. Les Pruffiens firent à leur tour des tentatives fur lui, mais tout cela ne produifit que des alertes réciproques & rien de réel. On n'apprit qu'alors le défaftre qui venoit d'arriver à Mr de Fouquet. Ce malheur achevoit de rendre les affaires de la Siléfie défefpérées. L'armée du Roi, qui n'avoit plus de fourrages à Radebourg, prit le camp de Gros Dobritz. Mr de Krockow fit trois cents prifonniers fur un détachement qui

venant par le chemin de Moritzbourg s'étoit flatté de donner fur les équipages de l'armée; mais qu'étoit-ce que la prife de 300 hommes en comparaifon de tant de corps entiers que le Roi avoit perdus? Cet événement de Landshut, arrivé d'une manière fi inattendue, dérangea les mefures que le Roi vouloit prendre dans ces temps critiques. Il pouvoit moins que jamais quitter la Saxe, à moins que ce ne fût de compagnie avec le Maréchal Daun, pour ne point perdre toujours en détail le peu de troupes qui lui reftoient. Les impériaux de leur côté ne pouvoient fe mettre en mouvement qu'après l'arrivée des troupes des cercles, dont la lenteur du Prince de Deuxponts retardoit la marche.

Juillet. Elles arrivèrent enfin. Le Maréchal Daun les laiffa à Windberg. Mr de Hulfen demeura à Meiffen, & les deux armées fe mirent le même jour en marche pour la Siléfie. Les impériaux prirent par Bifchofswerder, d'où ils détachèrent Mr de Lafcy au Keulenberg pour couvrir leur flanc gauche. Le Roi dirigea fa route par Crakau, où il réfolut de faire une tentative fur Mr de Lafcy, qui ne s'y attendoit pas. Les Pruffiens occupèrent Kœnigsberg & la nuit même

l'armée se mit en marche sur quatre colonnes, deux en delà & deux en deçà du ruisseau de la Pulsnitz. L'avant-garde donna sur les troupes légères de l'ennemi; cela donna l'éveil à Mr de Lascy, qui se sauva avec tant de précipitation, qu'on ne put l'atteindre & qu'à peine on prit deux cents hommes de son arrière-garde. L'armée passa la nuit sur le Keulenberg. Les Prussiens & les Autrichiens se cotoyèrent le lendemain; les Autrichiens passèrent Bautzen & campérent près de Jurck, & l'armée du Roi au couvent de Marienschein. Le 6 le Maréchal Daun gagna Gœrlitz, & les Prussiens Niederjunck. Il y eut une affaire d'arrière-garde avec les Autrichiens aux environs de Bautzen au passage de la Sprée. Le Major Zetmar des housards passa imprudemment un pont, où il auroit rencontré sa perte, si le Roi ne l'avoit soutenu à-propos. On passa ensuite cette rivière dans les règles & l'on fit quelques prisonniers sur l'ennemi. Les chaleurs étoient si fortes cette journée, que 80 hommes de l'armée tombèrent morts en pleine marche. Les Autrichiens firent une perte égale & peut-être plus forte, parce que leur marche étoit

plus longue. Cependant Mr de Lascy avoit eu le temps de se recueillir après l'affaire du Keulenberg. Il avoit rassemblé son monde; il se proposoit de ralentir la marche du Roi & de harceler continuellement son arrière-garde. Ses coureurs croyant que les inpériaux campoient à Bautzen, furent pris par les vedettes prussiennes. Cela donna l'idée de fondre vertement sur les ulans, pour les intimider de façon à leur faire perdre l'envie d'approcher de l'armée du Roi. Ils étoient postés à Salzfœrstien à un mille du camp. Deux régimens de housards & autant de dragons furent commandés pour exécuter ce dessein. Le malheur voulut qu'ils se trouvassent au fourrage, & qu'au lieu de 4,000 chevaux, on pût à peine en rassembler quinze cents; ce qui n'empêcha pas le Roi cependant de tenter l'entreprise; on chargea ces ulans, qui au premier choc perdirent 400 hommes; on les poursuivit chaudement jusqu'à Gœthau. Mr de Zetmar, qui n'étoit pas toujours le maître de sa valeur, passa ce défilé. Le Roi fut obligé de le soutenir, parce que toute la cavalerie de Lascy, qui campoit à Rothen-Nauslitz arrivoit déjà par bandes; on retira cependant Mr de Zet-

mar de ce mauvais pas. La cavalerie prussienne commençoit à se replier sur Bautzen & ce mouvement se faisoit avec lenteur. Le Roi, qui appréhendoit que la supériorité de l'ennemi ne lui donnât de l'avantage sur les Prussiens, fit sortir alors un bataillon de la garnison de Bautzen avec du canon. Cet ordre fut exécuté fort à propos; car l'ennemi commençoit à pousser des escadrons, & la confusion s'y mettoit, lorsque quelques coups de canon l'arrêtèrent; surquoi Mr de Lascy ramena sa troupe à Rothen-Nauslitz & la cavalerie prussienne rentra tranquillement dans son camp. Il fallut alors se décider sur le parti qu'on vouloit prendre, ou de suivre le Maréchal Daun en Silésie, ou de tomber avec toutes ses forces sur Mr de Lascy, pour s'en défaire une bonne fois, parce qu'on auroit été plus embarrassé de son arrière-garde dans la marche qu'on vouloit faire en Silésie, que de l'ennemi qu'on avoit devant soi; on choisit ce dernier parti comme le plus sûr. S'il réussissoit, il pouvoit mener à de plus grandes choses.

Le soir du 8 l'armée s'assembla à Schmolen. Au lieu de prendre le chemin de Gœrlitz, com-

me on l'ébruitoit, elle tourna brusquement ſur Rothen-Nauslitz; elle rencontra partout des traîneurs de Mr de Laſcy. En approchant de Biſchofswerder on ſerra de près ſon arrière-garde. Quelle que fût ſa vigilance, & la vîteſſe de ſes mouvemens, on le pouſſa au delà des défilés
10. de Harta, où l'armée du Roi paſſa la nuit; on le pourſuivit encore le lendemain jusques ſur les hauteurs de Weiſſig, où l'on établit des batteries pour le dépoſter du Cerf blanc. Les canons ne tirèrent pas deux volées que l'infanterie gagna ce poſte, d'où elle vit le corps de Mr de Laſcy en pleine fuite, qui repaſſoit l'Elbe à Dresde. La ſituation du Roi étoit telle, qu'il devoit tout entreprendre & tout risquer pour ſe procurer quelque ſupériorité ſur les ennemis. La première idée qui lui vint, fut de paſſer l'Elbe à Caditz. Il falloit combiner cette opération avec divers préparatifs indiſpenſables pour la faire réuſſir, & comme il convenoit en pareil cas de donner à l'ennemi différentes jalouſies, le Roi étendit ſa gauche vers Pilnitz, & fit mine d'y conſtruire un pont, tandis qu'un détachement de l'armée ſe ſaiſit du poſte de Fiſchhaus & de celui de Reichenberg, & que Mr

Mr de Hulfen, en exécution des ordres qu'il avoit reçus, s'avançoit à Brisnitz en faifant remonter fon pont de Meiffen avec lui. Cependant afin de ne pas entièrement perdre de vue le Maréchal Daun, 500 houfards furent détachés au Weiffenberg & vers Reichenbach, pour obferver fes mouvemens, & pour en avertir. Les différentes mefures qu'on avoit prifes, ne furent parfaitement arrangées que le 13. Mr de Hulfen dans fa marche avoit fait 400 prifonniers. Le Roi, après avoir paffé l'Elbe, le joignit, laiffant néanmoins le Duc de Holftein avec environ 10,000 hommes fur le Drachenberg proche de Caditz. Ces démonftrations avoient donné l'allarme à l'armée des cercles auffi bien qu'à Mr de Lafcy; ils craignirent qu'un corps ne paffât l'Elbe à Pilnitz & ne leur tombât à dos, tandis que le Roi les attaqueroit de front; ils quittèrent donc fubitement la nuit leur camp de Plauen & fe retirèrent, Mr de Lafcy à Grofs Sédelitz, & le Prince de Deuxponts à Dohna. Le Roi forma auffitôt la circonvallation de Dresde, dont il fut réfolu de faire le fiége; c'étoit un impromptu; car comme on n'avoit pas jugé cette entreprife poffible,

rien n'avoit été préparé d'avance. Il posta les troupes depuis Grunau jusqu'à Racknitz. Les pandours se proposoient de se soutenir dans le Grand jardin; ils en furent chassés; on emporta même le faubourg de Pirna, où l'ennemi n'opposa aux assaillans qu'une foible & molle défense. Tout ce qu'on put amasser à la hâte d'artillerie & de munitions pour entreprendre ce siége, consistoit en 12 mortiers, 1200 bombes, 20 pièces de douze & 4,000 boulets. On travailla avec activité, on prépara des fascines, madriers & tout l'attirail d'un siége. Ce qui donnoit l'espérance de réussir, c'étoit qu'on pouvoit placer les premières batteries au fossé capital de la ville, & que près du jardin de la Comtesse Moscinska un vieux retranchement sembloit fait exprès pour une parallèle, & pour l'emplacement d'une batterie à ricochets. Le Prince de Holstein fut obligé, de l'autre côté de l'Elbe, de faire une fausse attaque sur la nouvelle ville, où il ne put employer que des canons de campagne & quelques obusiers. Quoique Mr Maquire eût une garnison de 6,000 hommes dans Dresde, dont il étoit Gouverneur, on se flattoit toutefois qu'il rendroit

cette capitale plutôt de la laiſſer réduire en cendres. On le fit ſommer; il répondit qu'il ne ſe rendroit pas. On attaqua donc la ville du côté de la porte de Pirna. Si le Roi avoit été bien ſervi dans cette occaſion, Dresde étoit à lui; mais ce fut parmi les officiers, ingénieurs & artilleurs à qui feroit le plus de fautes. Les batteries furent pourtant exécutées. On plaça des chaſſeurs dans des maſures du faubourg qui dominoient le rempart, & ils le nettoyèrent bien vîte de tous ceux qui s'y montroient pour le défendre. Déjà les canons commençoient à faire une brèche; une bombe embraſa le toit de l'égliſe de Ste Croix; il tomba & bouleverſa tout le quartier; une autre mit le feu à la rue de Pirna, qui fut presque toute conſumée; d'autres tombèrent dans la rue du château & n'y firent pas un moindre dégât; mille bombes & mille quintaux de poudre de plus auroient glorieuſement terminé ce ſiége. Il étoit apparemment dit dans le livre des deſtins que les Pruſſiens ne reprendroient pas Dresde. Bientôt on eut des avis que le Maréchal Daun avoit ſubitement quitté la Siléſie, & s'avançoit à grands pas pour ſecourir Dresde. A ſon ap-

proche on retira le poſte du Cerf blanc. Les troupes légères s'amuſèrent mal à propos avant de quitter ce poſte. Elles furent attaquées dans la forêt du côté du Fiſchhaus, & perdirent environ 500 hommes. On fit paſſer l'Elbe au Prince de Holſtein la nuit même, & on lui marqua une poſition entre Lepta & Uckersdorf. Dès que le Maréchal Daun s'approchoit de l'autre bord de l'Elbe, il falloit néceſſairement avoir un corps dans les environs d'Uckersdorf, pour conſerver le paſſage libre du défilé de Plauen, ſans que l'ennemi pût s'aviſer de le diſputer. Le Roi changea en même temps le camp de ſes troupes; une partie de l'armée ſe campa vis-à-vis de Mr de Laſcy & du Prince de Deuxponts, l'autre ſe plaça du côté du Grand jardin (où l'on pratiqua des abatis) jusqu'au delà de Racknitz près de Plauen. Le Maréchal Daun parut alors au Cerf blanc, & couvrit de ſon armée l'autre bord de l'Elbe derrière Dresde & aux côtés. La nuit du 22 il envoya 16 bataillons pour faire une ſortie ſur les Pruſſiens dans le faubourg de Pirna. Le Roi s'y étoit préparé; il avoit diſpoſé les troupes de manière à pouvoir bien recevoir l'en-

nemi. La fortie fe fit; les Autrichiens furent repouffés & perdirent trois cents hommes avec le Général Nugent qui les commandoit. Un bataillon de Bernbourg, qui n'avoit pas fait fon devoir à ce fiége, en fut puni par la honte de ne plus ofer porter le fabre. Cette correction, fenfible à tout foldat qui a de l'honneur, fit une impreffion avantageufe dans l'armée, & donna à cette troupe l'envie de réparer fa faute; ce dont elle trouva l'occafion à la bataille de Lignitz, comme nous le dirons en fon lieu.

Il fembloit que par un fingulier deftin de cette campagne, les petits avantages des Pruffiens duffent conftamment être contrebalancés par des pertes confidérables. Ce Général Nugent même, qu'on venoit de prendre à cette fortie, apprit au Roi que la ville de Glatz avoit été prife par Mr de Harfch. Quelque incroyable que fût cette nouvelle, on en eut bientôt la confirmation de Siléfie. La nuit du 21 au 22 Mr de Harfch avoit ouvert la tranchée devant la place. D'O, qui en étoit Commandant, avoit une garnifon de 5 bataillons & toutes les munitions de guerre & de bouche néceffaires pour foutenir un long fiége. L'en-

nemi avoit appuyé ſa première parallèlle à Scherlendorf proche de la Neiſſe, d'où, en faiſant le tour de la ville baſſe & du château, elle alloit appuyer ſa gauche devant la maiſon du Baron Pilatti. Le Général Harſch ſe préparoit à faire deux attaques, l'une ſur la ville baſſe vers la porte de Bohème, & l'autre au château ſur le Feld-Thor. A peine quelques canons furent-ils en batteries, que les aſſiégeans voulurent déloger les aſſiégés d'une flèche à laquelle Mr de Fouquet avoit donné le nom de Grue, à cauſe de ſa forme longue & de ſa gorge étroite. Cet ouvrage creuſé dans le roc ne demandoit que d'être défendu pour arréter l'ennemi des ſemaines entières. Mais à peine les Autrichiens ſe préſentèrent-ils pour l'attaquer, que les aſſiégés lâchérent le pied & s'enfuirent. Ils ſe ſauvèrent par la barrière; l'ennemi les ſuivit chaudement; ceux qui défendoient le chemin couvert, au lieu de tirer ſur l'ennemi, ſe ſauvèrent par le pont dans le ravelin. Les Autrichiens pêle-mêle avec eux y entrèrent en même temps. Mr de Harſch, qui s'apperçut de ce qui ſe paſſoit, envoya quelques bataillons de ſa tranchée pour ſoutenir

ces premières troupes. Enfin les Autrichiens prirent cette place ſans ſavoir comment, & ſans presque éprouver de réſiſtance. Le Commandant, qui étoit dans la ville baſſe, accourut à ce bruit au château; mais il étoit déjà pris, & comme par ſa ſituation il domine les ouvrages du Schæferberg & de la ville baſſe, il ne reſtoit plus d'aſile aux Pruſſiens pour ſe défendre. Cet événement honteux & flétriſſant pour les armes pruſſiennes fut la ſuite d'une négociation ſecrète que Mr Laudon avoit préparée de longue main par le canal des Jéſuites, des moines & de toute la prêtraille catholique. Il étoit parvenu par leur moyen à corrompre des officiers & beaucoup de ſoldats de la garniſon, du nombre desquels furent ceux qui étoient de garde à l'endroit où Mr de Harſch pouſſa ſon attaque.

Ce funeſte contretemps ſurvint dans une conjonćture déjà aſſez embarraſſante & aſſez fâcheuſe par elle-même. L'approche du Maréchal Daun, ſa poſition près du nouveau Dresde, le manque de munitions de guerre pour un ſiége, obligèrent le Roi de renoncer au deſſein qu'il avoit de s'emparer de cette ville, &

il prit des mesures sérieuses pour se rendre en hâte en Silésie, afin d'empêcher, s'il se pouvoit, qu'il n'arrivât dans cette province de plus facheuses catastrophes que celles que nous venons de rapporter. Le Roi quitta le 30 le fond de Plauen, sans que l'ennemi l'inquiétât; il ramena Mr de Hulsen dans son camp de
1. Août. Meissen. L'armée passa le lendemain l'Elbe à Zehren, & prit une position à Dallwitz. Le Maréchal Daun de son côté craignant, après ce qui étoit arrivé, que s'il quittoit Dresde, les Prussiens n'en fissent le siége de nouveau, compassa si habilement ses marches & ses mouvemens avec ceux du Roi, que les deux armées marchèrent presque toujours ensemble. Les Autrichiens prirent la grande route de Gœrlitz, les Prussiens les côtoyoient; ils passèrent la Rèder à Roitsch, la Sprée à Radibor, & comme l'ennemi les avoit devancés sur Reichenbach pour couper par le plus court chemin, ils passèrent près du Schœnberg & du Rothkretschau. Un étranger qui auroit vu les mouvemens de ces armées, auroit pu s'y tromper. Il auroit surement jugé qu'elles appartenoient toutes à un même maître. L'armée du Maréchal Daun de-

voit lui ſembler l'avant-garde de la troupe, celle des Pruſſiens le corps de bataille, & la troupe de Mr de Laſcy l'arrière-garde. Ce dernier toutefois, devenu plus circonſpect de crainte de quelque fâcheuſe avanture, ne s'approchoit des Pruſſiens qu'à la diſtance de 3 milles. Cette traverſée eut ſon utilité; car comme l'armée ſe trouvoit immédiatement entre le Maréchal Daun & Laſcy, un aide de camp du Maréchal, chargé de lettres pour ce dernier, fut pris. On trouva dans ſon paquet les nouvelles ultérieures de ce qui s'étoit paſſé en Siléſie; on y voyoit de plus les deſſeins que le Maréchal formoit pour la campagne, qu'il développoit nettement, & ſur lesquels il conſultoit Mr de Laſcy. Les nouvelles de la Siléſie marquoient que Mr Laudon avoit attaqué Breslau, dont le Prince Henri lui avoit fait lever le ſiége. Cela s'étoit paſſé ainſi: S. A. R. s'étoit rendue à Landsberg, d'où ayant obſervé que les mouvemens des Ruſſes ſe dirigeoient tous vers la Siléſie, elle quitta la nouvelle Marche & ſe porta par le chemin de Zullichau aux environs de Glogau, ſur les avis qui lui parvinrent que les Ruſſes & les Autrichiens vouloient ſe rendre à

Breslau à un jour dont ils étoient convenus, pour inveſtir cette capitale des deux côtés de l'Oder à la fois. Ce projet fut changé dans ſon exécution par deux raiſons; premièrement par la lenteur des Ruſſes, qui étoient à peine arrivés à Poſen, & en ſecond lieu par le ſuccès que Mr Laudon avoit eu, tant contre Mr de Fouquet qu'au ſiége de Glatz. Mr Laudon n'ayant plus d'ennemi en tête, ſe crut aſſez fort pour exécuter avec ſes troupes, ſans l'aide des Ruſſes, ſon deſſein ſur Breslau; il y marcha, & dès ſon arrivée il bombarda la ville, dont une partie fut réduite en cendres. Le Prince Henri, informé de cette entrepriſe, fit marcher ſon armée ſur les deux rives de l'Oder, & accourut en hâte. Mr de Werner, à la tête de l'avant-garde d'une de ſes colonnes, battit un corps d'obſervation que l'ennemi avoit avancé vers Parchwitz, & ruina tout le régiment de l'Archiduc Joſeph dragons. Cet accident, joint à l'approche de S. A. R., diſpoſa Mr Laudon à lever le ſiége de Breslau, que Mr de Tauenzien avoit défendu avec fermeté & ſageſſe; il en coûta une partie des faubourgs, qu'on fut obligé de brûler. Le Prince Henri y

arriva le même jour que Laudon s'étoit retiré à Canth, & que les Ruſſes ſe rendirent à Hundsfeld. Le Prince détacha Mrs de Platen & de Thadden à Freywalde, où ils ſe retranchèrent dans une poſition qu'ils prirent pour couvrir le faubourg polonois de Breslau contre les entrepriſes des Coſaques. L'autre partie de la lettre du Maréchal Daun, qui contenoit ſes deſſeins pour la campagne, rouloit ſur ce problème, s'il ſeroit plus avantageux d'entreprendre le ſiége de Schweidnitz, ou celui de Neiſſe? Il finiſſoit par dire à Mr de Laſcy qu'il n'avoit pas beſoin de ſe hâter, ni de fatiguer ſes troupes, puisqu'il n'importoit pas qu'il arrivât un jour plutôt ou plus tard.

Après avoir intercepté ce courrier, l'armée du Roi continua ſa marche ſur Arnsdorf; le lendemain elle arriva à Rothwaſſer, & le 7 d'Août à Bunzlau dans le même temps où le Maréchal Daun avoit gagné Lœwenberg. Les deux armées, qui dans cinq jours avoient fait la traite de l'Elbe au Bober, furent obligées de prendre quelque repos. Elles ſe remirent en marche le 9 avec des deſſeins bien oppoſés. Le Roi étoit dans la néceſſité de renouveler ſes ſubſi-

ftances; pour cet effet il vouloit gagner Breslau ou Schweidnitz, où fe trouvoient les grands magafins de l'armée; il ne lui en reftoit que pour dix jours de ce qu'il avoit pu mener avec lui. Le deffein du Maréchal Daun étoit de prendre une pofition derrière la Katzbach, par laquelle il pût couper le Roi de Breslau & de Schweidnitz en même temps; ce qui mettroit le Roi dans le cas, ou de s'engager dans une mauvaife affaire contre des forces fupérieures, ou de fe replier fur Glogau, par où il auroit donné moyen aux Autrichiens & aux Ruffes de détruire l'armée du Prince Henri, & de prendre Breslau & Schweidnitz. Des vues fi oppofées devoient produire d'étranges contraftes dans les opérations de ces deux armées, comme nous verrons bientôt. Le Roi fit fans contredit une bévue en fe portant avec fes troupes à Goldberg, où le Maréchal Daun vouloit fe rendre avec toute fon armée; les Pruffiens auroient dû montrer une tête de ce côté-là, & fe porter avec leurs forces par Lœwenberg à Hirfchberg, pour y ruiner la boulangerie & le dépôt confidérable de vivres que les Autrichiens y avoient établi. De là ils n'avoient qu'à fe porter à Landshut

pour gagner Schweidnitz. Cette manœuvre auroit obligé l'ennemi, ſans combat, à ſe rejeter dans les montagnes de la Bohème, pour trouver du pain & des ſubſiſtances. La véritable raiſon pourquoi l'on ne tenta point cette entrepriſe, fut qu'on ignoroit que les impériaux euſſent fait des établiſſemens pour leurs vivres à Hirſchberg; c'eſt ce qu'on apprit dans la ſuite. Le Roi partit donc avec ſon avant-garde pour Goldberg. Les houſards & les bataillons francs qui devoient le joindre, n'arrivèrent point, ſoit par des qui pro quo, ſoit par pareſſe, ſoit par d'autres raiſons. La troupe que le Roi conduiſoit, apperçut en s'approchant de Goldberg un corps d'ennemis qui pouvoit être de 10,000 hommes. L'eſcaramouche inſenſiblement s'engagea de part & d'autre, ce qui arrêta l'avant-garde; car dans cette ſituation il y auroit eu de l'imprudence à paſſer la Katzbach, parce que le Margrave Charles, qui conduiſoit l'armée, étoit encore éloigné, & que l'on n'étoit point informé avec certitude du lieu où ſe trouvoit Mr Laudon. Outre cela le Maréchal Daun étoit en pleine marche: on le vit deſcendre des hauteurs de Lœwenberg préciſément lorsque la

tête du Margrave Charles joignoit l'avant-garde. Les Autrichiens s'étendirent d'abord derrière la Katzbach, de Seiferdau par Prausnitz vers Zosnitz. Cette manœuvre contraignit les Pruſſiens à garder le ruiſſeau devant eux, & ils furent ſe camper à Hohendorf. On découvrit de ce village le corps de Mr Laudon, qui s'étoit joint à la droite de l'armée de Daun. On envoya auſſitôt reconnoître de tout côté, pour examiner ſi les paſſages au bas de la Katzbach étoient également gardés. Les officiers chargés de cette commiſſion rapportèrent qu'ils avoient découvert un corps d'ennemis à Hochkirch, un autre encore ſur la hauteur de Wahlſtadt, & un troiſième derrière Parchwitz. Le lendemain le Maréchal Daun ſe mit en marche, & remplit avec ſon armée tout l'emplacement qui n'avoit été qu'indiqué ou tracé par ces détachemens, & dont ils n'occupoient que les points principaux. Cette armée ſe trouva diſtribuée alors de la manière ſuivante: Mr de Nauendorf campoit à Parchwitz, Mr Laudon entre Jeſchendorf & Koſchwitz, le Maréchal entre Wahlſtadt & Jeſchendorf, & Mr de Beck, qui faiſoit la gauche, s'étendoit au delà même de Coſsendau.

Cette poſition avantageuſe de l'ennemi défendoit ſans contredit aux Pruſſiens le paſſage de la Katzbach; cependant le Roi le ſuivit, & ſe campa la droite à Schimmelwitz & la gauche à Lignitz. Il comprenoit bien qu'avec 30,000 hommes, qui faiſoient le fond de ſon armée, il ne lui convenoit pas de lutter contre 90,000 hommes pour le moins dont les forces de l'ennemi étoient compoſées. Dans la ſituation où il ſe trouvoit, il n'imagina pas d'expédient plus convenable que celui d'imiter la conduite d'un partiſan qui varie ſa poſition toutes les nuits, pour ſe dérober aux coups qu'une armée pourroit lui porter, s'il manquoit d'activité & de vigilance. Cette attention devenoit importante & néceſſaire par la quantité de choſes difficiles qu'il falloit combiner pour réuſſir; il falloit changer de poſtes pour la ſureté de l'armée, & en même temps contenir un ennemi plus fort du triple, & ne pas s'en éloigner, pour qu'il ne ſe tournât pas contre le Prince Henri, qui avoit déjà en tête une armée de 80,000 Ruſſes. Le ſeul moyen de remplir tant d'objets étoit donc de changer ſouvent de poſition, ſans toutefois en prendre aucune trop éloignée de

l'ennemi. Cela le déroutoit; il venoit reconnoître le camp qu'on avoit pris, il faifoit fes difpofitions avec lenteur, & lorsqu'il les vouloit exécuter, ne trouvant plus perfonne devant lui, il étoit obligé de recommencer ces formalités. En un mot cela faifoit gagner du temps, & comme la force étoit infuffifante, il falloit réparer ce défaut par l'adreffe & par la vigilance. En conféquence de ce plan l'armée du Roi fe mit en marche la nuit du 10 au 11. Son intention étoit de tourner l'ennemi par Jauer pour gagner Schweidnitz. Lorsque les troupes furent aux environs de Hohendorf, on apprit que Mr de Lafcy venoit d'arriver à Prausnitz. On fit quelques prifonniers, qui confirmèrent la même chofe. Comme il étoit impoffible de paffer la Katzbach vis-à-vis de ce corps, & des batteries que l'ennemi avoit établies fur les bords de ce ruiffeau, l'armée fut obligée de le remonter jusqu'à Goldberg. Ce détour donna affez d'avance à Mr de Lafcy pour fe retirer à temps, & pour avertir le Maréchal de la manœuvre des Pruffiens. Les terrains coupés de cette contrée fervirent utilement Mr de Lafcy dans

cette

cette occafion, pour fe dérober habilement aux attaques qu'on méditoit contre lui. Il y perdit à la vérité fon bagage; mais le Maréchal Daun avec la grande armée arriva à temps pour l'étayer. En fe plaçant à Hennersdorf, il pouvoit couvrir Jauer, & coupoit les Pruffiens du chemin de Schweidnitz. Néanmoins Mrs Laudon & Nauendorf demeurèrent dans l'ancien camp, comme fi le Maréchal Daun leur avoit confié la pofition de la Katzbach. L'armée du Roi, arrêtée par quatre à cinq défilés qu'elle avoit à paffer, n'arriva que tard vis-à-vis des ennemis. Mr de Wied fut obligé de fe pofter à Prausnitz, pour garder le défilé qu'avoit le Roi derrière fa gauche, & l'armée fe campa à Seichau. On avoit pris exprès cette fauffe pofition, pour dérouter l'ennemi; la véritable, celle qu'on avoit choifie, étoit à une centaine de pas en arrière. On ne risquoit donc rien de fe pofter à Seichau, parce que d'un moment à l'autre on étoit maître d'entrer dans ce camp fort. Le lendemain on détacha quelques troupes à Pomfen, pour effayer de tourner l'ennemi en prenant par les montagnes la route de Jægerndorf; mais Mr de Beck s'y trouvoit

déjà avec un corps assez considérable, de sorte qu'on ne jugea point à propos d'entreprendre cette marche. D'ailleurs les chemins de traverse par ces montagnes sont si étroits, que le nombreux train de vivres dont on étoit chargé & la pesante artillerie n'auroient jamais pu y passer. Cependant dès le lendemain le Roi occupa la croupe des montagnes, & posta ses troupes. Une volée de déserteurs qui arrivèrent, déposèrent unanimement que l'ordre avoit été donné dans leur camp de se tenir préparé pour attaquer les Prussiens vers le midi. On voyoit en effet les Autrichiens rangés en bataille devant leur place d'armes; & sur le mouvement que le Roi fit faire à ses troupes, on vit non seulement les ennemis rentrer dans leur camp, mais leurs généraux paroître bientôt, qui semblèrent jusqu'à nuit close fort attentifs à observer les Prussiens. Si le Roi étoit demeuré dans sa position pendant la nuit, il est indubitable qu'il auroit été attaqué le lendemain dès la pointe du jour. Quoique ses dispositions sur ce terrain fussent bonnes, ç'auroit été trop hazarder que d'y rester, & il y avoit toujours à craindre qu'il ne succombât

fous le nombre de fes ennemis. Il partit le foir même; les troupes reprirent le chemin de Lignitz, pour occuper le camp d'où elles étoient parties la veille. Le Maréchal n'eut point connoiffance de cette marche & ne fit aucun mouvement. Le Prince de Holftein, qui menoit la gauche de la cavalerie, s'égara pendant l'obfcurité, & fe mêla dans la marche des autres colonnes. Ce ne fut qu'au point du jour qu'on put remettre les colonnes en ordre. Si l'ennemi avoit entrepris fur les Pruffiens dans ce moment de confufion, il auroit fans doute réuffi; mais il n'y penfa point. Les troupes repafsèrent tranquillement la Katzbach, & l'armée en fut quitte pour une bonne canonnade 13.
qu'elle effuya en frifant les détachemens que Laudon tenoit à Coffendau & à Dohna. Peu d'heures après que les Pruffiens eurent tendu leurs tentes, on vit paroître le Maréchal avec fon armée, fuivi des corps de Beck, de Janus & de Lafcy; il fe plaça dans le même terrain qu' il avoit occupé deux jours auparavant. Le Roi fut alors informé par des voies fecrètes que Mr de Czernichef à la tête de 20,000 Ruffes avoit paffé l' Oder à Auras, & que les Autri-

chiens n'attendoient que ſa jonction pour écraſer les Pruſſiens. Le Maréchal Daun avoit des troupes de reſte, & ce n'étoit pas ce qui lui manquoit; mais il n'avoit pas le talent de s'en ſervir avec promptitude & à propos. La ſituation du Roi étoit telle alors, qu'il ne lui reſtoit de pain & de biſcuit que pour trois jours; il étoit chargé de 2,000 voitures, tant pour les vivres que pour les munitions, qui cauſoient un embarras prodigieux dans les marches, & dont il tâcha de ſe défaire, pour donner plus de célérité à ſes mouvemens. Il ne pouvoit plus tenir auprès de Lignitz, à cauſe que ſa droite n'étoit pas aſſez bien appuyée à Schimmelwitz, & qu'il ne pouvoit pas empêcher qu'on ne la tournât. Il falloit donc repaſſer la Katzbach à Lignitz, envoyer à Glogau les chariots inutiles, en tirer des vivres, marcher à Parchwitz, pour pouſſer en deçà, ou au delà de l'Oder, afin de gagner de façon ou d'autre l'armée du Prince Henri, à laquelle il falloit ſe joindre néceſſairement, parce que ces deux corps ſéparés ſe trouvoient chacun trop foible pour s'oppoſer aux Autrichiens & aux Ruſſes, & qu'on riſquoit à la longue, en les laiſſant

ainſi, de les voir écraſer tous les deux, & alors tout étoit perdu ſans reſſource. Deux ennemis qui ſe font la guerre quelques années de ſuite, acquièrent une ſi parfaite intelligence de leur façon réciproque de penſer, d'agir & d'entreprendre, qu'ils devinent mutuellement les deſſeins qu'ils peuvent former. Celui des Autrichiens étoit alors poſitivement d'attaquer le Roi; on pouvoit juger par la poſition des corps de l'ennemi que Mr de Laſcy étoit deſtiné à tourner la droite des Pruſſiens, que le Maréchal Daun ſe feroit préſenté ſur leur front, & que Mr Laudon auroit probablement occupé les hauteurs de Pfaffendorf derrière Lignitz, pour leur couper le chemin de Glogau & la retraite. Ces conſidérations firent réſoudre à quitter le camp de Lignitz le même ſoir, & à repaſſer la Katzbach ſelon le projet que nous avons rapporté plus haut. Cette manœuvre ne pouvoit s'exécuter de jour à cauſe de la proximité du camp autrichien. L'ennemi n'auroit pas manqué d'engager une affaire d'arrière-garde, qui auroit tourné d'une manière déſavantageuſe pour les Pruſſiens, parce que le terrain de leur droite dominoit celui de leur gau-

che, par lequel il falloit qu'ils se retirassent. On fit partir tout le bagage sous l'escorte de 2 bataillons francs & de 100 chevaux, qui le conduisirent à Glogau. Le Roi alla reconnoître avec ses généraux la hauteur de Pfaffendorf; il vouloit y former son armée, après avoir passé la Katzbach à Lignitz, pour diriger de là sa marche sur Parchwitz. Dès que le jour baissa,
15. l'armée se mit en mouvement; on amena au Roi pendant la marche un officier déserteur des Autrichiens, Irlandois de nation; il étoit si plein de vin, qu'il ne pouvoit dire qu'en balbutiant qu'il avoit un secret d'importance à révéler. Après lui avoir fait avaler quelques mesures d'eau tiède, & après quelques évacuations, il dit ce qu'on avoit deviné, que le Maréchal Daun vouloit ce jour même attaquer le Roi. Mais les Prussiens n'avoient rien à redouter; ils transportoient le lieu de la scène, & par conséquent ils dérangeoient tout le plan de l'ennemi, fait sur la disposition du terrain qu'on venoit de quitter. Dès que le Roi eut atteint les hauteurs de Pfaffendorf, il envoya Mr de Hund faire une reconnoissance du côté de Binowitz & de Polnischildern. Pendant ce temps-

là l'armée se mit en bataille sur le terrain qui lui avoit été assigné. Mr de Hund revint bien vîte, & apprit au Roi qu'il avoit donné dans deux colonnes d'infanterie & dans deux colonnes de cavalerie de Mr Laudon, qui étoit en pleine marche & peu éloigné. Il n'y avoit pas un moment à perdre pour se mettre en état de lui faire tête. Le Roi partagea donc son armée en deux corps: sa droite, aux ordres de Mrs de Ziethen & de Wédel, demeura immobile sur la place où elle s'étoit formée; elle dressa des batteries en hâte pour enfiler les deux chemins de Lignitz, les seuls par lesquels le Maréchal Daun pouvoit déboucher pour venir à elle: il fit en même temps changer de position à sa gauche, & la forma la droite vers la Katzbach & la gauche vers un étang. Tout ce corps ne faisoit que 16 bataillons & 30 escadrons. Pendant que l'infanterie prenoit cette direction, la cavalerie, qu'on avoit poussée en avant pour la couvrir, escarmouchoit vivement avec l'ennemi, ce qui dura jusqu'à ce qu'on eût établi une grosse batterie sur une éminence qui dominoit tous les environs. Ces arrangemens pris, la cavalerie reçut ordre de se re-

tirer, ce qu'elle exécuta bien. La plus grande partie en fut distribuée derrière l'infanterie pour la soutenir, au régiment de Krockow près & de quelques housards qu'on jeta sur la gauche, pour observer l'ennemi de ce côté-là. Cependant Mr Laudon ne s'attendoit à rien moins qu'à une bataille. Il se doutoit bien qu'il avoit quelques troupes vis-à-vis de lui; mais il faisoit si obscur, qu'il ne pouvoit discerner ni les Prussiens, ni leur disposition. Il ne s'étoit point fait précéder par une avant-garde, parce qu'il se proposoit de surprendre quelques bataillons francs qui avoient campé la veille à Pfaffendorf, avec le parc de vivres qu'il croyoit y trouver encore. On fit alors exécuter sur l'ennemi la grande batterie qu'on avoit construite sur la hauteur. La tête des colonnes autrichiennes n'en étoit qu'à 800 pas; le canon fit beaucoup d'effet sur ces masses serrées. Mr Laudon s'apperçut en ce moment qu'il y avoit quelque mécompte dans son calcul. Voulant former son monde, il ne put faire qu'un front de 5 bataillons, & les Prussiens attaquèrent cette ligne, qui fut aussitôt renversée. Il fit en ce moment avancer sa cavalerie, pour prendre

en flanc & à dos ceux qui l'attaquoient; mais il ne connoiſſoit pas le terrain, ni ne pouvoit s'orienter dans l'obſcurité. Cette cavalerie culbuta les dragons de Krockow; priſe enſuite en flanc par les cuiraſſiers de Friederich, elle fut rechaſſée à ſon tour, & diſperſée dans des marais dont elle eut bien de la peine à ſortir. Dès l'aube du jour l'infanterie chargea la ſeconde ligne des Autrichiens. Comme on remarqua qu'elle ſe dérangeoit, on lâcha ſur elle quelques eſcadrons de cavalerie, qui l'enfoncèrent & la firent presque toute priſonnière. De petits buiſſons épars dans ce terrain étoient d'un uſage merveilleux pour cacher des corps de cavalerie, qui venoient fondre à l'improviſte ſur l'ennemi & le mettoient en déroute. Mr Laudon eſſaya d'en faire autant; ſa cavalerie attaqua l'infanterie pruſſienne, mais la cavalerie du Roi la ramena vertement: enfin après cinq attaques conſécutives ſur ces 5 lignes des Autrichiens, chacune de 5 bataillons, la confuſion des ennemis devint ſi générale, que tout le corps fut mis en déroute & s'enfuit vers Binowitz pour repaſſer la Katzbach dans le plus grand déſordre. On détacha quelques petits

corps à la pourſuite des fuyards. Mr. de Mœllendorf mit le feu au village de Binowitz, où il fit beaucoup de priſonniers. Le Roi ne voulut pas pourſuivre plus vivement Mr Laudon, parce qu'il pouvoit ſe trouver dans le cas de ſe ſervir des mêmes troupes qui venoient de remporter la victoire, pour les joindre à ſa droite & les faire combattre contre le Maréchal Daun. Ce Maréchal avoit paſſé toute la nuit, avec ſes troupes en colonnes, près du ruiſſeau qui ſéparoit ſon armée de l'ancien camp pruſſien. Le Roi y avoit laiſſé par précaution quelques houſards, qui faiſant les cris des patrouilles & des ſentinelles, entretinrent l'ennemi dans la perſuaſion que l'armée s'y trouvoit encore. A la petite pointe du jour Daun & Laſcy ſe mirent en mouvement pour attaquer les Pruſſiens; mais quelle fut leur ſurpriſe de trouver le camp vide, & de n'apprendre aucune nouvelle de ce qu'étoit devenue l'armée pruſſienne! On eût dit que la fortune avoit décidé que rien ne réuſſiroit aux Autrichiens ce jour-là; le vent même leur fut contraire. Ni le Maréchal, ni Mr de Laſcy n'entendirent le bruit de la bataille qui ſe donnoit derrière Pfaffendorf à un

demi-mille d'eux, quoique deux cents canons au moins tiraſſent de part & d'autre. Le Maréchal fut long-temps incertain ſur le parti qu'il devoit prendre; enfin, après beaucoup de conſeils & d'avis différens, il réſolut de paſſer la Katzbach à Lignitz & d'attaquer le corps de Mr de Ziethen qu'il voyoit en bataille. Il envoya Mr de Laſcy pour paſſer plus haut le Schwarzwaſſer. Cela étoit impoſſible, à moins que celui-ci ne fît un détour d'un mille & demi pour trouver un pont; car les bords de ce ruiſſeau étant marécageux, il ne ſuffit pas de ponts, il faut encore élever des chauſſées pour le paſſer au delà de Lignitz. La bataille étoit déjà gagnée & le Roi ſe rendoit préciſément à ſa droite, lorsqu'on apperçut l'avant-garde du Maréchal Daun, qui débouchoit de Lignitz; mais l'artillerie pruſſienne avoit tellement dérangé cette troupe, qu'on pouvoit juger à ſa contenance qu'elle étoit ſur le point de quitter cet emplacement. Pour terminer cette affaire, pour confirmer au Maréchal Daun la défaite de Mr Laudon qu'il ſoupconnoit déjà, enfin pour accélérer ſa retraite, le Roi fit faire une réjouiſſance à ſes troupes. A peine eut-

on-fait le ſecond feu roulant, que les colonnes de l'ennemi rebrouſſèrent, & repaſſèrent la Katzbach auprès de Lignitz.

Il y eut ce même jour une petite bataille dans la forêt. On y avoit envoyé le Miniſtre d'Angleterre Mitchel, quelques ſecrétaires, & le bagage du quartier de la cour, ſous l'eſcorte d'une compagnie de grenadiers des gardes. Cette troupe fut attaquée par trois cents dragons & houſards. Mr de Prittwitz, qui commandoit ce détachement, ſe défendit ſi bien, qu'il ne perdit pas la moindre bagatelle de ce qui lui avoit été confié. L'affaire de Pfaffendorf coûta 10,000 hommes à Mr Laudon; le champ de bataille étoit jonché d'Autrichiens. Les Pruſſiens occupoient un terrain qui alloit en glacis & toujours en s'abaiſſant du côté d'où les ennemis faiſoient leur attaque; ce fut ce qui leur donna la ſupériorité pour le feu, & des avantages ſur les aſſaillans. Ils firent beaucoup de priſonniers, 2 généraux, 80 officiers, 6,000 ſoldats; les Autrichiens perdirent de plus dans cette journée 23 drapeaux & 82 canons.

Cependant le fruit de cette bataille auroit été perdu, ſi l'on n'avoit pas inceſſamment paſſé

la Katzbach à Parchwitz. L'ennemi étoit en confusion & dispersé. D'un côté les débris du corps de Laudon fuyoient à la débandade vers Wahlstadt; d'un autre le Maréchal Daun se trouvoit dans le camp que les Prussiens avoient eu la veille, indéterminé sur le parti qu'il devoit prendre; enfin Mr de Lascy erroit à un mille de là, cherchant inutilement un gué sur le Schwarzwasser. C'étoit-là sans doute le moment dont il falloit profiter, pour ne pas donner à l'ennemi le temps de se reconnoître. Le Roi prit sa gauche, qui avoit combattu, & marcha droit à Parchwitz. Mr de Nauendorf, qui tenoit l'autre bord du ruisseau, se trouvant trop foible pour résister aux Prussiens, leur abandonna ce passage si long-temps & si opiniatrément disputé. On marqua le camp pour l'armée au delà de Parchwitz. Mr de Ziethen, qui devoit s'y rendre également, ne s'arrêta sur le champ de bataille que le temps nécessaire pour recueillir les blessés prussiens, dont le nombre montoit à 1100 hommes. On apprit à Parchwitz que Mr de Czernichef campoit depuis quelques jours à Lissa, ce qui fournit une nouvelle matière d'inquiétude. Il pouvoit être

joint par les Autrichiens, il pouvoit prendre une position à Neumarck, & il auroit été fâcheux de remettre en question ce qui venoit d'être décidé la veille. Il fallut tenter tous les moyens possibles de se débarrasser d'un ennemi qu'on n'avoit aucune envie de combattre. On eut recours à la ruse: le Roi écrivit au Prince son frère qu'il venoit de battre les Autrichiens à plate couture; qu'il faisoit construire un pont pour passer l'Oder, afin de faire un traitement pareil aux Russes; qu'il comptoit d'attaquer Mr de Soltikow; & il prioit le Prince de faire alors de son côté les mouvemens dont on étoit convenu. On chargea un paysan de cette lettre, & on lui promit de grosses récompenses pour que dès le moment même il partît, pour qu'il se laissât prendre par les postes avancés de Mr de Czernichef, & lui remît cette lettre comme par la peur du châtiment. Quoiqu'on ne pût deviner si ce paysan s'acquitteroit bien de son rôle, ni quelle impression la lecture de cette lettre feroit sur l'esprit de Mr Czernichef,
16. l'armée du Roi partit le lendemain; elle se mit en marche sur trois colonnes, plutôt dans l'ordre d'une escorte de convoi que d'une marche

ordinaire; le Roi conduifoit la colonne de la droite, & couvroit la marche du côté des Autrichiens. Mr de Krockow menoit une forte avant-garde devant la feconde colonne; il étoit fuivi par les prifonniers de guerre & les canons qu'on avoit pris à l'ennemi, & par les bleffés de l'armée pruffienne; le Prince de Holftein conduifoit la troifième colonne, compofée de cavalerie légère, & foutenue de quelques bataillons, pour couvrir le convoi contre les Cofaques, qui de Leubus, où ils fe tenoient, pouvoient paffer l'Oder par certains gués, parce que les eaux étoient baffes; enfin Mr de Ziethen, avec toutes les troupes qui n'avoient point combattu, faifoit l'arrière-garde de l'armée. Le Roi trouva bientôt Mr de Nauendorf fur fon chemin. Il s'étoit pofté à Mœticht, d'où quelques volées de canon le délogèrent. Les houfards pruffiens apperçurent en route une colonne de bagage des ennemis foiblement efcortée; ils donnèrent deffus, & firent un butin confidérable. On apprit des prifonniers que ce bagage appartenoit au corps du Prince de Lœwenftein & de Mr de Beck, qui étoient en pleine marche pour Neumarck, où ils de-

voient se joindre aux Russes; outre cela on découvroit environ à trois quarts de mille à la droite des troupes du Roi toute l'armée du Maréchal Daun, qui étoit en marche, sans qu'on pût distinguer si elle suivoit la route de Neumarck, de Canth ou de Schweidnitz. On étoit dans la situation peut-être la plus disgracieuse & la plus inquiétante de toute la campagne; l'armée n'avoit plus que pour un jour de pain; si les Russes empêchoient d'en tirer de Breslau, & le Maréchal Daun de la forteresse de Schweidnitz, la victoire qu'on venoit de remporter devenoit inutile; car comment se battre avec l'ennemi, ayant 6,000 prisonniers & 1100 blessés à garder, & quelle cruelle résolution auroit-ce été que celle de se replier sur Glogau? Cependant lorsque les têtes des colonnes eurent gagné Blumerode, le Roi poussa en avant avec quelques housards, & se glissant par la forêt, il s'approcha assez près de Neumarck pour découvrir que de l'autre côté il n'y avoit ni camp, ni troupes. On envoya un officier à la découverte; il revint bientôt & ramena au Roi un lieutenant colonel autrichien qu'il avoit pris dans Neumarck même & qui au désespoir d'être prison-

nier,

nier, dit tout ce qu'il ſavoit pour prouver que ce n'étoit point par ſa faute que ce malheur lui étoit arrivé. Il s'emporta beaucoup contre les Ruſſes; il dit qu'il avoit été chargé d'une commiſſion pour Mr de Czernichef; que non ſeulement il ne l'avoit plus trouvé, mais que le pont même ayant été abattu, il n'avoit pu paſſer l'Oder pour le joindre. Alors toutes les appréhenſions s'évanouirent, & l'armée entra tranquillement dans ſon camp de Neumarck. Comme on venoit de regagner la communication de Breslau, on étoit aſſuré de trouver des ſubſiſtances, & l'on donna quelque repos aux troupes, qui durant neuf jours d'opérations perpétuelles avoient avec une conſtance héroïque ſupporté de très-grandes fatigues & ſurmonté toutes les difficultés qu'elles avoient rencontrées. Le payſan qu'on avoit envoyé avec la lettre au Prince Henri, s'étoit bien acquitté de ſa commiſſion; à peine Mr de Czernichef l'eut-il reçue, que le ſoir même il repaſſa l'Oder, & ſe rendit à tire d'aile auprès de Mr de Soltikow, appréhendant même d'arriver trop tard. D'un autre côté l'armée autrichienne avoit pris une poſition ſur le Pitſchenberg. Mr de Laudon ſe tenoit

à Striegau, & l'on avoit fait avancer le Prince de Lœwenftein fur la montagne de Wurben, d'où fon corps refferroit légérement la forterefse de Schweidnitz. Pendant toutes ces manœuvres des Autrichiens & des Pruffiens S. A. R. le Prince Henri avoit paffé l'Oder avec toute fon armée & s'étoit campé à Hunern, pour s'approcher des Ruffes. Peu après Mr de Soltikow fe retira par Trachenberg & Herrenftadt en Pologne. Le Prince le fuivit jusqu'à Vinzig; mais comme de la part des deux armées pruffiennes il ne pouvoit fe faire d'entreprife importante tant qu'elles refteroient féparées, il fut réfolu que Mr de Golz obferveroit les Ruffes avec un détachement de 12,000 hommes, & qu'il s'établiroit aux environs de Glogau. Le refte de l'armée du Prince repaffa l'Oder le 29, & fe joignit à celle du Roi, qui campoit aux environs de Breslau entre Arnoldsmuhle & Grofs Mochber: il étoit temps d'accourir au fecours de Schweidnitz, dont les ennemis étoient fur le point de commencer le fiége. Le Roi fe mit en marche le 30; il découvrit de Wernersdorf le camp du Maréchal Daun au Pitfchenberg & celui de Mr de Lafcy fur la mon-

tagne de Zobten; il fit pouffer un gros corps de cavalerie autrichienne qui venoit à la rencontre de l'avant-garde, & que la cavalerie du Roi rejeta jusques fous le canon du Maréchal Daun. Il n'étoit pas expédient toutefois de défiler avec l'armée entre ces deux corps ennemis. Le Roi tourna par fa gauche à Rogau, & prit une pofition vis-à-vis la montagne de Zobten prés de Ptfchiderwitz; on tendit quelques tentes pour la forme, pendant que Mr de Ziethen filoit par des brouffailles & gagnoit fans bruit la gorge de Muhlendorf, qui aboutit à la plaine de Reichenbach & de Schweidnitz. Dès le foir l'armée fuivit ce chemin fur deux colonnes. L'avant-garde à Pfaffendorf rencontra 200 dragons de St Ignon, qui allant à la découverte donnèrent à l'improvifte fur les houfards pruffiens. La confufion fe mit dans les troupes les plus avancées du Roi; mais le régiment de Ziethen vint donner la chaffe à l'ennemi & lui fit 40 prifonniers. L'armée ayant regagné par cette marche la communication avec Schweidnitz, fe campa à Kœltfchen, à un petit mille de cette forteresse. Dès la pointe du jour le Maréchal Daun apprit qu'il

étoit tourné; il abandonna incontinent la montagne de Zobten & le Pitſchenberg, & prit le camp de Kunzendorf. Sa droite s'appuyoit ſur la crête de Burckersdorf & ſa gauche s'étendoit jusqu'à Hohenfriedberg. Le corps de Janus occupoit outre cela les gorges de Wartha & de Silberberg, & Mr de Nauendorf tenoit les poſtes du Spizberg & du Streitberg proche de Striegau.

1. Sept. Le lendemain l'armée du Roi prit le camp de Palz, où elle ſéjourna; mais comme cet emplacement n'étoit pas favorable pour dépoſter les ennemis des montagnes, elle alla ſe camper le 3 à Bunzelwitz. On ſe battit pendant toute la marche, d'abord avec le corps de Ried à Schœnbrunn, enſuite avec celui de Beck à Jauernick, & comme on ne pouvoit pas ſouffrir Mr de Nauendorf à Striegau, Mr de Ziethen alla lui donner la chaſſe; il le pouſſa jusqu'à Hohenfriedberg ſous les batteries de Mr de Laudon, & prit, après avoir fait 400 priſonniers, le camp de Striegau dont il venoit de chaſſer l'ennemi. Le Roi déſiroit d'expulſer les Autrichiens de la Siléſie, pour ſe trouver dans la ſituation d'envoyer de plus gros détache-

mens contre les Ruffes. Le meilleur moyen de parvenir à ce but étoit de tourner la pofition des Autrichiens, foit pour ruiner leurs magafins, foit pour intercepter les convois qu'ils tiroient de la Bohème. L'exécution n'étoit pas fans difficulté; car l'ennemi occupoit un terrain très-vafte, dont il étoit difficile de faire le circuit, parce que le Maréchal Daun pouvoit prévenir les Pruffiens par un petit mouvement de fon centre; il avoit la corde & le Roi l'arc à décrire. Néanmoins, quelque obftacle que l'on prévît, la néceffité d'agir, & le befoin préfent des affaires l'emportèrent fur toutes ces confidérations, & l'on abandonna l'événement à la fortune. L'armée fe mit en marche la nuit du 11 de Septembre, pour tourner les hauteurs de Friedberg; l'avant-garde gagna la gorge de Kauder. Auffitôt que Mr de Laudon apperçut cette tête, il comprit qu'on avoit deffein de le tourner; il abandonna fa pofition, & fe retira vers le village de Reichenau. Le Maréchal Daun de fon côté, non moins attentif au mouvement des Pruffiens, vint fe préfenter en même temps à l'autre bord du ravin qui coupe Reichenau; il fauva par cette marche

Mr Laudon, qui échappa au danger dont les Pruſſiens le menaçoient. L'armée arriva dans ce camp à jour fermant; le ſoldat pouvoit à peine dreſſer ſes tentes. Le projet du Roi étoit de détacher ſur Landshut, où l'ennemi avoit ſon magaſin; on fut obligé d'en différer l'exécution jusqu'au lendemain. Mr de Ziethen fut chargé de cette commiſſion; dès la pointe du jour il devoit ſuivre le chemin de Harta & de Ruhbank; mais un contretemps imprévu fit manquer l'expédition. Mr de Beck avoit reçu ordre la veille, lorsque l'armée décampoit, de couvrir la droite de Mr Laudon. Comme il marchoit de Hohenfriedberg à Reichenau dans l'obſcurité, il découvrit le camp du Roi, qu' il prit pour celui des Autrichiens, & ſe plaça ſur le flanc gauche de ce camp, par où il tournoit le dos à l'armée du Roi. La nuit même le Roi en fut averti. Les Pruſſiens ne quittèrent point les armes, & avant l'aube du jour on ſe mit en devoir de l'attaquer. Quelques coups de canon mirent ſes troupes en déſordre. La cavalerie du Roi les chargea dans ce moment, & prit tout un bataillon de pandours de 800 hommes; elle pourſuivit le corps de

Beck, qui ſe ſauvant à Hohenfriedberg, fut pouſſé jusqu'à Ronſtock. Il auroit été plus mal mené encore, ſi le Prince de Lœwenſtein ne fût accouru à ſon ſecours avec des troupes fraîches, qui recueillirent les fuyards & couvrirent la retraite. Cette canonnade & le bruit du feu d'infanterie firent croire à Mr de Ziethen qu'il s'agiſſoit de quelque engagement ſérieux à la gauche du Roi: il ne voulut point ſe hazarder à quitter l'armée dans un moment où peut-être ſa préſence deviendroit néceſſaire; il différa ſon départ jusqu'à midi: mais le moment favorable étoit paſſé; il ne put avancer que jusqu'à Harta, où il ſe campa, parce que Laudon venoit de garnir toutes les gorges qui mènent à Landshut, & que Mr de Laſcy avoit pris avec 20,000 hommes la poſition de Ruhbank. Mr de Nauendorf, dont le corps étoit demeuré campé à Zirlau proche de Freybourg, ſe répandoit pendant ce temps-là dans la plaine & pouſſoit ſes partis jusqu'à Jauer & Lignitz. Le Roi envoya Mr de Krockow à Wahlſtadt, qui ſurprit un détachement de Nauendorf fort de plus de trois cents hommes, qu'il ramena tous priſonniers à l'armée.

Cependant le Maréchal Daun n'étoit pas auſſi tranquille qu'il le paroiſſoit; il préparoit des chemins de Landshut à Bolkenhayn; il faiſoit filer des troupes à Ruhbank, & en combinant tous ces préparatifs, il étoit facile d'en conclure qu'il couvoit le deſſein de ſurprendre par une marche détournée l'armée du Roi, & de la prendre à dos par le chemin de Bolkenhayn qu'on réparoit. On pouvoit éviter ce hazard; il auroit été téméraire de s'y expoſer; d'ailleurs les Pruſſiens valent mieux pour l'offenſive que pour la défenſive; de plus les fourrages des environs étoient conſommés; de ſorte qu'au lieu de s'expoſer à l'incertitude d'un pareil événement, le Roi fit le projet de tourner avec ſa gauche la droite du Maréchal Daun, à contreſens du mouvement qu'il avoit exécuté avec ſa droite contre Mr Laudon. Dès le ſoir du 16 l'armée quitta le camp de Reichenau & de Baumgarten. La première tentative devoit ſe faire ſur la hauteur de Kunzendorf; mais l'ennemi, qui pouvoit s'y rendre plus vîte, prévint les Pruſſiens; de plus, comme il falloit traverſer le village de Cider, le Prince de Lœwenſtein, qui campoit près de là, engagea d'a-

bord l'efcarmouche, qui bientôt fut fuivie d'une vive canonnade. La direction que l'armée du Roi prenoit, étoit à 3,000 pas du pied des montagnes, pour moins expofer les troupes aux effets de l'artillerie autrichienne; mais l'ennemi, qui defcendoit de fes hauteurs, dérangea un peu les mefures qu'on avoit prifes. Mr de Ziethen, qui faifoit l'arrière-garde, eut à peine quitté le camp qu'il fut continuellement harcelé dans fa route. Comme cela ralentiffoit fa marche, la tête de l'armée fut plus d'une fois obligée de faire halte, pour empêcher que les diftances ne fe perdiffent, & pour que l'on fût en état de fe fecourir mutuellement. Auffitôt que l'avant-garde fut à portée de Kunzendorf, on fit occuper cette hauteur par des houfards & des dragons. L'infanterie pruffienne ne put pas fuivre affez vîte pour les foutenir. L'avant-garde du Maréchal Daun parut en même temps, venant de Furftenftein. Les houfards & les dragons, trop foibles pour foutenir ce pofte important, furent obligés de l'abandonner. L'arrière-garde, qui arrêtoit beaucoup la marche de l'armée du Roi, donna lieu à une nouvelle halte du côté de Schœnbrunn, pour lui donner le temps de

rejoindre la queue des colonnes. Les généraux des ennemis se flattant de profiter de cette occasion, attaquèrent avec 30 escadrons l'infanterie prussienne; mais ils furent reçus à grands coups de canon, mêlés de beaucoup de feu des petites armes, & rechassés ensuite par les cuirassiers de Henri & de Seidlitz jusqu'à leur ligne. Le Roi gagna enfin le village de Bœgendorf, toujours côtoyé par les impériaux. Il porta de là son avant-garde droit sur les hauteurs de Hohengiersdorf; on fut obligé d'ouvrir un abattis que l'ennemi y avoit pratiqué pour défendre ce chemin dans les montagnes. Le Maréchal devinant à peu près l'intention du Roi, se mit près de Hoch Bœgendorf sur cinq ou six lignes de profondeur, pour occuper par un chemin qui en est proche le plateau de Hohengiersdorf avant les Prussiens. Mr de Ziethen le canonna avec tant de succès, que la confusion devint presque générale dans son corps. Mr de Wied gagna cependant le premier la hauteur de Hohengiersdorf avec un bataillon du Prince Henri, & un autre de jeune Bronswic; il y trouva 10 escadrons autrichiens qui avoient mis pied à terre & que quelques volées de canon chassè-

rent tout de fuite. De là, comme il s'avançoit pour fe pofter de manière à couper à l'ennemi le chemin de ce plateau, il rencontra la tête de dix bataillons de grenadiers que le Maréchal Daun y envoyoit dans la même intention. Mr de Wied les attaqua; l'action fut auffi vive que courte; les Autrichiens furent battus, & perdirent 600 grenadiers & 14 pièces de canon. L'avant-garde & la gauche de l'armée du Roi fuivirent Mr de Wied, & fe placèrent de ce plateau au Blaueranzen: on fit reconnoître les hauteurs de Seitendorf, que l'ennemi avoit garnies en diligence; la canonnade, qui avoit commencé au point du jour, & qui avoit duré toute cette journée, ne finit qu'à 9 heures & demie du foir. Ce bruit, qu'on avoit entendu à Breslau, parut fi confidérable, que les officiers de la garnifon crurent qu'il y avoit eu une bataille; ce n'étoit à la verité qu'une marche; mais dans les temps paffés on s'étoit battu plus d'une fois fans tirer autant de coups de canon que ce jour-là. On avoit voulu gagner Wahlenbourg, où l'ennemi avoit une boulangerie, mais on avoit fi fort été retardé, parce qu'il falloit toujours fe battre, qu'il fut impoffible aux Pruffiens de

pouffer cette fois plus loin leurs avantages. Le
18. lendemain toute l'armée du Roi, à l'exception des cuiraffiers, occupa les hauteurs de Giersdorf. On fit une tentative pour pénétrer par Neu Reufendorf & le Kohlberg à Wahlenbourg. Durant la nuit Mr Laudon avoit pris les devans, & occupoit déjà les gorges qui défendent ce paffage; il fut même joint par Mr de Lascy dans cette pofition, de forte que l'entreprife des Pruffiens n'aboutit qu'à une canonnade. Le Roi fe rendit en attendant maître des hauteurs de Beersdorf. La gauche de fon camp s'appuyoit à Kunaft, d'où la ligne tournoit par Beersdorf & Dittmansdorf, où étoit le quartier général. De là elle paffoit par le Blaueranzen, & le plateau de Hohengiersdorf à l'extrémité de la droite étoit occupé par la réferve dont Mr de Forcade avoit le commandement. L'armée du Maréchal Daun tenoit un terrain plus vafte. Le corps de Mrs de Laudon & de Lascy alloit à Jauernick & Tanhaufen par Neu Reufendorf jusqu'à Seitendorf. Le Maréchal Daun prenoit de là & rempliffoit toute la croupe qui s'étend jusqu'à Bœgendorf. Mrs de Lœwenftein & de Beck couvroient fon flanc gauche, faifant front

vers Schweidnitz, & Mr de Nauendorf couvroit ses derrières à Furstenstein. Ces deux armées s'étoient tellement emboîtées dans ces montagnes, qu'elles ne pouvoient avancer ni l'une ni l'autre, & leurs camps des deux parts étoient inexpugnables. Ces camps d'ailleurs étoient si voisins, qu'il n'eût dépendu que des généraux de se canonner réciproquement avec succès; mais comme cela ne menoit à rien, on fut fort tranquille, les vedettes étoient nez à nez, toute tiraillerie fut interdite, on auroit dit qu'on étoit convenu d'un armistice; cela en vint au point qu'Autrichiens & Prussiens remettoient les patrouilles qui s'égaroient pendant l'obscurité de la nuit, dans le chemin qui ramenoit à leurs postes. Toutefois dans ces montagnes mêmes, dont la nature s'étoit complue à faire des espéces de forteresses, les uns & les autres se retranchérent encore pour plus de sureté.

La situation où se trouvoit le Maréchal Daun commençoit à lui peser. Il lui étoit insupportable de voir qu'il alloit perdre cette campagne dans le succès de laquelle il avoit mis sa plus grande espérance. Les fourrages des montagnes

étoient consumés; il ne pouvoit répandre dans la plaine que de petits partis; les chemins rompus rendoient plus difficile l'arrivée des convois qu'il tiroit de la Bohème; il étoit enfin sur le point d'abandonner la Silésie, où désormais il ne lui restoit plus d'entreprise à former. Dans son chagrin il n'imagina d'autre ressource pour rétablir ses affaires qu'une diversion, qui coupant dans le vif, forçât le Roi de s'éloigner. Il remua ciel & terre pour y disposer les généraux russes & surtout Mr de Soltikow. Son dessein étoit de faire marcher un corps de Russes droit à Berlin, & pour les encourager à cette manœuvre, il se proposa de les faire joindre par un détachement de son armée, persuadé que ce seroit-là le seul moyen d'obliger le Roi d'accourir au secours de ses États héréditaires, & par conséquent de quitter la Silésie avant de pouvoir contraindre les Autrichiens à se retirer en Bohème. Il envoya un officier général dans le camp des Russes, afin de négocier cette affaire; la cour de Vienne dépêchoit journellement des courriers à Pétersbourg pour appuyer le projet; on offrit aux Russes l'appât du pillage & du bu-

tin; & dès qu'ils eurent consenti, Mr de Lascy fut détaché de Seitendorf, pour aider à l'exécution. Quoique le Roi fût informé de ces desseins, il ne laissa pas de détacher Mr de Wied avec 6,000 hommes pour la haute Silésie. Mr de Wied y trouva le corps de Bethlem à Neustadt; les dragons de Krockow firent une reconnoissance, où par maladresse ils perdirent 120 hommes; mais ce ne sont-là que des bagatelles.

Mrs de Czernichef & de Tottleben s'étoient mis en marche dès le 20 de Septembre avec environ 20,000 hommes; ils avoient passé l'Oder à Beuthen, d'où ils s'étoient portés sur Christianstadt, tandis que Mr de Soltikow dirigeoit sa marche de Schlichtingheim en Pologne sur Francfort, où il arriva le 6 d'Octobre. Les affaires de la Saxe alloient mal depuis le départ du Roi. Les troupes des cercles occupèrent d'abord Nossen; Mr de Hulsen, trop foible pour occuper tous les postes qu'il auroit fallu garder pour empêcher le Prince de Deuxponts de le tourner, ne put conserver sa position de Schlettau, & se replia sur Strehla. Il y fut incontinent suivi par les ennemis. Mr de Luzins- 20.

Octobre.

ky ſe porta ſur ſon flanc droit, pendant que le Prince de Stolberg attaqua la droite des Pruſſiens ſur le Durrenberg. Mr de Braun, qui commandoit cette brigade, repouſſa vigoureuſement l'ennemi. Les dragons de Schorlemmer & les houſards de Kleiſt donnèrent en même temps ſur eux & achevèrent de les mettre en déroute. Ils firent priſonniers le Prince de Naſſau, Colonel au ſervice d'Autriche, 20 officiers & 400 hommes, ſur quoi le Prince de Deuxponts ſe retira. Mais il ſembloit que ce n'en fût pas aſſez pour Mr Hulſen du nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre; le hazard lui en ſuſcitoit de nouveaux. Le Duc de Wurtemberg reparut en campagne; il crut être plus heureux en ſervant ſous les auſpices des Autrichiens qu'en faiſant la guerre avec les François; il s'étoit réſervé qu'on l'emploieroit en corps ſéparé, & s'avançoit vers la Saxe. Comme il ſe trouvoit alors aux environs de Grimma, Mr de Hulſen ne trouva pas convenable de prolonger davantage ſon ſéjour de Strehla; il ſe retira à Torgau, pour couvrir le magaſin qu'il avoit dans cette ville, autant que les conjonctures le lui permettroient. Le Prince de Deuxponts ſuivit les

Pruſ-

Pruſſiens & vint ſe camper à Belgern. Le Duc de Wurtemberg s'avança de Bitterfeld à Pretſch. Mr de Luzinsky ſe porta ſur Dommitſch; il y conſtruiſit un pont, & paſſa l'Elbe le même jour. Le Prince de Deuxponts & Mrs de Haddick & de Maquire s'avancèrent alors en même temps ſur Mr de Hulſen, & vinrent occuper les hauteurs de Suptitz. Ces mouvemens combinés des ennemis & le paſſage de l'Elbe du corps de Luzinsky firent appréhender que les ennemis n'euſſent le projet d'aſſiéger Torgau, ou peut-être même de pouſſer jusqu'à Berlin, où il y avoit peu de troupes. Mr de Hulſen voulut 26.
prévenir des deſſeins auſſi dangereux; pour cet effet il paſſa l'Elbe à Torgau & établit ſon camp à Ieſſen au confluent de l'Elſter & de l'Elbe. D'abord après ſon départ les ennemis brûlèrent le pont de Torgau. Le commandant de la ville ne fit aucune défenſe; il ſe rendit le même jour; ſa garniſon forte de 800 hommes, beaucoup de malades de l'armée & un magaſin conſidérable, tout fut perdu, & tomba entre les mains des impériaux. Le Prince de Deuxponts s'avança enſuite ſur l'Elſter, & Mr de Hulſen ne pouvant réſiſter aux ennemis qu'il avoit de-

vant lui & fur fes derrières, fe retira à Coswig, d'où il fut appelé à Berlin, comme nous le dirons d'abord. La ville de Wittenberg fut auffitôt affiégée. Mr de Salenmon, qui en étoit Commandant, fe défendit avec valeur & avec fermeté. Les ennemis bombardèrent la place & en réduifirent les trois quarts en cendres. Les munitions lui manquèrent à la fin; il ne fe rendit toutefois que le 14 d'Octobre, après avoir fait tout ce qu'on devoit attendre d'un homme d'honneur.

Le bouleverfement de la Saxe, les dangers qui menaçoient la Marche & Berlin, étoient des motifs fuffifans pour engager le Roi à fe porter en diligence au fecours de ces contrées. On étoit déjà dans le mois d'Octobre; il n'étoit pas à préfumer que l'ennemi, fi lent dans fes préparatifs, commençât un fiége dans cette faifon avancée, vu qu'en Siléfie toutes fes mefures étoient dérangées. Toutes les probabilités portoient à croire que le Roi pouvoit quitter la Siléfie fans risque. Comme donc fa préfence devenoit fi effentiellement néceffaire ailleurs, il rappela Mr de Wied de la haute Siléfie, & partit le 7 d'Octobre du camp de Dittmansdorf.

Il dirigea sa marche par Bunzelwitz, Jauer, Conradsdorf, Primkenau à Sagan, où Mr de Goltz le joignit le 11. Ce Général avoit détaché Mr de Werner pour Colberg dès le mois de Septembre; nous en verrons d'abord les raisons. De Sagan l'armée du Roi marcha par Guben à Gros Mœrau, où elle arriva le 15. Le projet du Roi étoit de prendre à dos les Russes, pour abymer tout le corps qui s'étoit aventuré jusqu'à Berlin. Mais cela ne fut pas nécessaire; car voici la tournure que prirent les choses. Mrs de Czernichef & de Tottleben étoient venus par le chemin de Guben & de Beeskow, & ils arrivèrent le 3 d'Octobre devant les portes de Berlin. Le Prince de Wurtemberg, qui faisoit tête aux Suédois, en avoit eu vent; la guerre qu'il faisoit aux Suédois étoit toujours la même; l'ennemi passoit la Peene, on lui battoit un détachement, il rétrogradoit pour avancer d'un autre côté; en un mot il ne se passoit rien dans cette guerre qui méritât l'attention de la postérité. Le Prince de Wurtemberg se trouvoit à Pasewalk, lorsqu'il fut informé de la marche des Russes. Il avoit attiré à lui de la Poméranie Mr de Werner, qui

avoit eu les plus brillans ſuccès contre les Ruſſes. La ſingularité de ſon expédition nous engage à la rapporter, pour égayer un peu la tragique gravité de cette matière. Les Ruſſes avoient envoyé leur Amiral Zacharie Danielowitz avec 26 vaiſſeaux de guerre, auxquels ſe joignit une eſcadre ſuédoiſe, pour mettre le ſiége devant Colberg. Ils ouvrirent la tranchée le 26 d'Août, & continuèrent leurs opérations jusqu'au 18 de Septembre. Le commandant & la garniſon y firent à l'envi des merveilles par leur défenſe & par leurs ſorties. La nouvelle de ce ſiége fit partir Mr de Werner de la Siléſie, pour accourir au ſecours de Colberg avec 4 bataillons & 9 eſcadrons. Il vient, ſurprend l'ennemi à Selnow, s'empare de l'important paſſage du Kautzenberg, & ſe jette dans la ville. L'ennemi lève le ſiége la même nuit, s'embarque ſur ſes vaiſſeaux, abandonne 15 canons, 7 mortiers & ſes munitions de guerre. Werner fait 600 priſonniers; il ſe préſente le lendemain ſur le bord de la Baltique, & par un effet incroyable de la terreur, la flotte lève l'ancre, met à la voile, & cingle en haute mer. Il étoit ſans doute réſervé à Mr de Werner de mettre une

flotte en déroute avec quelques escadrons de houfards. Après que ce Général eut achevé d'expulfer les Ruffes de la Poméranie, il fe rendit à Prenzlow, où il joignit le Prince de Wurtemberg. Mrs de Werner & de Belling demeurèrent dans ces environs pour s'oppofer aux Suédois, pendant que le Prince de Wurtemberg s'avançoit à grandes journées vers Berlin, où il arriva le 4 d'Octobre.

Tout le monde avoit pris les armes dans cette capitale; on employoit des invalides & des malades pour fe défendre. Les fortifications de la ville confiftoient en quelques flèches de terre, élevées devant les portes. Ces poftes importans étoient confiés à des généraux de l'armée bleffés ou malades, qui fe trouvoient dans la ville. Avec fa cavalerie le Prince de Wurtemberg fortit de la porte de Siléfie, où il rencontra l'ennemi, & fut attaqué durant fix heures par Mr de Tottleben, qui l'environnoit avec un corps de 7 à 8,000 Cofaques & dragons. Le Prince non feulement le repouffa, mais le rechaffa jusqu'à Kœpenick. La porte fut attaquée le lendemain par 2,000 fantaffins ruffes. Mr de Seidlitz, quoiqu'il ne fût pas

guéri de ſes bleſſures de Kunersdorf, y commandoit; il repouſſa l'ennemi. On avoit mandé à Mr de Hulſen le péril où ſe trouvoit la capitale; il y étoit accouru de Coswig, & il arriva ſur ces entrefaites. S'il n'y avoit eu que les Ruſſes à écarter, on auroit réuſſi à les chaſſer; mais ce qui perdit la ville ce fut l'arrivée de Mr de Laſcy. Il avoit déjà occupé Potsdam & Charlottenbourg, & s'avançoit du côté du midi vers Berlin. Cette capitale a trois milles de circuit; or il étoit impoſſible que 16,000 hommes défendiſſent une auſſi vaſte enceinte, où il n'y a ni ouvrage, ni remparts, contre 20,000 Ruſſes & 18,000 Autrichiens, qui n'ayant rien à ménager, pouvoient tout entreprendre. L'ennemi jetoit déjà des bombes dans la ville. Si l'on avoit attendu la dernière extrémité, les troupes couroient riſque d'être priſes, & la capitale d'être ruinée de fond en comble. Ces conſidérations eſſentielles & ſolides occaſionnérent la réſolution que prirent lés généraux de ſe retirer, en intimant aux magiſtrats d'envoyer des députés aux chefs des ennemis, pour dreſſer une eſpèce de capitulation. Le Prince de Wurtemberg & Mr de Hulſen partirent la nuit

du 9 & se replièrent sur Spandau; il n'y eut que le corps des chasseurs qui souffrît dans cette retraite. Le même jour les Russes entrèrent dans Berlin. L'on convint que la bourgeoisie lèveroit par imposition la somme de deux millions, qu'elle payeroit pour se racheter du pillage. Cela n'empêcha pas que Mrs de Lascy & de Czernichef ne fussent tentés d'incendier une partie de la ville, & peut-être y auroit-il eu quelque catastrophe sans les solides représentations de Mr Verelst, Ministre de la république de Hollande. Ce digne républicain leur parla du droit des gens & leur dépeignit leur dureté avec des couleurs si affreuses, qu'ils en eurent honte. Leur fureur & leur rage se tourna sur Charlottenbourg & Schœnhausen, maisons royales, qui furent pillées par les Cosaques & par les Saxons. Le bruit de la marche du Roi alloit en s'accroissant. Il étoit venu des avis à Mrs de Lascy & de Czernichef que l'intention de ce prince étoit de les couper. Cette nouvelle leur fit hâter leur départ. Ils se retirèrent le 12. Les Russes repassèrent l'Oder à Francfort & à Schwedt, & le 15 Mr de Soltikow marcha vers Landsberg sur la Warte.

Pour Mr de Lafcy, il pilla tout ce qu'il rencontra fur fa route, & dans trois jours il eut regagné Torgau. Le Prince de Wurtemberg & Mr de Hulfen, embarraffés de leur perfonne, avoient tourné vers Coswig & s'y tenoient cantonnés faute de favoir où aller.

Ce fut à Grofs Mœrau que le Roi apprit ces différens détails. Comme il n'y avoit plus de Ruffes à combattre, ce prince eut la liberté de diriger tous fes efforts contre la Saxe; ainfi au lieu de prendre la route de Kœpenick, il prit celle de Lubben. Cependant le Maréchal Daun avoit fuivi le Roi en Luface; il s'approchoit alors de Torgau, & comme l'on apprit qu'il avoit laiffé Mr de Laudon à Lœwenberg, Mr de Goltz eut ordre de retourner en Siléfie, pour s'oppofer de fon mieux aux entreprifes des Autrichiens. L'armée du Roi arriva le 22 à Ieffen. Les troupes du Prince de Deuxponts bordoient toute la rive gauche de l'Elbe, & il fe tenoit à Prata vis-à-vis de Wittenberg avec la plus confidérable partie de fes forces; il évacua cette forterefle, auffitôt que la tête de l'armée du Roi parut près de la ville. Les révolutions fubites qui venoient d'arriver dans

cette campagne, demandoient qu'on prît de nouvelles mesures & qu'on fît de nouvelles dispositions. Il ne restoit pas un seul magasin dans toute la Saxe aux Prussiens. L'armée du Roi vivoit au jour la journée; elle tiroit quelque peu de farine de Spandau; ces provisions mêmes alloient s'épuiser; avec cela l'ennemi occupoit la Saxe entière. Le Maréchal Daun alloit arriver à Torgau, les troupes des cercles bordoient le cours de l'Elbe, & le Duc de Wurtemberg occupoit les environs de Dessau. Pour se délivrer de tant d'ennemis le Roi fit marcher Mr de Hulsen & le Prince de Wurtemberg à Magdebourg, pour y passer l'Elbe & pour escorter les bateaux chargés de farine qui devoient se rendre à Dessau, où le Roi résolut de passer l'Elbe avec la droite de son armée, pour se joindre ensuite à Mr de Hulsen. Le Prince de Wurtemberg rencontra dans la principauté de Halberstadt un détachement du Duc son frère, qui fut entièrement détruit; le Duc s'en retourna d'une traite par Mersebourg & Leipsic à Naumbourg. La droite de l'armée du Roi passa l'Elbe le 26, & se joignit à Mr de Hulsen & au Prince de Wurtemberg proche

de Deſſau. Sur ce mouvement le Prince de Deuxponts abandonna les bords de l'Elbe, & ſe retira par Duben à Leipſic. Il avoit laiſſé Mr de Ried en arrière dans une forêt entre Oranienbaum & Kemberg, où cet officier s'étoit placé avec peu de jugement, ayant garni les bois de ſes houſards, & ayant poſté ſes pandours dans la plaine. L'avant-garde pruſſienne l'attaqua. Ses troupes, qui ſe trouvoient toutes éparpillées, furent battues en détail, & ſon corps fut presque détruit: de 3,600 hommes, qu'il avoit eus avant l'action, il n'en put raſſembler que 1700 à Pretſch, jusqu'où on le pouſſa. Dès que l'armée du Roi eut atteint Kemberg, Mr de Ziethen, qui avec la gauche avoit contenu l'ennemi à Wittenberg, paſſa l'Elbe, & ſe joignit au gros de l'armée. Cependant le Maréchal Daun venoit de joindre Mr de Laſcy à Torgau. Comme on apprit avec certitude que ſon avant-garde avoit pris le chemin d'Eulenbourg, on ne pouvoit ſe figurer autre choſe ſinon que ſon deſſein étoit de ſe joindre à l'armée des cercles. Sur ce ſoupçon l'armée marcha ſur Duben, pour s'oppoſer à une réunion auſſi préjudiciable aux in-

térêts du Roi. En arrivant à Duben, on y trouva un bataillon de Croates, qui fut ou pris, ou paſſé au fil de l'épée. Le Roi établit dans cet endroit un dépôt pour ſes vivres. Ce poſte y parut le plus convenable, parce que c'eſt une presqu'île, à peu près entièrement environnée par la Mulde. On y conſtruiſit quelques redoutes, & on y laiſſa Mr de Sydow avec 10 bataillons, pour la défendre. L'armée du Roi marcha de là ſur Eulenbourg, Les troupes autrichiennes qui avoient campé dans cette partie, ſe retirèrent par Mochrena ſur Torgau avec tant de précipitation, qu'elles abandonnèrent une partie de leurs tentes. L'armée ſe campa, la droite à Thalwitz & la gauche à Eulenbourg. Mr de Hulſen fut obligé de paſſer la Mulde avec quelques bataillons; il prit une poſition entre Belzen & Goſtevra, vis-à-vis du Prince de Deuxponts, dont l'armée étoit à Taucha. Dans la ſituation où l'on ſe trouvoit, c'étoit un préalable néceſſaire que d'écarter les troupes des cercles, tant parce qu'elles ſe trouvoient à dos des Pruſſiens, que pour empêcher leur jonction avec les Autrichiens; il n'en coûta pas beaucoup de peine. Mr de Hulſen les fit

alarmer; fur quoi elles décampèrent la nuit même, pafsèrent la Pleiffe, puis l'Elfter, & fe retirèrent à Zeitz. Le Major Quintus avec fon bataillon franc chargea vigoureufement leur arrière-garde, fur laquelle il fit 400 prifonniers. Après cette expédition fi heureufement terminée, les Pruffiens rentrèrent en poffeffion de Leipfic, & Mr de Hulfen rejoignit l'armée.

Novembre. Tous les événemens jusqu'alors avoient tourné à l'avantage du Roi. L'irruption des Ruffes & la prife de Berlin, qui paroiffoient devoir entraîner de fi grandes conféquences, fe terminèrent d'une manière moins fâcheufe qu'on ne pouvoit s'y attendre; il n'en coûta que des contributions & de l'argent. L'ennemi venoit d'être écarté des frontières du Brandebourg; on avoit repris Wittenberg & Leipfic, & l'on avoit même éloigné les troupes des cercles à une diftance affez confidérable pour ne point appréhender qu'elles puffent fe joindre promptement aux impériaux. Mais tout n'étoit pas fait, & les projets qui reftoient à exécuter, étoient la partie la plus difficile de l'ouvrage. Les Ruffes, qui fe tenoient à Landsberg fur la Warte, pouvoient être de là tran-

quilles ſpectateurs des événemens qui ſe paſſeroient en Saxe. Cependant le Roi étoit informé que d'autres raiſons les engageoient à ne pas trop s'éloigner, leur deſſein étant, au cas que les Autrichiens euſſent des avantages ſur l'armée du Roi, ou que le Maréchal Daun pût ſe ſoutenir à Torgau, de rentrer dans l'électorat de Brandebourg, & d'établir leurs quartiers le long de l'Elbe conjointement avec les Autrichiens. Les ſuites de ce projet auroient été funeſtes & déſeſpérantes pour les Pruſſiens. Par cette poſition ils coupoient l'armée du Roi non ſeulement de la Siléſie & de la Poméranie, mais encore de Berlin, cette mère nourricière qui fourniſſoit uniformes, armes, bagage & tous les beſoins des troupes: qu'on ajoute à ces conſidérations qu'il ne reſtoit de quartiers à prendre pour l'armée du Roi qu'au delà de la Mulde entre la Pleiſſe, la Saale, l'Elſter & l'Unſtrut. Ce terrain trop reſſerré ne pouvoit pas fournir à la ſubſiſtance de tant de troupes pendant l'hiver. D'où feroient venus les magaſins pour le printemps? d'où les uniformes? d'où les recrues? Cette armée ainſi preſſée & rejetée ſur celle des alliés l'auroit affamée en s'affamant

elle-même. Sans avoir de profondes connoiſſances militaires, tout homme ſenſé comprendra que ſi le Roi s'en étoit tenu là pour cet automne, & n'avoit pas formé de nouvelles entrepriſes, il auroit autant valu ſe livrer pieds & poings liés à la diſcrétion des ennemis. Ajoutez à tout ce que nous venons de dire, que les proviſions dont on avoit formé le dépôt de Duben, pouvoient à peine fournir pour quatre ſemaines à l'entretien des troupes; que par le froid qui commençoit à ſe faire ſentir, les eaux de l'Elbe devoient être priſes inceſſamment; que par conſéquent les bateaux ne pouvoient plus amener des vivres de Magdebourg: enfin on ſe feroit vu réduit à la dernière miſère, ſi l'on n'avoit pas pris alors de bonnes meſures pour écarter l'ennemi, & pour gagner un terrain propre à placer & à faire ſubſiſter l'armée. Après avoir bien mûrement examiné & peſé toutes ces raiſons, il fut réſolu de commettre la fortune de la Pruſſe au ſort d'une bataille, ſi toutefois on ne pouvoit parvenir par des manœuvres à dépoſter le Maréchal Daun de Torgau qu'il occupoit. Il eſt bon d'obſerver que les eſpèces de jalouſies qu'on pouvoit lui don-

ner, ne rouloient que ſur ces deux objets: l'un de gagner avant lui Dresde, où l'on n'avoit laiſſé qu'une foible garniſon, & l'autre, de s'approcher de l'Elbe & de lui donner des appréhenſions pour ſes ſubſiſtances, qu'il faiſoit deſcendre de Dresde ſur ce fleuve; il faut avouer cependant que cette dernière manœuvre ne pouvoit guères lui cauſer d'inquiétude, parce qu'il étoit maître de toute la rive droite de ce fleuve, & qu'il pouvoit faire voiturer par chariots ce que les barques ne pouvoient plus transporter. Ce qu'il y eut de plus difficile dans l'exécution de ce plan, fut de concilier deux choſes presque contradictoires, la marche de l'armée ſur l'Elbe, & la ſureté du dépôt des vivres. Pour ne point s'écarter des règles, l'armée du Roi en avançant ne devoit point s'éloigner de ſa ligne de défenſe, par laquelle elle couvroit ſes ſubſiſtances; & ce mouvement qu'il falloit faire ſur l'Elbe, l'écartoit tout à fait à droite en découvrant ſes derrières. On tâcha cependant d'accorder l'entrepriſe ſur l'ennemi avec la ſureté du dépôt. Le Roi ſe propoſa de ſe porter à Schilda, pour éprouver la contenance du Maréchal Daun, & de l'at-

taquer à Torgau, s'il étoit obſtinément réſolu à s'y maintenir. Comme il n'y avoit qu'une marche jusqu'à Schilda, ſi le Maréchal ſe retiroit ſur ce mouvement, il n'y avoit point à craindre qu'il entreprît ſur Duben, & s'il demeuroit à Torgau, en attaquant le lendemain il étoit apparent qu'on lui donneroit tant d'ouvrage, qu'il n'auroit pas le temps de former des projets pour ruiner les magaſins du Roi.

Tout conſpirant donc à confirmer le Roi dans la réſolution qu'il avoit priſe, il fit marcher le 2 de Novembre l'armée à Schilda; il fut pendant tout le chemin avec l'avant-garde des houſards, pour obſerver de quel côté ſe retiroient les poſtes avancés de l'ennemi, à meſure qu'ils étoient pouſſés par les troupes du Roi. On ne fut pas long-temps en doute; les détachemens ſe retirèrent tous à Torgau, à l'exception de Mr Brentano, qu'on attaqua à Belgern, & qu'on prit en un tel ſens, qu'il ne put ſe ſauver que vers Strehla. Mr de Kleiſt lui fit 800 priſonniers. L'armée du Roi ſe campa de Schilda par Probſthain à Langen-Reichenbach, & le Maréchal Daun demeura immobile à Torgau. Il n'y avoit plus à douter qu'il n'eût des ordres

ordres positifs de sa cour, de soutenir à tout prix sa position. On fit les dispositions suivantes pour l'attaquer le lendemain. La droite des impériaux s'appuyoit derrière les étangs de Groswich. Son centre couvroit la colline de Suptitz; sa gauche se terminoit au delà de Zinna, en tirant vers les étangs de Torgau. Outre cela Mr de Ried observoit l'armée prussienne, du bord de la forêt de Torgau. Mr de Lascy, avec une réserve de 20,000 hommes, couvroit la chaussée & les étangs qui sont à l'extrémité de l'endroit où les impériaux avoient appuyé leur gauche. Cependant le terrain où se trouvoit l'ennemi manquoit de profondeur, & leurs lignes n'avoient pas 300 pas d'intervalle. C'étoit une circonstance très-favorable pour les Prussiens, parce qu'en attaquant ce centre de front & à dos, on mettoit l'ennemi entre deux feux, & il ne pouvoit qu'être battu. Pour amener les choses à ce point, le Roi partagea son armée en deux corps, dont l'un fut destiné à s'approcher de l'Elbe, après avoir traversé la forêt de Torgau, pour attaquer l'ennemi à dos sur la hauteur de Suptitz, tandis que l'autre, en suivant la route d'Eulenbourg

à Torgau, devoit établir une batterie fur la colline de Groswich & attaquer le village de Suptitz en même temps. Ces deux corps agiffant de concert devoient néceffairement couper l'armée autrichienne par le centre; après quoi il auroit été facile d'en pouffer les débris vers l'Elbe, où le terrain allant toujours en s'abaiffant par une pente douce, auroit donné beau jeu aux Pruffiens, & leur auroit procuré une victoire complète. Le Roi fe mit en marche le 3 dès la pointe du jour; il étoit fuivi de 30 bataillons & de 50 efcadrons de fa gauche. Les troupes traverfèrent la forêt de Torgau fur trois colonnes. La route de la première ligne d'infanterie la conduifoit par Mochrena, Wildenhayn, Groswich & Neiden; la route de la feconde ligne la menoit par Pechhutte, Jægerteich, Bruckendorf à Elsnich; la cavalerie, qui faifoit la troifième colonne, paffoit le bois de Wildenhayn, pour fe rendre à Vogelfang. Mr de Ziethen fe mit en même temps en marche avec la droite de l'armée, confiftant en 30 bataillons & 70 efcadrons, & il enfila le chemin qui va d'Eulenbourg à Torgau. La partie de l'armée que le Roi conduifoit, trouva Mr de Ried

posté à la lisière du bois de Torgau avec deux régimens de housards, autant de dragons, & 3 bataillons de pandours. On lui tira quelques volées de canon, sur quoi il se replia vers la droite des impériaux. Près de Wildenhayn il y a une petite plaine dans la forêt, où l'on apperçut 10 bataillons de grenadiers bien postés, qui faisoient mine de disputer le passage aux Prussiens. Ils firent quelques décharges de canon contre la colonne du Roi, auxquelles les Prussiens répondirent. On forma une ligne d'infanterie pour les charger; mais ils se replièrent sur leur armée. Les housards avertirent en même temps que le régiment de St Ignon étoit dans le bois entre les deux colonnes d'infanterie, & que même il avoit mis pied à terre. On le fit attaquer incontinent, & comme ces dragons ne trouvoient aucune issue pour s'échapper, tout le régiment fut détruit. Ces grenadiers & ce régiment devoient partir ensemble pour tenter une entreprise sur Dœbeln, & Mr de St Ignon, que l'on prit, se plaignoit amèrement de ce que Mr de Ried ne l'avoit point averti de l'approche des Prussiens. Cette petite affaire ne fit perdre que peu de momens

aux troupes; elles pourſuivirent leur chemin, & les têtes des colonnes arrivèrent à une heure de l'après-midi au déboucher de la forêt dans la petite plaine de Neiden. On y apperçut des dragons de Bathiany & 4 bataillons, qui ſortant du village d'Elsnich tirèrent quelques coups de canon au hazard, & firent une décharge de petites armes, ſans doute cauſée par un mouvement de ſurpriſe de ce qu'ils avoient peut-être apperçu quelques houſards pruſſiens. Ces troupes ſe retirèrent ſur une hauteur derrière le défilé de Neiden. Il y a dans cet emplacement un grand marais, qui part de Groswich & va jusqu'à l'Elbe, au travers duquel on ne peut paſſer que par deux chauſſées étroites. Sans doute que ſi ce corps ſe fût établi ſur le terrain avantageux où il étoit, il n'y auroit point eu de bataille; quelque ferme volonté que le Roi eût d'attaquer les impériaux, cela lui devenoit impoſſible; il auroit fallu renoncer à ce projet, & rebrouſſer bien vîte pour regagner Eulenbourg. Mais les choſes tournèrent tout autrement. Ces bataillons ſe hâtèrent de rejoindre leur armée, à quoi les invitoit une canonnade aſſez forte qu'ils enten-

doient du côté de Mr de Ziethen. Le Roi crut, comme il y avoit toute apparence, que ses troupes en étoient déjà aux mains avec l'ennemi; cela lui fit prendre le parti de passer le défilé de Neiden avec ses housards & son infanterie; car la cavalerie, qui auroit dû le devancer, n'étoit pas encore arrivée. Le Roi se glissa dans un petit bois, & reconnut lui-même la position des ennemis. Il jugea qu'il n'y avoit de terrain propre à se former devant les Autrichiens qu'en passant ce petit bois, qui mettoit en quelque manière ses troupes à couvert, d'où l'on pouvoit gagner un ravin assez considérable pour garantir les troupes, tandis qu'on les formoit contre le canon de l'ennemi. Ce ravin n'étoit à la vérité qu'à 800 pas de l'armée autrichienne; mais le reste du terrain, qui de Suptitz descend en glacis vers l'Elbe étoit tel, que si l'on avoit formé l'armée dans cette partie, la moitié en auroit péri avant qu'elle eût pu approcher de l'ennemi. Le Maréchal Daun de son côté eut de la peine à croire que les Prussiens marchoient à lui; ce ne fut qu'après des rapports réitérés qu'il ordonna que sa seconde ligne fît volte face, & que la plus grande

partie du canon de sa première ligne fût menée à la seconde. Quelque précaution que le Roi prît pour couvrir la marche de ses troupes, l'ennemi, qui avoit 400 bouches à feu en batterie, ne laissa pas de lui tuer beaucoup de monde; 800 soldats furent tués, & trente pièces d'artillerie abymées, avec leurs chevaux, leur train & leurs artilleurs, avant que les colonnes arrivassent à l'endroit où on vouloit les déployer. Le Roi forma son infanterie sur trois lignes, dont chacune de 10 bataillons faisoit une attaque. S'il avoit eu sa cavalerie, il auroit jeté deux régimens de dragons dans un fond qu'il y avoit à la droite de son infanterie, pour couvrir son flanc. Mais le Prince de Holstein, dont rien ne dérangeoit le flegme, n'arriva qu'une heure après que l'action fut engagée. De la manière dont la disposition des attaques étoit réglée, elles devoient se faire en même temps; il en devoit résulter que le Roi, ou Mr de Ziethen, perceroit le centre de l'ennemi à Suptitz. Mais Mr de Ziethen, au lieu d'attaquer, s'amusa long-temps avec un corps de pandours qu'il trouva sur son chemin dans la forêt de Torgau; ensuite il se canonna beau-

coup avec le corps de Mr de Lafcy, qui étoit, comme nous l'avons dit, posté derrière les étangs de Torgau; en un mot la difpofition ne fut point exécutée; le Roi attaqua feul, fans être fecondé de Mr de Ziethen, & fans que fa cavalerie s'y trouvât. Tout cela ne l'empêcha point de pourfuivre fon deffein. La première ligne du Roi fortit du ravin & marcha à l'ennemi en bonne contenance; mais le feu prodigieux de l'artillerie impériale & ce terrain en glacis lui donnoient trop d'avantage; la plupart des généraux pruffiens, des commandeurs des bataillons, & des foldats furent tués ou bleffés. La ligne plia & revint un peu en défordre. Les carabiniers autrichiens en profitèrent; ils la pourfuivirent, & ne lâchèrent prife qu'après avoir reçu quelques décharges de la feconde ligne; celle-ci s'ébranla auffitôt & après un combat plus rude & plus opiniâtre que le précédent, elle fut auffi repouffée; & Mr de Bulow, qui la conduifoit, tomba entre les mains des ennemis. Le Prince de Holftein arriva enfin avec fa cavalerie fi long-temps attendue. La troifième ligne des Pruffiens étoit déjà engagée; le régiment du Prince Henri attaquant l'en-

nemi, fut chargé à son tour par la cavalerie autrichienne. Mrs de Hund, de Reitzenstein & de Prittwitz le soutinrent avec leurs housards, quelques efforts que les ennemis fissent pour l'enfoncer. Le feu terrible que les impériaux avoient fait de leurs canons, avoit consumé leurs munitions trop promptement. Ils avoient laissé leur réserve d'artillerie de l'autre côté de l'Elbe, & leurs lignes resserrées ne leur permettoient pas de faire passer entre deux les chariots des munitions & de les distribuer aux batteries. Le Roi profita du moment que leur feu commençoit à se ralentir, pour faire attaquer leur infanterie par les dragons de Bareuth. Mr de Bulow les mena avec tant de valeur & d'impétuosité, qu'en moins de trois minutes ils firent prisonniers les régimens de l'Empereur, de Neuperg, de Geisruck & de Bareuth impérial; en même temps les cuirassiers de Spaen & de Fréderic donnèrent sur la partie de l'infanterie ennemie qui étoit plus à la droite des Prussiens, la mirent en déroute, & ramenèrent beaucoup de prisonniers. Pour le Prince de Holstein, on l'avoit placé pour couvrir le flanc gauche de l'infanterie. Son aile droite y

touchoit, & sa gauche tiroit vers l'Elbe. L'ennemi se présenta bientôt vis-à-vis de lui avec 80 escâdrons; il avoit sa droite vers l'Elbe & sa gauche vers Zinna. C'étoit Mr d'Odonel qui commandoit cette cavalerie impériale. S'il avoit eu la résolution d'attaquer le Prince de Holstein, le Roi perdoit la bataille sans ressource; mais il respecta un fossé d'un pied & demi de largeur, qu'on défendoit aux escarmoucheurs de passer: les ennemis le crurent considérable, parce qu'on faisoit mine de le respecter, & ils demeurérent vis-à-vis du Prince de Holstein sans agir. Cependant les dragons de Bareuth venoient de nettoyer la hauteur de Suptitz. Le Roi y fit marcher le régiment de Maurice, qui n'avoit point combattu, & un vaillant & digne officier, Mr de Lestwitz, ramena un corps de 1000 hommes qu'il avoit formé de différens régimens repoussés dans les attaques précédentes. Avec ces troupes les Prussiens s'emparèrent de la hauteur de Suptitz, & on les y établit avec tout le canon qu'on put rassembler à la hâte. Enfin Mr de Ziethen étant arrivé au lieu de sa destination, attaqua de son côté. Il faisoit déjà nuit, & pour

éviter que Pruſſiens ne combattiſſent contre Pruſſiens, l'infanterie de Suptitz battit la marche. Mr de Ziethen l'eut bientôt jointe. A peine commençoit-on à ſe former avec quelque ordre ſur cet emplacement, que Mr de Laſcy vint avec ſon corps pour en déloger les troupes du Roi; mais il arriva trop tard. Il fut deux fois repouſſé. Rebuté d'être ſi mal accueilli, il ſe retira vers Torgau à 9 heures & demie du ſoir. Après la bataille les impériaux & les Pruſſiens étoient ſi voiſins dans les vignes de Suptitz, que bien des officiers & des ſoldats de part & d'autre furent faits priſonniers en s'égarant dans l'obſcurité, lorsque tout étoit fini, en ordre & tranquille. Le Roi même, en voulant ſe rendre au village de Neiden, tant pour expédier des ordres relatifs au gain de cette bataille, que pour en publier le ſuccès dans le Brandebourg & en Siléſie, entendit proche de l'armée le bruit d'une voiture. On demanda le mot, & il fut répondu: *Autrichien.* L'eſcorte du Roi donna deſſus, & prit tout un bataillon de pandours, accompagné de deux canons, qui s'étoit égaré dans l'obſcurité de la nuit. A cent pas de là ils rencontra une troupe à cheval,

qui répondit fur le qui vive, *carabiniers autrichiens.* L'efcorte du Roi les attaqua & les difperfa dans la forêt. Ceux que l'on prit, dépofèrent qu'ils s'étoient égarés avec Mr de Ried dans ce bois, & qu'ils avoient cru que les impériaux étoient maîtres du champ de bataille. Toute la forêt que l'armée pruffienne avoit traverfée avant la bataille, & que le Roi côtoyoit alors, étoit pleine de grands feux. On ne pouvoit deviner qui ce pouvoit être, & l'on envoya quelques houfards pour s'en éclaircir. Ils rapportèrent qu'il y avoit autour des feux des foldats habillés de bleu & d'autres de blanc; mais comme il falloit s'informer plus exactement, on y envoya des officiers, & l'on apprit un fait fingulier, dont je doute qu'on trouve des exemples dans l'hiftoire. C'étoient des foldats des deux armées, qui avoient cherché un afile dans ce bois; ils avoient paffé entr'eux un accord de neutralité, pour attendre ce que le fort décideroit des Pruffiens & des impériaux, étant réfignés des deux côtés à fuivre le parti de la fortune & à fe rendre aux victorieux. Cette bataille coûta 13,000 hommes aux Pruffiens, dont 3,000 furent tués, & 3,000 tom-

bérent entre les mains des ennemis dans les premières attaques que ceux-ci repoussérent; Mrs de Bulow & de Finck furent de ce nombre. Le Roi eut la poitrine effleurée d'un coup de feu, le Margrave Charles une contusion; plusieurs généraux furent blessés. La bataille fut opiniâtrément disputée de part & d'autre. Cet acharnement coûta 20,000 hommes aux impériaux, dont 8,000 hommes furent faits prisonniers, avec 4 généraux. Ils y perdirent 27 drapeaux & 50 canons. Le Maréchal Daun fut blessé dès les premières attaques. Lorsque les ennemis virent plier la première ligne des Prussiens, trop frivoles dans leurs espérances, ils dépêchèrent des courriers à Vienne & à Varsovie pour annoncer leur victoire; mais la nuit même ils abandonnèrent le champ de bataille & repassérent l'Elbe à Torgau. Le len-
4. demain au matin Torgau se rendit à Mr de Hulsen; on fit passer l'Elbe au Prince de Wurtemberg; il poursuivit l'ennemi, qui fuyoit en désordre, & augmenta encore le nombre des prisonniers qu'on avoit dejà faits; les impériaux auroient été totalement défaits, si Mr de Beck, qui n'avoit point combattu la veille,

n'eût couvert leur retraite en postant son corps entre Arzberg & Triestewitz derrière le Landgraben. Il ne dépendoit que du Maréchal Daun d'éviter cette bataille. Si au lieu de placer Mr de Lascy derrière les étangs de Torgau (que 6 bataillons auroient défendus suffisamment) il l'eût posté derrière le défilé de Neiden, son camp auroit été inexpugnable; tant les moindres inadvertances dans ce métier difficile peuvent tirer à conséquence.

Dès que les Russes furent informés de la manière dont la fortune avoit décidé du sort des Autrichiens & des Prussiens à Torgau, ils se retirèrent à Thorn, où ils repassèrent la Vistule. L'armée du Roi s'avança le 5 à Strehla & le 6 à Meissen. Les impériaux avoient laissé Mr de Lascy de ce côté de l'Elbe, pour qu'il pût couvrir le fond de Plauen avant leur arrivée. Il voulut disputer le défilé de Zehren à l'avant-garde du Roi, mais dès qu'il s'apperçut que la cavalerie se mettoit en mouvement pour le tourner par Lommatsch, il s'enfuit à Meissen, où il repassa la Tripsche, & malgré la célérité de sa marche, son arrière-garde fut entamée & perdit 400 hommes. On continua de le

poursuivre, afin de tenter, à la faveur du trouble & du désordre où étoit l'ennemi, de passer avec lui le fond de Plauen, & de s'emparer de ce poste important; mais quelque diligence que l'on fît, on y vint deux heures trop tard; car en arrivant à Uckersdorf, on découvrit un autre corps des ennemis, qui avoit déjà pris poste au Windberg, & dont la droite s'étendoit au Trompeter Schlœsgen; c'étoit Mr de Haddick. Avec le Prince de Deuxponts il avoit en quittant Leipsic marché à Zeitz, puis à Rofswein. Aussitôt qu'ils furent informés du désavantage que les impériaux avoient eu à Torgau, ils s'avancèrent en grande diligence pour couvrir Dresde, avant que les Prussiens pussent y venir. Ce fut à Uckersdorf où se bornèrent les progrès du Roi, & les suites de la bataille de Torgau. Comme les blessures du Maréchal Daun l'empêchoient de vaquer au commandement de son armée, il en remit le soin à Mr d'Odonel. Ce Général repassa l'Elbe à Dresde, d'ou il envoya les régimens les plus délabrés en Bohême, pour se refaire dans des quartiers tranquilles. Le Prince de Wurtemberg, qui n'étoit plus nécessaire en Saxe,

retourna joindre en Poméranie Mrs de Werner & de Belling, avec lesquels il eut bientôt nettoyé les États du Roi du reste des Suédois qui les infestoient encore; après quoi il tourna vers le Mecklenbourg, où il établit ses quartiers d'hiver.

Depuis que le Roi & le Maréchal Daun avoient quitté la Silésie, Mr Laudon, en partant de Lœwenberg, avoit poussé jusqu'à Léobschutz. Il se proposa de se rendre maître de Cosel; il donna deux assauts consécutifs à la place le 24 & 25 d'Octobre, & fut repoussé deux fois par les bonnes dispositions de Mr de Lattorf, qui en étoit Commandant. L'approche de Mr de Goltz obligea l'Autrichien à Octobre.
lever le siége. Il se retira à Oberglogau & de 26.
là sur les hauteurs de Kunzendorf. Toutefois lorsqu'il vit que Mr de Goltz s'avançoit sur lui à la tête de 22 bataillons & de 36 escadrons, il prit le chemin de Wartha, & se retira dans le comté de Glatz, où il mit ses troupes en quartiers d'hiver, en les répandant en Bohême dans les cercles voisins. L'armée du Roi s'étendoit de Neisse par Schweidnitz à Landshut, Lœwenberg & Gœrlitz. Les troupes de Saxe repre-

noient par Elfterwerda, Coswig, Torgau, Meiffen, Freyberg, Zwickau & Naumbourg.

Le Roi établit fon quartier général à Leipfic, pour être plus à portée de concerter certaines entreprifes avec le Prince Ferdinand de Bronfwic contre les François & les Saxons, qui étoient avancés de ces côtés jusqu'à Muhlhaufen & Duderftadt. Pour comprendre la fuite des expéditions qui fe firent cet hiver, il fera néceffaire de rapporter la campagne des alliés, qui ne fut pas heureufe cette année. Leur armée fut renforcée par 7,000 Anglois, & par un nombre à peu près égal de troupes légères qui furent levées durant l'hiver. Dès le 20 de Mai le Prince Ferdinand de Bronfwic entra en campagne. Il affembla les troupes à Fritzlar; & pouffa en avant Mrs d'Imhof & de Luckner, pour occuper les poftes importans de Kirchheim & d'Amœnebourg, & il détacha fur leur gauche Mr de Gilfe, qui s'établit à Hersfeld.

Juin. Bientôt le Prince héréditaire fut obligé d'entrer dans le pays de Fulde pour protéger les livraifons de fourrage qu'en tiroit l'armée alliée. D'un autre côté l'armée françoife ne fe raffembla que le 10 de Juin auprès de Friedberg.

Mr

Mr de Broglio fit avancer auſſitôt le Comte de Luſace dans l'évêché de Fulde, pour obſerver les mouvemens du Prince héréditaire. Ces premiers pas ne découvroient point aſſez les projets de campagne des François; on ne pouvoit prendre des meſures poſitives pour les contrecarrer. Le Prince Ferdinand étoit d'ailleurs dans la perſuaſion que la France feroit cette année les plus grands efforts du côté du bas Rhin. Cette ſuppoſition dérangea les ſuites de ſa campagne, qui peut-être auroit autrement tourné, s'il avoit prévenu les François ſur l'Éder. Car l'intention de Mr de Broglio étoit de pénétrer en Heſſe, & de là dans le pays de Hanovre, autant que cela ſe trouveroit praticable. Ce fut ſur quoi roulèrent toutes ſes opérations, & celles du Prince Ferdinand tendoient à l'en empêcher, ſoit en ſe ſaiſiſſant de quelques points capitaux, ſoit en battant des détachemens, ou enfin, comme il ne pouvoit point attaquer les poſtes françois à cauſe de leur force & du terrain avantageux dont ils avoient ſu profiter, en faiſant faire une diverſion au Prince héréditaire ſur Wéſel, pour affoiblir les ennemis qu' il avoit en Heſſe devant lui. Le premier

mouvement de Mr de Broglio fut fur Grunberg, & le fecond fur l'Ohm. Le Prince Ferdinand fe tourna vers Ziegenhain & de là fur Dietershaufen. Ces premières manœuvres donnèrent d'abord l'avantage aux François de s'emparer de Marbourg. Mr de St Germain, qui étoit au bas Rhin, devoit joindre le Maréchal Broglio, pour dérouter Mr de Spœrken, qui lui étoit oppofé; il s'avança d'abord à Unna, d'où il tourna fubitement vers la Ruhr, & de là fur la Dimel. Le Général hanovrien ne donna pas dans le piége & arriva en même temps fur la
8. Juillet. Dimel. Pour faciliter la jonction de Mr de St Germain, Mr de Broglio marcha à Neuftadt, & de là fur Corbach. Le Prince Ferdinand, qui étoit encore à Ziegenhain, envoya le Prince héréditaire dans le pays de Waldeck, & le fuivit de près. Ce dernier s'approcha de Corbach, pour couvrir la marche des alliés, qui paffoient le défilé de Sachfenhaufen à un mille derrière lui. L'armée françoife, fort fupérieure en nombre à fon détachement, l'attaqua; il y perdit du monde & du canon; il fe replia fur Sachfenhaufen, où il rejoignit le Prince fon oncle. Comme toute l'armée françoife étoit à Corbach,

le Prince Ferdinand voulut au moins couvrir l'évêché de Paderborn; il y envoya Mr de Spœrken, qui à peine arrivé trouva vis-à-vis de lui Mr de St Germain, que le Maréchal de Broglio lui oppofoit. Cependant le Prince héréditaire fupportoit avec peine le défavantage qu'il avoit eu le jour de Corbach, & ne tarda pas à prendre fa revanche. Il partit du camp à la fourdine & enleva un détachement entier de 3,000 François à Kirchhayn, avec le Brigadier Glaubitz, qui le commandoit, & le Prince de Cœthen. D'un autre côté Mr de Broglio ne reftoit pas dans l'inaction; il effaya d'enlever le corps de Mr de Spœrken, & quoique ce Général hanovrien fe retirât à Volkmarfen, & que l'armée des alliés s'approchât pour le foutenir, fon arrière-garde n'en fut pas moins maltraitée par les François. Après cet échec le Prince Ferdinand prit une pofition à Calben pour couvrir Caffel, le Prince héréditaire à Oberwellmar, Mr de Wangenheim à Munchof, & Mr de Spœrken à Weftoffelen. L'armée françoife fuivit les Allemands au delà de Freyenhagen, d'où le Comte de Luface fe porta fur l'Éder, & Mr de Muy fur Warbourg. Comme ce der-

nier corps ôtoit aux alliés la communication avec l'évéché de Paderborn & la ville de Lippſtadt, le Prince héréditaire & Mr de Spœrken furent envoyés dans cette partie. L'armée des alliés les ſuivit immédiatement. Le Prince héréditaire avoit déjà tourné Mr de Muy, lorsque le Prince Ferdinand arriva. L'action s'engagea tout de ſuite. Les François ayant perdu 20 pièces de canon & 4,000 hommes, ſe retirèrent à Volkmarſen, où peut-être on ne les auroit pas laiſſés tranquilles ſans un incident qui dérangea toutes les meſures que les alliés avoient priſes. Dès que le Prince Ferdinand ſe fut éloigné de Caſſel, Mr de Broglio chargea le Comte de Luſace du ſiége de cette ville; & à peine parut-il, que cette capitale ſe rendit à lui. Elle fut priſe par les François le même jour que Mr de Muy fut battu à Warbourg par les alliés. L'armée françoiſe marcha auſſitôt à Volkmarſen ſur la Dimel, & pouſſa Mr de Muy à Stadtberg, tandis que de ſon côté le Comte de Luſace perça par Munden dans l'électorat de Hanovre. Le Prince Ferdinand, reſté à Warbourg, oppoſa Mr de Spœrken à Mr de Muy, & aſſura ſa communication le mieux qu'il put

derrière la Dimel, & le Prince héréditaire & Luckner passèrent le Wéser à Holzmunden. 7. Août.
Ils s'avancèrent sur le Comte de Lusace & le contraignirent d'abandonner Eimbeck, Nordheim & Gœttingue, & firent au delà de 600 prisonniers dans le détail de cette opération. Pour le Comte de Lusace, il prit la route de Witzenhausen, & fit diligence pour regagner Munden. Le Prince héréditaire ayant laissé Mr de Wangenheim à Uslar pour observer les François, s'en retourna joindre l'armée de son oncle. Par l'effet des différentes manœuvres dont nous avons rendu compte, les alliés ne tenoient plus qu'une lisière de la Hesse, & comme ils étoient entièrement coupés de Ziegenhain, cette forteresse tomba au pouvoir des François, qui en firent la garnison prisonnière de guerre. Le Maréchal de Broglio ayant ainsi nettoyé tous ses derrières & se trouvant en possession du pays de Hesse, rassembla tous ses détachemens, se porta sur Durrenberg & fit mine de pénétrer en force dans l'électorat de Hanovre. Sur cette démonstration les alliés se replièrent sur le Wéser, prirent un camp à Buhne, & occupèrent par des détachemens les postes de Beverungen,

Bodenhagen & Teiſſelberg. Le Prince héréditaire demeura à Warbourg, d'où il ſurprit de nuit à Zierenberg un détachement de 500 François. Peu de jours après il marcha du côté de l'Éder, pour ſoutenir l'entrepriſe de Mr de Bulow ſur Marbourg. Cet officier s'avança vers cette ville avec la légion britannique; il ſurprit les François & leur ruina toute leur boulangerie, & auroit pouſſé ſes avantages plus loin, ſans le malheur qui arriva au Colonel Ferſſen, qui devant le ſoutenir du côté de Corbie, pour protéger ſa retraite, ſe laiſſa battre par Mr de Stainville. Mr de Bulow, qui n'en fut pas averti à temps, eut bien de la peine à ſe retirer & ne gagna le corps du Prince héréditaire qu'après avoir eu quelques fâcheuſes affaires
14. Sept. d'arrière-garde à eſſuyer. Sur ces entrefaites Mr de Broglio étant retourné à Caſſel, le Prince Ferdinand prit le camp de Geismar. Cependant, comme les François ne renonçoient pas au deſſein de pénétrer dans l'électorat de Hanovre, le Maréchal Broglio renforça le corps du Comte de Luſace de 16,000 hommes. Son intention étoit de ſurprendre Mr de Wangenheim à Uslar. Ce Général y fut attaqué le 19.

La supériorité de l'ennemi le forçant à la retraite, il l'exécuta sans faire de perte considérable. Aussitôt que le Prince Ferdinand fut instruit de ce qui venoit de se passer, il envoya des renforts à Mr de Wangenheim, avec lesquels ce Général retourna occuper son ancien poste. Le Comte de Lusace de son côté se porta sur Lutterberg & reprit Gœttingue, tandis que d'autres détachemens françois s'emparèrent de Vach, Hersfeld, Eschwege & Muhlhausen, où ils établirent des magasins auxquels les duchés de Gotha & d'Eisenach furent obligés de fournir les livraisons. D'autres détachemens s'étendirent de là dans la Thuringe, pour prêter la main aux troupes de l'Empire, & à celles du Duc de Wurtemberg, qui s'avançoit alors vers l'Elbe du côté de Wittenberg & de Torgau. Le Prince Ferdinand voyoit clairement par les différentes mesures que prenoient les François, que le Maréchal de Broglio avoit intention de se maintenir durant l'hiver tant en Hesse que dans le pays de Hanovre; il crut ne pouvoir rompre autrement ce dessein que par une puissante diversion, qui en attirant ailleurs une partie des forces ennemies, lui donneroit jour

à former quelque entreprise contre la partie de l'armée ennemie qui demeureroit vis-à-vis de lui.

Il se pressa d'exécuter ce projet, & chargea du siége de Wésel son neveu, le Prince héréditaire, qui partit aussitôt à la tête de 15,000 hommes pour le bas Rhin. Ce Prince renforça son corps dans sa marche de tout ce qu'il put tirer des garnisons de Munster & de Lippstadt, Octobre. & dès le commencement d'Octobre il investit la ville de Wésel, dont la garnison consistoit alors en 2,600 hommes. Il paroît que cette expédition devoit être prompte pour réussir, & qu'en hazardant un coup de main, en glissant des troupes pourvues d'échelles du côté du Rhin, & en faisant en même temps une fausse attaque du côté de la porte de Berlin, il auroit été possible d'emporter la place & la citadelle en même temps. Peut-être que cette entreprise parut trop incertaine & que le Prince héréditaire eut des raisons de lui préférer la manière ordinaire d'attaquer les places. Il fit passer le Rhin à une partie de ses troupes, s'empara de la ville de Clèves, où il fit 600 prisonniers; de là se rendit à Ruremonde, qui fut

prife fans faire de réfiftance; après quoi il retourna à Burich, où il fe retrancha entre cette ville & le Rhin, en établiffant fes ponts de communication fur ce fleuve au deffus & au deffous de Wéfel. La tranchée devant cette place fut ouverte le 11. D'un autre côté le Maréchal de Broglio ne demeura pas dans l'inaction. Il devina par la route qu'avoit prife le Prince héréditaire, quelle pouvoit être la nature de l'expédition qu'il alloit tenter, & il envoya inceffamment au bas Rhin Mr de Caftries à la tête d'un corps de 20,000 hommes. Ce Général traverfa la Wettéravie, & fit tant de diligence, qu'il arriva le 14 du mois à Nuys; il s'y fit joindre par 10,000 hommes, qu'il tira tant du pays de Cologne que des garnifons des Pays-bas. Après leur arrivée s'avançant à Rheinberg il prit une pofition derrière le foffé Eugène, canal qui va de cet endroit à Gueldre, d'où il pouffa fa gauche à Clofter Campen. Le Prince héréditaire, mal informé de la force des ennemis, ne croyant point avoir à faire à fi forte partie, jugea qu'il lui convenoit d'aller à la rencontre des François, parce que s'il battoit ce fecours, Wéfel tomboit de lui-mê-

me, & que s'il laiſſoit à Mr de Caſtries le temps d'augmenter ſon corps, il falloit ſe réſoudre à lever le ſiége de cette place ſans combattre. Dans cette vue ce Prince s'approcha de Rheinberg & la nuit du 15 au 16 il marcha à l'ennemi, pour attaquer ſa gauche au delà de Cloſter Campen. Le Prince ignoroit que le corps de Fiſcher ſe trouvât poſté devant l'armée françoiſe. Comme il fut obligé de le dépoſter, cette tiraillerie donna l'alarme au corps de Mr de Caſtries & le combat s'engagea tout de ſuite: il fut opiniâtre & dura depuis 5 heures du matin jusqu'à 9 heures avant midi. Les alliés pouſſèrent une ligne des ennemis, mais le nombre l'emporta. Les François faiſant avancer ſans ceſſe de nouvelles troupes, qui n'avoient point encore combattu, débordèrent les aſſaillans ſur leurs deux ailes. Les alliés ne purent y réſiſter, & le Prince qui s'apperçut du déſavantage que ſes gens avoient dans le combat, prit le parti de ſe retirer à Burich. Cette affaire lui coûta 1200 hommes. Les François ne le ſuivirent point; mais en revenant dans ſon camp il trouva ſes ponts emportés par les eaux, qui s'étoient accrues. Ce ne fut que le 18 qu'il acheva de les rétablir &

qu'il repaſſa le Rhin, leva le ſiége de la place, & ſe campa à Brunen, qui n'eſt qu'à un mille de Wéſel. De là le Prince obſerva quelque temps les François, qui ne firent point mine de le ſuivre; après quoi il retourna dans le pays de Munſter, d'où ayant envoyé une partie de ſon corps en baſſe Saxe, il remit le reſte de ſes troupes en quartiers de cantonnement.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable durant cette expédition du côté du Prince Ferdinand, ſinon que Mr de Wangenheim, renforcé par quelques troupes qu'il avoit reçues de la grande armée, chaſſa Mr de Stainville de Duderſtadt & s'y établit. Mr de Broglio ayant retranché ſon camp de Caſſel, renvoya ſa cavalerie dans l'évêché de Fulda; le Prince Ferdinand repaſſa le Wéſer alors, & renforça ſes poſtes d'Uslar, Moringen & Nordheim. Nous verrons dans peu les reſſorts que les généraux firent jouer de part & d'autre, pour reprendre ou pour ſoutenir la Heſſe. Cette lutte dura encore les deux campagnes ſuivantes, & ne ſe termina que vers la paix à l'avantage des alliés.

CHAPITRE XIII.

De l'hiver de 1760 à 1761.

L'armée du Roi étoit entrée dans les quartiers d'hiver dès le 8 de Décembre. Elle n'avoit point à craindre d'être inquiétée par les impériaux; ils penſoient trop vivement encore à la bataille de Torgau, & ne s'occupoient que des moyens d'en réparer les pertes. Il n'en étoit pas de même des François. Ils avoient eu ſur le Prince Ferdinand des avantages qui les approchoient des États du Roi & des frontières de la Saxe. Le Maréchal de Broglio occupoit la Heſſe; il avoit pouſſé un détachement de Saxons & de François à Gotha; il tenoit Gœttingue, & par cette poſition il reſſerroit également les Pruſſiens & les alliés. Pour reſſerrer l'ennemi à ſon tour, le Roi preſſa le Prince Ferdinand d'entrer le plutôt qu'il pourroit en action; car les Pruſſiens étoient chaque année obligés de ſe battre avec les mêmes troupes contre les Ruſſes, les Suédois, les Autrichiens

& les François. Le Prince Ferdinand ſe porta ſur Gœttingue avec ſon armée; des pluies abondantes ſurvinrent, qui firent enfler & déborder les rivières, & abymèrent les chemins. On ne put tranſporter à l'armée ni munitions de bouche, ni munitions de guerre; en un mot l'expédition manqua, & le Prince Ferdinand reprit ſa première poſition. On ne ſe découragea point; au projet qui venoit d'échouer on en fit ſuccéder un nouveau. Le Prince Ferdinand ſe propoſa d'entrer en Heſſe par trois chemins, pour tomber en même temps ſur différens quartiers françois, au moyen de quoi il y avoit lieu de préſumer qu'il rejeteroit l'ennemi ſur le Mein, qu'il reprendroit les places de la Heſſe & rétabliroit l'état de la guerre ſur un pied plus avantageux pour les alliés. Pour encourager d'autant plus ce Prince à cette expédition, le Roi lui promit de l'aſſiſter d'un corps de ſes troupes, qu'il pourroit employer jusqu'aux bords de la Werra & de Vach, & l'on prit de concert des meſures pour mettre cette entrepriſe en exécution.

En conſéquence 7,000 Pruſſiens s'avancèrent 1761. Février. 12.
à Langenſalza, où Mr de Stainville s'étoit poſté

avec un corps de Saxons & de François. Le petit ruiſſeau de la Salza ſéparoit la cavalerie françoiſe de l'infanterie ſaxonne. Mr de Stainville ſe tenoit à la rive droite de ce ruiſſeau avec ſa troupe, & le Comte de Solms à la gauche, ayant un marais entr'eux. Les Pruſſiens dès leur arrivée canonnèrent la cavalerie françoiſe, qui ſe mit incontinent à fuir. Les Saxons ſe voyant ainſi abandonnés par Mr de Stainville, prirent le parti de ſe retirer. Mrs de Lœllhœftel, d'Anhalt & de Prittwitz ſaiſirent le moment qu'ils ſe mirent en mouvement, fondirent deſſus avec la cavalerie pruſſienne, les enfoncèrent, & prirent 60 officiers, 300 hommes & 5 canons, & eurent tout l'honneur d'une auſſi belle action. Mr de Spœrken ſurvint avec ſes Hanovriens & ſe joignit aux troupes du Roi pour la pourſuite de l'ennemi. Mr de Luckner attaqua de nouveau ces Saxons à Eiſenach, puis à Vach, où il diſperſa toute leur infanterie. De là Mrs de Spœrken & de Luckner s'avancèrent ſur Hersfeld. Le Prince héréditaire de Bronſwic s'empara en même temps de Fritzlar & du dépôt que les François y abandonnèrent. Le Prince Ferdinand, qui tenoit

le centre de ces deux corps avec le gros de l'armée, paſſa la Fulde, & marcha droit ſur Caſſel. Mr de Broglio, pris au dépourvu, ne l'attendit pas, & ſe retira par la ville de Fulde ſur Hanau & Francfort. Quelque peu favorable que parût la ſaiſon pour entreprendre des ſiéges, il étoit ſi important de retirer Caſſel des mains des François, que le Prince Ferdinand réſolut de tenter l'entrepriſe. Il chargea le Comte de la Lippe de cette opération. La place étoit défendue par une garniſon de 6,000 François. Le Comte de la Lippe en fit l'inveſtiſſement avec 15,000 Hanovriens. Pour profiter de l'occaſion qui ſe préſentoit & de l'éloignement de l'armée françoiſe, le Prince Ferdinand fit aſſiéger trois places à la fois, ſavoir Caſſel, Ziegenhain & Marbourg. L'inexpérience des généraux & des ingénieurs, le retardement des munitions, les chemins mauvais & rompus, qui abymoient les chariots, les lui firent manquer toutes trois.

Durant tous ces ſiéges le Prince héréditaire avoit été pouſſé en avant, pour obſerver les mouvemens des François vers Francfort & ſur le Mein. Le Prince ſon oncle étoit un peu trop en arrière avec la grande armée pour pou-

voir lui porter de prompts ſecours. Mr de Broglio fondit ſur ce détachement avec toute l'armée françoiſe. Le Prince héréditaire perdit 300 hommes à cette action, & rejoignit avec les débris de ſon corps le Prince Ferdinand. Mr de Broglio continua de s'avancer en Heſſe. Un détachement des alliés, qui aſſiégeoit Ziegenhain, ſe retira trop tard & ſans diſpoſition en préſence de l'ennemi, & fut totalement battu & défait. Pour éviter de plus grands malheurs, le Prince Ferdinand crut que la prudence demandoit qu'il évacuât la Heſſe. Il dirigea ſa retraite avec tant de précaution, qu'il rentra dans le pays de Hanovre ſans avoir fait la moindre perte. Mr de Broglio ne ſe hazarda pas à le ſuivre; il ſe contenta de ravitailler la ville de Caſſel, & d'en renforcer la garniſon, de même que celles de Gieſſen, de Marbourg & de Ziegenhain, après quoi il ſe replia derrière le Mein. Les troupes dont le Roi s'étoit ſervi contre les François & les Saxons, devenant déſormais inutiles ſur la Werra, furent alors employées contre l'armée de l'Empire. A peine avoit-on battu un ennemi, qu'il en falloit attaquer un autre. Mr

de

de Schenkendorf les conduisit au mois de Mars contre un corps de 4,000 hommes des cercles, postés près de Schwarzbourg, qu'il défit, & dont il ramena 1200 hommes prisonniers, & 5 canons.

Après avoir mis sous vos yeux les événemens d'une campagne, où ne respectant point les hivers, on affrontoit toutes les saisons, il faudra jeter à présent un coup d'oeil sur ce qui se passoit dans les cabinets des princes. La France commençoit à se ressentir de la durée de cette guerre; elle s'affoiblissoit par l'interruption totale de son commerce, par les pertes qu'elle faisoit dans les Indes orientales & occidentales, & par les dépenses énormes que lui occasionnoit la guerre d'Allemagne. L'alliance avec la maison d'Autriche avoit perdu la fleur de la nouveauté, de sorte que le premier enthousiasme de la mode en étoit passé. Le peuple, cet animal à beaucoup de langues & à un petit nombre d'yeux, se plaignoit de la guerre, dont il portoit le fardeau, & qu'on faisoit pour la maison d'Autriche, l'ennemie héréditaire de la France. Une voix plus respectable, celle des gens sensés, s'élevoit de même contre une

guerre qui ruinoit le royaume, pour agrandir un ennemi réconcilié, & cette voix commençoit à prendre le dessus. Mais la cour avoit des vues particulières. Il y a dans tous les États un nombre de citoyens, qui loin du tumulte des affaires, les envisagent sans passion, & en jugent par-là même sainement, tandis que ceux qui tiennent en main le gouvernail, ne voient les objets qu'avec des yeux fascinés, ne raisonnent que sur des fantômes que leur imagination leur présente, & souvent sont entraînés, par les suites d'une fausse mesure, dans un enchaînement de conséquences qu'ils n'ont pu prévoir. C'étoit à peu près le cas où se trouvoit le ministère de Versailles. Au commencement de cette année il donna par écrit à ses alliés une déclaration qui portoit, que la France ayant fait depuis quatre ans, conjointement avec ses alliés, des efforts inutiles pour écraser le Roi de Prusse, & n'ayant pu y réussir, elle ne se trouvoit plus en état de continuer les dépenses énormes auxquelles elle avoit fourni jusqu'alors; qu'en continuant la guerre on acheveroit de ruiner & de dévaster l'Allemagne, qui en étoit le théâtre; il concluoit par conseiller

aux autres puiſſances de renoncer pour cette fois à tout deſſein de conquêtes & d'agrandiſſement, pour penſer ſérieuſement à rétablir la paix. La même déclaration ſe fit en termes plus forts encore à Stockholm. La raiſon en étoit que dans la diète des États aſſemblés dans cette capitale le parti de la cour avoit vivement attaqué la faction françoiſe, en la taxant d'avoir allumé cette guerre, de la fomenter, & d'y avoir entraîné la Suède pour ſa ruine. Ainſi les diſpoſitions pacifiques qu'étaloit la déclaration françoiſe, n'avoient eu pour but que de calmer les eſprits agités, de détruire les argumens dont le parti contraire s'étoit ſervi, & de maintenir les créatures que la France ſoudoyoit dans le ſénat. Les deux Impératrices & le Roi de Pologne reçurent cette déclaration avec les ſentimens différens que devoient leur inſpirer leurs divers intérêts. Le Roi de Pologne dans le fond étoit las de la guerre; il commençoit à s'appercevoir que ſon pays en étoit le théâtre, & ſeroit également ruiné par ceux qu'il appeloit ſes amis & par ſes ennemis; il ſe flattoit néanmoins encore d'obtenir quelque dédommagement par la voie de la négociation.

L'Impératrice de Russie aimoit la paix & auroit désiré la fin des troubles, parce qu'elle haïssoit les affaires, le travail, & l'effusion du sang; mais facile à prendre des impressions de la part de ceux qui avoient de l'ascendant sur son esprit, excitée par ceux qui l'entouroient, elle s'étoit persuadée que sa dignité ne lui permettoit de faire la paix qu'après l'abaissement de la puissance prussienne. Pour l'Impératrice Reine, qui jouissoit des efforts que faisoit toute l'Europe pour abattre l'ennemi capital de sa maison, elle auroit désiré de prolonger un enthousiasme qui lui étoit si avantageux, & de ne quitter les armes qu'après avoir entièrement mis en exécution tout ce qu'elle méditoit contre la Prusse. Cependant pour ne point indisposer la cour de Versailles, & pour concilier en apparence des intérêts aussi incompatibles, elle proposa la tenue d'un congrès général à Augsbourg, assurée de flatter ainsi la France, en même temps qu'elle affecteroit aux yeux du public une conduite pleine de modération; ce qui dans la réalité ne pouvoit préjudicier en rien à ses intentions, ni à ses intérêts, parce qu'elle étoit la maîtresse de traîner cette négo-

ciation autant qu'elle le jugeroit convenable, & de pouſſer en attendant la guerre avec vigueur durant la campagne qui alloit s'ouvrir, & ſur le ſuccès de laquelle elle fondoit les plus grandes eſpérances.

La propoſition de ce congrès fut faite à Londres par le Prince Gallizin, Miniſtre de Ruſſie auprès du Roi de la Grande Bretagne. Les Rois de Pruſſe & d'Angleterre y donnèrent les mains avec d'autant moins de répugnance, qu'ils avoient eux-mêmes propoſé ce congrès l'année précédente, ſans que leurs ennemis euſſent alors daigné répondre à cette ouverture. La France cachoit des vues plus profondes ſous des apparences pacifiques. Elle offrit à l'Angleterre une ſuſpenſion d'armes & l'envoi réciproque de miniſtres, pour terminer leurs différens à l'amiable. Ses intentions ſecrètes étoient d'amuſer l'Angleterre par cette négociation, pour retarder les préparatifs immenſes que cette nation faiſoit ſur mer, pour lui faire perdre cette campagne, remettre ſa propre flotte en état, engager l'Eſpagne dans cette guerre; ou, ſi les Anglois ſe trouvoient diſpoſés à la paix, la France eſpéroit, ſous le maſque de média-

trice, d'être l'arbitre du congrès d'Augsbourg, & d'y jouer un rôle semblable à celui qu'elle avoit fait au congrès de la paix de Weſtphalie. Après quelques pourparlers, le miniſtère britannique conſentit à l'envoi réciproque des miniſtres, & en même temps déclina la concluſion de la ſuſpenſion d'armes, jusqu'à ce qu'on fût convenu des préliminaires. Le Roi, qui connoiſſoit la façon de penſer de ſes ennemis, nomma des miniſtres pour le congrès d'Augsbourg. Leur inſtruction portoit de recevoir toutes les propoſitions qu'on leur feroit, ſans y donner de réponſe, parce que le Roi ſe propoſoit de faire négocier ſérieuſement la paix par ſes miniſtres à Londres, où il trouvoit l'avantage de pouvoir convenir directement de ſes intérêts avec la France, & de n'avoir point à faire en même temps avec tant de princes à la fois. Le Roi ne pouvoit point, dans les circonſtances où il ſe trouvoit, s'oppoſer à une paix ſéparée des Anglois & des François; il ne s'agiſſoit que de rendre ſes conditions les meilleures qu'il ſe pourroit, & en conſéquence on ſtipula que les François ſeroient obligés de reſtituer les provinces de la domination pruſ-

ſienne qu'ils avoient envahies pendant cette guerre, & que l'Angleterre fourniroit au Roi des ſubſides & des troupes, afin qu'il pût forcer les ennemis qui lui reſtoient à conſentir à un accommodement honnête; on convint de plus qu'aucun ambaſſadeur de l'Empereur ne pourroit être admis à ce congrès, parce qu'on avoit fait la guerre à l'Impératrice Reine, & non au chef de l'Empire. Cette clauſe, toute légère qu'elle étoit au fond, fut cauſe que ce fameux congrès n'eut jamais lieu.

Dans ce temps l'Angleterre perdit le Roi George ſecond; il termina ſon règne glorieux par une mort douce & prompte. Il eut avant ſa fin la ſatisfaction d'apprendre la priſe de Mont Réal, par où les Anglois achevèrent la conquête du Canada. Ce Prince, entr'autres bonnes qualités, avoit une fermeté héroïque, qui faiſoit que ſes alliés pouvoient prendre une confiance entière en ſa perſonne. Son petit-fils lui ſuccéda; il étoit à peine majeur; c'eſt celui qui règne à préſent ſous le nom de George trois. Nov. 1760.

La négociation qui ſe continuoit à Conſtantinople de la part de la Pruſſe, & dont il a été

ſi ſouvent fait mention dans cet ouvrage, commençoit alors à prendre une eſpèce de conſiſtance. Le 2 d'Avril le miniſtre pruſſien ſigna un traité d'amitié avec le grand Vizir, & fut admis à ſon audience publique. On s'étoit réſervé des deux parts la liberté de reſſerrer cette union, & de la convertir en alliance défenſive. Quelque peu de réalité qu'il y eût dans ce traité, il ne laiſſoit pas de cauſer des inquiétudes à la cour de Vienne, & même à la Ruſſie. On ſoupçonnoit que l'engagement que les deux puiſſances venoient de contracter, étoit plus étroit qu'il n'étoit annoncé. Cependant comme les troupes ottomannes ne faiſoient aucun mouvement, l'Impératrice Reine ſe crut pour cette campagne à l'abri de toute diverſion.

Les troupes demeurèrent tranquilles dans leurs quartiers jusqu'à la fin de Mars. Dès le mois d'Avril celles de Saxe s'aſſemblèrent en cantonnemens, & le Roi transféra ſon quartier de Leipſic à Meiſſen.

CHAPITRE XIV.

Campagne de 1761

Les ſentimens pacifiques que montroient avec tant d'oſtentation les deux cours impériales, ne les empêchèrent pas de hâter avec une très-grande ardeur les préparatifs pour la campagne prochaine. Elles ſe propoſoient de faire les plus grands efforts, & de mettre tout en oeuvre pour réduire le Roi de Pruſſe à l'extrémité. Le Maréchal Daun prit le commandement de l'armée impériale en Saxe, & celle de Siléſie fut confiée à Mr Laudon. Ce Général vint ſe camper à Seitendorf vis-à-vis de Mr Goltz, qui avoit poſté ſes troupes à Kunzendorf. Les avantages que le Roi avoit eus dans la dernière campagne contre les Autrichiens, n'avoient pas été aſſez importans pour que la balance penchât tout à fait de ſon côté. L'Impératrice avoit recruté ſes troupes durant l'hiver, & l'armée ruſſe, qu'elle avoit à ſa diſpoſition, lui donnoit toujours l'avantage du 6. Avril.

N 5

nombre, & la facilité de ſe procurer des diverſions réelles, lorsqu'elle les jugeoit convenables. Outre ce ſecours, elle avoit encore celui des troupes de l'Empire & de l'armée ſuédoiſe. Alexandre avec moins de monde & d'alliés bouleverſa l'empire de Perſe.

Voici les différens projets que les puiſſances belligérantes formèrent pour cette campagne. La France réſolut d'agir avec deux armées contre le Prince Ferdinand; celle du bas Rhin, aux ordres de Mr de Soubiſe, devoit s'emparer de Munſter; & celle du Mein, que commandoit Mr de Broglio, devoit pénétrer par Gœttingue dans l'électorat de Hanovre. Mr Laudon étoit deſtiné par la cour de Vienne à faire une guerre de ſiéges en Siléſie, où il devoit être appuyé par les Ruſſes. Ceux-ci vouloient porter leurs forces principales ſur la Warte, où ils avoient choiſi Poſen pour leur poſition centrale; de là Mr de Butturlin devoit agir en Siléſie, ſelon qu'il en conviendroit avec les généraux autrichiens, tandis que Mr de Romanzow, avec un gros détachement ſoutenu des flottes ruſſe & ſuédoiſe, aſſiégeroit Colberg. Le Maréchal Daun ſe réſerva pour les coups déciſifs. Son armée

étoit comme le magafin d'où devoient partir les renforts vers les endroits qui en auroient befoin. Il détacha effectivement Mr d'Odonel avec 16,000 hommes pour Zittau, d'où ce Général fe trouvoit également à portée de la Saxe & de la Siléfie.

Du côté du Roi & de fes alliés il étoit impoffible de prendre des mefures fuffifantes pour s'oppofer folidement aux deffeins & aux efforts de cette multitude d'ennemis. Voici cependant en gros les arrangemens dont on convint. Le Prince Ferdinand chargea le Prince héréditaire du foin de couvrir le pays de Munfter contre les attaques de Mr de Soubife, & lui-même il prit pour point capital Paderborn, où il fe trouvoit à portée de foutenir le Prince héréditaire, ou bien de prendre à revers Mr de Broglio, fi ce Maréchal hazardoit de paffer le Wéfer & s'aventuroit dans l'électorat de Hanovre. Le Roi confia l'armée de Saxe au Prince fon frère, & lui recommanda d'obferver le Maréchal Daun, & dans le cas où ce Maréchal prendroit le chemin de la Siléfie, de le fuivre avec une partie de fes troupes, en laiffant Mr de Hulfen à Meiffen avec un détachement, pour qu'il fe

ſoutînt en Saxe autant que les conjonctures le permettroient. Le Roi ſe réſerva la défenſe de la Siléſie; il choiſit Mr de Goltz pour couvrir Glogau avec un corps de 12,000 hommes. Le Prince de Wurtemberg, qui avoit hiverné dans le Mecklenbourg, fut deſtiné avec les troupes qu'il commandoit à couvrir la ville de Colberg, & l'on fit travailler avec diligence au camp retranché qu'il devoit occuper autour de cette place. L'on prévoyoit que ſi les Ruſſes manquoient ce ſiége, ils pourroient ſe porter ou ſur la Marche électorale, ou vers la Siléſie. Dans le premier cas il fut arrêté que le Prince de Wurtemberg & Mr de Goltz ſe joindroient à Francfort pour couvrir Berlin, où des deux grandes armées pruſſiennes la moins occupée leur enverroit des ſecours; & dans le ſecond cas Mr de Goltz avoit des inſtructions pour couvrir Glogau ou Breslau, ſelon que l'une de ces deux villes ſe trouveroit en avoir le plus de beſoin.

On commença d'abord par raſſembler les troupes dans les lieux de leur deſtination. Le
Mai. Roi ſe mit en marche le 4 de Mai; le même jour il paſſa l'Elbe à Hirſchſtein, & il arriva le

10 à Lœwenberg, ſans avoir trouvé d'obſtacle ſur la route. A l'approche des Pruſſiens Mr de Laudon abandonna ſon camp de Seitendorf, ſe retira en Bohème, & ſe retrancha à Hauptmannsdorf proche de Braunau; il garnit outre cela les poſtes de Silberberg & de Wartha de troupes ſuffiſantes pour défendre ces deux gorges, qui mènent dans le comté de Glatz. Le Roi choiſit ſa poſition auprès de Kunzendorf; ſa droite occupoit le Zeiskenberg & Furſtenſtein, ſa gauche s'étendoit ſur le plateau de Bernsdorf. Outre cela Mr de Bulow fut poſté à Nimptſch avec un corps de cavalerie, pour conſerver une libre communication avec Neiſſe. Mr de Goltz partit en même temps avec un détachement de 10,000 hommes pour Glogau, d'où il détacha Mr de Thadden avec 4 bataillons, pour ſe joindre au Prince de Wurtemberg, qui occupoit déjà ſon camp retranché proche de Colberg. Pendant que ces préparatifs ſe faiſoient en Siléſie, ainſi qu'en Poméranie & en Saxe, les Autrichiens & les Ruſſes délibéroient enſemble. Ils eurent de la peine à s'accorder, & changèrent à différentes repriſes le plan de leurs opérations; ils convinrent enfin

que Mr de Romanzow affiégeroit Colberg, & que Mr Butturlin marcheroit droit à Breslau. Sur ces entrefaites Mr de Goltz tomba malade, & fut emporté en peu de jours par une fièvre inflammatoire. Mr de Ziethen, qui le remplaça, fut chargé d'un projet d'expédition en Pologne, qu'on avoit déjà deux fois vainement effayé d'exécuter, & qui encore manqua; c'étoit d'entreprendre fur une des colonnes ruffes dans leur marche, & dans le temps où elles étoient trop féparées pour fe joindre promptement. L'une fe dirigeoit fur Schneidemuhle, l'autre fur Schwérin, & la troifième fur Pofen. Mr de Ziethen s'avança à Frauftadt, où il battit un corps de Cofaques; mais il n'ofa paffer outre, les trois divifions ruffes s'étant déjà réunies à Pofen depuis deux jours. Mr de Butturlin fe mit enfuite en marche; il traverfa le palatinat de Pofnanie à petites journées, & pourfuivit lentement fon chemin, en s'approchant toutefois de la Siléfie du côté de Militfch, ce qui indiquoit fes deffeins fur Breslau. Mr de Ziethen le côtoya en dirigeant fa marche fur Trachenberg. Dès que les Ruffes fe mirent en mouvement, Mr d'Odonel

quitta la Luſace & vint joindre l'armée de Mr de Laudon.

La poſition que le Roi avoit priſe dans les montagnes de la Siléſie, n'étoit que précaire. Il couvroit le plat pays contre les incurſions de l'ennemi, autant que les circonſtances le permettoient; mais depuis que Mr de Butturlin prenoit le chemin de Militſch, il alloit avoir inceſſamment à dos une armée conſidérable, ayant déjà les Autrichiens devant lui. Il fallut quitter les montagnes, & placer l'armée de façon que n'étant attachée à aucune défenſe particulière, elle pût ſe porter promptement où il ſeroit néceſſaire pour prévenir les ennemis. Le camp de Pulzen étoit le plus convenable à ce projet; le Roi le fit occuper par l'armée, & ſe propoſa de tenir autant qu'il le pourroit la ligne du milieu entre l'armée des Autrichiens & celle des Ruſſes, pour s'oppoſer à leur jonction; il prit auſſi la réſolution de ſe battre contre les Autrichiens, s'il s'en préſentoit une occaſion favorable; mais de ſe tenir d'ailleurs ſcrupuleuſement ſur la défenſive avec les Ruſſes, par la raiſon que s'il remportoit une victoire contre les Autrichiens, les Ruſſes ſe retireroient d'eux-

mêmes, & que s'il avoit le même avantage contre les Ruſſes, cela n'empêcheroit pas Mr de Laudoñ de continuer les opérations de ſa campagne. Les Autrichiens ſont les ennemis naturels & irréconciliables des Pruſſiens, au lieu que des conjonctures avoient rendu les Ruſſes tels, & que quelque changement ou quelque révolution pouvoit les rendre amis, ou alliés même; pour être de bonne foi ajoutons à ces conſidérations, que l'armée pruſſienne ne ſe trouvoit pas en état de ſe battre tous les jours, & que le Roi étoit obligé de ménager les efforts de ſes troupes pour les momens les plus importans & les plus déciſifs.

Juillet 21. Il n'y avoit que peu de jours que le Roi étoit au camp de Pulzen, lorsque Mr Laudon déboucha des montagnes vis-à vis des Pruſſiens par la gorge de Steinkunzendorf. Cette manœuvre malhabile découvrit tous ſes deſſeins, & il ſembloit déclarer ouvertement qu'il en vouloit à la forteresse de Neiſſe. L'armée du Roi partit dès le lendemain & occupa les hauteurs de Siegroth, & comme on avoit vu que les Autrichiens prenoient le chemin de Frankenſtein, on réſolut pour les prévenir de gagner avant

eux

eux les hauteurs de Munſterberg. En faiſant cette marche, on trouva le lendemain Mr Brentano poſté entre Frankenſtein & Henrichau, d'où il avoit jeté quelques pandours dans Munſterberg. Les volontaires de Courbière & les grenadiers de Nimſchewsky forcèrent la ville, & Mr de Brentano ayant été expoſé à une canonnade aſſez vive, ſe retira à quelque diſtance du poſte qu'il avoit occupé. Mr de Mœring, qu'on pouſſa ſur les hauteurs de Noſſen avec ſon régiment, y prit tout le campement de Mr de Laudon, qui n'étoit couvert que par 300 houſards. En poſtant l'infanterie ſur ces hauteurs, le Roi découvrit du côté de Frankenſtein l'armée autrichienne, qui par des tours & retours, & des manœuvres incertaines donnoit aſſez à connoître que ſes deſſeins étoient dérangés. L'intention de Mr de Laudon avoit été effectivement de prendre ce camp, pour couper le Roi de Neiſſe, & de ſe poſter enſuite ſur les hauteurs de Voitz, de Giesmansdorf & de Neudorf; ce qui auroit formé l'inveſtiſſement de cette place de ce côté-ci de la rivière, tandis que les Ruſſes paſſant l'Oder à Oppeln, ſeroient venus la reſſerrer du côté de la haute Si-

léſie, depuis Billau jusqu'à la Carclau. L'armée du Roi ne s'arrêta que peu de temps à Noſſen; elle pouſſa encore ce jour-là jusqu'à Carlowitz, & le lendemain elle ſe déploya ſur cette ſuite de collines qui prend d'Ottmachau par Giesmansdorf, & qui va jusqu'à Schilde. Mr
13. de Laudon, dérouté dans ſes projets, ſe campa à Ober Pomsdorf. Soit inquiétude naturelle, ſoit habitude de commander des détachemens, il changea ſix fois de poſition en huit jours, ſans qu'il fût poſſible d'en donner une raiſon valable.

Les Ruſſes avançoient cependant ſur Wartenberg, d'où ils s'étendirent bientôt jusqu'à Namslau. Mr de Ziethen, qui les obſervoit, s'approcha d'abord de Breslau, & enſuite il vint pour couvrir Brieg. Peu après ſon départ de Breslau le faubourg polonois de cette ville fut inſulté par les Ruſſes; ce qui obligea le Roi de détacher Mr de Knobloch avec 10 bataillons & autant d'eſcadrons. Pour l'armée autrichienne, elle continuoit d'être dans une perpétuelle agitation; après avoir paſſé & repaſſé la Neiſſe, elle ſe campa au village de Baumgarten proche de Wartha. Le Roi ſaiſit ce moment, paſſa la Neiſſe, & prit ſa poſition

à Oppersdorf, d'où il partit avec un détachement pour Neuſtadt. Mr Bethlem y campoit avec 6,000 Autrichiens, & l'on ſoupçonnoit que Mr Laudon vouloit l'envoyer du côté d'Oppeln, afin de prêter ſecours au Maréchal Butturlin, qui à ce qu'on croyoit, ſe propoſoit d'y paſſer l'Oder, pour ſe joindre à l'armée autrichienne. L'avant-garde du Roi, qui conſiſtoit en houſards, donna ſur un régiment des ennemis, qu'elle replia & pourſuivit jusques ſous les canons de Hennersdorf, où les Autrichiens avoient conſtruit des redoutes. Mr de Ziethen avoit paſſé l'Oder à Brieg & la Neiſſe à Schurgaſt; il arriva alors de Steinau & tourna le flanc droit de Mr de Bethlem, qui ſe retirant en hâte à Jægerndorf, fut pourſuivi par Mr de Loſſow, & pouſſé de Jægerndorf par Troppau au delà de la Mora en Moravie. L'ennemi perdit au choc de Neuſtadt & dans ſa retraite 4 à 500 hommes. Après avoir ainſi éloigné Mr Bethlem, Mr de Ziethen s'établit à Schnellwalde, & le Roi revint à ſon armée, dont la gauche touchoit presque au détachement de Mr de Ziethen, & dont la droite s'étendoit ſur les hauteurs devant Oppersdorf. Après cette ex-

pédition la jonction des ennemis étant rendue plus difficile en haute Siléfie, il n'y avoit guères d'apparence que Mr Butturlin perfévérât dans le deffein de paffer l'Oder à Oppeln. Les mouvemens de l'armée du Roi mirent celle des Autrichiens dans une nouvelle agitation. Mr Laudon fe campa à Weidenau, le lendemain à Johannsberg, où il fe déplut bientôt; enfin il repaffa la Neiffe & s'arrêta aux environs de Camenz. Durant ces différentes marches & contremarches, les Ruffes s'étendoient fur l'autre bord de l'Oder; ils pilloient & dévaftoient le pays; on avoit des nouvelles des cruautés qu'ils commettoient. D'ailleurs leurs manœuvres étoient couvertes de tant d'obfcurité, qu'il étoit impoffible de pénétrer fi leur véritable deffein étoit de paffer l'Oder dans la haute Siléfie ou du côté d'Ohlau, ou s'ils vouloient faire quelques fiéges, en un mot quelle étoit
Août. l'entreprife qu'ils méditoient. Comme on ne pouvoit compter fur rien avec certitude, le Roi trouva convenable de fe préparer à tout événement, & d'envoyer un corps entre Breslau & Brieg, à portée de fecourir celle de ces places qui en auroit befoin, & en même temps

d'obferver l'Oder. Mr de Knobloch partit dans cette intention pour Grotkau, d'où il pouvoit en peu d'heures arriver au fecours de ces deux villes, & même, s'il le falloit, rejoindre l'armée du Roi.

Les Ruffes s'étoient avancés à Hundsfeld, qui n'eft qu'à un mille de Breslau, & comme ce mouvement marquoit qu'ils ne penfoient plus à paffer l'Oder dans la haute Siléfie, l'armée du Roi & le corps de Mr de Ziethen repafférent la Neiffe, & arrivèrent le lendemain par une marche forcée à Strehlen, pour fe trouver toujours au centre des deux armées ennemies, & empêcher leur jonction autant qu'il y auroit moyen de s'y oppofer. On avoit flatté Mr Butturlin que par le moyen de 4,000 prifonniers autrichiens qui fe trouvoient à Breslau, on furprendroit une des portes de la ville, & que fi les Ruffes attaquoient en même temps le faubourg polonois, qui eft au delà de l'Oder, ils pourroient s'emparer de cette capitale par un coup de main. Mr de Czernichef fe chargea de cette entreprife; avec quelques troupes il entra dans ce faubourg, qui eft ouvert; mais Mr de Tauenzien, Gouverneur de la pla-

ce, avoit pris de si justes mesures, qu'il contint les prisonniers, & qu'il repoussa les Russes. Mr de Knobloch vola à son secours. Ces deux Généraux firent une sortie vigoureuse sur l'ennemi, & achevèrent de le déloger du reste de ce faubourg dont il étoit encore en possession. Le Roi ne se contenta point des précautions qu'il avoit prises; par surabondance il fit partir Mr de Platen avec 11 bataillons & 15 escadrons pour Rothensirben, d'où il pouvoit porter son attention sur Breslau & sur l'Oder, aller au secours de Mr Tauenzien, ou donner des nouvelles de l'endroit où les Russes feroient des préparatifs pour passer ce fleuve.

9. Sur ces entrefaites les partis du Roi lui apprirent que l'armée autrichienne s'étoit campée à Kunzendorf, & que les Russes avoient abandonné les environs de Breslau; sur quoi l'armée quitta sa position de Strehlen, & arriva par une marche forcée au delà du Schweidnitzer Waller & de Canth, où elle fut jointe
12. par Mrs de Platen & de Knobloch. Le lendemain le Roi changea la position de l'armée & la fit camper à Moys. Des bruits confus se répandirent dans ce camp au sujet des Russes,

qu'on difoit avoir paffé l'Oder du côté d'Auras. Les uns affuroient que ce n'étoient que des Cofaques, d'autres parloient d'un détachement de l'armée, & quelques uns prétendoient même que Mr de Butturlin y étoit avec toute l'armée. Comme cette nouvelle étoit de la plus grande importance, on mit tout en œuvre pour s'en éclaircir. Mr de Schmettau fut détaché à Neumarck, d'où il chaffa une troupe de Cofaques & leur fit quelques prifonniers; & Mr de Mœllendorf, envoyé faire une reconnoiffance à un village nommé Rock, en chaffa de même un détachement d'ennemis; mais on tira peu de lumière des prifonniers qu'ils amenèrent au camp, parce qu'ils avoient paffé l'Oder à la nage depuis trois jours, & que s'occupant à piller, ils ne s'étoient pas même informés de ce qu'étoient devenus Mr de Butturlin & fon armée. Un mouvement que Mr Laudon fit fur Striegau, occafionna celui de l'armée du Roi pour occuper la colline de Leipe avec la droite, & Eisdorf avec la gauche. Mais comme la queftion reftoit toujours à réfoudre, fi les Ruffes avoient paffé l'Oder ou non, il fallut, pour fe procurer des nouvelles

positives, détacher un corps assez fort pour se faire jour, pousser en avant, & s'assurer par l'inspection des lieux de la vérité du fait. Le Roi envoya dans cette vue Mr de Platen avec 40 escadrons & 10 bataillons; il fut chargé de reconnoître du côté de Parchwitz. Le Roi se rendit au régiment de Ziethen, qui campoit à l'extrémité de la droite, pour conduire Mr de Platen des yeux, & juger s'il avoit besoin d'être soutenu, s'il falloit le retirer, ou quelle mesure il feroit à propos de prendre; mais à peine s'y fut-il rendu, qu'une nuée de 3 à 4,000 Cosaques fondit sur le régiment de Ziethen, avec ces cris & ces clameurs qu'ils ont coutume de pousser en attaquant. L'on envoya en hâte à l'armée pour faire avancer les premiers régimens qui campoient à la droite; & en attendant qu'ils arrivassent, on se mit en devoir de se défendre. Les escadrons se partagérent en deux, pour mieux garnir leur front & couvrir leurs flancs; devant chaque troupe on fit avancer un bas officier avec 10 housards, qui avoient ordre de demeurer serrés & immobiles, & de ne se défendre qu'à coups de carabine en escarmouchant; aussitôt que les Cosaques fai-

ſoient mine de fondre ſur ces petites troupes détachées, les eſcadrons qui étoient derrière elles les ſoutenoient le ſabre à la main, ſans cependant s'engagér. Cette eſcarmouche dura une heure & demie; mais auſſitôt que les Coſaques apperçurent de loin le ſecours qui avançoit, ils prirent la fuite avec précipitation, & ſe retirèrent du côté de Gros Wandris. Quiconque fait bonne contenance vis-à-vis des Coſaques, n'a pas de grands risques à courir; car le régiment de Ziethen, bien inférieur en nombre, ſe ſoutint ſeul contre eux, ſans qu'il y eût un houſard de pris ou de bleſſé. A peine le ſecours de l'armée eut-il joint le Roi, qu'on apperçut dans les plaines de Jauer 40 eſcadrons autrichiens, qui au grand trot s'avançoient vers Wahlſtadt. Mr de Platen de ſon côté avoit pouſſé les Ruſſes au delà de Gros Wandris: le Roi l'avoit fait ſuivre par Mr de Ziethen avec 6 bataillons & 10 eſcadrons pour le ſoutenir, & il le ſuivit enfin lui-même. Auſſitôt que les troupes furent ſur la hauteur de Wurgen, on apperçut la tête de la cavalerie autrichienne qui débouchoit du côté de Wahlſtadt. Elle fut accueillie par une bonne volée de canons,

& incontinent après Mr de Reitzenſtein l'attaquant vivement avec les dragons de Finck & deux eſcadrons de Czetteritz, deux charges conſécutives la culbutèrent dans le défilé dont elle ſortoit, & l'on fit trois cents priſonniers. Elle s'enfuit à Jauer à la débandade, & un ſeul régiment joignit Mr de Butturlin, parce qu'il avoit paſſé le premier. Le hazard fit que les Coſaques mêmes aidèrent à battre les Autrichiens dans cette occaſion. Les dragons autrichiens qui avoient eu la tête de la colonne étoient habillés de bleu; les Ruſſes les prirent pour des Pruſſiens, & tandis que Mr de Reitzenſtein les attaquoit, les Coſaques les prirent en flanc. Notre cavalerie, victorieuſe des Autrichiens, pouſſa les Ruſſes à leur tour jusques ſous le camp où Mr de Butturlin s'étoit retranché. Son armée occupoit le terrain depuis le village de Koſchwitz jusqu'à celui de Kunzendorf; elle avoit paſſé l'Oder à Leubus, & avoit travaillé avec beaucoup de diligence à ſe fortifier dans ce poſte.

Les raiſons que le Roi avoit de ne point attaquer les Ruſſes, étoient toujours les mêmes. Leur armée ſe trouvoit poſtée de façon,

que ce n'auroit été qu'en facrifiant beaucoup de monde qu'on auroit pu la forcer dans ce terrain avantageux, & nous n'avions pas du monde de trop. Ce qui avoit fuivi le Roi faifoit en tout 24 bataillons & 58 efcadrons, parce que le gros étoit demeuré avec le Margrave Charles au camp de Leipe, pour conferver le dos libre aux troupes du Roi, & pour veiller en même temps de plus près aux mouvemens des Autrichiens. Cependant les diftances n'étoient pas fi confidérables, que ces deux corps ne puffent fe joindre en moins de deux heures. Mr Laudon étoit trop éloigné de Leipe pour attaquer le Margrave à l'improvifte; quoi qu'il arrivât, celui-ci avoit le temps d'avertir, & d'attendre des fecours. Pour les Ruffes, leur lenteur permettoit au Roi, en cas de néceffité, d'attirer à lui le Margrave Charles. Sa Majefté prit fon camp entre Klein Wandris & Wahlftadt; elle le fit retrancher avec foin, pour ne point être pris au dépourvu, & l'on rétablit une vieille redoute au Wurgenteich, pour affurer par là d'autant mieux la communication des deux armées pruffiennes. Le lendemain un nouveau camp fe préfenta derrière Jauer;

Il ne suffisoit pas de savoir que c'étoient des Autrichiens; il falloit pénétrer dans quelle vue ce corps s'étoit tourné de ce côté-là. Pour cet effet on déguisa en Cosaques un officier & trois housards qui savoient un peu de russe, & ils se glissèrent de grand matin dans le camp de Jauer, sous prétexte que faute de connoître les chemins ils s'étoient égarés en allant à la découverte. L'officier autrichien qui étoit de garde, leur fit toutes sortes de civilités, & leur dit qu'ils étoient d'un détachement de 6,000 hommes sous les ordres de Mr Brentano, commandés pour couvrir l'artillerie autrichienne que Mr Laudon avoit fait avancer dans cet endroit, pour l'avoir plus à sa portée au cas que les Prussiens attaquassent les Russes, & qu'aussitôt les Autrichiens s'en mêleroient; de sorte que le Roi de Prusse, accablé par deux armées impériales, ne pourroit que succomber.

Mr de Butturlin décampa le jour suivant; il passa près de Lignitz, & prit une position près du village de Klein Eicke. Mr de Laudon crut avoir fourni au Roi l'occasion d'attaquer les Russes en marche. Le mouvement de Mr de Butturlin se faisoit à la portée de l'armée, & par un terrain qui ne paroissoit pas difficile; mais il ne falloit

pas s'écarter de fes principes. Les Ruffes ne furent point attaqués, on ne harcela pas même leur arrière-garde. Après la manœuvre qu'ils avoient faite, il étoit impoffible de s'oppofer à leur jonction avec les Autrichiens. Ceux-ci s'étoient tenus fur leurs gardes; pour ne point donner de prife fur lui, Mr Laudon n'avoit jamais quitté le pied des montagnes, & avoit eu l'adreffe d'expofer dans toutes les occafions les alliés de la maifon d'Autriche aux marches, & aux entreprifes les plus hazardées. Le parti le plus avantageux que le Roi pût prendre dans cette fituation, fut de gagner les hauteurs de Kunzendorf par une marche forcée, parce que fi on pouvoit occuper ce pofte avant Mr Laudon, on coupoit l'armée autrichienne de fes magafins, & les Ruffes, qui ne pouvoient fubfifter que par les vivres que l'Impératrice Reine leur fourniffoit, fe feroient vus obligés, faute de pain, de fe rapprocher des amas qu'ils avoient laiffés en Pologne; de forte que ce projet heureufement exécuté auroit changé pour cette campagne toute la face des affaires en Siléfie. L'armée du Roi fe mit d'abord en marche, & le Margrave, pour gagner du temps, détacha d'abord Mr de

Knobloch pour se saisir du Pitschenberg, par où l'armée devoit nécessairement passer. Il l'oc-
20. cupa dès le soir, & le lendemain l'armée entière déboucha aux environs de Jauernick & de Bunzelwitz. Mais le but qu'on s'étoit proposé se trouva manqué. Mr Laudon avoit prévenu le Roi, & dès la veille une vingtaine de bataillons de son armée s'étoit campée à Kunzendorf. Les hauteurs de Kunzendorf forment un poste où les troupes qui s'y trouvent ne peuvent être forcées. Il n'y avoit point de coup de main à tenter, surtout parce qu'on découvroit l'armée autrichienne en pleine marche pour se rendre dans ce camp, & le remplir dans toute son étendue.

L'armée du Roi ne pouvant agir offensivement, se déploya de la montagne de Wurben au village de Zechen, où aboutissoit la droite, dont une partie étoit couverte par le Nonnenbusch. Rien désormais n'apportoit des obstacles à la jonction des Russes & des Autrichiens. L'on prévoyoit que dans peu ces deux armées se rassembleroient aux environs de Schweidnitz. Dans ces conjonctures le Roi devoit pourvoir à la sureté de son camp, & à celle de la forte-

reſſe de Schweidnitz. Il pouvoit prendre une poſition à Pulzen, où la nature a ſemblé faire tous les frais de ce qui peut fortifier un camp. Mais ſi l'armée s'y trouvoit en ſureté, on riſquoit d'une autre part que Mrs de Laudon & de Butturlin n'aſſiégeaſſent Schweidnitz à la vue du Roi & de toute l'armée, ſans qu'il pût l'empêcher. Ce fut par cette raiſon que l'on préféra la poſition de Bunzelwitz, parce qu'elle couvroit la place, & en rendoit le ſiége impraticable. Il reſtoit toutefois à craindre que l'armée des deux Impératrices ne fît un détachement ſur Breslau; ce qui contraignant le Roi de quitter le voiſinage de Schweidnitz, auroit donné à ſes ennemis la facilité & les moyens de l'aſſiéger. Mais il étoit impoſſible de s'oppoſer à toutes les entrepriſes que des troupes auſſi ſupérieures pouvoient tenter, & il falloit abandonner quelque choſe au hazard. Pour aſſurer cependant la poſition de l'armée pruſſienne, le Roi fit retrancher ſon camp, tant ſur le front que par les flancs & ſur les derrières. Ce camp devint une eſpèce de place d'armes, dont la montagne de Wurben étoit comme la citadelle. De cette hauteur juſqu'au village de Bunzelwitz

il ſe trouvoit couvert par un marais. On fortifia les têtes des villages de Bunzelwitz & de Jauernick, & l'on y établit de grandes batteries, dont le feu croiſé défendoit le front par lequel Mr Laudon auroit pu attaquer le Roi, de ſorte que les Autrichiens étoient obligés d'emporter ces deux villages, avant que d'être à portée d'entamer l'armée. Entre ces deux villages, un peu en arrière, le front de l'infanterie étoit couvert par de grandes redoutes, munies d'une nombreuſe artillerie. On avoit pratiqué des paſſages entre deux, pour donner l'eſſor à la cavalerie, ſi on le trouvoit néceſſaire. Au delà de Jauernick, & en tirant derrière le Nonnenbuſch, on avoit retranché quatre collines qui dominoient ſur tout le terrain, & devant lesquelles couloit un foſſé bourbeux & impraticable, où l'on pouvoit par le feu des petites armes empêcher l'ennemi d'établir des ponts; plus à la droite un grand abatis coupoit le Nonnenbuſch, défendu par des chaſſeurs & par des bataillons francs. Ce foſſé bourbeux dont nous avons parlé, ſe recourboit derrière le bois, & aux pieds des collines ſur lesquelles l'armée s'étendoit. A l'extrémité de la droite commençoit le flanc, qui formant

mant une ligne parallèle au ruiſſeau de Striegau, alloit aboutir à un bois couvert par le défilé qui vient de Péterwitz. Dans ce bois, qui étoit à dos de l'armée, l'on avoit établi une batterie masquée, qui communiquoit derrière un abatis à une autre batterie qu'on avoit placée à l'extrémité de ce même bois du côté de Neudorf, & de là reprenoit un retranchement qui ſe joignoit derrière l'armée aux ouvrages qu'on avoit faits ſur la hauteur de Wurben. Les retranchemens avoient également partout 16 pieds d'épaiſſeur, & les foſſés 12 pieds de profondeur ſur 16 de largeur. Le front étoit environné de fortes paliſſades; les parties ſaillantes des ouvrages étoient minées. Devant les mines on avoit creuſé des trappes, & devant ces trappes, des chevaux de friſe contigus & enfoncés en terre faiſoient toute l'enceinte extérieure. L'armée du Roi étoit compoſée de 66 bataillons & de 143 eſcadrons; 460 pièces d'artillerie bordoient les différens ouvrages, & 182 mines chargées étoient prêtes à ſauter au premier ſignal qu'on donneroit.

Ces travaux n'avoient pas eu le temps d'être tout à fait perfectionnés, que Mr de Butturlin

25. parut à la tête de ses Russes. Il vint se camper aux pieds des hauteurs de Hohenfriedberg.
27. Deux jours après il changea de position. Le gros de ces troupes occupa le terrain qui va d'Oels à Striegau. Mr de Czernichef s'étendit du Streitberg vers Nicklasdorf. Mr de Brentano se posta sur la gauche des Russes à Preilsdorf, & Mr de Berg avec ses Cosaques se posta sur Lassen, d'où il passa le ruisseau de Striegau & vint à dos de l'armée prussienne. Pour Mr de Beck, récemment arrivé de la Lusace, on le posta entre Oels & le Nonnenbusch, pour assurer la communication des deux armées impériales. La position des ennemis ainsi prise formoit une espèce de ligne de circonvallation, qui entouroit les deux tiers de l'armée prussienne. Mr Laudon crut alors pouvoir impunément quitter ses montagnes. Il descendit dans la plaine, & déploya ses Autrichiens en prenant de Camerau par Arnsdorf jusqu'à Cirlau. Entre Camerau & Arnsdorf il fit travailler à un retranchement par lequel il se proposoit de déboucher pour attaquer l'armée du Roi, & qui pouvoit lui servir également pour l'offensive, & pour la défensive en cas de retraite.

Cet ouvrage fut fouvent interrompu par l'artillerie pruffienne; cependant ces démonftrations parurent fi férieufes, qu'elles fembloient annoncer avec certitude la réfolution que les ennemis avoient prife d'attaquer les troupes pruffiennes au risque de tout ce qui pouvoit en arriver. Le même jour Mr Laudon fit une tentative fur la tête du village de Jauernick. La réfiftance qu'il y trouva, furpaffa de beaucoup l'idée qu'il en avoit eue. Il fit fommer le Major Favrat, qui y commandoit, de fe rendre. Cet officier lui répondit fur le ton qu'on devoit attendre d'un homme d'honneur, & Mr de Laudon fut contraint de fe défifter de fon entreprife.

Dans l'attente où l'on étoit d'une action prochaine, on fit toutes les difpofitions néceffaires pour une vigoureufe défenfe. On avoit peu à craindre de jour, parce que le camp étoit d'une force infinie; mais il y avoit beaucoup à appréhender de nuit, à caufe de la grande proximité des armées. Il n'étoit guères apparent qu'il arrivât du malheur aux Pruffiens, à moins que Mr de Laudon, à la faveur des ténèbres & de l'obfcurité, ne furprît une partie

du camp, où les troupes ensevelies dans le sommeil n'eussent pas le temps d'accourir à la défense. Pour prévenir une pareille catastrophe, on faisoit détendre les tentes tous les soirs, & l'armée en bordant les retranchemens passoit les nuits au bivouac. D'un autre côté le voisinage où Mr de Laudon étoit de Schweidnitz par les postes de Camerau, de Schœnbrunn & de Bœckendorf qu'il occupoit, obligèrent à faire un détachement intermédiaire entre Schweidnitz & l'armée, soit pour secourir cette place en cas de besoin & d'attaque, soit pour couvrir les convois de l'armée, qui tiroit uniquement son pain, son fourrage & ses subsistances de cette forteresse. Mr de Gablenz se porta dans cette vue avec un détachement de quelques bataillons au delà de Tunkendorf, où sa droite se trouvoit protégée par les batteries du camp, sa gauche par l'artillerie de Schweidnitz, & où il assura encore davantage sa position par de bons retranchemens dont il couvrit son front. Le même jour les officiers généraux reçurent la disposition de la défense du camp, & de la manière dont chacun avoit à se conduire dans la partie dont il avoit le comman-

dement. De quelque étendue que fût le terrain que l'armée prussienne occupoit, on avoit trouvé le moyen de le réduire à trois points d'attaque. Le premier étoit entre les villages de Bunzelwitz & de Jauernick. Le Roi se proposa de le défendre lui-même contre Mr Laudon, qui avoit construit son approche ou son retranchement de ce côté-là. Il étoit impossible aux Autrichiens de laisser ces villages fortifiés derrière eux & de percer au centre, parce qu'ils auroient eu un feu considérable d'artillerie à essuyer sur leurs deux flancs. Il falloit donc présumer qu'ils s'attacheroient avant toute chose à emporter un de ces deux postes. Le Roi résolut de les y laisser travailler, & de ne lâcher sur eux sa cavalerie qu'après qu'ils auroient fait une perte considérable. On pouvoit d'ailleurs soutenir les troupes de ces villages par des corps frais d'infanterie, autant qu'on le jugeroit à propos, sans compter que 60 pièces de canon des ouvrages latéraux en défendoient l'abord. Le second point d'attaque étoit entre le village de Zeschen & le bois sur notre flanc droit; Mr de Ziethen y commandoit. Les Russes, qui campoient vis-à-vis de lui, se

feroient probablement chargés de cette entreprife. Pour arriver aux Pruffiens, ils étoient obligés de paffer le ruiffeau de Striegau fous le feu de la mousquéterie & du canon de nos retranchemens, & auroient perdu leur meilleure infanterie à ce paffage, fans compter les obftacles multipliés qui leur reftoient à vaincre pour s'approcher des retranchemens, de forte que quelques charges de cavalerie que Mr de Ziethen eût fait faire à propos, auroient fuffi pour les diffiper. Le troifième point d'attaque fe trouvoit du côté de Péterwitz, & du défilé qui couvroit cette partie du camp pruffien. Mr de Ramin défendoit cette partie, & l'attaque auroit roulé felon les apparences fur Mrs de Czernichef & de Brentano, parce que leurs détachemens fe trouvoient le plus à portée. Il fut réfolu de laiffer paifiblement avancer l'ennemi jusqu'au défilé de Péterwitz, où il feroit pris en flanc par la batterie masquée du bois, qui pouvoit lui lâcher des bordées entières de mitraille; après quoi Mr de Platen avoit ordre de lui tomber à dos avec 40 efcadrons, & pour cet effet on lui avoit pratiqué un chemin au travers du bois par lequel il devoit déboucher.

La plus grande force de ce camp confiftoit en ce qu'il privoit les ennemis de trois armes qu'il confervoit toutes aux Pruffiens. Les affaillans ne pouvoient pas fe fervir de canons, parce que tous les environs du retranchement étant infiniment plus bas que le terrain fur lequel il étoit conftruit, leur artillerie auroit tiré fans aucun effet: ils ne pouvoient pas fe fervir non plus de leur cavalerie; car pour peu qu'ils l'euffent montrée, elle auroit été abymée par le feu des batteries: & qu'auroient-ils fait au moyen des petites armes? auroient-ils tiré contre des canons à coups de fufil? pouvoient-ils arracher des chevaux de frife & abattre des paliffades en tirant? On étoit donc affuré d'avoir profité dans cette pofition de tout l'avantage que le terrain & l'art peuvent donner à une armée fur une autre. Ce fut après ces Sept. difpofitions que les Pruffiens attendirent tranquillement les entreprifes de leurs ennemis.

On prit peu après l'arrivée de Mr de Butturlin un officier ruffe qui s'étoit égaré la nuit, & qui croyant approcher des gardes de fon camp, fe trouva au milieu de celles des Pruffiens. Cet homme, qui n'étoit pas fin, dit ingé-

nument que les généraux avoient résolu d'attaquer les retranchemens du Roi le 1 de Septembre. Il étoit vrai que Mrs Butturlin & Laudon étoient convenus de cette attaque, & elle auroit eu lieu sans les circonstances suivantes. Mr de Butturlin, qui faisoit à table de longues séances où le vin n'étoit pas épargné, avoit consenti dans un moment de gaieté & le verre à la main à ce que Mr Laudon lui avoit proposé. Les dispositions des trois attaques avoient été mises par écrit; on les avoit envoyées aux principaux officiers des armées qui avoient des commandemens, & Mr Laudon s'en étoit retourné chez lui satisfait des Russes. Mr Butturlin dormit là-dessus, & ayant consulté sa prudence à son réveil, il contremanda les ordres qui avoient été donnés, parce qu'il craignit avec quelque raison que les Autrichiens ne sacrifiassent son armée & ne la soutînssent pas, & que si l'entreprise ne réussissoit point, les Russes n'en remportassent que le blâme & la honte. Au lieu des grands projets dont on s'étoit occupé à midi, il se contenta de faire jeter vers le camp prussien des bombes qui n'en approchèrent que de quelques centaines de pas. Lorsque

Mr Laudon apprit ce changement fubit, il en fut furieux; des courriers partirent pour Vienne, les généraux fe témoignèrent de la froideur, & cependant les chofes en reftèrent là, fi l'on en excepte que Mr de Laudon fit approcher de Wartha le corps de Mr de Draskowitz, qu'il plaça fur les hauteurs de Ludwigsdorf. Les armées pafsèrent le refte du temps à s'entreregarder, jusques au 10 de Septembre, que Mr Butturlin décampa & prit le chemin de Jauer, parce que les Autrichiens n'avoient pas des magafins affez confidérables, ni des troupeaux affez nombreux pour lui fournir le pain & la viande. Mr Laudon, qui fe croyoit expofé s'il reftoit dans la plaine après le départ des Ruffes, fe replia dans les montagnes, & reprit fon ancienne pofition de Kunzendorf.

Le Roi détacha le même jour Mr de Platen pour Breslau, avec le corps qu'il avoit toujours commandé, fous prétexte d'amener un convoi à l'armée. Sa véritable deftination étoit de paffer l'Oder, & de forcer de marches pour ruiner le grand magafin que les Ruffes avoient dans une petite ville du palatinat des Posnanie nommée Koublin, pour joindre de là le Prince de Wur-

temberg, qui pourroit avoit befoin de fon fecours, & enfin après que la campagne de Poméranie feroit terminée, il devoit aller joindre le Prince Henri en Saxe. Mr de Platen détruifit l'amas de Koublin; il y prit 5,000 chariots, 5 bataillons, 42 officiers & 7 canons. Il s'avança de là fur Pofen, où il ruina tout ce qui appartenoit aux Ruffes; après quoi il pourfuivit fa marche vers la Poméranie & vers Colberg. Cette expédition hâta la retraite de Mr Butturlin, & lui fit perdre l'idée qu'il pouvoit avoir d'entrer dans la Marche
171 électorale. Il fe preffa de repaffer l'Oder, pour regagner la Pologne. Le corps de Mr Czernichef ne fut point de cette marche; il montoit à peu près à 20,000 hommes, & il étoit demeuré auprès de Mr Laudon, l'Impératrice de Ruffie ayant voulu donner à l'Impératrice Reine cette marque fingulière d'amitié.

Si les fubfiftances avoient permis à l'armée du Roi de fe foutenir dans le camp de Bunzelwitz, la campagne fe feroit écoulée en Siléfie, fans que les formidables apprêts des ennemis euffent produit d'événemens remarquables. Mais le magafin de Schweidnitz, qui avoit fourni des vivres à l'armée pendant une grande

partie de cette campagne; tiroit à sa fin. Les provisions qu'il y avoit encore, ne pouvoient suffire que pour un mois. Depuis le départ de Mr de Platen le Roi n'osoit pas affoiblir l'armée par de nouveaux détachemens. Les grands dépôts se trouvoient à Breslau, & il ne falloit pas moins de 10,000 hommes d'escorte pour conduire de là en sureté des convois au camp. Ces raisons mûrement examinées firent résoudre à s'approcher avec l'armée de Neisse, où l'on trouveroit des provisions & des fourrages en abondance, & d'où l'on pouvoit donner de la jalousie à l'ennemi, tant sur le comté de Glatz que sur la Moravie, pour attirer Mr Laudon de ce côté & éloigner par là les Russes & les Autrichiens de Schweidnitz. En conséquence de cet arrangement l'armée prit d'abord le camp de Pulzen, où elle resta quelques jours. Le Roi laissa dans Schweidnitz 5 bataillons complets, les convalescens de l'armée & 100 dragons. Il enjoignit à Mr de Zastrow, qui commandoit dans la place, d'user de précaution & de vigilance, pour prévenir toute les entreprises que l'ennemi pourroit former dans l'absence de l'armée prussienne. Le Roi

prit le 28 le camp de Siegroth, & le 29 celui de Noſſen près de Munſterberg, où il s'arrêta pour juger par la manœuvre des ennemis quel parti ils prendroient. Mr Laudon détacha auſſitôt, pour renforcer les poſtes de Silberberg & de Wartha; mais ſon armée, où ſe trouvoit Mr de Czernichef, étoit ſi nombreuſe, que 20 ou 30,000 hommes de moins ne l'empêchoient pas d'agir comme il le trouvoit à propos.

Octobre. Le 1 d'Octobre le Roi apprit à Noſſen que par un coup de main les Autrichiens s'étoient rendus maîtres de Schweidnitz. Quelque incroyable que parût cette nouvelle, elle ſe trouva néanmoins véritable. Cette entrepriſe avoit été concertée & conduite de la manière ſuivante. On gardoit environ 500 priſonniers dans cette place, entre lesquels un Major Roca, Italien & partiſan, étoit un des plus conſidérables. Ce Major s'étoit propoſé de faire tomber entre les mains des Autrichiens la place où il étoit détenu. Dans cette vue il avoit eu l'adreſſe de s'inſinuer ſi bien dans l'eſprit du Commandant, que celui-ci lui accordoit plus de liberté qu'un priſonnier ne doit en avoir, ſurtout lorsque la ville où on le retient ſe

trouve environnée d'ennemis. Roca ſe promenoit dans les ouvrages; il ſavoit la place de toutes les gardes & de tous les détachemens; il obſervoit les diverſes négligences qui avoient lieu dans le ſervice de la garniſon; il vivoit ouvertement avec tout le monde, & voyoit de plus aſſez ſouvent les ſoldats autrichiens priſonniers comme lui; enfin il intriguoit dans la ville, n'épargnoit pas les corruptions, & informoit exactement Mr Laudon de tout ce qu'il voyoit, apprenoit, & imaginoit lui-même pour lui ménager la priſe de cette ville. Ce fut ſur les lumières que donna ce Major à Mr Laudon, qu'il forma ſon projet pour ſurprendre la place, & la nuit du dernier de Septembre au premier d'Octobre il l'exécuta comme nous l'allons dire. Il diſtribua 20 bataillons en quatre attaques, l'une ſur la porte de Breslau, l'autre ſur la porte de Striegau, la troiſième ſur le fort de Bœckendorf & la quatrième ſur le fort de l'Eau. Mr de Zaſtrow avoit été au bal; comme cependant il ſe doutoit de quelque choſe, il fit prendre ſur le ſoir les armes à la garniſon & la diſtribua dans les ouvrages; mais il commit la faute de ne point donner aux officiers d'in-

ſtruction ſur la manière dont ils devoient ſe conduire, de ne point envoyer ſa cavalerie à la découverte à une certaine diſtance, de ne point faire jeter des balles à feu pour éclairer la campagne, enfin d'être trop négligent dans tous ſes devoirs. Les Autrichiens s'avançoient pendant ce temps-là & parvinrent jusqu'aux palliſades avant d'être découverts. Pour toute défenſe il n'y eut que 12 coups de canon de tirés, & le feu des petites armes fut ſi foible, que les ennemis purent faire ce qui leur plut. La garde de la porte de Striegau fut ſurpriſe; de là ils pénétrèrent dans les ouvrages. Dans cette confuſion les priſonniers autrichiens levèrent le masque; ils s'emparèrent de la porte intérieure de la ville & l'ouvrirent aux premières troupes des ennemis qui s'en approchèrent; enfin en moins d'une heure les Autrichiens ſe rendirent maîtres de toute la ville. Mr de Béville, qui commandoit dans la redoute de l'Eau, fut le ſeul qui tînt ferme, jusqu'à ce que toutes les reſſources fuſſent perdues, & qu'il ne lui reſtât plus de moyens pour ſe défendre. Un magaſin à poudre ayant ſauté par hazard dans le fort de Bœckendorf, cela fit perdre quelque monde

aux Autrichiens; ſans quoi la priſe de cette ville ne leur auroit rien coûté.

Un malheur auſſi imprévu dérangea toutes les meſures du Roi; il fallut abandonner ſes projets, changer de plan, & ne plus penſer pour le reſte de la campagne qu'à conſerver ce qu'on pouvoit maintenir de fortereſſes & de terrain contre la grande ſupériorité des ennemis. L'armée marcha à Strehlen, où elle s'établit à demeure, afin de couvrir également Neiſſe, Brieg & Breslau. Le Roi avoit par précaution fait retrancher un camp auprès de Breslau. L'intention première avoit été de s'en ſervir pour les détachemens qui s'approchoient ſouvent de cette capitale; ils auroient pu s'y ſoutenir contre l'ennemi jusqu'à l'arrivée de l'armée du Roi. Dans les circonſtances où l'on ſe trouvoit alors, l'armée pouvoit s'en ſervir elle-même; les Pruſſiens avoient une marche de moins à faire que l'ennemi pour y arriver. Dès-lors le Roi ſe trouvoit reſtreint à une défenſive rigoureuſe; mais il ne falloit pas que Mr Laudon pût s'en douter, parce que ce ſecret connu lui auroit donné gain de cauſe ſur les Pruſſiens. Pour mieux déguiſer ſes intentions, le Roi don-

na des ordres à l'armée pour que les troupes se préparassent au combat, pour qu'on rechargeât les fusils, qu'on aiguisât les lames des épées, & qu'on distribuât des munitions suffisantes à l'artillerie; enfin on ne parloit que de grands préparatifs & de grands projets. Des espions autrichiens connus, qui étoient dans l'armée, partirent sur le champ pour en instruire Mr Laudon, & ce qui peut-être paroîtra incroyable à la postérité, c'est que cette armée autrichienne & russe, campée sur les montagnes de Kunzendorf, à trois marches des Prussiens, passa 8 nuits au bivouac, comptant certainement d'être attaquée d'un moment à l'autre. Mr Czernichef pressoit fortement le Général autrichien de marcher sur Breslau. La raison de guerre & des raisons de politique l'exigeoient ainsi; car Mr Laudon, en portant sa grande armée dans la plaine, auroit débordé les Prussiens de tous les côtés; il les auroit abymés, & auroit eu l'honneur de terminer la guerre. Il s'excusa vis-à-vis de Mr de Czernichef en disant qu'il ne pouvoit s'avancer si loin dans le pays, les vivres lui manquant, ainsi que les chevaux pour le transport. Mr Laudon cachoit

la

la véritable raiſon qui l'empêchoit de rien entreprendre; il craignoit de s'expoſer dans la plaine, parce que les Autrichiens y avoient ſouvent été battus. D'ailleurs, comme il ne tenoit à rien, & qu'il n'avoit point de protection à la cour de Vienne, il ne voulut rien hazarder; il ſe contenta de la réputation que la priſe de Schweidnitz lui avoit faite, & continua de ſe tenir ſur les montagnes dans une inaction parfaite.

Sur la fin d'Octobre les affaires empirèrent tellement en Poméranie, que le Roi ne put ſe diſpenſer d'y envoyer de nouveaux ſecours. Il fit partir Mr de Schenkendorf avec 6 bataillons & 10 eſcadrons. Nous verrons bientôt à quel uſage ce détachement fut employé. Le Roi ſe maintint dans ſa poſition de Strehlen jusqu'au 10 de Décembre, où les troupes entrèrent dans les quartiers d'hiver. Mr de Laudon avoit déjà renvoyé en Saxe le détachement d'Odonel, & ſes troupes ſe cantonnoient dans les montagnes. Les Ruſſes étoient entrés dans le comté de Glatz. De la part des Pruſſiens le régiment de Bernbourg fut jeté dans Neiſſe; Mr de Wied hiverna aux environs de Grotkau avec 10 bataillons & au-

Nov.

Déc.

tant d'escadrons. Les environs de Breslau furent occupés par 20 bataillons & 40 escadrons, & Mr de Zeunert se rendit à Glogau, pour que cette place fût au moins durant l'hiver hors d'insulte. Outre cela Mr de Schmettau partit avec quelque cavalerie pour Guben, afin d'assurer la communication de Berlin & de l'armée de Saxe.

Après avoir rapporté sans interruption ce qui se passa cette année en Silésie, nous allons jeter un coup d'œil sur les événemens de la Poméranie. Le Prince de Wurtemberg étoit entré dans le camp de Colberg le 4 Juin, où Mr de Thadden le joignit le 7 du même mois. La position des Prussiens entouroit Colberg de manière que les deux ailes du retranchement aboutissoient à la Baltique. La rivière de Persante couvroit la droite du camp, & le centre, qui en étoit la partie la plus abordable, étoit défendu par de bons retranchemens. D'abord Mr de Werner avoit été détaché à Cœslin, d'où il se retira à l'approche de Mr de Romanzow, qui s'avancoit à la tête de 12,000 Russes. Mr Romanzow choisit sa première position au Gollenberg. Tout fut assez tranquille jusqu'au

20 d'Août, que les flottes russe & suédoise combinées parurent devant Colberg; elles s'approchèrent du port, & canonnèrent vivement les batteries des Prussiens, qui défendoient le port & le rivage. Mr de Romanzow prit ce temps-là pour s'approcher du Prince de Wurtemberg, & se camper à un quart de lieue des Prussiens. Le Prince de Wurtemberg n'avoit rien à craindre jusques-là; mais au lieu de fournir les magasins d'approvisionnemens aussi abondamment qu'on le lui avoit recommandé, il ménagea même les environs de son camp où il savoit que les Russes alloient arriver; & en général le peu d'attention qu'on eut pour les subsistances fut cause de tous les malheurs qui arrivèrent en Poméranie. La première suite en fut qu'il détacha Mr de Werner, pour ménager ses vivres, & peut-être encore parce qu'ils ne pouvoient pas s'accorder. Mr de Werner se rendit à Treptow, & eut l'imprudence de faire cantonner son monde; les Russes le surprirent; il fut fait prisonnier & près de 500 chevaux de son corps eurent le même malheur. Les Russes, encouragés par-là, tentèrent la nuit du 17 au 18 de Septembre d'enlever un bataillon franc qui Sept. 4.

étoit posté devant la gauche des Prussiens, dans une redoute si éloignée du camp, qu'on ne pouvoit pas même l'atteindre à coups de canon. L'ennemi passa par un lieu qu'on avoit cru un marais impraticable, faute de le sonder; il attaqua la redoute par la gorge, & enleva 200 hommes qui la défendoient. Mr de Romanzow, enflé de ces petits succès, crut qu'il ne dépendoit plus que de lui d'emporter les retranchemens prussiens lorsqu'il voudroit l'entreprendre; il s'approcha de la redoute Verte, qui étoit du côté du centre du Prince de Wurtemberg. Il ouvrit les tranchées, établit des batteries comme s'il s'étoit agi du siége régulier d'une place, l'attaqua en formes le 19 & l'emporta. A peine s'y établissoit-il que le Colonel Kleist à la tête des grenadiers l'en délogea avec perte de 1100 hommes. Cette redoute étoit placée contre les règles à 3,000 pas du retranchement, dont elle étoit séparée par un ravin. Cependant, quoiqu'elle fût isolée, & qu'elle donnât prise sur elle, les Russes, découragés par la perte qu'ils venoient de faire, ne l'inquiétèrent plus.

Octobre. Mr de Platen, après avoir pris le magasin de Koublin, traversoit alors la nouvelle

Marche, d'où il ſe porta droit ſur Coerlin. Il y prit un détachement de 300 Ruſſes; mais cela ne fit point d'impreſſion ſur Mr Romanzow, qui ne remua pas dans ſon camp. Le Prince de Wurtemberg déſiroit que Mr de Platen ſe portât derrière l'ennemi, pendant que lui-même il l'attaqueroit de front; mais par une fatalité commune à toutes les armées, ces deux généraux différant en tout de ſentimens, ne purent convenir de rien. Mr de Platen tourna vers Spie & vint ſe camper à la droite du Prince, ſur le Kauzenberg, & leur voiſinage ne fit qu'augmenter leur méſintelligence. Cependant Mrs de Fermor & de Berg avoient ſuivi de près Mr de Platen. Berg, avec 10,000 tant Coſaques que dragons qu'il avoit ſous ſes ordres, ſe poſta à Greiffenberg. D'un autre côté la ſaiſon, qui devenoit de jour en jour plus rude, empêchoit la flotte combinée des Suédois & des Ruſſes de tenir plus long-temps la mer; elle ſe retira vers ſes ports, ſe contentant de laiſſer deux frégates ſur la rade de Colberg pour en bloquer le port. C'en étoit aſſez pour empêcher les convois, dont on avoit un beſoin preſſant, d'entrer dans la ville. Le Prince de Wurtemberg ne pouvant

se procurer par mer de nouvelles subsistances; voulut en faire arriver par terre de Stettin. Il détacha pour cet effet Mr de Platen, afin d'assurer la marche des convois. Mr de Platen dirigea sa route par Treptow, Stuchow, à Gollnow; il avoit dans ce camp un défilé devant lui, qu'il fit passer à un régiment de housards & à deux bataillons. Ces troupes furent aussitôt attaquées par Mr de Fermor, qui s'y trouvoit avec toute sa division, & le détachement fut battu & pris. Après ce malheur Mr de Platen se retira sur Damm, & l'ennemi détruisit le convoi qu'il devoit couvrir. Le Prince de Wurtemberg, qui ne savoit pas ce qui s'étoit passé à Gollnow, détacha encore à Treptow Mr de Knobloch avec 3 bataillons & 500 chevaux, pour couvrir le convoi qu'il supposoit devoir arriver & qui étoit déjà pris. A peine Mr de Knobloch fut-il arrivé à Treptow, que 9,000 Russes l'environnèrent & le prirent faute de munitions de guerre & de bouche, après qu'il se fut bien défendu pendant trois jours. L'ennemi profita des fautes & des malheurs des Prussiens; à son tour il bloqua le Prince de Wurtemberg, de sorte que Mr de Platen, qui ne put pas le

joindre, ſe retira du côté de Stargard, où il fut ſuivi par Mr de Berg.

Le Roi, informé de la déplorable ſituation de ſes affaires en Poméranie, y envoya Mrs de Schenkendorf & d'Anhalt, comme nous l'avons dit plus haut. Il n'étoit plus poſſible déſormais de ravitailler les magaſins de Colberg. Le dernier convoi que les Ruſſes venoient de prendre, avoit emporté tous les chevaux que les provinces ſe trouvoient en état de fournir. D'ailleurs les Ruſſes étoient ſi ſupérieurs en nombre, ils avoient détaché tant de troupes entre Colberg & Stettin, qu'il étoit moralement impoſſible d'y faire paſſer un convoi; il falloit dès-lors regarder la place comme perdue, & ſauver les troupes du Prince de Wurtemberg, parce que c'étoit tout ce qu'il y avoit de mieux à faire dans ces triſtes conjonctures. Quelque diligence qu'eût faite Mr de Schenkendorf, il ne put joindre Mr de Platen que le 10 de Novembre entre Pyritz & Arenswalde. Ils marchèrent enſemble ſur Greiffenberg, où ils trouvèrent vis-à-vis d'eux Mr Jacoblef, qui y avoit été détaché de la grande armée. Pendant que Mr de Platen le contenoit, le Prince de Wur-

temberg quitta fon camp la nuit du 14 au 15, & longeant le rivage de la Baltique, il arriva à Treptow, fans avoir rencontré d'ennemis fur la route. Il fe joignit enfuite au corps qui l'avoit dégagé. Après leur réunion ils tentèrent encore de déloger les Ruffes du voifinage de Colberg, en fe portant derrière leur armée. Mais ayant remarqué qu'ils ne parviendroient pas à leur but par cette manœuvre, ils s'avan-
Déc. cèrent le 12 de Décembre fur Spie, attaquèrent la redoute de Drenow, l'emportèrent, & prirent les troupes qui la défendoient; ils auroient pouffé plus avant, fi toute l'armée ruffe ne fe fût préfentée devant eux dans le même camp que les Pruffiens avoient occupé; & comme ils comprirent l'impoffibilité d'attaquer l'ennemi dans fes retranchemens, ils fe replièrent fur Greiffenberg, où ayant appris que la famine avoit obligé la garnifon de Colberg à fe rendre, ils fe retirèrent à Stettin. Le Prince de Wurtemberg tira un cordon derrière l'Oder avec quelques troupes pour couvrir Stettin, & en même temps Mr de Thadden partit pour la Luface, Mr de Platen pour la Saxe, & le Prince de Wurtemberg prit le chemin du Mecklenbourg.

Nous avons été occupés d'objets si importans, que nous n'avons pas fait mention de l'armée suédoise, & de Mr de Belling, qui lui fit tête avec 1500 housards & deux bataillons. Mr d'Ehrenschwerd avoit passé la Peene le 19 Juillet à la tête des Suédois. Mr de Belling, qui étoit à Malchin, ayant appris qu'un corps de Suédois campoit à Bartow, l'attaqua, & lui prit 100 hommes avec 3 canons; de là il fondit 5. Août.
sur Mr de Hessenstein, qui étoit à Rœpenack & lui enleva 600 hommes avec 6 canons; une autre fois le même fut encore battu & perdit 300 hommes. Ces petits avantages n'empêchoient pas cependant l'armée suédoise de s'avancer dans la Marche uckerane; un corps de 6,000 Suédois, qui venoit de Treptow sur la Tollensée, s'approcha pour attaquer Mr de Belling; mais il s'embusqua, tomba sur les ennemis à l'improviste & leur prit près de 600 hommes. Le Prince de Bévern, qui voyoit avancer l'ennemi malgré la vigoureuse résistance de Mr de Belling, lui envoya un renfort de trois bataillons; & en même temps il fut joint par Mr de Stutterheim & quelques troupes de l'armée du Prince Henri. Avec ces secours Belling at-

qua un corps de Suédois posté à Rebelow & lui enleva quelque monde. Le lendemain Mr d'Ehrenschwerd, pour prendre sa revanche, marcha à Gollnow. Mr de Belling, qui s'y trouvoit, ayant été averti du dessein des ennemis, s'embusqua encore, fondit sur eux, les mit en désordre & se retira à Rebelow, d'où il se porta à Kuhblanck & les Suédois sur Friedland. Belling marcha à leur rencontre, entama la cavalerie de Sprengport, qui faisoit l'a-
9. Sept. vant-garde de ce corps, & la battit. Il tourna sur Lœckenitz, d'où ce Général infatigable tomba sur les Suédois retranchés à Friedland. Il n'attaqua point le retranchement faute d'infanterie & de canon, & se contenta d'enlever une grande garde de 40 dragons. Il semble qu'on décrit l'histoire des Amadis en parlant des progrès de Mr de Belling, qui se bat toujours & qu'on ne retrouve jamais à la même place. Il avoit son infanterie à Pasewalk & s'étoit posté en avant à Ferdinandshof. Les Suédois s'avancèrent sur lui. Le Prussien culbuta leur avant-garde sur leur infanterie, les força de se retirer & engagea le lendemain un nouveau
Octobre. combat, où les ennemis perdirent 500 hommes.

Le Prince de Bévern, obligé d'envoyer des convois à Colberg, retira alors les deux bataillons qu'il avoit prêtés à Mr de Belling. Ce Général même reçut ordre de s'approcher de Berlin, qu'un corps d'Autrichiens répandu dans la Lusace paroissoit menacer d'une irruption. Il partit à la vérité; mais comme il se trouva dans la suite que ce bruit n'avoit aucun fondement, il retourna contre les Suédois, où il s'attendoit à cueillir de nouveaux lauriers. Cette campagne traîna jusqu'au 6 de Décembre, où Mr d'Ehrenschwerd quitta Demmin & se rapprocha de Stralsund, & il ne se passa aux bords de la Peene que quelques affaires de parti peu importantes. Lorsque le Prince de Wurtemberg marcha vers le Mecklenbourg, Mr de Belling prit les devans. Il trouva à Malchin une garnison, qu'il enferma & tint bloquée jusqu'au moment où le Prince de Wurtemberg survint. On auroit pu prendre ce bourg l'épée à la main; mais les troupes étoient délabrées, les régimens fondus & accablés de fatigues, & d'ailleurs il falloit conserver son monde pour de meilleures occasions. Par ces raisons on se contenta de canonner vivement la ville, & on

Nov.

Déc.

l'auroit prife, fi Mr d'Ehrenfchwerd, averti du danger de fes troupes, n'y étoit accouru avec 3. Janv. toute fon armée. Il retira la garnifon de Malchin & reprit la route de Stralfund. Les troupes de part & d'autre entrèrent dans leurs quartiers d'hiver, les Suédois près de Stralfund, & les Pruffiens dans le duché de Mecklenbourg aux environs de Schwérin & de Roftock.

Campagne de Saxe. Nous avons dit que Mr de Platen étoit en pleine marche pour la Saxe, & il eft à propos de reprendre ce qui fe paffa cette année dans l'armée du Prince Henri. Nous avons laiffé S. A. R. au camp de Meiffen & de Katzenhæufer, le Maréchal Daun à fes camps du Windberg & de Dippoldiswalda, & l'armée des cercles entre Hof & Plauen. S. A. R., qui devoit obferver le Maréchal Daun, & le fuivre au cas qu'il marchât en Siléfie, s'étoit propofé de ne point s'éloigner des bords de l'Elbe, afin de paffer ce fleuve en même temps que les ennemis. En attendant, pour tenir les Autrichiens en haleine, & les réduire en quelque forte à la défenfive, le Prince fit harceler ou attaquer tous les détachemens que le Maréchal Daun avoit tant foit peu éloignés de fon armée. Mr

de Kleiſt entr'autres délogea d'auprès de Frey-berg les quatre régimens de dragons ſaxons qui faiſoient mine de s'y établir. Après les avoir pourſuivis vers Dippoldiswalda, il profita de l'occaſion pour tomber à l'improviſte à Marien-berg ſur le corps de Mr Tœrrek, qu'il con-traignit de ſe réfugier en Bohême. Mr de Seidlitz de ſon côté donna la chaſſe à Mr de Ried, qui abandonna ſa poſition de Keſſelsdorf, & ſe replia en hâte ſur le camp du Windberg. Les Autrichiens ſouffrirent tranquillement ces petites bravades, & les traitant de bagatelles, ils ne penſèrent pas même à prendre leur re-vanche.

Le Maréchal Daun continua de demeurer dans l'inaction jusqu'à l'ouverture de la cam-pagne en Siléſie, ſe bornant à ôter toute com-munication directe aux deux armées pruſſien-nes; il détacha pour cet effet Mr de Laſcy, qui 16. Juil. paſſa l'Elbe & ſe poſta au village de Dobberitz proche de Groſſenhayn. Le Maréchal Daun y gagna que les courriers pruſſiens furent obligés de prendre de plus grands détours, pour remet-tre leurs dépêches avec ſureté. Cet inconvé-nient n'étoit pas alors de conſéquence; mais

il en pouvoit réſulter un autre mal plus conſidérable, c'étoit que ſi le Maréchal Daun avoit entrepris de marcher en Siléſie, le Prince ne pouvant paſſer l'Elbe que plus bas, perdoit au moins une marche, & auroit trouvé dès ſon paſſage Mr de Laſcy vis-à-vis de lui, pour rendre la traverſée de la Luſace difficile. Mais il ſuppoſa un autre deſſein au Maréchal Daun; il crut que le mouvement que Mr de Laſcy venoit de faire, avoit pour but une jonction avec les Ruſſes, ou quelque nouvelle incurſion dans la Marche électorale. Il n'étoit pas poſſible que le Prince s'oppoſât à tant de choſes à la fois; il ſe contenta d'envoyer Mr de Rœbel avec une troupe de houſards à Torgau, pour obſerver de là les mouvemens de Laſcy & en faire ſon rapport. Pour ſe mettre en état de prévenir les deſſeins de l'ennemi ſur la capitale, il fit cantonner une partie de ſes troupes entre Strehla & Leimbach, par où il gagnoit une marche, en cas qu'il fallût penſer à couvrir Berlin. Ces troupes, cachées au Maréchal Daun, pouvoient ſervir à faire à la dérobée des détachemens dont il étoit bien difficile que l'ennemi fût inſtruit. L'occaſion ne tarda pas à

s'en préfenter. Mr de Kleefeld avec un corps des cercles s'étoit avancé à Penig. Le Prince envoya Mr de Kleift pour l'obliger à quitter ce pofte. A peine fut-il chaffé qu'il revint, pour fe faire expédier la feconde fois comme la première.

Le Roi cependant étoit fi occupé avec les Autrichiens & les Ruffes, qu'à peine avec toutes fes troupes pouvoit-il fe foutenir contre la fupériorité de fes ennemis. Le Prince fon frère crut que Mr de Belling avoit befoin de fecours pour s'oppofer avec plus de fuccès aux entreprifes que les Suédois pouvoient former encore. Il étoit le feul qui pût faire paffer des troupes de ce côté, parce que jusqu'alors le Maréchal Daun s'étoit tenu tranquille. Le Prince fit donc partir Mr de Stutterheim le cadet avec 4 bataillons, pour joindre Mr de Belling, & nous venons de voir l'ufage qu'il fit de ces troupes. La raifon principale qui détermina S. A. R. à faire ce détachement, étoit qu'il y eût des troupes à portée de défendre la capitale, fi cela étoit néceffaire, contre les incurfions de quelques petits corps, parce que la garnifon de Berlin ne confiftoit alors qu'en deux foibles bataillons de milice.

29. Août. La petite guerre continuoit en Saxe de la part des Prussiens. Mr de Kleist battit une seconde fois un corps ennemi près de Freyberg, & Mr de Seidlitz défit un gros corps de cavalerie près de Pretschendorf. Sur ces entrefaites les troupes des cercles se mirent en mouvement. Mr de Serbelloni, qui les commandoit, s'étoit avancé à Rombourg, & comme de là il lui auroit été facile de tourner le flanc des Prussiens, S. A. R. envoya contre lui Mr de Seidlitz avec 5 bataillons & 15 escadrons. Ce Général manœuvra avec tant d'art & d'habileté, il donna tant d'appréhensions à Mr de Serbelloni pour l'armée qu'il commandoit, que celui-ci se crut obligé de se replier sur Hof dans l'Empire.

L'armée françoise faisoit alors quelques progrès. Le corps du Comte de Lusace avoit pénétré par Eimbeck dans l'électorat de Hanovre & menaçoit la ville de Wolfenbuttel; & comme la foiblesse de la garnison faisoit craindre que la défense ne fût pas vigoureuse, S. A. R. y envoya le Colonel Bohlen avec 1500 hommes. Il voulut se jetter dans la place; mais Mr de Stammer, qui y commandoit pour le Duc, ne

voulut

voulut pas le recevoir. Mr de Bohlen se retira, & deux jours après le Comte de Lusace s'en rendit maître. Dès que les Saxons eurent pris Wolfenbuttel, Mr de Serbelloni détacha le Général Luzinsky avec 6,000 hommes pour les joindre; il se posta vers la Saale & s'empara de Halle. Le Prince lui opposa Mr de Seidlitz, qui passant par Dessau & Bernbourg se mit en devoir de disputer aux ennemis l'entrée du duché de Magdebourg. Mais le Comte de Lusace avoit déjà évacué Wolfenbuttel; il s'étoit replié en Hesse, & Mr Luzinsky sur l'armée des cercles, de sorte que Mr de Seidlitz, inutile dans cette partie, vint rejoindre S. A. R. Les affaires étoient à peine rétablies du côté de la basse Saxe, que le départ de Mr de Butturlin de la Silésie fit appréhender qu'il ne marchât droit à Berlin, comme les Russes avoient fait dans la campagne précédente. Pour observer les mouvemens de cette armée, le Prince détacha Mr de Podewils avec 800 chevaux pour Furstenwalde; mais l'expédition de Mr de Platen sur Koublin ne permit pas aux Russes de suivre ce projet, supposé qu'ils y pensassent réellement, & la capitale fut rassurée.

11. Oct.

16. Les Autrichiens fortirent enfin de léthargie. Le Maréchal Daun borna fes opérations à s'étendre dans toute cette chaîne de montagnes de la Saxe qui confinent à la Bohème. C'étoit fe contenter d'un village, lorsqu'on pouvoit avoir un royaume. Mr de Haddick partit avec un corps confidérable de Dippoldiswalda, & s'établit à Freyberg, tandis que le Maréchal fit alarmer tous les poftes des Pruffiens fur la Tripfche, pour empêcher S. A. R. de fe porter en force contre Mr de Haddick. Le mouvement que les Autrichiens venoient de faire, les portoit immédiatement fur le flanc droit du camp qui occupoit les Katzenhæufer. Pour obvier à cet inconvénient, le Prince changea la pofition des troupes; il fit préparer un camp retranché au Pétersberg, & en donna le commandement à Mr de Seidlitz.

Novembre. Les opérations des Autrichiens fe terminèrent en Siléfie, comme nous l'avons dit, par la prife de Schweidnitz. Mr Laudon fe fentant affez fort par les troupes ruffes de Czernichef qui étoient à fes ordres, renvoya en Saxe Mr Campitelli avec le corps que Mr Odonel lui avoit amené de Luface. Ce Général paffa

le pont de Dresde le 1 Novembre, d'où il fut envoyé à Freyberg, pour renforcer Mr de Haddick dans les montagnes. Le Maréchal Daun 5. quitta fur cela fon camp du Windberg, & s'avança en force fur le front de l'armée prussienne. La journée fe paſſa de part & d'autre à fe canonner, & à quelques affaires de détail entre des corps d'infanterie des deux armées; les Pruſſiens repouſſérent les ennemis, qui vouloient les dépoſter des paſſages de la Tripſche qu'ils défendoient. Pendant que le Maréchal Daun alarmoit les Pruſſiens, Mr de Haddick s'avançoit fur les bords de la Mulde, où il s'établit depuis Noſſen & Dœbeln jusqu'à Roſswein. Ces poſtes derrière la Mulde, que les Autrichiens occupoient, ſont d'un très-difficile abord. Les hauteurs régnent dans toute l'étendue du terrain, & le lit de la rivière étant creuſé dans le roc, empêche de la paſſer autrement que fur les ponts de pierre qui s'y trouvent à trois endroits. S. A. R. ne fe trouvant pas aſſez forte pour entreprendre de déloger un ennemi ſupérieur en nombre d'une poſition auſſi avantageuſe, ſe contenta de retrancher les poſtes que ſon armée occupoit,

afin de s'y foutenir durant l'hiver. Les Pruffiens furent fi bien fe faire refpecter des ennemis, que tous les détachemens que Mr de Haddick pouffa au delà de la Mulde, furent repouffés ou battus.

Le Roi s'étoit flatté que la campagne des Ruffes en Poméranie ne feroit ni longue ni dangereufe, & avoit deftiné Mr de Platen pour la Saxe. Mais les affaires avoient pris une tournure fâcheufe, comme nous l'avons dit, & Mr de Platen ne put joindre l'armée de S. A. R. que le 11 de Janvier. A peine fut-il arrivé à Altenbourg & à Naumbourg, pour y prendre des quartiers, que l'armée des cercles s'avança fur les lieux dont il venoit de fe mettre en poffeffion. Il leur céda le terrain qu'il ne pouvoit pas défendre; en fe retirant Mr de Stojentin, Colonel du régiment de jeune Bronswic, fut attaqué par 4,000 hommes, & il fe défendit fi bien, qu'il gagna Meufelwitz, fans avoir fait d'autre perte que celle de fes malades, qu'il ne put emporter d'Altenbourg. Les Pruffiens fe foutinrent dans leur pofition pendant tout l'hiver; il y eut des alertes, que le voifinage des deux armées rendit fréquentes; mais quoi

qu'il arrivât, il étoit si important de conserver la Saxe dans les fâcheuses conjonctures où se trouvoient alors les affaires prussiennes, que S. A. R. risqua tout pour s'y maintenir, à quoi elle réussit moins par la force de son armée, que par ses bonnes dispositions, sa constance & sa fermeté.

Pour achever le tableau général de cette année, il ne nous reste plus qu'à suivre les opérations de l'armée des alliés contre celle des François. Nous avons laissé le Prince Ferdinand à Paderborn, le Prince héréditaire à Munster, Mr de Soubise sur le bas Rhin, Mr de Broglio à Cassel, & le Comte de Lusace aux environs d'Eisenach. Mr de Soubise ouvrit la campagne en se portant sur Dortmund, tandis que Mr de Broglio assembla différens corps qui menaçoient la Dimel. Le Prince Ferdinand laissa Mr de Spœrken sur la Dimel, avec ordre de se retirer à Lippstadt, au cas que l'ennemi vînt sur lui en force, & la grande armée des alliés s'avança vers Mr de Soubise. Cette armée du bas Rhin avoit marché sur Unna. Le Prince héréditaire s'approcha de Hamm; & le Prince Ferdinand ayant des nouvelles que Mr de Soubise avoit poussé en avant un corps aux ordres du Prince

Campagne du Prince Ferdinand.

de Condé, se fit joindre par le Prince héréditaire, attaqua cette avant-garde, & la contraignit de se replier sur son armée. Le Prince
2. Juillet. trouva les François trop bien retranchés pour risquer de s'engager avec eux, & marcha sur Dortmund pour tourner leur position. Le soir qu'il arriva au pont de Kurle, il y fut attaqué par les François, qu'il repoussa avec perte. La position que les alliés venoient de prendre, auroit donné de l'inquiétude à Mr de Soubise pour ses subsistances, si Mr de Broglio, qui venoit à son secours, n'eût alors débouché sur la Dimel. A l'approche des François Mr de Spœrken se retira avec quelque perte; mais au lieu de se rendre à Lippstadt, comme il en avoit l'ordre, il se replia sur Hamm. Mr de Soubise n'eut alors rien de plus pressé que de se joindre à Mr de Broglio, & leurs deux armées se rencontrèrent à Paderborn. Le Prince Ferdinand se mit à la poursuite de Mr de Soubise; il engagea des affaires d'arrière-garde, mais qui ne furent point décisives. Mr de Broglio laissa le Comte de Lusace à Paderborn, pour couvrir les dépôts qu'il y avoit formés, & les deux armées françoises vinrent se camper à Sœst.

Tandis que ces armées & les alliés étoient en mouvement, un partifan de ceux-ci, nommé Freytag, enleva entre Caffel & Warbourg trois convois de farine deftinés pour les ennemis. Cette perte dérangea les François au point, qu'ils employèrent dix jours à faire avancer des fubfiftances, & à rétablir l'ordre dans l'adminiftration de leurs vivres.

Le Prince Ferdinand profita de cette inaction, pour s'établir folidement dans fon camp entre l'Afpe & la Lippe; il pourvut en même temps à la fureté de Lippftadt, en y envoyant à la tête de 6 bataillons Mr de Wangenheim, qui bientôt après y fut joint par Mr de Spœrken. Les deux Maréchaux françois s'avancèrent le 15 de Juillet fur le Prince Ferdinand. Leur armée étendue en demi-cercle embraffa toute la circonférence de fon camp; car ils avoient leurs deux ailes fur la Lippe. Mr de Broglio força d'abord le pofte de Nellen, défendu par des grenadiers anglois, & enflé de ce fuccès, il fit attaquer un petit bois devant le village de Villinghaufen, occupé par la légion britannique; mais il ne put la déloger d'un pofte qu'elle foutint avec fermeté & avec conftance. Vers les

6 heures du foir le combat parut devenir général, & il l'auroit été, fi l'obfcurité de la nuit ne l'eût fufpendu. Le feu recommença le lendemain dès la pointe du jour. Mr de Soubife entama la partie où commandoit le Prince héréditaire. Il attaqua un village; mais la vigoureufe défenfe d'une redoute l'arrêta. En attendant Mr de Broglio faifoit des efforts de fon côté contre le Prince Ferdinand; ces efforts étoient foibles, & le Prince s'apperçut durant le combat d'un certain flottement dans l'infanterie françoife qui dénotoit de l'incertitude & du découragement. Il en profita en grand général; Mr de Wangenheim l'étant venu joindre alors, il fortit de fon pofte avec 16 bataillons, chargea brusquement les troupes de Mr de Broglio, les enfonça, & les réduifit à prendre la fuite. Ce coup inattendu obligea les deux Maréchaux à lâcher prife; ils perdirent 6,000 hommes, au lieu que la perte des alliés ne paffa pas 2,000, parce qu'ils étoient bien poftés & victorieux.

Après l'action Mr de Soubife fe fépara de Mr de Broglio & s'approcha de la Rhur, tandis que fon collègue tiroit vers Paderborn. Le

Prince héréditaire suivit Mr de Soubise, & se porta au Harstrang, pour l'empêcher de repasser la Rhur; le Prince Ferdinand suivit Mr de Broglio. Cette armée françoise s'étendoit derrière le Wéser de Paderborn jusqu'à Hameln. Elle commençoit à se fortifier à Hœxter & y formoit un amas de munitions de guerre & de bouche; ce qui fit juger que son dessein étoit d'assiéger Hameln; sur quoi le Prince Ferdinand y détacha Mr de Luckner, & comme il ne pouvoit empêcher ce siége qu'en donnant à Mr de Broglio quelque inquiétude ailleurs, il détacha Mrs de Wangenheim & de Wuthenow, qui pénétrèrent par le pays de Waldeck & défirent un détachement ennemi près de Stadtberg. Cette expédition obligea Mr de Broglio d'affoiblir son centre. Le Prince Ferdinand n'attendoit que cela pour se porter par Dalbruck & Detmold à Reilkirchen. Les François, surpris par ce mouvement inattendu, se mirent en marche & arrivèrent au pied des hauteurs de Reilkirchen, si célèbres par la défaite de Varus. Ils y trouvèrent les Allemands trop solidement établis pour les attaquer impunément, & ils se replièrent sur Neheim & Steinheim. Mr Luck-

ner ſe rendit alors dans le Solling, où il attaqua & battit entre Gœttingue & Hœxter un corps aux ordres de Mr de Belſunce. Le Prince Ferdinand, qui déſiroit d'en venir à quelque déciſion, ne ſe trouvant pas aſſez fort dans la poſition qu'il occupoit, attira le Prince héréditaire à lui. Ce Prince ſe porta derrière l'armée françoiſe & obligea le Maréchal de Broglio de lui oppoſer Mr de Stainville. Les François, pour ſe dégager des alliés qui les entouroient, attaquèrent la petite ville de Horn devant la droite du Prince Ferdinand; quelques brigades angloiſes, qui s'avancèrent pour ſoutenir ce poſte, leur firent abandonner leur projet. Mr de Broglio, découragé par les mauvais ſuccès, & dégoûté par les obſtacles qu'il rencontroit partout, renonça au ſiége de Hameln, & ne penſa plus qu'à faire tranſporter ſes proviſions de Hœxter; il y paſſa le Wéſer ſur trois ponts. Les alliés le ſuivirent; mais ils ne purent point avoir de priſe ſur lui.

La jonction du Prince héréditaire à l'armée des alliés, qui avoit favoriſé les affaires de la baſſe Saxe, avoit nui à celles du bas Rhin. Sa préſence y devenant néceſſaire, il fut obli-

gé d'y retourner. Par fa marche il força le Prince de Condé à lever le fiége de Hamm. Les François fe retirèrent à Munfter, où ils fe joignirent à Mr de Soubife, qui bloquoit cette ville. Pour dégager Munfter, le Prince héréditaire inveftit fubitement la ville de Dorften & s'en rendit maître avec la garnifon, qui mit bas les armes. Le Prince fe trouvoit par cette prife dans le voifinage de Wéfel, d'où il empêchoit l'armée françoife de tirer des convois. L'embarras où cette expédition mit Mr de Soubife, le détermina à lever le blocus de Munfter & à fe retirer par Dulmen fur Halteren. Depuis le départ du Prince héréditaire de la baffe Saxe, Mr de Broglio fe trouvant plus à fon aife, s'avança fur Eimbeck & fur la Leine, fur quoi le Prince Ferdinand partagea fon armée; il en laiffa la moitié fur le Wéfer, & avec l'autre il fe mit fur la Dimel, pour tomber de là fur le corps de Mr de Stainville. Ce Général françois pénétra les deffeins du Prince, fe retira en hâte, & fe jeta dans le camp retranché qui avoit été préparé auprès de Caffel. Ce coup ayant manqué par l'activité de Mr de Stainville, le Prince Ferdinand prit des arrange-

mens pour s'emparer de Munden. Mr de Broglio en fut fi fort effrayé, qu'il y accourut avec la moitié de fon armée: mais à fon approche les alliés fe replièrent fur Geismar. Mr de Broglio trouvant alors fon monde inutile auprès de Munden, envoya quelques renforts à Mr de Octobre. Stainville, & retourna avec le refte de fes troupes à Eimbeck.

Il n'étoit plus à craindre que Mr de Soubife pût affiéger Munfter, parce que la faifon étoit trop avancée, & comme le détachement du Prince héréditaire devenoit plus utile en baffe Saxe qu'en Weftphalie, le Prince Ferdinand lui envoya des ordres pour qu'il joignît fon armée fur la Dimel. Auffitôt qu'il fut arrivé, les alliés s'avancèrent vers Mr de Stainville, qui fe retira encore, & pour la feconde fois Mr de Broglio accourut à fon fecours avec une partie de fon monde; car il avoit laiffé le gros de fon armée dans le Solling depuis Holzmunden jusqu'à Lamforde. Les alliés voyant leur projet déconcerté, entrèrent dans la principauté de Waldeck, qui pouvoit leur fournir plus de fubfiftances que la Heffe. Mr de Broglio avoit obfervé que la manœuvre des alliés ne rouloit que

ſur des diverſions, pour le détourner de ſes deſſeins; il voulut faire une diverſion à ſon tour, & envoya le Comte de Luſace avec 8 ou 9,000 Saxons dans le duché de Bronſwic, pour aſſiéger Wolfenbuttel. Après que cette ville ſe fut rendue ſans grande réſiſtance, le Comte de Luſace ſe tourna ſur Bronſwic, dont il fit l'inveſtiſſement. Mr Luckner, que le Prince Ferdinand avoit envoyé pour ſecourir Wolfenbuttel, arriva trop tard; mais ayant été joint peu après par le Prince Fréderic de Bronſwic, ce jeune Prince, plein d'honneur & d'une noble ambition, pour ſon coup d'eſſai força le poſte que les ennemis avoient au village d'Oelper, ſe jeta dans Bronſwic, en fit lever le ſiége, & hâta l'évacuation de Wolfenbuttel. Ainſi Alexandre, au ſortir de l'enfance, dans l'armée de ſon père Philippe, battit les Athéniens avec l'aile de cavalerie qu'il commandoit.

Les affaires de détachement n'empêchoient point les grandes armées d'aller leur train. Mr de Broglio avoit fortifié le poſte de Duderſtadt; il avoit porté Mr de Stainville à Ieſſen; quelques brigades gardoient Eimbeck, & Mr de Chabot occupoit les gorges d'Eſchers- Nov.

haufen avec un détachement de 10,000 hom-
mes. Si le Prince Ferdinand avoit permis aux
ennemis de fe maintenir dans cette pofition
durant l'hiver, cela leur auroit donné de trop
grands avantages pour la campagne prochaine.
Ce fut ce qui le détermina à percer le cen-
tre du terrain que l'armée françoife occupoit.
Dans cette intention le Prince héréditaire &
5. Milord Gramby pafferent la Leine & fe poftè-
rent proche d'une hauteur voifine d'Eimbeck,
nommée la Huve. Le Prince Ferdinand paffa
de fon côté le 4 le Wéfer à Tundern & s'a-
vança fur Mr de Chabot, qui eut le bonheur
de lui échapper, & les ennemis furent vive-
ment pouffés de tous les côtés. Mr de Broglio
crut tout perdu, lorsqu'il apperçut le Prince
héréditaire vis-à-vis de la Huve; toutefois le
jour fe paffa à fe canonner réciproquement, &
les François s'étant renforcés le lendemain, il
ne fut plus temps de brusquer l'affaire; ce qui
occafionna le mouvement que tous les corps
des alliés firent par leur droite. Les François
prirent cette marche pour une retraite; ils vou-
lurent harceler les Allemands; mais ils furent
partout repouffés & battus. Le Prince Ferdi-

nand gagna par ce revirement les hauteurs de Wangelſtedt, d'où il prenoit la poſition de la Huve à dos. Cela acheva de déconcerter Mr de Broglio, qui ne pouvant plus ſe maintenir dans cette poſition, fut forcé d'évacuer Eimbeck, & de ſe retirer en Heſſe. Ce fut par cette belle manœuvre que le Prince Ferdinand finit une campagne qui le couvroit de gloire, & des deux parts les armées entrèrent dans leurs quartiers d'hiver.

Nous avons vu par les événémens de cette campagne que le Prince Ferdinand de Bronſwic fut le ſeul des alliés qui la termina ſans faire de pertes. Les Pruſſiens furent généralement malheureux dans toutes les contrées où ils ſoutenoient la guerre. Le Prince Henri avoit perdu toutes les montagnes de la Saxe, & il étoit ſi reſſerré dans le terrain qui lui reſtoit, qu'à peine en pouvoit-il tirer la ſubſiſtance journalière des troupes. La ſupériorité des ennemis leur avoit donné les moyens d'occuper les poſtes les plus avantageux, & on avoit lieu de tout appréhender pour l'hiver & pour la campagne prochaine. Mais quelque mauvaiſe que fût la ſituation de S. A. R., elle

n'approchoit pas de celle de l'armée du Roi. La perte de Schweidnitz entraînoit celle des montagnes & de la moitié de la Siléfie. Le Roi ne tenoit plus qu'aux forterefles de Glogau, Breslau, Brieg, Neiffe & Cofel; il étoit maître du cours de l'Oder & des principautés fituées à l'autre rive, que les Ruffes avoient ravagées au commencement de la campagne, & d'où il n'y avoit point de fubfiftances à tirer; il n'en pouvoit point faire arriver de Pologne, parce que 15,000 Ruffes, qui avoient tiré un cordon le long des frontières, en interdifoient le paffage. L'armée étoit obligée de défendre fon front contre les Autrichiens, & fes derrières contre les Ruffes. La communication de Berlin avec Breslau n'étoit que précaire; mais ce qui achevoit furtout de rendre cette fituation défefpérée, c'étoit la perte de Colberg. Rien n'empêchoit plus les Ruffes de faire le fiége de Stettin dès le printemps, ou bien de s'emparer de Berlin & de tout l'électorat de Brandebourg. Il ne reftoit au Roi que 30,000 hommes en Siléfie. Le Prince Henri n'en avoit guères davantage, & les troupes qui avoient fervi en Poméranie contre les Ruffes, étoient fi ruinées,

ruinées, qu'à peine le fond en étoit-il resté. La plupart des provinces étoient envahies ou abymées; on ne savoit plus d'où tirer les recrues, d'où prendre les chevaux & les fournitures, où trouver les subsistances, ni comment faire arriver en sureté les munitions de guerre à l'armée.

Nous verrons cependant que l'État, qui paroissoit perdu, ne le fut point; qu'avec de l'industrie on rétablit l'armée, & qu'un heureux événement répara toutes les pertes qu'on venoit de faire; & ceci sert d'exemple pour prouver combien les apparences sont trompeuses, & que dans les grandes affaires il n'y a que la persévérance qui fasse surmonter aux hommes les périls & les dangers dont ils sont menacés.

CHAPITRE XV.

De l'hiver de 1761 à 1762.

Par le récit de la campagne précédente nous avons vu les malheurs dont la Prusse étoit acca-

blée, & ceux qui la menaçoient encore; toutefois dans le temps le plus critique, & où le ſort des armes ſembloit lui être le plus contraire, quelques lueurs d'eſpérance lui faiſoient entrevoir des reſſources quoiqu'incertaines. Dans le mois d'Octobre, après la perte de Schweidnitz, lorsque l'armée du Roi étoit à Strehlen & que les Ruſſes aſſiégeoient en Poméranie & la ville de Colberg & le corps du Prince de Wurtemberg, le Roi reçut une ambaſſade du Chan des Tartares. L'Ambaſſadeur étoit le barbier de ſon maître. Cela doit paroître étrange aux eſprits prévenus du cérémonial des cours, & à ceux qui ne jugent des nations étrangéres que par comparaiſon de leurs uſages avec les mœurs européennes; mais ce n'eſt point une choſe inuſitée chez les peuples orientaux, où la nobleſſe eſt inconnue, & où ceux-là ſont cenſés les premiers, qui approchent le plus prés de la perſonne du ſouverain. Ce barbier, ou cet Ambaſſadeur, préſenta ſa lettre de créance. Le ſtyle en étoit d'un ridicule différent de celui du ſtyle de la chancellerie allemande. L'objet de cette miſſion étoit de propoſer au Roi l'alliance du Tartare, & de lui

offrir un ſecours de 16,000 auxiliaires, moyennant un ſubſide dont on conviendroit. Ces propoſitions n'étoient pas à rejeter dans la ſituation où les affaires du Roi ſe trouvoient; non ſeulement on les accepta, mais encore pour gagner du temps, on chargea le barbier de projets de traités d'alliance & de ſubſides; on l'accabla de préſens pour lui & pour ſon maître, & on le fit accompagner à ſon retour par le jeune Mr de Goltz, afin de preſſer l'exécution de ces engagemens, & de conduire ce corps d'auxiliaires en Hongrie, où l'on vouloit s'en ſervir pour faire une diverſion dans les États de l'Impératrice Reine. Le Sieur Boscamp, émiſſaire du Roi à Baciefarai, fut chargé en même temps d'employer tous ſes ſoins pour diſpoſer le Chan à faire une incurſion en Ruſſie, parce qu'après que les premières hoſtilités auroient été commiſes, la Porte ſe trouveroit obligée de ſoutenir le Chan; ce qui étoit le ſeul moyen de l'entraîner dans des meſures pour lesquelles elle avoit marqué jusqu'alors tant de répugnance. Si ce projet réuſſiſſoit, il dégageoit la Poméranie des Ruſſes & préſervoit la Marche électorale des riſques auxquels elle

étoit exposée. A l'égard de l'irruption de ces 16,000 Tartares en Hongrie, il falloit sans doute la soutenir par un corps de troupes réglées; mais comme l'Impératrice Reine étoit obligée d'en détacher deux fois autant des siennes, elle affoiblissoit nécessairement l'armée contre laquelle les Prussiens devoient combattre au printemps. Toutes les nouvelles qu'on recevoit alors de Constantinople, faisoient espérer la prompte conclusion du traité d'alliance défensive que le Roi négocioit à la Porte; il y avoit loin cependant de l'espérance à la réalité. Le grand Vizir, homme d'un âge avancé, n'étoit pas militaire, & craignoit de faire un métier qu'il n'entendoit pas; il appréhendoit surtout d'exposer aux hazards de la guerre sa fortune bien établie. Par cette raison il s'étoit étroitement uni avec le Mufti, pour contrarier de concert dans le Divan ceux dont les avis violens alloient à rompre avec la maison d'Autriche, & il leur représentoit que la trève avec les impériaux n'étant pas expirée, on ne pouvoit la violer sans transgresser la loi de Mahomet. Toutefois, par une suite des contradictions dont l'esprit humain est si susceptible, la Porte fit par-

tir de gros détachemens de Janiſſaires pour la Hongrie. Les forces qu'elle aſſembla aux environs de Belgrad, montoient à 110,000 hommes. Les Bachas firent avancer ces troupes, & en formèrent un cordon le long des frontières des provinces de l'Impératrice Reine. C'étoit beaucoup pour la Porte, mais c'étoit peu pour la Pruſſe, à laquelle il falloit des ſecours effectifs. Comme cependant il n'y avoit d'eſpoir à fonder en Europe que ſur cette puiſſance, le Roi fit tenter de nouveau tous les moyens imaginables, tant à Conſtantinople qu'à Baciefarai, d'y produire des réſolutions vigoureuſes. Pendant l'hiver il arriva un nouvel émiſſaire du Chan à Breslau. Il confirma toutes les promeſſes que le barbier avoit faites au Roi au nom de ſon maître; il aſſura que le Chan raſſembleroit un corps de 40,000 hommes au printemps, comme cela ſe vérifia; & qu'il agiroit enſuite ſuivant les déſirs du Roi, ce qui n'eut point lieu. Nous verrons bientôt que les révolutions qui arrivèrent en Ruſſie, firent une impreſſion ſi étrange ſur ces orientaux, qu'elles arrêtèrent les meſures qu'ils étoient ſur le point de prendre, & ſuſpendirent tous leurs deſſeins. L'émiſſaire

cependant fut renvoyé avec des préfens tant pour lui que pour fon maître; car tout s'achète chez ces peuples. Le Tartare avoit taxé fes actions & fes fervices; on lui payoit tant pour une réponfe favorable, tant pour affembler fes troupes, tant pour quelques démonftrations, tant pour une lettre qu'on lui faifoit écrire au grand Seigneur. La différence qu'il y a de l'efprit d'intérét des Orientaux à celui des autres nations eft, ce me femble, que les premiers s'abandonnent à cette infame paffion & fe déshonorent fans en rougir, & que les peuples de l'Europe en affectent au moins quelque honte.

Pendant qu'on tâchoit ainfi de foulever l'Orient, les affaires s'embrouilloient de plus en plus en Angleterre. La France y avoit fait paffer Mr de Buffy, pour y négocier la paix. Sa préfence n'endormit pas le miniftère britannique au point qu'on s'en étoit flatté à la cour de Verfailles. Peut-être y eut-il moins d'ardeur pour les armemens que la nation préparoit fur mer. Néanmoins les Anglois prirent l'île & le fort de Belle-île pendant ces négociations; ils s'emparèrent même de Pondi-

chéri dans les Indes orientales, où ils ruinèrent les établiſſemens importans que la compagnie françoiſe y poſſédoit. La négociation de Mr de Buſſy n'avançoit donc guères à Londres. Mr de Choiſeul, pour leurrer les Anglois, donnoit à Mr Stanley les eſpérances les plus flatteuſes, qui étoient auſſitôt démenties par les explications que Mr de Buſſy ſavoit leur donner. Cette eſcarmouche politique dura jusque vers la fin de l'année 1761, où les conférences furent repriſes avec plus de chaleur. La France, dont l'intention étoit de duper l'Angleterre, commençoit à s'appercevoir qu'elle ne réuſſiroit pas; elle vouloit ne rien perdre & faire une paix plus avantageuſe que le ſort de la guerre ne lui permettoit de l'eſpérer; & comme l'artifice de la négociation n'étoit pas ſuffiſant pour amener les choſes à ce point, elle jeta les yeux ſur l'Eſpagne, que Mr de Choiſeul eut l'adreſſe d'engager dans ſes intérêts. Cette alliance pouvoit en impoſer aux Anglois, ou ſuppoſé qu'elle ne fît pas cet effet, l'aſſiſtance de cette couronne ſervoit toujours à pouſſer la guerre avec plus de vigueur & de ſuccès. Le moyen dont Mr de Choiſeul ſe ſervit pour diſpo-

fer le Roi d'Espagne a embrasser les intérêts de la France, ne réussiroit pas partout également. C'étoit le projet de ce fameux pacte de famille, qui, loin d'unir ces couronnes, devoit au contraire éloigner à jamais les Espagnols de tout traité avec la France. Nous nous contenterons d'en rapporter les points principaux. „Il y est dit, que les deux branches de „la maison de Bourbon seront désormais regar„dées comme la même; que les sujets des deux „couronnes jouiront réciproquement des mê„mes avantages; qu'en tout temps on fera cau„se commune; en conséquence de quoi le Roi „d'Espagne déclarera la guerre à l'Angleterre, „si cette puissance refuse de lui faire raison sur „de certains griefs, comme sont la coupe du „bois de Campêche & quelques pirateries com„mises par les armateurs anglois; que l'Espagne „en même temps attaquera le Roi de Portugal, „(& ce qu'il y a de plus extraordinaire) que les „deux branches de la maison de Bourbon étant „considérées comme la même maison, leurs „conquêtes & leurs pertes seront communes, „de sorte que les avantages de l'une compen„seront les pertes de l'autre.„ A quoi se rédui-

ſoit donc le ſens de ce traité? N'auroit-il pas autant valu que la France eût dit aux Eſpagnols. Vous ferez la guerre, parce que cela convient à mes intérêts: j'ai fait des pertes conſidérables contre les Anglois; mais comme il y a apparence que vous ferez des conquêtes ſur eux, & que vous prendrez le Portugal; vous rendrez tout ce pays à ſes poſſeſſeurs, pour obliger les Anglois à nous reſtituer les provinces qu'ils ont envahies ſur nous, & que nous ne pouvons plus leur arracher? Encore pourquoi attaquer le Roi de Portugal, qui n'avoit offenſé perſonne, ſur le royaume duquel ni l'Eſpagne, ni la France n'avoient des droits? C'étoit le commerce lucratif que l'Angleterre faiſoit en Portugal, que la France vouloit ruiner. D'ailleurs elle étoit perſuadée que les Anglois auroient rendu la meilleure partie de leurs conquêtes, pour faire reſtituer ce royaume au Roi de Portugal. Mais eſt-ce une raiſon pour attaquer un ſouverain qui n'en donne aucune raiſon légitime? O droit public, que ton étude eſt vaine & inutile! Ce traité enfin, tout bizarre qu'il étoit, fut ſigné par les deux couronnes.

Les François en tirèrent incontinent parti, & Mr de Buſſy eut ordre de demander au nom du Roi d'Eſpagne la reſtitution de quelques vaiſſeaux que les Anglois avoient enlevés à cette couronne, & ſurtout qu'ils renonçaſſent à la coupe du bois de Campèche. Cette propoſition fut comme la pomme de diſcorde, qui diviſa tout le miniſtère britannique. Deux hommes ſe trouvoient à la tête de ce gouvernement, différens de caractère & oppoſés en tout. L'un étoit Pitt: il avoit l'ame élevée, un eſprit capable de grands projets, de la fermeté dans l'exécution, un attachement inflexible à ſes opinions, parce qu'il les croyoit avantageuſes à ſa patrie, qu'il aimoit. L'autre c'étoit Bute; il avoit été Gouverneur du Roi. Plus ambitieux qu'habile, il vouloit dominer à l'ombre de l'autorité ſouveraine. Il avoit pour principe que la trame de l'honneur devoit être d'une tiſſure groſſière pour tout homme d'État; il crut qu'en procurant la paix à tout prix à ſa nation, il en deviendroit l'idole. Il ſe trompa, & le peuple l'eut en exécration. Ces deux Anglois enviſageoient la propoſition de l'Eſpagne avec des yeux tout différens. Pitt, convaincu que l'Eſpa-

gne défiroit la guerre, & que par conféquent la rupture étoit inévitable, vouloit qu'on prît cette puiffance au dépourvu, parce qu'elle n'avoit pas achevé de faire fes préparatifs, & il opinoit pour qu'on lui fît la guerre, pendant que c'étoit le cas de fe battre & non de négocier. Bute craignant que ces nouveaux ennemis ne rendiffent la paix plus difficile à conclure, repréfenta qu'en fuivant les avis de fon adverfaire, on engageroit le gouvernement dans des dépenfes exorbitantes, & dans de nouveaux rifques, dont on ne pouvoit prévoir la fin; que s'il condamnoit le fentiment du Sr Pitt, c'étoit furtout parce que dans les conjonctures où l'Angleterre fe trouvoit, il étoit plus facile de négocier à Madrid, que d'affembler à Londres de nouveaux fonds pour la guerre. L'avis de Mr Bute prévalut dans le confeil du Roi fur celui de fon antagonifte. Mr Pitt en reffentit un chagrin fi vif, que plein d'indignation il fe démit de fes charges. Son exemple fut fuivi peu après par les Ducs de Newcaftle & de Dévonshire, qui renoncèrent également à leurs emplois. Mr Bute profita de leurs dépouilles; il prit dans le confeil la place qu'il voulut, & for-

ma une nouvelle adminiftration, compofée des Lords Hallifax, Égremont & Greenville, qui fut nommée le triumvirat; mais Bute en étoit l'ame.

Peu après les événemens prouvèrent que Mr Pitt avoit jugé des intentions de l'Efpagne en homme d'État; car Mr Bute perdit fon temps à négocier, & il fallut avoir recours aux armes. Les Anglois furent obligés d'affifter le Roi de Portugal de leurs troupes, & les avantages que leurs flottes remportèrent fur mer, furent encore dus au Sieur Pitt, qui avoit fait les projets de ces expéditions durant fon miniftère. A peine Mr de Bute fut-il en place, que la froideur qui commençoit à régner entre la Pruffe & l'Angleterre, s'accrut confidérablement. Le Sr Bute refufa les fubfides que la nation avoit payés jusqu'alors au Roi; il fe flattoit par là de réduire ce Prince par néceffité à confentir aux propofitions de paix que le miniftère britannique jugeroit à propos de lui prefcrire. Cet Anglois croyoit que l'argent fait tout, & qu'il n'y avoit d'argent qu'en Angleterre. Mais à quoi tiennent les affaires du monde, & les projets des hommes! L'Impératrice de Ruffie meurt;

ſa mort trompe tous les politiques de l'Europe, & renverſe une infinité de plans & de deſſeins arrangés avec ſoin & laborieuſement combinés. Cette princeſſe, dont la ſanté avoit été chancelante dans les dernières années, fut ſubitement emportée par un crachement de ſang le 8 de Janvier 1762. Par ſa mort le trône étoit dévolu au grand Duc ſon neveu, qui régna ſous le nom de Pierre trois. Le Roi avoit cultivé l'amitié de ce Prince dans le temps où il n'étoit encore que Duc de Holſtein, & par une ſenſibilité rare parmi les hommes, plus rare encore chez les ſouverains, ce prince en avoit conſervé un cœur reconnoiſſant; il en avoit même donné des marques dans cette guerre; car ce fut lui qui contribua le plus à la retraite du Maréchal Apraxin en l'année 1757, lorsqu'après avoir battu le Maréchal Lehwald, il ſe replia en Pologne. Durant tous ces troubles ce Prince s'étoit même abſtenu d'aller au conſeil, où il avoit place, pour ne point participer aux meſures que l'Impératrice prenoit contre la Pruſſe & qu'il déſapprouvoit. Le Roi lui écrivit une lettre de félicitation ſur ſon avénement au trône, dans laquelle il lui témoigna

ſans déguiſement l'envie qu'il avoit de vivre en bonne harmonie avec lui, & l'eſtime qu'il conſerveroit toujours pour ſa perſonne. Mr Keith, Miniſtre d'Angleterre à la cour de Ruſſie, ne tarda pas à informer le Roi des eſpérances qu'il pouvoit fonder ſur les bonnes intentions du nouveau monarque. Peu après Mr Goudowitz, favori de l'Empereur, fut envoyé en Allemagne ſous prétexte de complimenter ſon beaufrère le Prince de Zerbſt; mais ſes inſtructions ſecrètes lui preſcrivoient de prendre à ſon retour par Breslau, où le Roi avoit ſon quartier, pour l'aſſurer des ſentimens d'eſtime & d'amitié de l'Empereur. L'occaſion étoit trop belle pour la laiſſer échapper. Le Roi s'ouvrit cordialement à Mr Goudowitz; il lui prouva ſans peine qu'il n'y avoit aucun ſujet réel de guerre entre les deux États, que les troubles préſens n'étoient qu'une ſuite des artifices de la cour de Vienne, qui ne travailloit que pour ſes intérêts, & que ne rien n'étoit plus aiſé que de rétablir la bonne intelligence entre les deux cours par une paix ſolide; en même temps il ajouta comme en paſſant, qu'il ſe promettoit de l'équité de l'Empereur qu'il

n'exigeroit pour la paix aucune condition contraire à la gloire d'un ſouverain, le Roi ne pouvant jamais y ſouscrire. Et comme la conjoncture étoit favorable pour s'aſſurer du parti qu'il feroit poſſible de tirer des bonnes diſpoſitions de l'Empereur, le Roi dit, comme ſi cela lui échappoit, que bien loin de conſerver le moindre reſſentiment de ce qui s'étoit paſſé, il ne déſiroit rien avec plus d'empreſſement que de former avec l'Empereur les liens de la plus parfaite union. Cette déclaration fut accompagnée d'une lettre pour l'Empereur, conçue à peu près dans les mêmes termes, afin que ce Prince ajoutât d'autant plus de foi au rapport que Mr Goudowitz lui feroit des ſentimens du Roi pour lui. A peine Mr Goudowitz fut-il parti pour Pétersbourg, que Mr de Goltz le ſuivit en qualité d'Envoyé extraordinaire, pour complimenter l'Empereur ſur ſon avénement au trône, & ſurtout pour preſſer la négociation de la paix, & en hâter la concluſion avant l'ouverture de la campagne.

On n'étoit cependant pas ſans appréhenſions; car ſur quel fondement pouvoit-on ſuppoſer que la négociation de Pétersbourg pren-

droit une bonne tournure? Les cours de Versailles & de Vienne avoient garanti le royaume de Prusse à la défunte Impératrice; les Russes en étoient en paisible possession; un jeune prince parvenu au trône renoncera-t-il de lui-même à une conquête qui lui est garantie par ses alliés? L'intérêt, ou la gloire qu'une acquisition répand sur le commencement d'un règne, ne le retiendront-ils pas? pour qui? pourquoi? par quel motif y renoncera-t-il? Toutes ces questions difficiles à résoudre remplissoient les esprits d'incertitude sur l'avenir. L'événement fut plus heureux qu'on ne pouvoit l'espérer. Tant il est difficile de démêler les causes secondes, & de connoître les différens ressorts qui déterminent la volonté des hommes. Il se trouva que Pierre trois avoit le cœur excellent, & des sentimens plus nobles & plus relevés qu'on ne les trouve d'ordinaire chez les souverains. Se prêtant à tous les désirs du Roi, il alla même au delà de ce qu'on pouvoit attendre. De son propre mouvement il rappela de l'armée autrichienne Mr de Czernichef avec son corps; il n'exigea du Roi aucune cession, quoiqu'il y fût autorisé, sans qu'on pût y

trou-

trouver à redire; il hâta la négociation de la paix, & ne demanda pour tout retour que l'amitié & l'alliance du Roi. Un procédé auſſi noble, auſſi généreux, auſſi peu commun, non ſeulement doit être transmis à la poſtérité, mais devroit être gravé en lettres d'or dans les cabinets de tous les rois. Les vues de l'Empereur ſe portèrent alors particulièrement ſur le Danemarck. Il reſſentoit les torts que les Rois de Danemarck avoient faits à ſes ancêtres: il avoit outre cela des injuſtices perſonnelles à venger; car du vivant de l'Impératrice Éliſabeth les Danois avoient à pluſieurs repriſes tenté de le dépouiller de la partie du Holſtein qu'il poſſédoit encore, à quoi il s'étoit toujours oppoſé avec fermeté. L'eſprit aigri par tant d'offenſes, il méditoit d'en tirer une vengeance éclatante, & s'il terminoit la guerre contre la Pruſſe, ce n'étoit que pour la recommencer avec d'autant plus de vivacité contre le Danemarck.

Le Roi n'agiſſoit point avec l'Empereur comme de ſouverain à ſouverain, mais avec cette cordialité que l'amitié exige, & qui en fait la plus grande douceur. Les vertus de Pierre trois faiſoient une exception aux régles de la

politique; il en falloit bien faire de même pour lui. Le Roi tâchoit de le prévenir dans tout ce qui pouvoit lui être agréable, & comme il parut désirer de revoir le Comte de Schwérin, Aide de camp du Roi, (qui ayant été fait prisonnier par les Russes à la bataille de Zorndorf, avoit eu le bonheur de mériter ses bonnes graces) le Comte entreprit incontinent ce voyage, & ne contribua pas peu pendant son séjour en Russie à la signature des traités de paix & d'alliance.

Le Sr Bute, qui par mépris pour les autres nations ignoroit ce qui se passoit en Europe & encore plus la façon de penser du nouvel Empereur de Russie, rempli des idées de la paix générale qu'il vouloit faire à toute force, chargea le Prince Gallizin, Ministre de Russie à Londres, de marquer à sa cour que quelques cessions que l'Empereur exigeât de la Prusse, l'Angleterre se faisoit fort de les lui faire obtenir, pourvu qu'il ne se précipitât point, & qu'il continuât de tenir le Roi de Prusse en échec, en laissant le corps de Mr de Czernichef auprès des Autrichiens. L'Empereur, indigné de ces propositions, y répondit comme un mi-

niſtre pruſſien l'auroit pu faire. Il envoya la copie de la dépêche du Prince Gallizin au Roi, pour lui découvrir à quel point l'Angleterre le trahiſſoit. Ce ne fut pas la ſeule perfidie que ce Miniſtre anglois fit au Roi. Bute, non content de vouloir embrouiller les affaires de la Pruſſe à Pétersbourg, négocioit en même temps à la cour de Vienne. Il vouloit à l'inſu du Roi faire la paix avec la maiſon d'Autriche. Libéral des provinces pruſſiennes, ſacrifiant ſans ſcrupule les intérêts du Roi, il offroit ſes dépouilles à l'Impératrice Reine, comme s'il étoit le maître d'en diſpoſer. Dans cette occaſion le hazard ſervit encore mieux le Roi que n'auroient pu faire les plus fines intrigues. Le Comte Kaunitz prit ces ouvertures de travers; il ſoupçonna que le deſſein de l'Angleterre étoit de commettre la cour de Vienne avec celle de Verſailles, & il répondit au Sr Bute avec toute la hauteur & toute la morgue d'un miniſtre autrichien; il rejeta avec dédain des propoſitions qu'il croyoit captieuſes, en ajoutant que l'Impératrice Reine étoit aſſez puiſſante pour ſe faire raiſon de ſes prétentions, & qu'elle agiroit contre ſa dignité en acceptant une paix, quelle qu'elle pût être,

dont l'Angleterre se rendroit la médiatrice: ainsi avorta ce projet à la honte de celui qui l'avoit formé.

Malgré tant d'événemens heureux & de trames découvertes, le Roi n'étoit cependant pas exempt d'inquiétudes. Les lettres de Pétersbourg faisoient trembler pour la personne de l'Empereur; elles annonçoient toutes un germe de conspiration qui étoit près d'éclore. Les personnes qu'on soupçonnoit entrer dans ce complot, en étoient le moins coupables. Les véritables auteurs tramoient dans le silence & se déroboient avec soin à la connoissance du public. A peine l'Empereur fut-il sur le trône, qu'il fit des innovations continuelles dans l'intérieur de ses États; il s'appropria les terres du clergé, selon le projet de Pierre I; mais il s'en falloit bien que Pierre III fût aussi affermi, & aussi respecté de cette nation. Le clergé étoit d'autant plus puissant dans cet empire, que les peuples abrutis y croupissoient dans la plus profonde ignorance. Attaquer ces archimandrites & ces popes, c'étoit se faire des ennemis irréconciliables, parce que tout prêtre est attaché à ses revenus plus qu'aux opinions qu'il an-

nonce. L'Empereur auroit ſans doute pu attendre pour faire cette réforme, & encore auroit-il fallu y toucher d'une main délicate. Outre cette affaire qui faiſoit crier, on lui reprochoit encore de tenir les gardes Iſmailof & Préobrazinsky ſous une diſcipline trop rigoureuſe, & de vouloir faire la guerre au Danemarck, ce qui répugnoit d'autant plus aux Ruſſes, qu'ils diſoient ouvertement que leur nation n'y étoit point intéreſſée. Des perſonnes mal intentionnées répandoient ces griefs dans le public, pour rendre odieuſe la perſonne de l'Empereur. L'amitié, la reconnoiſſance, auſſi bien que l'eſtime du Roi pour les excellentes qualités de ce prince, le portèrent à lui écrire & à entamer cette matière ſcabreuſe. Il falloit ménager cette extrême délicateſſe qui fait que tous les ſouverains veulent qu'on croie leur autorité affermie; il falloit s'expliquer avec une réſerve infinie au ſujet des Danois. Pour le diſſuader d'entreprendre d'abord la guerre contre le Danemarck, le Roi lui détailloit toutes les raiſons qui pouvoient lui faire différer cette entrepriſe, pour la renvoyer à l'année prochaine; il inſiſtoit ſurtout pour que l'Empereur, avant de ſortir

de ſes États & de s'engager dans une guerre étrangère, ſe fît couronner à Moſcau, afin de rendre par ſon ſacre ſa perſonne d'autant plus inviolable aux yeux de ſa nation, ſes prédéceſſeurs ayant toujours religieuſement obſervé cette cérémonie: il faiſoit enſuite mention des révolutions arrivées en Ruſſie durant l'abſence de Pierre premier; mais il gliſſoit légérement ſur cette matière, & finiſſoit en conjurant l'Empereur d'une manière affectueuſe de ne point négliger des précautions eſſentielles pour la ſureté de ſa perſonne, en lui proteſtant que l'intérêt ſincère qu'il prenoit à ſa conſervation, étoit le ſeul motif qui lui avoit fait prendre la plume. Cette lettre fit peu d'impreſſion ſur l'Empereur; il y répondit en propres termes: „ Ma gloire exige „ que je tire raiſon des outrages que les Da- „ nois ont faits à ma perſonne, ſurtout à mes „ ancêtres. Il ne ſera pas dit que les Ruſſes „ font une guerre pour mes intérêts où je ne „ me trouve pas à leur tête; d'ailleurs la céré- „ monie de mon couronnement exige une trop „ grande dépenſe; cet argent ſera mieux em- „ ployé contre les Danois. A l'égard de l'in-

„térêt que vous prenez à ma conſervation, je „vous prie de ne vous en point inquiéter; les „ſoldats m'appellent leur père; ils diſent qu'ils „aiment mieux être gouvernés par un homme „que par une femme; je me promène ſeul à „pied dans les rues de Pétersbourg; ſi quel-„qu'un me vouloit du mal, il y a long-temps „qu'il auroit exécuté ſon deſſein; mais je fais „du bien à tout le monde, & je me confie „uniquement à la garde de Dieu; avec cela je „n'ai rien à craindre.„ Cette réponſe n'empêcha pas le Roi de continuer à tâcher d'éclairer ce prince ſur les dangers qui le menaçoient. Mrs de Goltz & de Schwérin eurent ordre de mettre cette matière ſur le tapis dans des converſations familières qu'ils avoient avec ce monarque; mais c'étoit à pure perte qu'on lui diſoit que dans un pays où régnoient des mœurs telles qu'en Ruſſie un ſouverain ne pouvoit prendre aſſez de précautions pour la ſureté de ſa perſonne. „Écoutez, répondit-il „enfin, ſi vous êtes de mes amis, ne touchez „plus cette matière qui m'eſt odieuſe.“ Il fallut alors garder le ſilence & abandonner ce pauvre prince à la ſécurité qui le perdit.

Les dieux pour perdre Troie aveuglèrent nos yeux.

Virg. Én. L. 2.

Ces chofes n'empêchèrent pas que les négociations pour la paix & pour l'alliance n'allaffent grand train. Dès le commencement de Juin l'Empereur envoya au Roi le Comte de Schwérin avec le traité de paix & d'alliance figné, & avec un ordre au Comte de Czernichef, qui étoit à Glatz, de fe mettre inceffamment en marche pour joindre l'armée du Roi, & faire conjointement avec elle la guerre aux Autrichiens. Les Suédois, qui fe trouvoient après ce revirement de fyftème deftitués de leur plus grand appui, furent obligés de faire la paix, dans la crainte du mal qui leur en pouvoit arriver, s'ils tardoient davantage. Le Roi reçut une lettre d'apparat de la Reine fa fœur, dictée par le fénat de Stockholm; il y répondit dans le fens que la Reine pouvoit le défirer, en lui témoignant le plaifir qu'il reffentoit de voir fe terminer une guerre entre de fi proches parens; que par amitié pour la Reine fa fœur il vouloit bien oublier les procédés irréguliers & étranges de la nation fuédoife, fans en conferver de reffentiment; que s'il faifoit la

paix, c'étoit uniquement par confidération pour elle, à condition toutefois que les chofes feroient remifes exactement fur le pied où elles avoient été avant le commencement des troubles. Comme la crainte preffoit les Suédois, la négociation fut promptement terminée. Les plénipotentiaires des deux cours s'affemblèrent à Hambourg, & ils fignèrent les préliminaires avant la fin du mois de Juin.

De fon côté l'Empereur de Ruffie pouffoit vivement fon projet contre le Danemarck; cependant pour mettre dans cette rupture toutes les formalités de la juftice, & pour qu'il parût que l'obftination des Danois l'avoit forcé de rompre avec eux, il propofa l'affemblée d'un congrès à Berlin, où les miniftres des deux partis devoient tâcher d'accommoder leurs différens fous la médiation pruffienne. Mr de Saldern, plénipotentiaire de l'Empereur, étoit chargé de demander aux Danois la reftitution de tout le Holftein, qui avoit anciennement appartenu aux ancêtres de Sa Majefté impériale. Ce prince étoit bien perfuadé que les Danois ne confentiroient jamais à des conditions auffi honteufes, & c'étoit le prétexte dont il vouloit

ſe ſervir pour ſe déclarer contre eux. Une armée de 60,000 Ruſſes, qui devoient être joints par 6,000 Pruſſiens, étoit deſtinée pour cette expédition. Le Roi de Danemarck, qui voyoit l'orage prêt à fondre ſur lui, avoit donné le commandement de ſes troupes à un officier de réputation; c'étoit Mr de St Germain. Il venoit de quitter le ſervice de France, pour quelque mécontentement que le Maréchal de Broglio lui avoit donné. Mr de St Germain ſe trouvoit alors à la tête d'une armée indiſciplinée, qui manquoit d'officiers généraux capables de commander, d'ingénieurs, d'artilleurs, de train de vivres, en un mot de tout. Il ſuppléa lui ſeul à ce qui lui manquoit. Comme la caiſſe de guerre étoit mal pourvue, il rançonna la ville de Hambourg, qui lui fournit les ſommes dont il avoit beſoin. Les miniſtres danois excuſérent cet étrange procédé ſur la néceſſité qui n'a point de loi. Mr de St Germain s'approcha enſuite de Lubeck, dont il comptoit s'emparer auſſitôt que la guerre ſeroit déclarée, & pour en éloigner le théâtre des frontières de ſon maître, il s'avança dans le Mecklenbourg avec une partie de ſes troupes,

& ſe campa entre des marais & des étangs dans un emplacement avantageux, où probablement il auroit pu diſputer aux Ruſſes pendant quelque temps l'entrée du Holſtein. Nous l'abandonnerons au milieu de ſes préparatifs, dont il ſeroit ſuperflu de faire un plus long détail, parce que cette guerre que le Danemarck craignoit avec tant de raiſon, n'eut pas lieu, & qu'une nouvelle révolution fit tout changer à Pétersbourg.

De toutes les puiſſances de l'Europe, la plus conſternée des événemens arrivés en Ruſſie fut la cour de Vienne. Jamais l'Impératrice Reine n'avoit porté ſes eſpérances plus haut qu'à la fin de la dernière campagne. Tout lui préſageoit la ſubverſion de la Pruſſe, la conquête de la Siléſie, & l'accompliſſement de tous ſes projets. Sa perſuaſion étoit ſi forte & ſa ſécurité ſi entière, que croyant pouvoir finir la guerre en ſe paſſant d'une partie de ſes troupes, elle fit une épargne déplacée en ordonnant une réforme de 20,000 hommes. Alors mourut l'Impératrice de Ruſſie; peu après le corps de Mr de Czernichef quitta l'armée de Laudon, pour ſe retirer en Pologne. La cour de Vienne

voulut, mais trop tard, raſſembler de nouveau ces 20,000 hommes qu'elle avoit réformés, qui s'étoient diſperſés dans le monde, & que le temps ne permettoit point de remplacer. Sur cela vint la nouvelle de la paix conclue entre la Pruſſe & la Ruſſie; bientôt celle du traité d'alliance ſigné entre ces deux couronnes; enfin celle de la jonction du corps de Czernichef à l'armée du Roi. Pour comble de disgraces une maladie épidémique faiſoit de grands ravages dans l'armée de Laudon. C'étoit une eſpèce de lèpre, dont les progrès étoient ſi rapides, qu'ils éclairciſſoient ſon camp & peuploient ſes hôpitaux. Pour peu qu'on réſume ceci, on trouve, de compte fait, 20,000 hommes de congédiés des Autrichiens, & 20,000 Ruſſes de moins, qui ſont 40,000 hommes, & ces 20,000 Ruſſes de plus à l'armée du Roi font entre les deux armées une différence de 60,000 hommes en faveur des Pruſſiens. Si le Roi avoit gagné de ſuite trois batailles rangées, elles ne lui auroient pas procuré un plus grand avantage.

La mort de l'Impératrice de Ruſſie, & les combinaiſons nouvelles de politique qu'elle pro-

duifit en Europe, firent une impreffion toute différente fur la Porte. Tant de promptes révolutions, ces haines fi vives entre des États, qui fe changeoient fubitement en des liaifons étroites entre les fouverains, tout cela parut inconcevable à la politique orientale, & remplit les Turcs d'étonnement & de méfiance. Il le faut avouer, ils avoient quelque fujet d'être furpris; après avoir été importunés par les preffantes follicitations du miniftre pruffien, pour les porter à rompre avec la Ruffie, tout d'un coup ce miniftre, changeant de langage, leur offroit les bons offices du Roi fon maître, pour apaifer certains différens qu'ils avoient pour leurs limites avec la cour de Pétersbourg, & ce miniftre ne perfiftoit plus qu'à les animer à rompre la trève qui duroit encore avec l'Impératrice Reine. Cela donnoit lieu aux Turcs de raifonner ainfi: certainement ces Pruffiens font la nation la plus inconftante & la plus légère de l'univers; tantôt ils vouloient nous brouiller avec la Ruffie, aujourd'hui ils veulent nous raccommoder avec elle; & s'ils nous incitent à préfent à déclarer la guerre à la Reine de Hongrie, qui nous répondra que dans fix mois ils

ne foient en alliance avec elle, de même qu'ils le font à préfent avec les Ruffes? Gardons-nous d'entrer trop promptement dans les mefures qu'ils nous propofent, ou notre facilité nous rendra le jouet de leur inconféquence & la rifée des nations européennes. Leurs réflexions ne fe bornoient pas là, & comme ils avoient d'ailleurs conçu quelque ombrage de l'alliance que le Roi venoit de faire avec la Ruffie, pour diffiper ces foupçons, Sa Majefté par l'interpofition de fes bons offices parvint à terminer les différens qu'il y avoit entre le Chan de la Crimée & les Ruffes au fujet du fort Ste Anne; elle porta de plus l'Empereur Pierre trois à faire déclarer par fon miniftre à Conftantinople, qu'il ne fe mêleroit en aucune manière des difcuffions que la Porte pourroit avoir avec la maifon d'Autriche, & qu'au cas que les Turcs lui fiffent la guerre, l'Impératrice Reine n'auroit aucun fecours à attendre de fa part. Cette déclaration formelle fit une grande impreffion fur les Turcs; elle ébranla même le grand Seigneur, qui felon toutes les apparences auroit pris un parti décifif, fi de nouvelles révolutions, que nous rapporterons en leur lieu,

n'eussent renouvelé ses incertitudes & réveillé ses méfiances.

En rapprochant tous les événemens que nous venons de rapporter, ils nous représentent la Prusse aux abois à la fin de la dernière campagne; perdue au jugement de tous les politiques, elle se relève par la mort d'une femme, & se soutient par le secours de la puissance qui avoit été la plus animée à sa perte. Ce fut ainsi que Madame Masham, par ses intrigues contre Milady Marlborough, sauva la France dans la guerre de Succession. A quoi tiennent les choses humaines? Les plus petits ressorts influent sur le destin des empires & le changent. Tels sont les jeux du hazard, qui se riant de la vaine prudence des mortels, relève les espérances des uns, pour renverser celles des autres.

CHAPITRE XVI.

Campagne de 1762.

La campagne précédente, comme nous l'avons rapporté, avoit été généralement funeſte aux armes pruſſiennes. Le Prince Henri avoit perdu les montagnes de la Saxe, le Prince de Wurtemberg la ville de Colberg, & le Roi celle de Schweidnitz. La poſition des troupes pruſſiennes en Siléſie étoit précaire; un mauvais retranchement, qui pouvoit contenir douze bataillons, au faubourg de Breslau, faiſoit leur principale défenſe. Deux poſtes d'avertiſſement les garantiſſoient contre les ſurpriſes de l'ennemi; l'un Canth, où Mr de Dallwich avoit le commandement, l'autre Rothenſirben aux ordres de Mr de Prittwitz. Mr de Wied occupoit les environs de Grotkau, d'où il avoit détaché Mr de Mœring à Strehlen. Mr de Mœring faiſoit ſes reconnoiſſances vers Frankenſtein, Mr de Prittwitz vers Reichenbach, & Mr de Dallwich du côté de la montagne de Zobten &

& du Pitschenberg. Glogau étoit couvert par 6 bataillons, que Mr de Zeunert commandoit, & pour Mr de Thadden, il occupoit Guben & Fév. 5. formoit avec la cavalerie de Mr de Schmettau un cordon jusqu'à Lubben, par où il garantissoit la communication de Berlin, d'où l'armée tiroit ses approvisionnemens. Du côté des Autrichiens le cordon commençoit à Jægerndorf, d'où il tiroit sur Neustadt, Weidenau, Johannesberg, Wartha, Silberberg, Bœckendorf, la montagne de Zobten, Striegau & Hohenfriedberg. Le gros de leur infanterie cantonnoit dans les montagnes, & les Russes avoient leurs quartiers dans le comté de Glatz. Il y eut quelques expéditions de partis durant l'hiver, mais qui ne furent d'aucune conséquence. Le 16. Colonel Altone, qui passoit l'hiver à Reichenbach, voulut surprendre le quartier de Mr de Prittwitz à Rothensirben. Prittwitz en eut vent; il s'embusqua avec sa troupe sur le chemin par lequel l'Autrichien devoit passer, le battit, & lui enleva 100 hommes.

La révolution arrivée en Russie & les dispositions favorables de Pierre trois à l'égard des Prussiens, donnèrent lieu à la séparation du

21.Mars. corps de Czernichef de l'armée impériale. Mr de Czernichef quitta le comté de Glatz, passa l'Oder à Auras & retourna en Pologne. Cette révolution donna lieu également à la négociation de la paix avec la Suède, & comme dès-lors on en prévoyoit l'heureuse issue, le Roi se trouvoit par là le maître de disposer de toutes les troupes qu'il avoit employées contre cette couronne. Mr de Belling avec 20 escadrons & Mr de Billerbeck avec 6 bataillons furent destinés à renforcer l'armée de Saxe. Le Prince de Bévern, le Prince de Wurtemberg & Mr de Werner reçurent ordre de joindre l'armée de Silésie, aussitôt que les conjonctures leur permettroient de quitter la Poméranie.

Le Roi se proposoit d'ouvrir cette campagne par une diversion en Hongrie. Selon ce projet Mr de Werner devoit joindre les Tartares du côté de Bude, & soutenir les incursions qu'ils auroient faites & dans ces environs & en Autriche même; ce qui faciliteroit les opérations du Roi en Silésie, où il falloit reprendre Schweidnitz, & après avoir terminé ce siége, renforcer l'armée de S. A. R. le Prince Henri, pour qu'elle pût tenter tous les moyens de re-

prendre Dresde. Mais ces projets furent changés depuis, à cause du traité d'alliance qui se conclut avec la Russie. On pensa dès le 15 de Mars à rapprocher les divers corps qui devoient composer l'armée; pour cet effet Mr de Schenkendorf quitta la Saxe, & releva Mrs de Schmettau & de Thadden à Guben; il fut suivi par le corps de Platen, qui alors se trouvoit aux ordres de Mr de Krockow. Tous ces détachemens arrivèrent successivement à Breslau, savoir Mrs de Schmettau, de Thadden, de Zeunert, le 15 d'Avril; Mr de Krockow avec 25 bataillons & 35 escadrons le 6 de Mai, & Mr de Lossow, qui avoit couvert la haute Silésie contre les Cosaques, releva avec ses housards & Bosniaques Mr de Dallwich à Canth; le Prince de Wurtemberg joignit l'armée le 12 de Mai avec 5 bataillons & 6 escadrons. Il paroîtra surprenant sans doute que les Autrichiens ayent souffert avec tant de flegme & de sang froid la jonction de tous ces corps prussiens, sans y apporter le moindre obstacle; mais leur consternation & leur découragement étoient prodigieux, tant à cause du départ des Russes, sur lesquels ils avoient beaucoup compté, qu'à cause

Avril.

Mai.

de la réduction des troupes que la cour de Vienne avoit faite si fort à contretemps durant l'hiver. Outre cela une espèce de lèpre, qui régnoit dans leur armée, mettoit la moitié de leurs régimens hors de combat. Les officiers en leur particulier regardoient les affaires comme perdues; d'ailleurs le commandement de l'armée de Silésie avoit été conféré au Maréchal Daun, & Mr de Laudon se trouvant sur le point de lui remettre l'armée, ne s'empressoit pas à travailler pour son successeur, ni à risquer sa réputation pour un homme qu'il détestoit dans le fond du cœur. Si l'on considère attentivement ces différentes raisons, on trouvera moins surprenant que le Roi ait réuni ses forces avec aussi peu d'opposition de la part des ennemis.

Pendant que l'armée se rassembloit aux environs de Breslau, l'Empereur de Russie manda au Roi qu'il avoit donné ordre à Mr de Czernichef de quitter Thorn, & de venir se joindre en Silésie aux troupes prussiennes. Cet heureux événement, qui influoit si fort dans les projets pour la campagne, donna lieu de les changer en partie. Il fut résolu qu'on as-

fembleroit un gros corps à Cofel, foit pour fe joindre en Hongrie aux Tartares, au cas qu'ils y vinffent encore, foit pour inquiéter les frontières de la Moravie, & obliger le Maréchal Daun d'y envoyer de gros détachemens. C'étoit-là le point effentiel pour le but qu'on fe propofoit, parce qu'avec 80,000 hommes le Maréchal Daun pouvoit fi exactement garnir fes montagnes & le pofte de Kunzendorf, qu'il auroit été de toute impoffibilité de l'attaquer, ou de le tourner. Il avoit actuellement 70,000 hommes fous fes ordres, diftribués de la forte: 10,000 en garnifon à Schweidnitz, & 8,000 deftinés à garnir les gorges de Silberberg & de Wartha; il s'agiffoit donc de l'affoiblir encore de 15,000 hommes pour jouer à jeu fûr, & pour fe trouver en état de tourner tous les poftes qu'il pouvoit prendre dans les montagnes, & par conféquent de faire une campagne heureufe & brillante.

L'armée du Roi montoit à 66,000 combattans; Mr de Czernichef lui amenoit 20,000 Ruffes; ainfi il pouvoit détacher 20,000 hommes en haute Siléfie, & il demeuroit encore fupérieur aux impériaux. Toutes les manœu-

vres que le Roi projetoit pour cette campagne, devoient tendre à tourner les ennemis dans leurs positions, & sa plus grande attention se portoit à leur en dérober la connoissance. Comme cela étoit essentiel, on fortifia les détachemens de la cavalerie, pour leur donner de la supériorité sur celle des Autrichiens, & pour leur procurer le moyen, en les battant souvent, de les intimider, de les empêcher d'aller à la découverte & de s'aventurer au delà de leurs grandes gardes.

Ce fut le 12 de Mai que le Maréchal Daun arriva en Siléfie. Il eut à peine pris le commandement de l'armée qu'il la fit camper; il appuya sa droite sur la montagne de Zobten; sa ligne tiroit vers Domanz, & il posta Mr d'Ellerichhausen au Pitschenberg, où il faisoit la clôture de la gauche. Le Roi ne jugeant pas à propos de faire camper son armée vis-à-vis de l'ennemi, resserra les cantonnemens de ses troupes aux deux bords de la Lohe, & établit le quartier général à Bettlern; avec cela 12 bataillons & 20 escadrons occupoient les retranchemens de Breslau. Mr de Reitzenstein fut détaché avec 1500 chevaux à Neumarck,

pour couvrir le chemin de Glogau, & pour obſerver les côtés de Striegau & de Jauer. Le corps de Canth, ſous Mr de Loſſow, fut fortifié de manière, qu'outre mille volontaires de Courbière, il montoit à 5,400 chevaux. Celui de Mrs de Lentulus & de Prittwitz, qui campoit ſur l'Ohlau, non loin de Borau, faiſoit 4,500 chevaux & mille volontaires. Cette poſition de l'armée du Roi peut paroître hazardeuſe à quiconque ne l'examine que ſuperficiellement; mais elle ne l'étoit pas en effet; car ces gros détachemens de cavalerie avancés vers l'ennemi formoient comme une eſpèce de circonvallation autour de l'armée impériale, dont les poſtes des Pruſſiens étoient ſi proches, qu'aucun de leurs mouvemens ne pouvoit échapper à la connoiſſance du Roi. D'ailleurs le Maréchal Daun avoit deux marches à faire pour arriver à la Lohe, & le Roi n'avoit beſoin que de 6 heures pour raſſembler ſon armée. Et quel projet les Autrichiens pouvoient-ils former? quelle attaque pouvoient-ils méditer? Il n'y avoit point de poſition de priſe; il étoit libre au Roi de former ſon armée en deçà, ou au delà de la Lohe & il ſeroit tombé à l'improviſte

ſur le camp des ennemis, pour les charger au moment qu'ils s'y ſeroient le moins attendus. Il faut ajouter à ce que nous venons de dire, que les Autrichiens craignoient la plaine; ils ſavoient que s'ils riſquoient d'y deſcendre, le retour aux montagnes pourroit leur devenir difficile, de ſorte qu'effectivement l'armée pruſſienne étoit commodément & en ſureté.

20. Ce fut durant ces cantonnemens que Mr de Schwérin retourna de Pétersbourg avec les traités de paix & d'alliance conclus avec la Ruſſie. La paix fut ſolennellement proclamée, & l'on ne fit point myſtère de l'alliance aux Autrichiens. Cependant le Roi retarda les opérations de la grande armée jusqu'à l'arrivée de Mr de Czernichef. Cela ne l'empêcha pas de faire d'avance filer des troupes vers la haute Siléſie. Déjà Mr de Werner ſe trouvoit à Coſel avec environ 10,000 hommes; il étoit inſtruit du projet formé d'attirer les forces de l'armée impériale dans la haute Siléſie, pour donner de la jalouſie à l'ennemi & lui cauſer des inquiétudes; il s'approcha de Ratibor, d'où il pouſſa Mr de Hordt à Teſchen avec 1200 hommes. Celuici enleva un détachement d'un capitaine & de

60 hommes, & répandit ses housards jusqu'au delà du passage de la Jablunka. Dès que le Maréchal Daun fut informé de cette incursion, il envoya, pour s'opposer aux entreprises des Prussiens, Mr de Beck, qui s'avança jusqu'à Ratibor; c'étoit répondre exactement aux intentions du Roi. Mr de Werner replia aussitôt ses 6. Juin.
troupes au delà de l'Oder & s'en revint à Cosel. Le Prince de Bévern arriva vers ce temps à Breslau; il amenoit 4 bataillons & mille housards provinciaux avec lui; on joignit les housards de Mœring & 10 escadrons de dragons à son infan- 21.
terie, avec laquelle il partit pour Cosel, où il rassembla son petit corps d'armée.

Ces détachemens qui partoient pour la haute Silésie n'empêchèrent pas que la cavalerie du Roi ne commençât à prendre de l'ascendant sur celle de l'ennemi. Mr de Pritt- 11.
witz surprit un détachement autrichien près de Panthenau au Johannesberg, & lui enleva 100 hommes. Mr de Reitzenstein, qui étoit à Neu- 14.
marck, battit le Général Gurci, qui tenta de le surprendre, & lui prit 3 officiers & 70 dragons. Peu après, les mille housards provinciaux que le Prince de Bévern avoit amenés & qui étoient

poſtés devant Neiſſe à Heydersdorf, furent attaqués par Mr Draskowitz, qui de Patſchkau, où il étoit, ayant eu avis de leur arrivée, tenta de les ſurprendre. Le ſuccès ne répondit point à ſon attente; ſon détachement fut mal mené, & il fut fait priſonnier lui-même avec 170 des ſiens, tant dragons que houſards. Ces coups, qui ſe ſuivirent de près, commencèrent à rendre la cavalerie impériale circonſpecte; bientôt elle devint timide. L'avant-garde de Mr de Czernichef conſiſtoit en 2,000 Coſaques; elle joignit l'armée du Roi quelques jours plutôt que les Ruſſes. Le Roi partagea ces deux pulks entre Mrs de Loſſow & de Reitzenſtein. Ce dernier s'avança de Neumarck au pied du Pitſchenberg, par où l'armée du Maréchal Daun ſe trouvoit presque bloquée. Il ne pouvoit plus envoyer ſa cavalerie ſur ſes devans; & on lui laiſſoit ſes derrières libres, parce qu'on ne vouloit pas ſe découvrir, & l'avertir des deſſeins que l'on formoit contre lui. Cependant, depuis l'arrivée des Coſaques, il ne ſe paſſa preſque pas de jour qu'il n'y eût quelque grande garde de l'ennemi d'enlevée à la face de tout le camp; enfin il n'envoya plus à la dé-

couverte, perſonne n'ayant le cœur d'aller reconnoître devant la chaîne des vedettes, & la cavalerie demeurant au piquet, ne hazarda plus de ſe montrer dans la plaine.

Nous laiſſerons-là pour un moment les affaires de la Siléſie, pour rapporter ce qui ſe paſſoit en Saxe, parce que cette année le Prince Henri fut le premier qui ouvrit la campagne: de là nous paſſerons en Weſtphalie & au bas Rhin, pour rendre compte des opérations du Prince Ferdinand de Bronſwic; après quoi nous pourrons pourſuivre ſans interruption la ſuite des événemens qui ſe paſſèrent en Siléſie.

Le commandement de l'armée impériale en Saxe avoit été décerné cette année à Mr de Serbelloni; il occupoit non ſeulement le fond de Plauen, le Windberg & Dippoldiswalda; il s'étendoit encore de là ſur toute la crête des montagnes qui va de Freyberg par Chemnitz à Waldheim. Ayant retranché avec ſoin tous les paſſages de la Mulde devant ſon front, il ſe fioit à ces arrangemens, & ſe figuroit qu'il étoit impoſſible de le déloger d'une poſition auſſi forte & auſſi bien défendue. Ces difficultés n'arrêtèrent pas le Prince Henri. S. A. R. ré-

folut de percer fon cordon par le centre, tant pour gagner du terrain que pour lui donner de la jaloufie fur la Bohême; car on ne pouvoit reprendre Dresde qu'en attirant le gros de l'armée autrichienne en Bohême. Le Prince fufpendit l'exécution de ce projet jusqu'à l'arrivée du Brigadier Billerbeck, qui venoit de la Poméranie pour le joindre. Afin de dérober en même temps à l'ennemi jusqu'au foupçon du projet qu'on méditoit contre lui, le Prince fit faire différens mouvemens à fes troupes; il fit quelques démonftrations vers le duché d'Altenbourg & du côté de Pénig, pour perfuader aux ennemis qu'il projetoit quelque entreprife dans cette partie de la Saxe. Sur ces entrefaites Mr de Billerbeck joignit Mr de Stutterheim le cadet à Lommatfch. Ce fut le fignal auquel toutes les troupes deftinées au paffage de la Mulde fe mirent en mouvement. Elles s'affemblèrent le 11 au foir, chaque corps fe rendant au lieu qui lui étoit affigné. La force du corps entier deftiné à cette expédition confiftoit en 21 bataillons & en 35 efcadrons. Ces troupes furent partagées en quatre détachemens. Celui de Mr de Seidlitz s'affembla derrière Mocker-

witz; celui de Mr de Canitz derrière le village de Zemitz, & Mr de Stutterheim l'aîné, qui avoit campé au Pétersberg, s'avança à Zocherwitz; pour les houſards & les troupes légères de Mr. de Kleiſt, il les forma entre Zwénig & Haſslau. Ces quatre colonnes par une marche Mai.
couverte s'approchèrent la nuit des bords de la Mulde, & s'embusquèrent derrière un ravin, qui déroboit à l'ennemi & leur approche & leurs deſſeins. S. A. R. avoit choiſi les emplacemens des batteries; on y avoit mené le canon; on l'avoit masqué de brouſſailles, de ſorte qu'au premier ſignal il pouvoit être exécuté contre les redoutes des impériaux. Le détachement de l'ennemi, que le Prince ſe propoſoit d'attaquer, étoit commandé par Mr de Zettwitz, Général des Autrichiens; il pouvoit recevoir des ſecours des troupes qui cantonnoient à Freyberg, à Chemnitz, & à Waldheim. Sa troupe étoit forte de quatre mille hommes; il avoit garni les redoutes des gorges & des montagnes d'infanterie & d'artillerie, ſous la protection desquelles il avoit répandu ſes Croates & ſes pandours en divers détachemens le long de la Mulde. Ces troupes paſ-

ſoient régulièrement les nuits au bivouac; on avoit même obſervé qu'elles rentroient tous les matins à la pointe du jour vers 4 heures dans leurs tentes. Le Prince avoit déterminé ſur ces remarques que l'attaque ne ſe feroit qu'à 7 heures du matin. Les chaſſeurs pruſſiens, qui étoient poſtés à Zeſchnitz, ſoit par l'effet du hazard, ſoit par impatience, ſe mirent à eſcarmoucher avant le temps marqué. Quoiqu'il ne fût que 6 heures du matin, cela détermina S. A. R. à anticiper l'attaque. Les 4 colonnes paſſèrent auſſitôt la Mulde au ſignal qui leur fut donné, ſous la protection de 40 pièces d'artillerie. Mr de Seidlitz, qui menoit la cavalerie par le gué de Technitz, trouva au village de Maſterau des Croates en ſon chemin, qui ſe ſauvèrent dans une redoute voiſine. Mr de Kleiſt, qui paſſoit la Mulde plus bas, prit en même temps l'ennemi à dos, tandis que les colonnes de l'infanterie gagnoient la hauteur. Ces mouvemens compoſés étonnèrent les Autrichiens, & ils abandonnèrent leurs forts. Pendant ce temps-là Mr de Kleiſt avec ſes houſards donna ſur les cuiraſſiers de de Ville & les mit en fuite. Comme il les avoit pouſſés, ſa pour-

ſuite lui donna de l'avance ſur l'infanterie de l'ennemi, qui étoit en pleine retraite. Il l'attaqua de front, pendant que l'infanterie pruſſienne la talonnoit de près, de ſorte que la confuſion s'y étant miſe, il n'échappa de tout ce corps des impériaux que ceux qui de bonne heure avoient eu la prudence de ſe ſauver à Waldheim. Mr de Zettwitz & 2,000 hommes de ſon détachement tombèrent entre les mains du vainqueur. Le même jour S. A. R. fit marquer le camp de ſes troupes au village de Keſſelsdorf, & fit avancer Mrs de Hulſen & de Forcade, qui prirent la poſition de Schlettau & des Katzenhæuſer. Le 13 l'armée du Prince marcha ſur Oedern; elle apperçut à quelque diſtance de ſa marche des troupes autrichiennes, qui venoient de Waldheim, auxquelles s'étoient joints les fuyards de la veille. Mr de Kleiſt chargea leur arrière-garde, qu'il mit en déroute; de là il donna ſur le régiment de Luzani & lui prit 500 hommes.

Mr de Maquire, qui commandoit à Freyberg, apprenant ce qui s'étoit paſſé à Roſswein, ne voulut pas s'expoſer à un ſort pareil. Il évacua le Zinnewald, Noſſen & Freyberg, ſe

retirant à Dippoldiswalda. S. A. R. prit auſſitôt
14. le camp de Freyberg. Elle pouſſa ſon avant-garde à Bobrich, & Mr de Seidlitz nettoya tous les bords de la Wilde Weiſtritz. Le Prince prit le 16 le camp de Pretſchendorf, d'où il pouſſa un détachement à Reichsſtædt. Il établit des poſtes de Sabiſchdorf à Frauenſtein, pour garder tous les paſſages par leſquels l'ennemi auroit pu former quelque entrepriſe ſur les troupes. Mrs de Hulſen & de Forcade s'avancèrent en même temps que le Prince, & prirent une poſition entre Harte & Conſtapel; ils garnirent les villages de Braunsdorf, Harte & Weisdrup de troupes légères, afin d'aſſurer la communication du camp de Landsberg avec celui de Pretſchendorf. Pendant que les Pruſſiens pouſſoient ainſi leurs avantages contre les troupes impériales, l'armée des cercles, aux ordres du Prince de Stolberg, s'avançoit vers Tſchopa. S. A. R., qui ne pouvoit ſouffrir d'ennemi ſi proche de ſes derrières, ſe vit dans la néceſſité d'envoyer quelque détachement de ce côté-là. Elle oppoſa Mr de Bandemer à ces troupes, avec 1000 chevaux, ſoutenus de 4 bataillons. Mr de Bandemer occupa les bords

de

de la Flœhe; il envoya Mr de Rœder à la découverte. Cet officier fut assailli par tout ce qu'il y avoit de cavalerie dans l'armée de l'Empire; il se seroit néanmoins retiré sans perte considérable, si Mr de Bandemer ne se fût avisé très-imprudemment de passer le défilé de la Flœhe pour le secourir. Cette troupe, qui bouchoit le passage, augmenta l'embarras de celle de Mr de Rœder, qui étoit dans la disposition de se retirer. Les Prussiens avoient à combattre contre un nombre supérieur au leur du quadruple, & le nombre pour cette fois triompha de la valeur; ils perdirent en se retirant 4 canons & environ 500 hommes. Ce contretemps obligea S. A. R. à changer de mesures. Elle fit partir Mr de Canitz de Pretschendorf avec des troupes fraîches, & il se posta à Oedern, où il n'étoit qu'à deux milles de l'ennemi, campé à Chemnitz. L'armée du Prince Henri occupoit un grand front; pour obvier aux inconvéniens qui résultoient des fréquens détachemens qu'il étoit obligé de faire, il fit travailler à fortifier tous les lieux qu'il occupoit; on pratiqua des inondations à ceux qui en étoient susceptibles; on fit des abatis dans

les forêts, & l'on retrancha les terrains où il n'y avoit ni marais, ni ruisseau, ni bois, dont on pût tirer parti.

1. Juin. Mr de Serbelloni, las de l'inaction dans laquelle il avoit langui jusqu'alors, résolut d'exécuter un projet qui devoit le combler de gloire. Il commença par se faire joindre par Mr de Stampach, qui avec un corps de 7,000 hommes s'étoit tenu jusqu'alors dans la gorge de Zittau. Avec ce renfort il partit de Dippoldiswalda, pour surprendre les troupes légères de S. A. R. qui campoient à Reichsstædt. Mais Mrs de Kleist & d'Eglofstein se replièrent à son approche sur le camp de Pretschendorf. Le bataillon de Hordt, nouvellement levé, perdit quelque monde en se retirant. Cette grande expédition se termina par une canonnade, qui dura toute la journée. Dès le lendemain S. A. R. renvoya Mrs de Kleist & d'Eglofstein occuper le même poste. Comme cependant ce détachement n'étoit ni nécessaire, ni essentiel à Reichsstædt, on le retira quelques jours après. Mr de Belling, que la signature de la paix avec les Suédois avoit retenu jusqu'alors dans le Mecklenbourg, ne put joindre l'armée de Saxe

que le 18 de Juin. Ce renfort mit S. A. R. en état de tenter quelque entrepriſe contre l'armée des cercles. Il étoit néceſſaire & même indiſpenſable pour l'armée de Saxe qu'elle ſe débarraſſât d'un ennemi qu'elle avoit à dos, & dont le voiſinage dans certaines conjonctures fâcheuſes pouvoit devenir funeſte. Mr de Seidlitz fut chargé de conduire cette entrepriſe. Il ſe porta ſur Pénig; le Prince de Stolberg, qui avoit 21 bataillons & 31 eſcadrons dans ſon armée, ſe replia ſur Annabourg. Sa retraite de Chemnitz donna la liberté à Mr de Canitz de ſe joindre à Zwickau à Mr de Seidlitz. Les troupes des cercles quittèrent la Saxe, & perdirent beaucoup de monde en ſe retirant à Bareuth. Pendant ce temps Mr de Kleiſt agiſſoit du côté de Marienberg, dont il délogea le colonel Tœrreck, qu'il rejeta en Bohême; après quoi il rejoignit l'armée.

Tandis que le Prince de Stolberg ſe réfugioit dans le ſein de l'Empire, Mr de Serbelloni méditoit un projet plus important encore que le précédent. Il ſe propoſoit de battre Mr de Hulſen, en ſe gliſſant le long de l'Elbe pour tourner ſa poſition. Afin de mieux cacher ſon deſſein, 27.

il fit alarmer un matin tous les poſtes avancés du camp de Pretſchendorf. Une colonne de 7,000 hommes ſe préſenta ſur la droite du village de Hennersdorf, faiſant mine de tenter le paſſage de la Steinbruckenmuhle; une autre colonne ſe mit en bataille vis-à-vis de Frauenſtein. Durant ces feintes démonſtrations Mr de Ried, qui commandoit un détachement de douze bataillons à Bénerich, ayant été renforcé la nuit précédente par 16 bataillons & par 25 compagnies de grenadiers, ſe forma le matin en trois corps ſur les hauteurs de Bénerich. La première colonne ſe porta ſur le village de Grumbach, dont elle délogea un bataillon franc, qui ſe jeta dans la redoute de Pfarrholz; mais l'ardeur des Autrichiens fut tempérée par le feu des batteries du Landsberg. La ſeconde colonne des ennemis s'avança vers Cubach, & la troiſième, qui étoit celle de la droite, délogea un bataillon pruſſien du village de Weisdrup. Cette dernière colonne fut arrêtée par le feu de la redoute de Conſtapel, que défendoit le bataillon de Carlowitz. Après une réſiſtance vigoureuſe de la part des Pruſſiens, l'ennemi fut forcé de ſe retirer, & les ſecours

que S. A. R. envoya de Pretfchendorf au Landsberg, n'arrivèrent qu'après la fin de l'action. L'ennemi fe contenta de faire des attaques foibles & mal foutenues; il facrifia inutilement dans cette occafion des troupes dont il auroit pu tirer un meilleur parti, s'il avoit fu les conduire avec plus d'audace.

Pendant que la fortune balançoit en Saxe les deftins des Pruffiens & des impériaux, elle fe déclara entièrement dans l'Empire en faveur des alliés & du Prince Ferdinand. Les François s'étoient bornés cette année à n'avoir qu'une armée en Allemagne, avec une réferve pour couvrir le bas Rhin. Cette réferve, dont le Prince de Condé avoit le commandement, étoit forte de 46 bataillons & de 38 efcadrons. L'armée fous les ordres de Mrs de Soubife & d'Eftrées confiftoit en 111 bataillons & en 121 efcadrons. Ces Maréchaux fe propofoient de pénétrer avec leurs forces dans l'électorat de Hanovre. Le projet du Prince Ferdinand étoit tout contraire au leur; car il fe préparoit à chaffer les François de la Heffe. Il partagea d'abord fon armée à l'exemple des François; il détacha 20 bataillons & 21 efcadrons Campagne des alliés.

Juin. avec le Prince héréditaire, pour s'oppofer au Prince de Condé, & fe réferva 62 bataillons, 61 efcadrons & 5,000 hommes de troupes légères pour l'exécution de fon projet. Le Prince de Condé ouvrit la campagne au bas Rhin. Il paffa ce fleuve le 10 de Juin, raffembla fes troupes à Bockum, & fit mine de fe porter fur Dortmund. Tous les mouvemens des François & des alliés dans cette partie de l'Allemagne ne furent relatifs qu'au paffage de la Lippe, que les deux partis fe difputoient réciproquement. Pendant ces préludes le Prince Ferdinand raffembla fon armée fur la hauteur
18. de Brackel, d'où il fe porta fur la Dimel, & prit le château de Sabbabourg; il occupoit en même temps les bois de Geismar & de Liebenau, pour fe rendre le maître des débouchés de la Dimel. L'armée françoife, qui s'étoit raffemblée à Caffel, marcha le 22 fur Grebenftein, d'où elle détacha le Comte de Luface vers Gœttingue. Mr Luckner fut auffitôt envoyé par le Prince Ferdinand fur la Leine, pour obferver les mouvemens des Saxons. Le Prince Ferdinand réfolut fur cela d'attaquer les François, afin de les réduire à la défenfive dès le com-

mencement de la campagne. Mr. Luckner fut pour cet effet obligé de se rapprocher de Sabbabourg avec une partie de son monde. Il devoit attaquer la droite de l'ennemi. Milord Gramby eut ordre d'entamer la gauche, & le Prince Ferdinand se proposa de se présenter en même temps avec le gros de son armée devant le front des Maréchaux. Dès le 24 tous 24.
les alliés passèrent la Dimel, pour former ces différentes attaques. Les François prirent ce mouvement pour un fourrage général, & n'en marquèrent aucune inquiétude. Cependant le corps de Mr de Castries, qui couvoit la droite de Mr de Soubise, fut aussitôt renversé, & les alliés assaillirent le camp même. Mr de Soubise, sur ce qu'il se voyoit attaqué de front, en flanc & à dos, résolut la retraite. Mr de Stainville se jeta avec l'élite des troupes françoises dans le bois de Wilhelmsthal, pour la favoriser, & ce fut là que s'engagea entre lui & Milord Gramby un combat qui décida de la journée. Tout le corps de Mr de Stainville fut enveloppé & défait. Cependant Mrs de Spœrken & de Luckner donnèrent lieu à ce que le Maréchal de Soubise pût se retirer à

Hochkirch, ce qui fit manquer le coup que le Prince Ferdinand méditoit ſur Caſſel.

La nuit même l'ennemi paſſa la Fulda, & aſſit ſon camp ſur les hauteurs qui vont de Munden à Caſſel. Les alliés ſe campèrent vis-à-vis des François, & s'emparèrent par différens détachemens de quelques châteaux qui leur étoient avantageux. Le Maréchal de Soubiſe, qui craignit pour Ziegenhain, y fit marcher Mrs de Guerchy & de Rochambeau, pour aller & venir de cette place à Melſungen, & pouſſer des partis ſur les derrières des alliés. Le Prince Ferdinand envoya contre eux Milord Gramby, qui les battit auprès du château de Hornbourg. A meſure que les alliés étendoient leur droite, les François étendoient leur gauche. Cependant les deux Maréchaux s'appercevant qu'ils dégarniſſoient trop leur poſition, rappelèrent le Comte de Luſace de Gœttingue, pour remplir les vuides de leurs campemens, & ils le placèrent avec ſon corps à Lutterberg. Le Prince obſervant que les Saxons étoient preſque iſolés dans ce poſte, chargea Mr de Gilſe de les y attaquer. Ce Général à la tête de 16 bataillons paſſa à gué la Fulda. Au commen-

cement de l'aſtion les Saxons ſe défendirent; mais ſur ce qu'ils s'apperçurent qu'une de leurs redoutes étoit emportée, ils lâcherent le pied, & s'enfuirent à vau-de-route. Le Maréchal d'Eſtrées ſurvint à leur ſecours, & les empécha d'être entièrement défaits. Mr de Gilſe repaſſa prudemment la Fulda, pour ne point ſe compromettre avec des ennemis dont le nombre croiſſoit à chaque moment. Ces tentatives différentes firent juger au Prince Ferdinand que le moyen le plus aiſé & le plus ſûr de vaincre les François étoit de les obliger à s'étendre davantage, & plein de cet objet il détacha Mr Luckner du côté de Hirſchfeld. Ce partiſan prit Fulda, Amœnebourg & nombre de petits châteaux ſitués ſur la grande route de Caſſel à Francfort. Cette expédition promptement exécutée eut des effets fâcheux pour les Maréchaux françois, en les gênant à l'égard de leurs ſubſiſtances, qu'ils tiroient en grande partie du Mein. Juillet.

Mr de Soubiſe ſe flatta de rétablir ſes affaires en portant 40 bataillons ſur l'Éder, pour occuper le poſte de Schwalm. Mr de Luckner, ſoutenu par Milord Gramby, contraignit ce

corps à repasser la Fulda. Sur cela Mr de Soubise arriva lui-même; il passa l'Éder & s'établit au Heiligenberg. Comme on ne pouvoit pas attaquer les François dans cette position, le Prince Ferdinand laissa Milord Gramby au Falkenberg, se portant avec son armée au confluent de l'Éder & de la Fulda. Dans l'embarras où les généraux françois se trouvèrent par cette manœuvre, ils n'imaginèrent d'autre ressource que d'attirer à eux la réserve du bas Rhin. Le Prince de Condé, en conséquence des ordres que les Maréchaux lui donnèrent, laissa Mr le Voyer avec un détachement sur la basse Lippe, & ayant inutilement tenté pendant la marche de prendre Hamm, il traversa la Wettéravie & déboucha par Giessen sur l'Ohm. Son but étoit de se porter sur la haute Éder, pour y reprendre le projet dans l'exécution duquel Mr de Soubise avoit échoué. Le Prince héréditaire, qui jusqu'alors avoit observé le Prince de Condé, partit aussitôt que lui, & ayant laissé quelques troupes pour observer Mr le Voyer, il traversa la principauté de Waldeck & gagna les bords de l'Ohm, avant que la réserve françoise du bas Rhin pût y arriver.

Pendant ces mouvemens des réserves le Prince Ferdinand auroit désiré d'attaquer le Maréchal de Soubise, avant que le Prince de Condé le pût joindre. Il se proposa d'alarmer le front de l'ennemi, & de porter toutefois ses plus grandes forces contre Mr de Guerchy, qui campoit au delà de la Fulda proche de Melsungen. Le Prince Fréderic de Bronswic fut détaché avec 6 bataillons & 12 escadrons, pour faire le tour de la Werra & s'emparer de Wanfried & d'Eschwege, par où il se trouvoit à dos des ennemis. On se dispoſa pour faire l'attaque générale le 8 d'Août; mais une pluie abondante qui survint, & qui gonfla les eaux de la Fulda, empêcha que les troupes ne pussent passer le gué, ni se rendre en même temps aux points qui leur étoient marqués. Cette entreprise aboutit à une canonnade, qui dura trois jours. Le Prince de Condé pendant ce temps-là prit le château d'Ulrichstein; après avoir tenté le passage de l'Ohm à différentes reprises, mais toujours en vain, il essaya de pousser un détachement à Hirschfeld, pour tendre de là la main aux deux Maréchaux qui commandoient l'armée françoise. Afin de seconder les desseins du Août.

Prince de Condé, le Maréchal de Soubiſe chargea Mr de Stainville de bombarder le château de Friedewalde; ce qui ayant réuſſi, rouvrit la communication jusqu'alors interrompue de l'armée françoiſe au Mein. Cette armée étoit alors tellement diſpoſée en Heſſe, qu'elle formoit comme un grand demi-cercle, dont l'un des bouts paſſant par Marbourg & Gieſſen tenoit à la Lahn, & l'autre, qui enfermoit Hirſchfeld, Melſungen, Caſſel & Munden, aboutiſſoit à la Fulda.

Le Prince Ferdinand brûloit d'en venir à une déciſion; il vouloit frapper un coup qui pût lui procurer la ſupériorité ſur les François pour le reſte de la campagne. Dans cette vue il renforça le Prince héréditaire de 15 bataillons & de 20 eſcadrons. Le projet des alliés étoit d'enlever le corps de Mr de Lévi. Le Prince héréditaire y auroit réuſſi, ſi Mr Luckner fût
14. arrivé à temps; cependant peu de François lui échappèrent. Après cette expédition il pouſſa le Prince de Condé des bords de l'Ohm au delà de Gieſſen à un vieux retranchement des Romains qu'on appelle le Polgraben; mais cela ſe termina par une canonnade. Toutefois Mr

de Soubife ne pouvant fe foutenir plus long-temps en Heffe, fans s'expofer aux plus grands hazards, évacua Gœttingue, jeta 14 bataillons dans Caffel, & fe retira par Hirfchfeld fur Fulda. Le Prince Ferdinand le côtoya de près; en même temps il détacha derrière lui le Prince Fréderic de Bronfwic pour bloquer Caffel. Les François reculèrent jusqu'au Mein, parce que la grande armée ne pouvoit autrement que par cette marche fe rejoindre à la réferve du Prince de Condé. Ce Prince, qui fe replioit par Butzbach & Friedberg fur Francfort, étoit vivement talonné par le Prince héréditaire. L'armée des alliés ayant établi fon camp à Schotten fur la Nidda, le Prince héréditaire reçut des ordres pour occuper Fritzlar. Il étoit en marche 30.
pour Affenheim, lorsqu'ayant été averti par le Sr Luckner que Friedberg & les hauteurs de Nauenheim étoient occupées par l'ennemi, il y marcha en hâte; il attaqua les François, qu'il délogea de la hauteur; mais il ne tarda pas à s'appercevoir qu'au lieu de combattre avec un détachement, il avoit à faire à l'avant-garde de l'armée de Soubife. Cette armée s'avance fur plufieurs colonnes, on l'attaque à fon tour,

il se défend vaillamment; mais ayant eu le malheur d'être dangereusement blessé, ses troupes plient, & ne peuvent plus se rallier. Ce désastre obligea le Prince Ferdinand à changer de dessein & de position. Il transporta son camp à Orlof vis-à-vis de Friedberg, & y resta
Sept. jusqu'au 7 de Septembre. Sur la nouvelle que les François filoient à la sourdine vers Butzbach, il jugea que pour exécuter son grand projet, qui consistoit à reprendre Cassel, il devoit empêcher à tout prix les ennemis d'entrer par la haute Hesse & le Waldeck dans la partie basse de la Hesse. Pour cet effet il se mit en marche avec l'armée, afin de gagner les hauteurs qui s'élèvent derrière l'Ohm & la Lahn. Les généraux françois le harcelèrent dans sa marche, pour donner au Prince de Condé le temps de passer la Lahn à Marbourg, & de gagner les hauteurs de Wettern. Cependant, malgré les pluies & les fréquentes affaires d'arrière-garde, le Prince Ferdinand gagna Wettern le premier. Le Prince de Condé se voyant prévenu, évita tout engagement, & repassa la Lahn. Les alliés s'y établirent & poussèrent leur gauche par Kirchheim vers Hombourg sur l'Ohm. Mr de

Soubise, qui vouloit dégager Ziegenhain & Cassel, tenta de s'ouvrir le chemin qui mène à Ziegenhain. Il engagea pour cet effet un combat à la Bruckenmuhle, qui devint opiniâtre, & où il perdit beaucoup de monde, ayant été repoussé vigoureusement & à plusieurs reprises. Les deux armées demeurèrent tout le reste de la campagne dans la même position. Durant leur inaction le Prince Fréderic de Bronswic ouvrit la tranchée devant Cassel. Le siége commença le 15 d'Octobre, & fut poussé jusques au 7 de Novembre, que la ville se rendit par capitulation. Telle fut la fin glorieuse de cette campagne des alliés, où le Prince Ferdinand eut occasion de déployer tous ses talens, & de prouver qu'un bon général à la tête d'une armée fait plus qu'une multitude de combattans.

Nous nous sommes hâtés de rapporter en abrégé les opérations de l'armée des alliés avec d'autant plus de raison, que pour cette année la guerre d'Allemagne s'étant éloignée des confins de la Saxe & des États du Roi, les mouvemens du Prince Ferdinand n'eurent aucune liaison avec ceux des armées prussiennes. Nous allons reprendre à présent le fil de la campagne

de Siléfie, & la chaîne des événemens nous conduira néceffairement en Saxe, où nous terminerons la narration des faits de cette campagne par le récit des exploits de S. A. R. le Prince Henri.

Siléfie. Juin. Vous vous rappellerez fans doute avec quel foin on avoit tâché d'intimider la cavalerie impériale, & combien on y avoit déjà réuffi. C'étoit un des points préalables pour cette campagne: l'autre, qui étoit tout auffi effentiel, n'étoit pas négligé; car le Prince de Bévern s'étoit déjà avancé à Troppau, d'où il pouffa Mr de Werner à Grætz. Ce Général y fit 150 prifonniers; ce qui contraignit Mr de Beck à paffer la Mora, & à fe retirer à Freudenthal. Nous en refterons à cette diverfion, pour en venir aux Ruffes. Ils pafférent l'Oder le 30 de Juin, & fe rendirent le même jour à Liffa. Le Roi avoit détaché d'avance Mr de Wied avec 24 bataillons au delà du ruiffeau de Schweidnitz, fous prétexte de couvrir la marche des Ruffes, mais en effet pour avoir à l'autre bord de ce ruiffeau un corps qui devenoit néceffaire au projet qu'avoit formé le Roi contre les ennemis. Ces troupes fe tinrent dans des cantonnemens ex-

extrêmement resserrés, pour que les impériaux n'en pussent point prendre ombrage.

L'armée du Roi commença ses opérations le 1 de Juillet. La grande armée vint se camper à Sagschutz, tandis que Mr de Wied la côtoyoit de nuit, & s'avançoit à l'autre bord du ruisseau en cantonnemens resserrés. Il n'avoit rien à craindre de la part des Autrichiens, ni ne pouvoit être découvert par eux, parce que Mr de Reitzenstein étoit devant lui avec 4,000 chevaux & bloquoit Mr d'Ellerichhausen au Pitschenberg. Pour peu que le Maréchal Daun s'opiniâtrât à garder son camp de Domanz, Mr de Wied l'auroit tourné; il auroit passé le ruisseau de Striegau à Péterwitz, & longé le Nonnenbusch, d'où il auroit gagné le camp de Kunzendorf, qui se trouvant à dos du Maréchal Daun, l'auroit mis dans la nécessité de repasser Bœgendorf, & de se rejeter dans les montagnes, soit vers Hohengiersdorf, soit vers Leutmannsdorf. Mais le Maréchal Daun, trop prudent pour attendre cette extrémité, quitta la nuit même la montagne de Zobten & le Pitschenberg, & plaça son camp sur les montagnes entre Bœgendorf, Kunzendorf & le Juillet.

3. Zeiskenberg. L'armée du Roi le ſuivit de près, & reprit ſon ancienne poſition de Bunzelwitz. Les troupes légères s'approchèrent à la portée du piſtolet des grandes gardes impériales. Mr de Reitzenſtein occupa les hauteurs de Striegau, & Mr de Wied, qu'il couvroit, mit ſon corps en cantonnement dans cette ville, & dans les villages les plus proches. L'emplacement que le Maréchal Daun avoit pris, rendoit ſon armée inattaquable par le front; on pouvoit toutefois le tourner par ſa droite & par ſa gauche. Comme ç'auroit été trop donner au hazard que de le tourner entre Silberberg & Bœgendorf, parce que Mr de Haddick ſe trouvoit à Wartha, & que les montagnes de ce côté ſont plus âpres & plus difficiles, on préféra de faire cette manœuvre ſur ſa gauche, en le prenant à revers par Hohenfriedberg, Reichenau & l'Engelsberg. Ce projet s'exécuta de la manière ſuivante: Mr de Ziethen garnit le camp de Bunzelwitz avec la ſeconde ligne, & il y garda, pour tenir l'ennemi en reſpect, tous les cuiraſſiers de l'armée, qui devenoient inutiles
6. dans les montagnes; tandis que le Roi ſe mit en marche le ſoir avec ſa première ligne, & joignit

Mrs de Reitzenftein & de Wied, qui lui fervirent d'avant-garde. Dès la pointe du jour cette avant-garde fe trouva proche de Reichenau, où elle donna fur des poftes avancés de Brentano, qui furent menés grand train jusqu'au pied de l'Engelsberg, où campoit leur Général. Brentano avoit pofté fon infanterie fur la cime de trois rochers, couverts par un bon défilé. Mr de Wied, plein d'ardeur, l'attaqua peut-être trop chaudement; ces rochers fe trouvèrent d'un fi difficile abord, que les troupes ne purent les gravir. Les Pruffiens firent de vains efforts; ils furent repouffés, & perdirent en morts, pris & bleffés 1200 hommes. Le gros des troupes fe campa à Reichenau; mais Mr de Wied pourfuivit fa marche par les gorges de Landshut. Le but de cette expédition étoit d'enlever le grand magafin des impériaux à Braunau. Mr Brentano, qui s'en douta, abandonna l'Engelsberg, & partit à tire d'aile, pour fe rendre la nuit même à Friedland.

Le Maréchal Daun, privé de ce détachement, qui couvroit fes derrières, craignit d'être pris à revers par les Pruffiens, & fur cela il abandonna fa pofition de Kunzendorf & fe re-

tira à Dittmannsdorf, d'où sa gauche s'étendoit à Beersdorf. Outre cela il plaça un corps à Tannhausen, qui lui couvroit ce flanc, & un autre sur sa droite à Burkersdorf, moyennant lequel il entretenoit sa communication avec la forteresse de Schweidnitz. Mr de Ziethen suivit immédiatement l'ennemi, & occupa les hau-
7. teurs de Kunzendorf & de Furstenstein. Le corps que le Roi avoit mené dans les montagnes le joignit, & se posta de Seitendorf à Bœgendorf dans le même camp que le Maréchal Daun avoit occupé en l'année 1760. Des détachemens occupèrent les défilés de Waldenbourg & de Gottsberg, & Mr de Manteufel prit poste avec 6,000 hommes sur le plateau de Hohengiersdorf, au pied duquel, du côté de la vallée de Schweidnitz, on campa Mr de Knobloch avec sa brigade. Pour Mr de Wied, qui poursuivoit sa marche, il rencontra le corps de Brentano à Friedland; il l'accueillit par une vive canonnade, après laquelle Mr de Reitzenstein attaqua l'ennemi. Les dragons de Finck eurent dans cette occasion l'honneur de battre 3 régimens de cuirassiers impériaux, sur lesquels ils firent 180 prisonniers. Brentano se sauva

en Bohème, & ſe poſta entre Dittersbach & Hauptmannsdorf dans un camp que l'ennemi avoit fait fortifier d'avance, pour aſſurer le dépôt de ſes vivres. Mr de Wied fut renforcé le lendemain par 4 bataillons & 3 régimens de cavalerie; mais l'armée entière eût-elle marché contre Braunau, elle n'auroit rien pu y entreprendre, parce que ces gorges de rochers ſont intraitables, qu'on les défend avec peu de monde, & qu'on ne ſauroit les tourner. Le Maréchal Daun y avoit envoyé de Wartha Mr de Haddick avec 10,000 hommes de ſecours. Comme ces montagnes, occupées par l'ennemi, le mettoient hors d'atteinte, Mr de Wied dirigea ſa marche ſur Trautenau; de là il lâcha en Bohème tous ſes Coſaques, ſoutenus de quelques dragons. Ils ſe répandirent dans tout ce royaume, y ſemant l'épouvante. Dès le ſecond jour de leur entrée une de leurs troupes ſe préſenta aux portes de Prague. La terreur que leur préſence inſpira, fut ſi grande, que Mr de Serbelloni fut ſur le point de quitter la Saxe avec ſon armée, pour s'oppoſer en perſonne aux déſordres que les Coſaques commettoient. Il eſt vrai que leurs procédés étoient

cruels; ils faccageoient, pilloient, brûloient les lieux qu'ils trouvoient fur leur paffage. Cette irruption n'auroit pas été infructueufe, fi on avoit pu la prolonger. Mais d'une part ces troupes indifciplinables ne s'occupoient qu'à faire du butin & à le mettre en fureté; d'où il arrivoit que revenant par bandes fans ordre de leur conducteur, elles fauvoient leur capture pour la vendre en Pologne, de forte qu'au bout de huit jours la Bohème fe vit délivrée fans coup férir; on auroit pu les employer à une feconde incurfion, fi d'autre part les affaires n'avoient fubitement changé de face. Mr de Wied, qui couvrit leur retraite, affuroit en même temps fa communication avec la grande armée. Ses détachemens diftribués par échelons gardoient les gorges des montagnes. Mr de Gablenz occupoit derrière lui le défilé de Schazlar; le Prince de Bernbourg, plus près de l'armée, celui de Liebau, d'où il communiquoit à Conradswalde avec Mr de Salenmon, qui y tenoit un pofte intermédiaire. Tous ces détachemens avoient d'autant moins à craindre de la part des ennemis, que l'appréhenfion de perdre le magafin de Braunau abforboit leur attention au point,

que pour plus de fureté ils le faifoient transporter à Scharfeneck dans le comté de Glatz.

Nous venons de voir que cette diverfion des Cofaques en Bohême ne produifit aucun effet réel; il n'y avoit plus de projets à former fur le magafin de Braunau, que les impériaux transportoient ailleurs, de forte que toute la gauche de l'ennemi ne préfentoit plus de champ fécond en expéditions. Comme l'objet principal de cette campagne étoit de reprendre Schweidnitz, le Roi fe propofa d'agir fur la droite des Autrichiens, & de dépofter les détachemens qu'ils avoient à Burkersdorf & à Leutmannsdorf, pour leur couper toute communication avec Schweidnitz. Ce projet, qui avoit tous les degrés de probabilité fuffifans pour paroître immanquable, le jour fuivant devint incertain & presque chimérique par un de ces événemens inattendus & fubits qui renverfent les mefures des hommes. Une révolution avoit changé la face de la Ruffie. Mr de Czernichef en donna la première nouvelle au Roi. Il vint une aprèsmidi lui dire que Pierre trois avoit été détrôné par l'Impératrice fon époufe; qu'il avoit reçu l'ordre du fénat de faire prêter

ferment par fon corps à fa nouvelle fouveraine, & de quitter inceffamment l'armée pruffienne, pour fe retirer en Pologne. Dans la fituation où le Roi fe trouvoit, au milieu des opérations d'une campagne dont les entreprifes étoient fondées fur l'affiftance des Ruffes, cette nouvelle fut un coup de foudre pour lui. Quelque cruel que fût ce coup, il falloit prendre fon parti, parce que le mal étoit fans remède; & recourir à fes propres reffources, puisque les étrangères venoient à manquer. Les nouvelles qui venoient de la Pruffe ou de la Poméranie annonçoient toutes que les troupes ruffes fe préparoient à recommencer les hoftilités. Il parut une ukafe (ou édit) dans laquelle le Roi étoit traité d'ennemi héréditaire & irréconciliable de la Ruffie. Déjà les commiffaires de l'Impératrice s'étoient faifis de nouveau des revenus de la Pruffe royale; enfin fuivant toutes les apparences, on étoit à la veille d'une nouvelle rupture; mais, comme il arrive fouvent, ces apparences fe trouvèrent trompeufes. Les démarches de l'Impératrice rouloient fur de fauffes fuppofitions; elle appréhendoit que le Roi en apprenant la détention de Pierre trois, n'obligeât

le corps de Czernichef à ſe déclarer pour l'Empereur, ou, en cas de refus, qu'il ne le déſarmât. Pour ne point être priſe au dépourvu, elle ſe ſaiſit de la Pruſſe, pour lui être garante de la conduite du Roi; elle donna en même temps des ordres à ſes généraux de ſe tenir prêts à recommencer les hoſtilités auſſitôt qu'elle le jugeroit à propos; mais ſes ſuppoſitions étoient erronées. Le Roi ne s'oppoſa point au départ de Mr de Czernichef; la ſeule complaiſance qu'il exigea de lui, fut de différer de trois jours ſon départ; à quoi ce Général ſe prêta de bonne grâce.

Ces trois jours étoient précieux; il falloit les mettre à profit pour frapper quelque coup déciſif. La préſence des Ruſſes en impoſoit aux Autrichiens, & ils ignoroient encore la révolution qui venoit d'arriver; il falloit reprendre Schweidnitz, ou ſe réſoudre à n'avoir des quartiers que le long de l'Oder, comme l'année paſſée. Si cette campagne s'écouloit infructueuſement, les efforts qu'on venoit de faire pour reconquérir la moitié de la Siléſie, ſe trouvoient perdus, & les apparences de la paix s'évanouiſſoient entiérement. Ces raiſons déterminèrent le Roi à donner quelque choſe au hazard; il agit avec

plus de témérité & d'audace qu'il n'auroit fait dans des conjonctures plus favorables. L'entrepriſe que les Pruſſiens pouvoient former, rouloit ſur l'attaque de deux poſtes redoutables & difficiles. Celui de Burkersdorf défend la gorge qui par les montagnes vient de Kœnigsberg & aboutit à Oehmsdorf à la plaine. Des deux côtés de ce défilé s'élèvent des monts âpres & eſcarpés, fortifiés par des redoutes caſematées, paliſſadées, & entourées d'abatis; trois des plus voiſines de Hohengiersdorf communiquoient par un retranchement qui les joignoit; de là reprenoit un autre retranchement, qui fermoit le fond de la gorge, & alloit en remontant aboutir au ſommet d'une montagne ſituée du côté de Leutmannsdorf. Mr d'Okelli défendoit ces ouvrages avec 4,000 hommes. Le poſte de Leutmannsdorf, quoique moins fortifié par l'art, préſente un front de difficile abord, plein & entrecoupé de ravins & de chemins creux, & fourniſſant tous les obſtacles que la nature brute peut produire dans un terrain pour ſa défenſe. Ce poſte étoit également défendu par 4,000 Autrichiens. Pour mettre
18. l'armée en état d'attaquer ces poſtes, il fallut

commencer par faire un revirement de toutes les troupes. Mr de Gablenz prit le camp de Trautliebersdorf, afin de masquer le départ de Mr de Wied pour la Bohème. Mr de Knobloch quitta le camp de Seitendorf, & suivit la route de Mr de Wied. Tous deux descendirent des montagnes dans la plaine à Freybourg; ils firent le tour de Schweidnitz, qui étoit bloqué par la cavalerie du Roi. Mr de Wied se rendit de nuit à Faulbruck, où il cantonna ses troupes. Il étoit couvert par Mr de Rœhl, que le Roi durant toute la campagne avoit placé avec 1000 chevaux dans cette partie pour observer l'ennemi, de sorte que les Autrichiens n'eurent aucun indice de l'approche des Prussiens. Pour Mr de Knobloch, qui passa la nuit par Bunzelwitz & Creyssau, il se porta le lendemain matin sur la gauche de Polnisch Weistritz, tandis que Mr de Mœllendorf, qui venoit avec sa brigade & 10 bataillons du pied des montagnes de Hohengiersdorf, se porta sur la droite du village. Par la jonction de ces deux Généraux le Roi coupoit au corps de Burkersdorf, & par conséquent à l'armée autrichienne, sa communication avec Schweid-

nitz. Le corps de Mr de Wied étoit deſtiné à l'attaque de Leutmannsdorf; ceux de Mrs de Knobloch & de Mœllendorf à celui de Burkersdorf. Afin de ne rien omettre des meſures qu'exigeoit cette entrepriſe, nous remarquerons que Mr de Manteufel avoit été poſté d'avance ſur le plateau de Hohengiersdorf, où les fortes batteries qu'on y avoit établies, ſervoient à prendre à revers les retranchemens les plus voiſins de ce poſte, occupé par Mr d'Okelli. Pour plus de ſureté encore, on avoit détaché le Prince de Wurtemberg avec 20 eſcadrons, afin qu'il obſervât durant l'action les poſtes des Autrichiens de Silberberg & de Wartha, & que de là l'ennemi ne pût point prendre à dos Mr de Wied, pendant qu'il attaqueroit les Autrichiens à Leutmannsdorf. Le Maréchal Daun demandoit encore des précautions; il falloit le contenir durant l'attaque, pour l'empêcher d'envoyer des ſecours aux poſtes qu'on emportoit. Dans cette vue Mr de Gablenz fut chargé de faire quelques démonſtrations vers Braunau, pour attirer ſur lui l'attention de l'ennemi. Mr de Ramin eut ordre d'eſcarmoucher avec les poſtes des impériaux vers Tannhauſen. La grande ar-

mée devoit détendre ſes tentes, & ſe mettre en ordre de bataille, & l'on commit à Mr de Manteufel le ſoin de harceler les pandours qui étoient entre ſon camp & la droite des Autrichiens. Ces divers objets dont on occupa le Maréchal Daun, l'empêchant de pénétrer le projet des Pruſſiens, leur en facilitèrent l'exécution.

A l'égard des attaques mêmes, il falloit que celle de Mr de Wied précédât celle de Mr de Mœllendorf, parce que ce Général, en tournant ſa poſition de Burkersdorf, devoit néceſſairement prêter le flanc aux Autrichiens poſtés à Leutmannsdorf, & que ſi Mr de Wied avoit le malheur d'être repouſſé, le corps de Mr de Mœllendorf ſe feroit expoſé à être ruiné entièrement. La nuit du 20 au 21 Mr de Mœllendorf s'empara du château d'Oehmsdorf, où il fit priſonniers 50 ſoldats ennemis. On avoit beſoin de ce château pour s'approcher de plus près du pied des montagnes, où l'on ouvrit le ſoir même la tranchée; on y conſtruiſit des batteries pour 40 obuſiers & pour 12 canons de 12 livres. Les obuſiers devoient ſervir à bombarder les redoutes, & les canons à enfiler la gorge par laquelle Mr d'Okelli auroit pu

recevoir des fecours de l'armée impériale. Ce Général fe croyoit dans un pofte inattaquable; il étoit dans la plus grande fécurité; il n'attribua les mouvemens des Pruffiens qu'au deffein d'affiéger Schweidnitz, & il envifageoit toutes leurs démarches comme des préparatifs à cette entreprife.

Le 21 dès la pointe du jour Mr de Wied fe logea fur un monticule vis-à-vis & proche du pofte de Leutmannsdorf; il y établit une batterie de 30 groffes pièces de canon, foutenue par une ligne de 14 bataillons. Sous la protection de ce feu Mr de Lottum avec fa brigade fe gliffa par la droite dans un chemin creux, qui le menoit à dos de l'ennemi. Ce mouvement fut fecondé par une manœuvre femblable, qui fe fit à la gauche. La marche du Prince de Bernbourg fut couverte par des ravins & des brouffailles; il fe porta fur le flanc droit des impériaux. L'ennemi, pris à dos & en flanc par les Pruffiens, ne leur oppofa qu'une foible réfiftance; Mr de Wied s'avança en même temps fur leur front, & le retranchement fut emporté du premier coup. Les vainqueurs pouffèrent de là les vaincus tout de fuite jus-

qu'à Henrichau, Heidelberg & Hausdorf. Brentano, que le Maréchal Daun avoit cependant envoyé au fecours de ce pofte, malgré toutes les jaloufies qu'on lui avoit données, Brentano dis-je, arriva trop tard, & fut entraîné dans la fuite par ceux des Autrichiens qui venoient d'être battus à Leutmannsdorf.

Dès que Mr de Wied fut maître des hauteurs, les batteries pruffiennes d'Oehmsdorf commencèrent à tirer fur l'ennemi; 1500 chevaux, que Mr d'Okelli avoit placés devant fon infanterie dans un fond, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à être attaqués & qui avoient mis pied à terre, fe trouvant inopinément foudroyés & bombardés par des batteries qu'ils n'avoient point appercues, culbutèrent leur propre infanterie, la mirent en défordre & l'entraînerent pêle-mêle avec eux jusques vers l'armée du Maréchal Daun. Par la fuite de ces troupes les redoutes de ce pofte ne reftèrent que foiblement garnies. Auffitôt Mr de Mœllendorf fe jeta par fa gauche dans le bois qui communique avec ceux de Leutmannsdorf, & tournant Mr d'Okelli par les montagnes, il délogea l'ennemi après une médiocre réfiftance. ... L'infanterie

prussienne mit le feu aux palissades d'une redoute où les Autrichiens tenoient encore, ce qui les contraignit enfin de l'abandonner. Cependant Mr d'Okelli, malgré cette attaque, se soutenoit sur le plateau qui est à la droite du chemin de Polnisch Weistritz à Kœnigsberg; pour l'obliger à quitter encore cette partie de sa position, Mr de Mœllendorf établit une batterie sur la montagne qu'il avoit emportée, & l'on approcha les 40 obusiers du pied de la montagne dont on n'avoit pas délogé l'ennemi; Mr de Manteufel prit en même temps à revers ces retranchemens, qui étoient voisins de son poste de Hohengiersdorf. Ces canonnades par devant, par derrière & en flanc, contraignirent enfin l'ennemi à se retirer. Toutes ces différentes attaques valurent 2,000 prisonniers aux Prussiens. La garnison de Schweidnitz fit à la vérité une sortie durant l'action; mais la cavalerie qu'on lui opposa & quelques volées de canon qu'on lui tira, la firent rentrer dans la place avec assez de précipitation. Par la manœuvre qu'on venoit d'exécuter Mr de Wied, qui se trouvoit proche de Heidelberg, coupoit en quelque manière l'armée impériale du comté

de

de Glatz. Le Maréchal Daun, convaincu de la néceſſité où il ſe trouvoit de changer de poſition, décampa le ſoir même; il appuya ſa droite ſur la Eule, la plus haute montagne des environs, d'où ſon front de bataille s'étendoit par Wuſten Waltersdorf & Tannhauſen à Jauernick. La réſerve de cette armée, ſous les ordres de Mr Laudon, couvrit la gauche de l'armée, & prit ſa poſition entre Wuſten Giersdorf & Braunau.

Mr de Wied prit un camp vis-à-vis de la droite des impériaux, & occupa cette chaîne de montagnes qui va de Taſchendorf à Heidelberg. Mr de Manteufel fut pouſſé avec ſon corps à Beersdorf, où il joignoit Mr de Wied par ſa gauche, & Mr de Ramin par ſa droite. Ce dernier continua avec ſa brigade à demeurer immobile ſur la montagne de Seitendorf. Outre ces divers camps l'armée continuoit d'avoir des poſtes à Gottsberg, à Waldenbourg, & Mr de Salenmon, qui avoit un poſte d'avertiſſement, occupoit les gorges de Landshut, pour obſerver les mouvemens que l'ennemi pourroit faire dans cette partie. Tous ces corps, quoique campés ſur des hauteurs eſcar-

pées, eurent ordre de ſe retrancher; on remua la terre, on paliſſada les ouvrages, on fit des abatis dans les lieux convenables, enfin on s'établit ſi ſolidement, qu'aucun de ces corps qui occupoient les montagnes n'eût à craindre ni attaque, ni ſurpriſe de la part de l'ennemi. Ces précautions, ſuperflues en d'autres circonſtances, étoient néceſſaires alors, parce que le Roi étoit obligé de s'affoiblir de 24 bataillons, pour entreprendre le ſiége de Schweidnitz, & qu'il falloit ſe préparer à ſe voir dans le cas de faire de fréquens détachemens, qui n'auroient pu ſe tirer qu'avec risque de l'armée, ſi ſa poſition n'avoit pas été rendue inattaquable. Ce qu'il y eut de ſingulier pendant cette opération, fut que le même jour que le Maréchal Daun quitta ſon camp de Dittmansdorf, pour ſe poſter ſur la Eule & à Wuſten Waltersdorf, les Ruſſes quittèrent les Pruſſiens & partirent pour la Pologne, ſans que les impériaux euſſent la moindre nouvelle de leur ſéparation.

Cependant les 24 bataillons & les 30 eſcadrons deſtinés pour le ſiége de Schweidnitz s'aſſembloient au pied des hauteurs de Kunzendorf. On envoya au Prince de Wurtem-

berg, qui étoit encore à Kletſchberg, la plus grande partie de la cavalerie, dont on ne pouvoit tirer parti ni dans les montagnes, ni pour le ſiége, & l'on fit des préparatifs ſérieux pour attaquer une place défendue par une garniſon de onze mille hommes, & un des premiers ingénieurs de l'Europe. On ne pouvoit plus eſpérer la diverſion dont on s'étoit flatté de la part du Tartare. Le Chan de la Crimée ſe promenoit à la vérité avec 5 ou 6,000 hommes ſur les frontières de la Pologne; mais tous les changemens ſubits arrivés en Ruſſie avoient tellement déſorienté & Turcs & Tartares, qu'ils ne pouvoient ſe décider ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Ces raiſons achevèrent de déterminer le Roi à rappeler le Prince de Bévern de la Moravie, où il étoit encore. Pour être en quelque manière ſûr de prendre Schweidnitz, il falloit que tout concourût à ce deſſein. Le Roi n'avoit pas un homme de trop pour cette entrepriſe, & dès qu'elle ſe trouveroit terminée, il étoit maître d'employer ſes troupes ailleurs. Pour ſe perſuader de la néceſſité de cette réunion de l'armée, il n'y a qu'à compter le nombre des différens corps auxquels l'armée pruſ-

ſienne devoit s'oppoſer. Nous trouvons l'armée du Maréchal Daun, & les corps de Laudon, de Haddick, de Brentano, de Beck, d'Ellerichhauſen, outre les détachemens de Silberberg & de Wartha. Tout cela faiſoit enſemble 70,000 combattans. Quoique l'armée du Roi ne fût guères plus foible, il falloit toutefois en décompter les troupes deſtinées au ſiége de Schweidnitz, & ſurtout réfléchir à l'étendue de terrain infiniment plus grande que celle de l'ennemi, que les Pruſſiens occupoient. Le Roi devoit d'ailleurs s'attendre à des efforts de la part des impériaux pour délivrer Schweidnitz, & il falloit être en état de s'y oppoſer avec promptitude. Ainſi nonobſtant que Mr de Werner eût remporté nombre d'avantages ſur Mr de Beck en Moravie, il fut obligé de ſe retirer & joignit le Prince de Wurtemberg le
Août. 1 d'Août dans le camp de Péterswalde. Le Prince de Bévern, qui le ſuivoit, arriva en même temps à Neiſſe, d'où il couvrit le convoi des munitions de guerre qu'on aſſembloit pour le ſiége de Schweidnitz.

Mr de Tauenzien, à qui la direction de ce ſiége fut confiée, partit alors avec un convoi

pareil de Breslau, pour ſe rendre aux environs de cette place; il inveſtit la ville le 4 d'Août; la tranchée s'ouvrit le 7; elle prenoit de la briqueterie, & tournoit vers Wurben, pour embraſſer le polygone de Jauernick, ſur lequel ſe dirigeoit l'attaque. Le même jour le Commandant fit une ſortie, mais qui ne répondit pas à ſon attente. Mr de Reitzenſtein donna avec ſes dragons ſur cette infanterie & la reconduiſit jusqu'aux barrières de la place. Le Roi fut dès-lors de l'opinion que ſi le Maréchal Daun tentoit de ſecourir cette forteresſe, il déboucheroit ſans doute par Silberberg, Wartha & Langen-Bielau. C'étoit la voie la plus commode; il auroit eſſuyé toutes ſortes d'inconvéniens en prenant le chemin de Landshut. Il avoit retiré ſon magaſin de Braunau; ce qui rendoit les tranſports de ſes vivres difficiles dans cette partie. Cette route eſt d'ailleurs la plus détournée, & il étoit plus aiſé de le prévenir. Enfin, en débouchant par Silberberg, il couvroit en même tems Glatz, pouvoit faire uſage des détachemens qui occupoient les gorges, & étoit toujours ſûr de ſa retraite, parce qu'il avoit deux poſtes bien fortifiés à dos. Con-

vaincu par l'évidence de ce raiſonnement, le Roi tranſporta ſon quartier général à Péterswalde; il y fut joint par la brigade de Mœllendorf. Le camp que le Roi prit, touchoit pour ainſi dire à la gauche de Mr de Wied. La brigade de Nimſchewsky fut placée ſur une montagne des gorges de Steinſeiſſersdorf, par où elle couvroit la brigade de Knobloch, qui faiſoit l'extrémité du camp de Taſchendorf. L'infanterie du Roi s'étendoit derrière le ravin de Péterswalde, & ſa cavalerie occupoit le terrain qui devant Peiskersdorf va vers Faulbruck. Le Prince de Bévern arriva le lendemain de Neiſſe par une marche forcée, & ſon camp lui fut aſſigné au delà de Reichenbach ſur les hauteurs de Mittelpeile vers Gnadenfrey. La poſition de cette petite armée faiſoit comme un angle, dont une ligne deſcendant de Steinſeiſſersdorf, ſe prolongeoit ſur la direction de Reichenbach, d'où l'autre reprenant par les collines de Peila, alloit aboutir à un eſcarpement aſſez conſidérable; la ville de Reichenbach, ſituée entre ces deux camps, en faiſoit préciſément la pointe de l'angle. Cette poſition avoit tous les avantages qu'on pouvoit

désirer; elle couvroit Mr de Wied par le camp de Péterswalde, que sans cette précaution l'ennemi auroit pu tourner, & le corps du Prince de Bévern empêchoit les Autrichiens en débouchant des montagnes de se porter à la montagne de Zobten, d'où ils pouvoient soutenir Schweidnitz, & par conséquent faire lever le siége de la ville; de sorte que l'ennemi de ce côté-là étoit réduit, ou à faire un détour par Nimptsch, ce qui donnoit aux Prussiens le temps de le prévenir à Pfaffendorf, ou à attaquer le poste de Peila, qui étoit bon, & où le Prince de Bévern pouvoit se soutenir avec honneur. D'ailleurs, en supposant que les impériaux eussent pris la route de Landshut pour secourir Schweidnitz, ils ne pouvoient descendre dans la plaine qu'après deux grandes marches, au lieu que les troupes du Roi pouvoient se transporter en six heures de Péterswalde à Freybourg, où l'on avoit préparé un camp, pour couvrir en cas de besoin le siége de Schweidnitz de ce côté. Si le Roi n'occupa point les hauteurs du Hutberg & du Kletschberg, c'est que ces terrains ne répondoient pas à ses deux objets principaux, savoir de couvrir

le flanc de Mr de Wied, & le siége. Le Hutberg & le Kletschberg sont devant la gorge de Biela, où l'ennemi avoit un poste fortifié, & qui tenant à la Eule lui donnoit la facilité d'en déboucher avec toute l'armée derrière la position qu'on auroit prise; ce qui pouvoit amener les suites les plus fâcheuses. Comme d'ailleurs ces collines se trouvoient trop éloignées de la position des troupes prussiennes pour leur nuire, il étoit bien certain que les Autrichiens en les occupant n'y pouvoient trouver aucune sorte d'avantage.

A peine le Prince de Bévern eut-il joint le corps du Roi, que Mr de Beck, qui le suivoit en l'observant, parut sur le Kletschberg; il ne trouva pas cependant à propos d'y séjourner long-temps, & il se retira à Silberberg. Les housards de Mœring donnèrent sur son arrière-garde, & lui enlevèrent un lieutenant-colonel, quelque monde & du bagage. Nous avons déjà dit que les Autrichiens avoient un poste retranché dans la gorge des montagnes qui s'ouvre au village de Langen-Bielau. Ce village, dont les Prussiens occupoient les deux tiers, étoit garni par les volontaires de Hordt, & servoit

de poste d'avertissement; on avoit poussé au delà des détachemens de housards sur le Hutberg & le Spitzberg; on prévoyoit cependant que l'ennemi, en débouchant des montagnes, choisiroit cet emplacement pour son camp, & comme on avoit résolu de le lui abandonner, on n'y avoit placé que de légers détachemens, prêts à se retirer au premier signal. Tout ce qu'on avoit prévu, arriva pour cette fois. Le 16 d'Août le Maréchal Daun déboucha dans ces vallées sur différentes colonnes. Son avant-garde escarmoucha avec le détachement de Langen-Bielau, qui se retira en bon ordre sur l'armée du Roi. Le Maréchal Daun, à la tête de 40 bataillons & d'autant d'escadrons, prit son camp, qu'il étendit depuis le Hutberg jusques vers Heidersdorf. Mr Beck occupa en même temps le Kletschberg avec 12 bataillons & 20 escadrons. Comme les impériaux avoient considérablement dégarni leurs postes des montagnes pour assembler cette armée, on ne couroit aucun risque d'en faire autant, de sorte que le Roi attira à lui les brigades de Ramin & de Saldern, avec lesquelles son corps, y compris celui du Prince de Bévern, faisoit 28 ba-

taillons & 80 escadrons; cependant la vérité du fait exige que nous ajoutions que ces deux brigades n'arrivèrent le soir qu'après la fin de l'action.

Le Roi avoit fait d'avance ses dispositions pour la défense réciproque de ces deux camps; il étoit convenu avec le Prince de Bévern qu'ils se porteroient mutuellement du secours. On avoit élargi les chemins & préparé les communications; la disposition portoit que celui des deux corps qui feroit assailli par l'ennemi, se borneroit à la simple défense de son camp, tandis que l'autre voleroit à son secours & agiroit offensivement. Le terrain se prêtoit à merveille à cette manœuvre; car en suppofaut que le corps de Péterswalde fût attaqué, le Prince de Bévern se portoit naturellement sur le flanc droit & à dos de l'ennemi; & au cas que le corps de Peila fût assailli, le Roi faisoit une manœuvre pareille avec ses troupes sur la gauche des impériaux. Vers le midi on s'apperçut que le dessein du Maréchal Daun étoit d'attaquer le Prince de Bévern. Toutes ses forces se portoient sur la droite vis-à-vis du camp de Peila; au lieu que s'il eût voulu s'engager avec le corps

de Péterswalde, il devoit renforcer ſa gauche, & s'étendre aux gorges des montagnes. Il n'y avoit point d'infanterie dans cette partie-là. Tout ce qui ſe préſentoit vers la droite du Roi, ne conſiſtoit qu'en quelques eſcadrons de houſards, qui ne pouvoient attirer aucune attention ſur eux. Le Roi, qui étoit certain qu'on auroit ce jour même ou la nuit ſuivante une affaire avec l'ennemi, tenoit ſon infanterie ſous les armes, les chevaux de ſa cavalerie ſellés & bridés, & ſon artillerie légère près de cette cavalerie. Il alla reconnoître aux poſtes avancés; à peine y fut-il qu'on vit détendre les tentes du Prince de Bévern, & qu'on entendit ſon canon. Le Major Oſtin, qui ſe trouvoit ſous la main avec un détachement de 500 houſards, fut envoyé inceſſamment pour joindre le corps de Peila, & le Prince de Wurtemberg ſe mit à la tête de cinq régimens de cavalerie avec la brigade d'artillerie légère. Mr de Mœllendorf eut ordre d'y marcher avec ſa brigade. Le Roi prit le régiment de Werner avec lui, pour arriver plus promptement ſur le champ de bataille. Mr de Ziethen prit en attendant le commandement du corps de Péterswalde, pour empêcher que mal-

heur n'arrivât de ce côté. Lorsque le Roi eut paſſé Reichenbach, il découvrit toute la diſpoſition dans laquelle les ennemis attaquoient le Prince de Bévern. Mr de Laſcy avoit dépaſſé le village de Peila avec 6 bataillons, qu'il tenoit couverts derrière une colline ſur laquelle il avoit établi une batterie de 20 pièces de canon. Dix autres bataillons ſe préſentoient du côté de Gnadenfrey; ils avoient pareillement formé une grande batterie devant eux. Leur deſſein étoit d'attirer ſur eux l'attention du Prince de Bévern, pour qu'il ne s'apperçût pas de la manœuvre de Mr de Beck, qui ſe gliſſoit par les bois pour lui tomber à dos. Mr Odonel avoit débouché en même temps avec 40 eſcadrons du village de Peila, pour couvrir le flanc gauche de Mr de Laſcy. La cavalerie de Lentulus, qui étoit du corps du Prince de Bévern, & les houſards d'Oſtin, avoient déjà rejeté à trois repriſes les cuiraſſiers impériaux dans ce village. Sur ces entrefaites arriva le Prince de Wurtemberg; il ſe forma incontinent ſur le flanc de l'ennemi. Mr d'Odonel n'avoit aucune bonne poſition à prendre. S'il faiſoit front au Prince de Bévern, il prêtoit le flanc au Prin-

ce de Wurtemberg; & s'il faifoit face au corps de ce Prince, il donnoit à Mr Lentulus prife fur fa droite, & de plus il avoit à dos le feu du canon du Prince de Bévern. Dans cet embarras, qui agitoit Mr d'Odonel & que fes cuiraffiers reffentoient, il reçut une volée de 15 pièces de 6 livres de l'artillerie légère, dont on avoit formé une batterie à la hâte. Cela acheva de répandre la confufion parmi fon monde. Le régiment de Werner, foutenu de celui de Czetteritz, chargea en même temps cette cavalerie impériale, & après un choc vigoureux, il la rejeta au delà du village de Peila. La fuite de cette cavalerie dégarniffoit le flanc de Mr de Lafcy, qui craignit pour fon infanterie, & fe hâta de faire retraite. Mr de Beck, qui s'étoit engagé avec le Prince de Bévern, lâcha prife. La brigade de Mr de Mœllendorf arriva, mais trop tard; car l'ennemi fe retiroit déjà de tous côtés. Cette affaire coûta 1500 cavaliers aux Autrichiens; les Pruffiens n'y perdirent que 400 hommes du régiment du Margrave Henri, qui fe fignala dans cette action, ayant lui feul fait tête à tout le corps de Mr de Beck. Le Maréchal Daun, mécontent d'avoir manqué fon

coup, ne jugea pas à propos de demeurer plus long-temps fur le Hutberg, craignant peut-être pour fes poftes des montagnes qu'il avoit dégar-
17. nis; il fe retira le lendemain au foir par Wartha & Glatz à Scharfeneck, où il demeura jusqu'à la fin de la campagne fans donner aucun figne de vie.

Le Roi fuivit les Autrichiens; mais comme ce pays montueux & rempli de défilés & de ruiffeaux n'eft guères propre pour les pourfuites, on ne leur fit aucun mal; on fe contenta de pouffer Mr de Werner à Habensdorf, pour obferver de là les poftes de Silberberg & de Wartha. Tous ces mouvemens des troupes avoient nui au fiége de Schweidnitz, qui n'étoit pas auffi avancé qu'il auroit dû l'être. Mr de Guafco, qui en étoit Gouverneur, commençoit néanmoins à mal augurer de fa défenfe depuis l'échec que le Maréchal Daun venoit de recevoir; il fit donc une tentative pour obtenir une capitulation avantageufe, & la fortie libre de fa garnifon. Pendant cette négociation Mr Laudon faifoit adroitement tomber entre les mains des Pruffiens des émiffaires, chargés de lettres pour le Gouverneur, qui contenoient toutes de grands

projets que l'armée impériale vouloit exécuter pour ſa délivrance. Mais quelque envie que le Roi eût de prendre cette ville promptement, deux raiſons l'empêchoient de conſentir à la capitulation que Mr de Guaſco lui offroit. La première ſe fondoit ſur ce que Mr Laudon avoit écrit l'année précédente en termes poſitifs au Margrave Charles, chargé de la correſpondance de l'armée, touchant l'exécution du cartel, que ſa cour ſe croyoit diſpenſée de tenir ſa parole & de remplir ſes engagemens vis-à-vis du Roi de Pruſſe, tant pour l'échange des priſonniers que pour quelque objet que ce fût. On fit valoir cette réponſe à Mr de Guaſco, & on lui répondit que la parole qu'il offroit pour lui & pour ſa garniſon, de ne point ſervir d'une année contre les troupes du Roi, ne pouvoit point être acceptée après la déclaration formelle de la cour de Vienne contenue dans la lettre de Mr Laudon. La raiſon la plus ſolide, & qu'on diſſimuloit, étoit que ç'auroit été commettre une faute capitale que de laiſſer ſortir 10,000 hommes d'une place qu'on alloit prendre en ſe donnant un peu patience, parce que ſi l'on rendoit cette garniſon aux impériaux, leur ar-

mée ſe trouveroit de 10,000 hommes plus forte, & celle du Roi affoiblie au moins par 4,000 qu'il falloit mettre en garniſon dans cette place; ce qui rendoit en tout l'armée pruſſienne de 14,000 hommes inférieure à celle de l'ennemi. On rompit cette négociation & le ſiége continua comme auparavant. Le Roi
Sept. s'y rendit en perſonne le 20 de Septembre, pour que les opérations ſe pouſſaſſent avec plus de vigueur. Le Fèvre faiſoit de la part des Pruſſiens les fonctions d'ingénieur en chef; il avoit en tête un des premiers ingénieurs du temps, nommé Griboval, qui défendoit la place. Le Fèvre voulut crever les mines des aſſiégés, en faiſant uſage de la nouvelle invention du globe de compreſſion. Griboval lui en éventa deux; cela lui fit perdre la tramontane, & le Roi fut obligé de ſe mêler du détail du ſiége & de la direction des travaux; on prolongea auſſitôt la troiſième parallèle; on y plaça une batterie à brèche; on établit des ricochets à la briqueterie; l'on fit encore une autre batterie ſur le Kuhberg, qui battoit les ouvrages attaqués à revers; on fit ſauter quelques rameaux des mines des aſſiégés. La garniſon fit deux

deux sorties, & délogea les Pruſſiens d'un entonnoir couronné, dont ils vouloient déboucher par de nouveaux rameaux. Ces chicanes prolongèrent la durée du ſiége, parce qu'il falloit faire une guerre ſouterraine. Toutefois la plupart des canons de la place étoient ou évaſés ou démontés; les vivres commençoient à devenir rares, & l'ennemi ſe feroit rendu par cette raiſon, ſi une bombe en tombant devant le magaſin à poudre du fort de Jauernick, dont le hazard voulut que la porte fût ouverte, n'eût mis le feu aux poudres, bouleverſé une partie du fort, & tué 300 grenadiers des ennemis. Cet accident, qui ouvroit la place, obligea le Gouverneur à battre la chamade. La ville capitula le 9. Mr de Guaſco, avec ſa garniſon forte de 9,000 hommes, ſe rendit priſonnier de guerre; ils furent envoyés en Pruſſe. Mr de Knobloch fut chargé du gouvernement de cette place, & Mr de Wied partit pour la Saxe avec un gros détachement, pour y renforcer le Prince Henri. Ainſi ſe termina la campagne de Siléſie, moins bien qu'on ne put le préſumer au commencement, mais mieux qu'on ne pouvoit l'eſperer après la dernière révolution de la Ruſſie.

Octobre. 8.

Le Roi donna le commandement des troupes en Siléfie au Prince de Bévern; il envoya Mrs de Ramin, Mœllendorf & Lentulus avec leurs brigades en Luface, pour occuper les environs de Gœrlitz, & pour donner aux Autrichiens de la jaloufie fur Zittau & fur la Bohème, afin de faciliter les opérations du Prince Henri. L'armée de Siléfie entra en cantonnemens près du camp retranché qu'elle avoit tenu toute la campagne, & que l'on fe contenta pendant l'hiver de garder par des détachemens, qu'on relevoit tous les huit jours; après quoi Sa Majefté fe rendit elle-même en Saxe. Tandis que Mr de Wied eft occupé à traverfer la Luface, nous reprendrons le fil de la campagne de S. A. R., que nous fuivrons jusqu'à l'arrivée de ce fecours.

Campagne du Prince Henri.

Nous avons laiffé ce Prince occupé à déranger les projets de Mr Serbelloni, & Mr de Seidlitz aux mains avec les troupes des cercles, qu'il pouffa du Vogtland jusqu'au margraviat de Bareuth. S. A. R. voulut tirer raifon des infultes que les ennemis avoient tenté de faire à fes poftes. Comme toutefois elle ne pouvoit les brusquer dans les poftes formidables où ils étoient folidement établis, elle fe propofa de

Juin.

prendre ſa revanche par des diverſions en Bohême. Dans cette vue Mr de Kleiſt franchit le Basberg & répandit la terreur dans le cercle de Saatz. Le bruit de cette alarme parvint bientôt à Mr de Serbelloni, qui envoya Mr Blonquet à la tête de 4,000 hommes au ſecours de la Bohême. Ce Général fit retrancher le chemin d'Einſiedel, où il plaça quelque monde, & s'établit à Dux avec le gros de ſa troupe. D'autre part l'armée des cercles s'étoit rapprochée d'Oelsnitz, d'où elle vouloit prendre le chemin de Schneeberg, & longer les frontières de la Saxe dans l'intention de ſe joindre à Mr Blonquet. Mr de Kleiſt, qui étoit à peine revenu de la Bohême, fut obligé d'y retourner pour faire avorter ce deſſein; il raſſembla près de Porſchenſtein le détachement qui devoit ſervir ſous ſes ordres, il força le retranchement d'Einſiedel, & y prit 400 hommes & un canon. De là il donna ſur les dragons de Bathyani, qui venoient au ſecours des troupes qu'il avoit battues, & les mit en déroute; enſuite il pourſuivit Mr Blonquet, qui à ſon approche ſe retira de Dux à Tœplitz. Il l'y laiſſa & vola vers le Basberg, où il ſe mit ſur le flanc de l'armée des

Juillet.

cercles, qui se replia tout de suite sur Annaberg, puis sur Hof, & enfin sur Bareuth.

Le Prince Henri résolut sur cela d'envoyer en Bohème un corps plus considérable, & de profiter de l'absence des troupes des cercles pour frapper un coup d'éclat. Son dessein étoit de chasser l'ennemi de Tœplitz, & de se rendre maître d'Altenberg, pour tourner par ce moyen le poste de Dippoldiswalda; ce qui auroit forcé les impériaux à l'abandonner. Mr de Seidlitz, qui fut chargé de l'exécution de ce projet, se contenta de laisser après son départ Mr de Schulenbourg avec 500 chevaux vis-à-vis du Prince de Stolberg & de l'armée de l'Empire pour les observer, & avec son détachement il entra en Bohème, où ayant fait une marche forcée, il arriva le 31 à Commotau.

Août. Mr de Kleist y pénétra le 1 d'Août par le village de Gorck. Tous les postes d'avertissement de l'ennemi furent mis en fuite. Mr de Seidlitz reconnut le même jour le camp de Tœplitz, & fit ses préparatifs pour l'attaquer. Le lendemain il voulut occuper une hauteur que les impériaux avoient négligé de garnir; il arriva par une singularité à laquelle il ne pouvoit pas

s'attendre, que les Pruſſiens gravirent contre cette colline de leur côté & les ennemis d'un autre. Les Autrichiens, qui l'occupèrent les premiers, gagnèrent par là l'avantage du terrain. Mr de Lœwenſtein, qui les commandoit, reçut des renforts durant l'action, & les Pruſſiens furent repouſſés avec perte de 400 hommes & de deux canons. Mr de Seidlitz n'avoit employé que 4 bataillons à cette attaque; les ennemis en avoient 12, il fallut céder au nombre. Ce corps, qui ne put point remplir le but de ſa deſtination, ſe retira en Saxe, & ſe retrancha à Porſchenſtein. Quoique l'attente de S. A. R. ne fût pas remplie & que ce coup eût manqué, toutes ces entrepriſes ſucceſſives empêchèrent pendant tout le mois d'Août la jonction de l'armée de l'Empire & de celle des impériaux.

Le Prince de Stolberg, qui n'avoit que 500 chevaux en tête, ne trouvant plus d'obſtacle aſſez conſidérable pour l'empêcher d'agir, marcha avec ſon armée de Bareuth à Caden, où le Colonel Tœrreck le joignit. Du côté des Pruſſiens Mr de Belling venoit de joindre l'armée de Saxe; il fut auſſitôt employé, & en-

voyé dans le Vogtland, d'où ce Général profitant de l'abſence du Prince de Stolberg, fit une incurſion en Bohème, dans l'intention de l'y rappeler. Il arrive à l'improviſte devant les portes d'Égra, fait tirer quelques coups de canon contre la ville, & il s'en faut peu que la foible garniſon qui défend la place, ne ſe rende à ſes houſards. Mais S. A. R. eut bientôt beſoin de ſon corps ailleurs, & il fut obligé de paſſer en Luſace, pour s'oppoſer à Mr Luzinsky, qui rôdoit avec ſon corps du côté d'Elſterwerda & de Senftenberg, & auquel on prétoit de plus grands deſſeins. Quelque peu de progrès que les Pruſſiens euſſent faits jusqu'alors, ils n'en avoient pas moins irrité la cour de Vienne, qui mécontente au ſuprême degré des incurſions qui s'étoient faites en Bohème, en rejetoit toute la faute ſur ſes généraux. L'Impératrice étoit ſurtout indignée de ce que Mr de Serbelloni ne faiſoit rien avec la nombreuſe armée dont il avoit le commandement. On s'en prenoit à lui de ce qu'il n'avoit eu ni aſſez d'habileté, ni aſſez de vigilance pour couvrir le royaume de Bohème. Ce mécontentement donna lieu à ſon rappel, & la cour le remplaça par Mr de

Haddick, que le Maréchal Daun avoit mis en crédit. Le Prince de Stolberg, qui durant ce temps-là continuoit toujours ſa marche, paſſa par Tœplitz, par Gieshubel & joignit l'armée impériale auprès de Dreſde, à peu près dans le même temps où Mr de Haddick en prit le commandement. Ce nouveau Général voulut ſignaler ſon arrivée par un coup d'éclat; il ordonna qu'on fît le 27 de Septembre une attaque générale ſur tous les poſtes détachés du camp de Pretſchendorf. Mr de Buttler en effet força quelques poſtes retranchés dans le bois du Tharand, défendus par des bataillons francs, tandis que le Prince de Lœwenſtein, dont le corps venoit de la Bohème, contraignit Mr de Kleiſt à ſe replier ſur Seyda. Le lendemain S. A. R. fit chaſſer Mr de Buttler des poſtes dont il s'étoit emparé, & Mr de Seidlitz obligea 3,000 Autrichiens à quitter le fond de Frauenſtein, où ils s'étoient logés la veille. Les avantages qu'on gagnoit de ce côté-là, Sept. n'empêchèrent pas que Mr de Lœwenſtein ne pouſſât encore les troupes de Mr de Kleiſt, & qu'il ne s'établît avec ſes Autrichiens à Seyda. Cette poſition qu'il venoit de prendre, ex-

posoit la boulangerie prussienne de Freyberg à être enlevée, & le Prince Henri se trouvoit avoir en même temps un corps d'ennemis à dos. D'ailleurs le terrain que ce Prince avoit à défendre étoit si étendu, que de quelque côté que l'ennemi se fût porté en force, il auroit eu le dessus. Ces motifs portèrent S. A. R. à quitter les environs de Pretschendorf, & à prendre son camp à Freyberg derrière la Mulde; ce qui s'exécuta le 31 Septembre. Le même jour Mrs de Forcade & de Hulsen reprirent le camp

Octobre. de Meissen & des Katzenhæuser. Mr de Belling, qu'on avoit fait revenir de la Lusace, fut détaché avec Mr de Kleist au village de Hartmannsdorf, d'où ils poussèrent à Grofs Schirna, pour en défendre le gué contre Mr de Lœwenstein, qui s'étoit posté derrière le ruisseau & le village de Chemnitz.

Le camp de Freyberg que S. A. R. avoit pris, avoit encore le défaut d'être trop étendu, ou pour mieux dire, l'armée avoit celui de n'être pas assez nombreuse. Enfin on avoit à défendre tous les gués de la Mulde, & surtout le flanc droit, qui fait front au village de Brand & vers la Rathsheide. Outre ce grand empla-

cement à défendre, il falloit assurer la communication avec le corps des Katzenhæuser & de Meissen, en occupant le poste de Nossen. Mrs de Hulsen & de Forcade n'avoient à eux deux que 14 bataillons pour soutenir les bords de la Tripsche, de sorte qu'il ne pouvoit plus détacher, pour ainsi dire, un homme sans se dégarnir entièrement. Le Prince résolut de retrancher son camp; mais il ne put rassembler assez de travailleurs, ni ramasser des instrumens en aussi grand nombre qu'un travail aussi étendu sembloit le demander, de sorte que les ouvrages qu'on avoit projetés, ne furent qu'à peine ébauchés.

Telle étoit la situation des affaires, lorsque le 14 au matin Mr de Ried parut avec 15 bataillons vis-à-vis de Mr de Hulsen sur les hauteurs de Seligenstedt. Le centre de l'armée de Mr de Haddick se porta en même temps sur Niederschœne; les troupes des cercles se campèrent au village de Chemnitz; Mr de Campitelli se forma au village de Weissenborn à l'extrémité de la droite de S. A. R.; & outre les corps dont nous venons de parler, Mr de Klefeld se porta avec 5,000 chevaux contre Mr

de Belling, pour le déloger de Hartmannsdorf. Belling fit mine de se retirer; mais faisant soudain volte face, il chargea l'ennemi avec tant de furie, qu'il le mit en fuite & reprit son poste. Les deux armées passèrent la nuit au bivouac. Le lendemain l'ennemi attaqua sérieusement tous les passages de la Mulde. Il fut repoussé par les Prussiens de tous les côtés. Immédiatement après que les assaillans se furent retirés, S. A. R. se rendit à sa droite. C'étoit sur le soir, il faisoit déjà obscur; mais avec quelle surprise n'apperçut-elle pas la confusion qui y régnoit! Mr de Belling avoit été chassé de son poste. Le Prince de Stolberg avoit profité de ce moment pour occuper le Rathswald, par où il se trouvoit sur le flanc & à dos des Prussiens. Ce dérangement considérable obligea S. A. R. d'abandonner sa position, qui dans ces circonstances n'étoit plus tenable. Elle partit à minuit, fit marcher son armée sur trois colonnes & gagna le Cellische Wald, sans que l'ennemi s'en doûtat, ou fît mine de l'inquiéter.
16. Les troupes se baraquèrent dans la forêt pour se garantir contre le froid. Le lendemain on prit une position plus avantageuse entre Reich-

berg & Voigtsberg. Mr de Haddick demeura avec le gros de fon armée fur le Landsberg, & les troupes des cercles, renforcées par Mr Campitelli, fe retranchèrent à l'entour de Freyberg, où Mr de Maquire devoit les joindre dans peu.

D'un autre côté Mr de Wied étoit en pleine marche; il s'approchoit de Bautzen, & devoit occuper les hauteurs de Weiffig, pour s'avancer fur le Cerf blanc, par où il fe trouvoit à dos du pofte de Bocksberg, & pouvoit bombarder la nouvelle ville de Dresde. Cette diverfion lui avoit été prefcrite, pour obliger Mr de Haddick à faire un gros détachement au delà de l'Elbe, afin de donner au Prince Henri le temps de refpirer, & de pouvoir rétablir fes affaires. Mais le Maréchal Daun, qui avoit très-bien pénétré l'intention du Roi, pour que Mr de Haddick confervât la même fupériorité en Saxe, avoit fait côtoyer Mr de Wied par le Prince Albert de Saxe avec un détachement de 12 bataillons & de 15 efcadrons. Ce Prince traverfa Zittau, & gagna les hauteurs de Weiffig avant les Pruffiens. Mr de Wied ayant ainfi manqué fon coup, fe replia fur Radeberg; il tourna de là fur Grofs Dobritz, pour s'appro-

cher de l'Elbe & se joindre à l'armée de S. A. R. après avoir passé ce fleuve.

Pendant que ceci se passoit en Lusace, le Prince méditoit un coup par lequel il se promettoit de prendre sa revanche sur les ennemis. Il étoit obligé de rechasser les impériaux & les troupes des cercles des montagnes de la Saxe, tant parce qu'il en avoit besoin pour faire subsister ses troupes pendant l'hiver, que parce qu'il étoit important de ne pas perdre de terrain à l'approche de la paix; ne devoit-il pas d'ailleurs venger l'honneur des armes prussiennes, & ne pouvoit-il pas appréhender avec fondement, que s'il laissoit le temps au Prince de Stolberg de recevoir ses secours, ce Prince n'entreprît lui-même une expédition contre les Prussiens? La prudence, l'honneur, l'intérêt, la politique, tout se réunissoit pour l'engager à prévenir les ennemis. S. A. R. ne retarda pas l'exécution de son projet. Elle se mit en marche le 28 d'Octobre. Sa droite passa par les villages de Braunsdorf & de Hennersdorf; sa gauche, après avoir passé le défilé de Grune, se sépara en deux corps, dont l'un s'arrêta à Hennersdorf & l'autre à Gross

Schirna. Ces troupes se mirent en mouvement le 29. L'extrémité de la gauche, qui devoit attirer sur elle l'attention de l'ennemi, fut rangée par Mr de Forcade sur la hauteur de Grofs Schirna. Mr de Belling chaſſa les impériaux du bois de la Struht & s'y établit avec 2 bataillons & 10 escadrons. Cette position fournit à Mr de Stutterheim l'aîné la facilité d'établir des batteries contre les redoutes que l'armée des cercles avoit près de Waltersdorf. La droite du Prince continua sa marche, & laiſſa cette batterie & le bois de la Struht à gauche. Mr de Kleiſt avec son avant-garde fut obligé de débarraſſer deux abatis soutenus de Croates, & d'en déloger les troupes, pour en ouvrir le chemin à la colonne de S. A. R. Cependant le Prince de Stolberg & Mr de Campitelli s'étoient mis en bataille autour de Freyberg. Leur droite s'appuyoit à Tutendorf; leur gauche, qui s'étendoit derrière le défilé de Waltersdorf, alloit aboutir au Spittelwald; outre cela ils avoient fait construire des redoutes sur les hauteurs de Curbitz, qu'ils avoient entourées d'abatis. La marche de S. A. R. la conduisit directement derrière cette position. Auſſitôt que le

Prince de Stolberg s'en apperçut, il fit ufage de la feconde ligne, pour en remplir le vuide qui reftoit entre fa gauche & la hauteur des drey Creutzer. A trois mille pas de cette armée, entre le Brand & Erbisdorf, on apperçut encore un corps d'à peu près 6,000 hommes, qui fe préfentoit fur ces hauteurs, commandé par un Général Mayer.

Les Pruffiens étoient déjà arrivés au Spittelwald; ils l'attaquèrent vigoureufement & y prirent tout un bataillon impérial de Wied. Mrs de Duringshofen & de Mannftein furent poftés à ce bois entre le village de St Michel & le Spittelwald avec 4 bataillons & 6 efcadrons, pour tenir en échec le corps de ce Général Mayer. Ces précautions prifes, les grenadiers pruffiens pafférent la partie de ce bois la plus voifine du village de St Michel, & fe mirent en bataille vis-à-vis de la hauteur des drey Creutzer. Ces grenadiers, foutenus de cuiraffiers & de dragons, attaquèrent l'ennemi, & après un feu qui dura à peu près une heure & demie, ils remportèrent la victoire. Mr de Seidlitz alors avec fa cavalerie donna fur les fuyards & fit des prifonniers jusqu'aux portes

de Freyberg. Les troupes des cercles abandonnèrent ſur cela les redoutes du côté de Waltersdorf. Mr de Stutterheim ſaiſit ce moment pour paſſer ce défilé & lâcher ſa cavalerie ſur les fuyards, ce qui augmenta la confuſion & la déroute des vaincus. Mr de Buttler, qui n'avoit point paſſé la Mulde, n'ayant été jusqu'alors que ſpectateur de l'action, voulut y être pour quelque choſe; il envoya (mais trop tard) le régiment de Joſeph Eſterhazy au ſecours des troupes des cercles, & tout ce régiment fut fait priſonnier; enfin le Prince de Stolberg, Campitelli, Mayer & Buttler même, tous s'enfuirent jusqu'à Frauenſtein, où à peine ils ſe crurent en ſureté. Ils perdirent dans cette bataille 30 pièces de canon, 66 officiers & près de 8,000 hommes, dont 4,000 furent faits priſonniers par S. A. R. La perte des Pruſſiens ne monta pas à mille hommes, parce qu'ils n'éprouvèrent pas une réſiſtance bien opiniâtre; ils n'étoient forts que de 29 bataillons & de 60 eſcadrons. L'ennemi qu'ils eurent à combattre, outre l'avantage que lui donnoit le terrain, s'il avoit ſu s'y défendre, avoit 49 bataillons & 78 eſcadrons. Mais les

ſuccès des armées dépendent plus de l'habilité du général qui les commande, que du nombre des troupes qui les compoſent. Il ſeroit ſuperflu de faire ici le panégyrique de S. A. R.; le plus bel éloge qu'on puiſſe en faire eſt de rapporter ſes actions. Les connoiſſeurs y remarqueront aiſément ce mélange heureux de prudence & de hardieſſe ſi rare & ſi déſiré, qui unit & raſſemble le plus de perfections que la nature puiſſe accorder pour former un grand homme de guerre.

Après cette victoire le Prince fit nettoyer les bords de la Wilde Weiſtritz du peu d'ennemis qu'il y avoit encore; ce qui cauſa une ſi vive alarme à Mr de Haddick, qu'il fit paſſer l'Elbe ſur le champ aux troupes du Prince Albert, & qu'il envoya un renfort conſidérable au Prince de Stolberg, pour le mettre en état de ſoutenir ſa poſition de Frauenſtein. Mr de Wied
Nov. arriva le 1 de Novembre au camp de Schlettau, pour relever Mr de Hulſen, dont le corps ſe joignit à l'armée de S. A. R. Mr de Platen fut pouſſé en avant & paſſa la Mulde avec un corps de 9,000 hommes. Mr de Belling s'avança entre Saſſelbach & Burkersdorf, où il alluma la nuit

nuit des feux comme ceux d'une grande armée. En même temps Mr de Wied fit un détachement à Naukirch, pour alarmer le camp de Plauen. Ces mesures prises avec tant de justesse produisirent l'effet qu'on devoit en attendre; car le Prince de Stolberg se replia la nuit même sur Altenberg vers les frontières de la Bohème. Sur quoi Mr de Belling occupa les environs de Frauenstein, & Mr de Platen se campa à Porschenstein, pour couvrir le corps de Mr de Kleist, qui entra en Bohème par le chemin d'Einsiedel; il ruina le magasin considérable que les impériaux avoient à Saatz, fit des incursions jusqu'à Leutmeritz, & rentra en Saxe par le Basberg. Le Roi arriva vers ce temps à 6.
Meissen; il fit avancer Mr de Wied vers Kesselsdorf. Ce Général rencontra un poste d'avertissement de Mr de Ried au Landsberg. Mrs d'Anhalt & de Prittwitz l'attaquèrent, & y prirent 4 canons & 500 hommes. Ce Mr d'Anhalt est le même qui avoit le plus contribué à l'affaire de Langensalza & à celle de Leutmannsdorf. Cette belle action fit la clôture de la campagne. La saison, qui devenoit fort rude, obligea d'assigner des quartiers de cantonnement aux troupes.

3. Nov. à Versailles. Les préliminaires de la paix furent signés vers ce temps-là entre les François & les Anglois. Les Anglois, dont la conduite avoit été si odieuse depuis que Mr Bute avoit eu l'administration des affaires, abandonnérent entiérement les intérêts du Roi dans le cours de cette négociation; ils consentirent même à ce que les François demeurassent en possession du duché de Cléves & de la principauté de Gueldre. Cet abandon obligea le Roi à chercher des moyens de réduire la cour de Vienne à faire une paix équitable. Les princes de l'Empire étoient las de la guerre; ils voyoient l'armée françoise préte à repasser le Rhin. Il parut que ce feroit le temps de les réduire à la neutralité, & par conséquent d'isoler tout à fait l'Impératrice Reine. Dans cette vue Mr de Kleist fut envoyé dans l'Empire avec son corps. Il s'empara de Bamberg, inquiéta Nuremberg. Ses housards parurent aux portes de Ratisbonne; la diète en fut troublée dans ses délibérations. Plusieurs députés remplis d'épouvante prirent la fuite. Le Duc de Wurtemberg fut sur le point de se sauver en Alsace. Enfin les effets de cette incursion furent tels, que les Électeurs

de Bavière & de Maïence, & les Évêques de Bamberg & de Wurzbourg demandèrent la paix, promettant de retirer d'abord le contingent qu'ils avoient à l'armée des cercles. Le ſeul moyen d'éteindre l'embraſement de l'Allemagne étoit d'écarter les matières combuſtibles qui pouvoient nourrir cet incendie. Mr de Kleiſt, après cette belle expédition, ramena au commencement de Janvier ſes troupes en Saxe; on tira un cordon le long de la Tripſche & de la Mulde, qui s'étendoit de Seyda à Meiſſen. D'autres corps furent répandus à Chemnitz, Zwickau & Géra le long des frontières de la Bohême, & le gros de l'armée fut diſtribué depuis Sorau jusqu'aux extrémités de la Thuringe.

CHAPITRE XVII.

De la paix.

Les troupes commençoient à peine à cantonner, que Mr de Fritſch, Conſeiller du Roi de Pologne, ſe rendit à Meiſſen, où étoit le quartier

général. Il avoit des terres dans le voisinage, de sorte que son arrivée ne parut point extraordinaire. Il demanda audience au Roi, & débuta par quelques lieux communs sur les malheurs de la guerre & sur les avantages de la paix; à la suite de quoi il s'ouvrit davantage, en ajoutant que la paix étoit peut-être moins éloignée qu'on ne le pensoit, qu'il étoit même chargé de certaines commissions, dont il ne tardoit à s'ouvrir que pour savoir préalablement si elles ne seroient pas mal reçues. Le Roi lui répondit que ses ennemis l'avoient forcé à faire la guerre, que c'étoient eux qui jusqu'à présent s'étoient opposés à la paix, ou l'avoient éludée sous différens prétextes; que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit demander s'il désiroit la fin des troubles de l'Allemagne, mais bien à ceux qui les avoient fomentés & entretenus jusqu'alors, dont l'animosité & l'acharnement avoient augmenté à raison de l'opposition & de la résistance qu'ils avoient rencontrée dans l'exécution de leurs pernicieux desseins. Alors Mr Fritsch présenta au Roi une lettre du Prince électoral, qui portoit que ce Prince ayant à cœur la tranquillité de l'Europe, avoit em-

ployé tous ses soins pour la rétablir, & que pour cet effet il avoit fait sonder les intentions de l'Impératrice Reine, & l'y avoit trouvée toute dispofée; que ne s'agissant que du concours de S. M. prussienne pour terminer les différens des puissances belligérantes, il prioit S. M. de vouloir s'expliquer avec lui sur ce sujet. Après cette lecture le Roi retraça toute la conduite que la cour de Vienne avoit tenue pendant cette guerre, & dit que ses anciens usages étant de faire toujours la paix après ses alliés, comme l'histoire en fournissoit tant d'exemples, il n'étoit point apparent qu'elle en eût à présent l'intention sincère; que cependant, pour ne point avoir à se reprocher d'avoir réjeté des ouvertures qui pourroient mener à terminer cette funeste guerre, par cette considération seule le Roi lui déclaroit, que quelques raisons qu'il eût de demander des indemnisations pous les cruautés & les ravages qu'on avoit commis dans les provinces de sa domination, il s'en désistoit par amour pour la paix, à condition toutefois qu'aucun de ses ennemis n'insisteroit de son côté sur de pareilles indemnisations, parce qu'il étoit très-résolu de ne

point perdre par un trait de plume ce qu'il avoit défendu jusqu'alors, & ce qu'il étoit encore fort en état de défendre par l'épée; & il ajouta; „Si donc la maison d'Autriche a réelle„ment dessein de négocier avec moi, il faut, „pour prévenir toute équivoque & toute inter„prétation ambiguë, que nous convenions préa„lablement des principes que nous admettrons „de part & d'autre, & je n'en vois que trois „qui puissent conduire cet ouvrage à une fin „désirable, savoir: qu'on fasse une paix équi„table, où aucune des parties contractantes ne „soit lésée; que les conditions en soient hono„rables pour ceux qui y concourent; & qu'elle „soit cimentée par des mesures assez solides pour „qu'elle puisse être durable.„ Mr Fritsch comprit par la réponse du Roi qu'il devoit surtout guérir l'esprit de ce prince de la méfiance qu'il avoit au sujet de la sincérité des intentions de la cour de Vienne. Pour achever de le convaincre des bonnes dispositions où l'Impératrice se trouvoit à l'égard de la paix, il lui communiqua une relation que le Sr Saul, émissaire à la cour de Vienne, venoit d'envoyer au Prince électoral. Cette relation contenoit des assurances

que le Comte Kaunitz avoit données au Sr Saul du désir de l'Impératrice de terminer promptement cette guerre, & portoit aussi que le Comte Kaunitz avoit assuré l'émissaire qu'à deux reprises l'Impératrice Reine avoit offert la paix au Roi de Prusse, la première fois par le canal de la France & la seconde par celui de l'Angleterre, & que les refus du Roi justifioient les mesures que la Reine se trouvoit obligée de prendre pour la continuation de la guerre. C'étoient-là des faits notoirement faux; car jamais il ne s'étoit fait d'ouverture au Roi de la part de la cour de Vienne, ni par la France, ni encore moins par l'Angleterre. Ce début paroissoit de mauvais augure; quelle espérance pouvoit-on fonder sur une négociation qui s'entamoit par des faussetés? Toutefois, comme les bagatelles nuisent souvent aux grandes choses, sans s'arrêter aux propos que le Comte Kaunitz avoit tenus à un émissaire saxon, il ne falloit qu'entrer dans l'examen des raisons que l'Impératrice pouvoit avoir de faire la paix, pour se convaincre que leur solidité & leur poids devoient faire impression sur son esprit.

Cent mille Turcs ſur les frontières de la Hongrie étoient un argument très-capable d'inſpirer des ſentimens pacifiques au conſeil d'État le plus acharné à la guerre. Ajoutez à cette conſidération la défection des Ruſſes & des Suédois, dont les premiers avoient même fait une partie de la dernière campagne avec les Pruſſiens; & quand on n'auroit pas eu de nouveaux ennemis à craindre en eux, c'étoient toujours d'anciens amis, & par conſéquent autant de diverſions de moins contre la Pruſſe. Ne devoit-on pas faire attention à Vienne à la paix ſéparée que les plus grands ſouverains d'Allemagne venoient de conclure avec la Pruſſe? Car de quoi étoit compoſée l'armée de l'Empire? n'étoit-ce pas de leurs troupes? D'un autre côté les préliminaires entre les François & les Anglois étoient ſignés, & les François s'étoient engagés à retirer inceſſamment leurs troupes d'Allemagne; il ne reſtoit donc de toutes les parties belligérantes que l'Impératrice & le Roi de Pruſſe ſur le champ de bataille, comme à peu près deux champions abandonnés de leurs ſeconds dans un combat à outrance. Voilà pour les raiſons politiques. Celles

que l'intérieur de l'État fourniſſoit, n'étoient pas moins fortes: c'étoient le découragement produit par les mauvais ſuccès de la dernière campagne, les difficultés infinies qu'on rencontroit pour ramaſſer les fonds néceſſaires aux frais de la guerre, la méſintelligence des généraux, les brouilleries des miniſtres, les diſſentions dans la famille impériale, la ſanté chancelante de l'Empereur, & peut-être encore ce problème, ſi l'Impératrice n'ayant pu réuſſir avec tant d'alliés à rabaiſſer & à détruire la Pruſſe, il n'y avoit pas moins d'apparence que jamais d'en venir à bout lorsqu'elle étoit ſeule & privée de tant de ſecours. Les raiſons de guerre étoient tout auſſi puiſſantes que celles que nous venons d'alléguer. La ville de Dresde étoit mal approviſionnée, les magaſins de la Bohème ſe trouvoient en partie vides, ou ruinés par l'incurſion de Mr de Kleiſt. Cela devoit faire craindre naturellement, à Varſovie auſſi bien qu'à Vienne, que la ville de Dresde ne fût repriſe par le Roi dès le commencement de la campagne prochaine, & par conſéquent que la Bohème ne devînt, ſinon le théâtre de la guerre, au moins celui des incurſions des troupes pruſ-

fiennes. Toutes ces raifons perfuadèrent le Roi que la cour de Vienne défiroit fincèrement que la paix fût rétablie. Après y avoir mûrement réfléchi, il donna au Sr Fritfch une réponfe favorable, & le chargea d'une lettre pour le Prince électoral, dans laquelle il le remercioit des foins qu'il s'étoit donnés pour concilier les efprits, en l'affurant que de fon côté il contribueroit avec plaifir, autant que le permettroit fa gloire, au rétabliffement de la paix.

Peu de jours après le Roi partit de Meiffen; il fit la tournée de fon cordon fur les frontières de la Bohème & de l'Empire, d'où il fe rendit à Leipfic, pour y établir fon quartier durant l'hiver. Mr Fritfch s'y préfenta peu de jours après l'arrivée du Roi; il y vint muni de la réponfe que la cour de Vienne avoit donnée fur les principes que l'on vouloit établir pour bafe de la négociation. Ce mémoire étoit chargé de plufieurs expreffions emphatiques, énigmatiques, obfcures & inintelligibles pour tout autre que pour le Comte Kaunitz. Heureufement le Comte Flemming, Miniftre de Saxe à Vienne, avoit commenté ce texte par une longue lettre, où il expliquoit le ftyle té-

nébreux de la chancélerie autrichienne; il donnoit de fortes assurances de la droiture des sentimens de l'Impératrice, & du consentement qu'elle accordoit à toutes les restitutions qu'on pouvoit exiger d'elle, en considération de l'état déplorable où l'électorat de Saxe se trouvoit réduit: il avertissoit cependant par précaution, qu'on devoit s'attendre de la part des Autrichiens à quelques chicanes, & à quelques circonlocutions pour la forme. Les parties étoient d'accord pour le fond, & la paix pouvoit se conclure de la manière dont le Roi le désiroit.

De son côté bien des motifs concouroient à lui faire préférer des conditions de paix modestes & modérées à d'autres plus avantageuses. Il étoit d'autant moins à propos de rehausser ces conditions dans l'état où se trouvoient les choses, qu'on n'auroit obtenu des dédommagemens que par des victoires, & que l'armée se trouvoit trop ruinée & trop dégénérée pour qu'on pût s'en promettre des exploits éclatans. Le nombre des bons généraux avoit diminué, & l'on en manquoit pour conduire les détachemens. Les vieux officiers avoient péri dans un grand nombre d'occasions meurtrières où ils

avoient combattu pour la patrie. Les jeunes officiers étoient d'un âge à ne point promettre de grands fervices. Ces vieux foldats refpectables, ces chefs de bandes n'exiftoient plus, & les nouveaux dont l'armée étoit compofée, confiftoient pour la plus grande partie en déferteurs, ou en de jeunes gens foibles, au deffous de dix-huit ans, incapables de foutenir les fatigues d'une rude campagne; d'ailleurs bien des régimens, ruinés à différentes reprifes, avoient été jusqu'à trois fois rétablis pendant la guerre; de forte que les troupes, dans l'état où elles étoient, ne pouvoient s'attirer la confiance de ceux qui devoient les commander. A quels fecours enfin le Roi pouvoit-il s'attendre en continuant la guerre? Il fe trouvoit entièrement ifolé & fans alliés. Les fentimens de l'Impératrice de Ruffie à fon égard étoient équivoques; les Anglois agiffoient envers lui moins en amis qu'en ennemis déclarés; les Turcs, étourdis de tant de révolutions arrivées en Ruffie, incertains du parti qu'ils devoient prendre, déclinoient l'alliance défenfive qu'on leur propofoit depuis fi long-temps; le Chan même des Tartares venoit d'obliger le réfident pruffien à quit-

ter ſa cour. Indépendamment de toutes ces circonſtances, il étoit fort à craindre que la prolongation de la guerre n'occaſionnât la peſte en Saxe, en Siléſie & dans le Brandebourg, parce que la plupart des champs demeurant en friche, les vivres étoient rares & à un prix exceſſif, & les campagnes dépeuplées d'hommes & de beſtiaux, de ſorte qu'on ne voyoit dans toutes ces provinces que des traces affreuſes de la guerre, & des précurſeurs de plus grandes calamités pour l'avenir. Dans des conjonctures auſſi cruelles on n'avoit rien à eſpérer en continuant la guerre. Quand on auroit commencé la campagne qui étoit près de s'ouvrir, on n'auroit pas obtenu pour cela de meilleures conditions; par un cercle vicieux & après une défenſe inutile on auroit été forcé d'en revenir à celles dont on convenoit dès-lors. Les Autrichiens propoſèrent la tenue d'un congrès; le Roi l'accepta d'abord. Ils nommèrent de leur part le Sr Collenbach Miniſtre plénipotentiaire, & le Roi nomma du ſien Mr de Hertzberg, ſon Conſeiller du cabinet: on convint de plus, que les conférences ſe tiendroient à Hubertsbourg, & par un acte public ce lieu, ainſi

que ſon territoire, fut déclaré neutre. Les conférences commencèrent le 31 de Décembre ſelon les formalités uſitées.

Ainſi dans ces temps heureux les eſprits échauffés & irrités par la guerre ſe calmèrent tout d'un coup du Nord au Sud de l'Europe. Nous avons vu les préliminaires ſignés entre la France & l'Angleterre. Le mauvais ſuccès de ſes armes tant aux Indes qu'en Europe y avoit déterminé le miniſtère de Verſailles; car dès le printemps de cette année les Anglois avoient conquis la Martinique, & durant l'été ils avoient enlevé la Havane aux Eſpagnols, dont ils avoient entièrement abymé la flotte. Ces malheurs, joints aux dépenſes exceſſives de la France & à l'impoſſibilité de trouver de nouvelles reſſources, avoient enfin déterminé le conſeil à la paix. Les Anglois de leur côté, au lieu de faire une paix glorieuſe, dont ils pouvoient dicter les conditions à leurs ennemis, gouvernés par le Sr Bute, ſacrifièrent les intérêts de leurs alliés; ils avoient conſenti que les François reſtaſſent après la paix en poſſeſſion des places de Wéſel, de Gueldre, & de leur territoire. Non content de fouler aux pieds les engagemens

& la bonne foi des traités, le Sr Bute intriguoit encore à la cour de Pétersbourg, & y femoit des germes de méfiance & de foupçons contre le Roi, de forte que celui-ci ne pouvant compter fur aucune des puiffances de l'Europe, avoit tout lieu d'appréhender de nouvelles brouilleries avec les Ruffes.

Au milieu de cette agitation générale, où fouvent on prenoit des réfolutions peu réfléchies, il arriva, fans doute contre l'intention du miniftère britannique, qu'il rendit un fervice important à la Pruffe, & voici comment. A peine les préliminaires furent-ils fignés, que par un efprit d'épargne ce miniftère caffa toutes les troupes légères qui avoient fervi dans l'armée du Prince Ferdinand. De ce nombre fut la légion britannique, & ce corps de 3,000 hommes paffa au fervice du Roi; il fut joint par 800 dragons pruffiens de Bauer & par autant de volontaires de Bronswic que le Roi avoit engagés. Ce détachement, qui formoit entre 5 & 6,000 hommes, eut ordre de fe porter inceffamment fur les frontières du duché de Clèves, ce qui donna une étrange appréhenfion aux François. Ils s'imaginèrent que le Roi projetoit

de faire une diverſion ou en Flandre, ou dans le Brabant. Ils communiquèrent leurs ſoupçons aux Autrichiens, qui firent ſur le champ partir 10,000 hommes, pour gagner les bords du Rhin. Le miniſtère de Hanovre à ſon tour ſe figura, que le cœur ulcéré de la conduite des Anglois, le Roi s'en vengeroit ſur l'électorat de Hanovre. En Angleterre on crut que le Roi en vouloit à l'évéché de Munſter, pour s'aſſurer par-là la reſtitution des duchés de Clèves & de Gueldre; & comme le Sr Bute étoit en train de donner en toute occaſion des marques de ſa mauvaiſe volonté aux Pruſſiens, il fit doubler la garniſon de Munſter, avec défenſe d'y laiſſer entrer aucun Pruſſien. Ainſi un événement ſimple & naturel échauffa tout d'un coup l'imagination des miniſtres, & fit extravaguer la moitié de l'Europe. Cette démence tourna cependant à l'avantage du Roi; ce prince n'avoit penſé ni à ces diverſions, ni à la ville de Munſter; l'unique deſſein qu'il avoit, étoit de ſurprendre la garniſon de Wéſel, pour s'en remettre en poſſeſſion. Cependant les François, fortement frappés de l'idée qu'une nouvelle guerre pouvoit ſe rallumer en Flandre, & craignant

gnant d'y être enveloppés, propoſèrent par le Duc de Nivernois au miniſtre du Roi à Londres, un traité de neutralité pour la Flandre, moyennant lequel ils le remettroient en poſſeſſion des provinces qu'ils avoient envahies. Cette propoſition fut auſſitôt acceptée que faite; mais l'éloignement des lieux, & la difficulté du trajet d'Angleterre dans cette ſaiſon rude, furent cauſe que la paix de Hubertsbourg fut ſignée avant que l'autre traité parvînt à maturité. Nous allons donc reprendre le fil des négociations en Saxe, où ſe réglèrent effectivement tous les intérêts de la Pruſſe qui reſtoient à diſcuter.

Dès que les plénipotentiaires ſe furent aſſemblés à Hubertsbourg, le Sr de Collenbach dicta un mémoire dont la ſubſtance étoit à peu près telle: „Le Sr de Collenbach, autoriſé par ſes pleins pouvoirs, déclare que S. M. l'Impératrice Reine, pour convaincre tout le monde qu'elle déſire ſincèrement de voir la paix rétablie, ne balance point à faire les premières propoſitions, & comme de part & d'autre l'on eſt convenu de rétablir la paix ſur des principes juſtes, honorables & durables, pour qu'aucune des parties contractantes ne faſſe des per-

tes réelles, ces trois qualités exigent les conditions fuivantes: 1) que la cour de Saxe foit comprife dans cette paix fur un pied convenable & réciproque; 2) qu'on ait de juftes égards pour les États de l'Empire, nommément ceux de Franconie, ainfi que pour le Duc de Mecklenbourg & le Prince de Zerbft; 3) qu'on fe prête à ce que la paix puiffe être rétablie dans l'Empire d'une manière honorable à l'Empereur; 4) qu'il y ait une amniftie générale, dans laquelle l'Empire romain foit compris; 5) qu'en conféquence de la convention paffée entre le Roi & l'Électeur palatin au fujet de la fucceffion de Juliers & de Bergue, ce traité reprenne fa force après la paix & foit renouvelé fur l'ancien pied; 6) que pour rendre cette paix durable, le comté de Glatz, dont la fituation couvre la Bohême, refte à l'Impératrice Reine; 7) qu'afin d'écarter toute tentation d'agrandiffement & tout ce qui pourroit exciter de nouvelles idées d'ambition, l'Impératrice difpofe l'Empereur à détacher la Tofcane de la fucceffion primogéniale de fa maifon, à condition toutefois que le Roi prenne les mêmes engagemens pour la fucceffion des margraviats de

Bareuth & d'Anſpach, poſſédés jusqu'en ces temps en ſeconde géniture; 8) qu'en faveur des provinces que l'Impératrice reſtitue au Roi, ce Prince veuille accorder ſa voix pour l'élection de l'Archiduc Joſeph en qualité de Roi des Romains; 9) & pour l'expectative à la ſucceſſion féodale du duché de Modène en faveur de l'Archiduc puîné, qui épouſera l'héritière de ce duché; 10) & qu'enfin on renouvelle les paix de Breslau & de Dresde au ſujet du maintien de la religion romaine, à l'égard des dettes de la Siléſie, & des garanties mutuelles, que le Roi voudra bien étendre au delà des bornes de ce traité; qu'on ſe rende des deux parts tous les priſonniers de guerre, & qu'on renonce à toutes les contributions arriérées.,,

Ces propoſitions, dont pluſieurs étoient captieuſes, furent examinées avec toute l'attention que méritoit l'importance de la matière; on éplucha les articles contraires par le ſens & par les termes aux principes fondamentaux dont on étoit convenu pour rétablir la paix; il fut ſurtout facile de prouver que la ceſſion d'une province, quelques couleurs qu'on lui donnât,

étoit toutefois une perte très-réelle, qu'un ſens forcé, ou un terme interprété d'une manière équivoque ne pouvoit en aucune façon faire changer de nature; on y ſubſtitua l'article ſuivant: que la reſtitution entière des États appartenans aux puiſſances belligérantes ſerviroit de baſe au traité qu'on vouloit faire, par conſéquent qu'on promettoit de rendre au Roi de Pologne ſon électorat de Saxe & les provinces qui y appartenoient, dés qu'on reſtitueroit aux Pruſſiens les provinces qu'on leur avoit enlevées. On demanda enſuite l'explication de certains termes vagues contenus dans le mémoire autrichien, parce qu'il falloit des définitions pour les comprendre. Que pouvoient ſignifier les juſtes égards qu'on demandoit au Roi pour les princes de l'Empire? On fit obſerver en même temps aux Autrichiens, que les différens que le Roi avoit eus avec les princes de l'Empire venant à ceſſer par cette paix, il étoit ſuperflu de ſtipuler quelque condition particulière à leur égard, à moins que par le même article & par une réciprocité parfaite il ne plût à l'Impératrice Reine de contracter les mêmes obligations envers les alliés du Roi, leſquels on nomma,

ſavoir l'Impératrice de Ruſſie, le Roi d'Angleterre, Électeur de Hanovre, le Landgrave de Heſſe & le Duc de Bronſwic. On propoſa, au lieu du troiſième article, l'amniſtie pour le paſſé & le renouvellement de la paix de Weſtphalie. L'article 6, contenant la ceſſion du comté de Glatz, fut nettement rejeté comme contraire aux principes fondamentaux dont on étoit convenu. On déclina l'article 7 en expoſant l'indécence qu'il y a qu'une puiſſance étrangère ſe mêle des lois & des arrangemens domeſtiques qu'une autre puiſſance abroge ou établit dans ſa famille; & pour donner un tour plus honnête à ce refus, on y ajouta que le Roi ne prétendant avoir aucune influence dans les arrangemens que l'Empereur trouveroit à propos de faire dans la ſucceſſion de ſa famille, le Roi ſe flattoit de même que ni l'Empereur ni l'Impératrice ne voudroient penſer à diſpoſer des héritages qui revenoient légitimement & de droit à la branche aînée de la maiſon de Brandebourg. A l'égard de l'élection de l'Archiduc Joſeph en qualité de Roi des Romains, & de la ſucceſſion féodale du duché de Modène, le Roi, qui ne pouvoit empêcher ni l'un ni l'autre,

prit le parti d'accorder sa voix de bonne grâce, pour s'en faire un mérite, & cet article ne fut point chicané du tout.

Ce contreprojet fut envoyé à Vienne par le Sr Collenbach; la réponse revint assez promptement, & les Autrichiens se relâchèrent sur la plupart des articles; ils n'insistèrent proprement que sur deux points, la cession du comté de Glatz, & le traité provisionnel à conclure, qui régleroit la succession des margraviats de Franconie. On eut donc à combattre des argumens déjà à demi réfutés. Les Autrichiens soutenoient que la forteresse de Glatz n'étoit qu'une place défensive entre leurs mains, & qu'elle étoit offensive entre celles des Prussiens; ils offroient de dédommager le Roi par la partie de la principauté de Neisse dont ils étoient en possession, & de payer l'excédent en argent comptant, pour amortir les dettes hypothéquées sur la Silésie. On se contenta de rétorquer contr'eux les mêmes raisons; on leur prouva par la situation des lieux qu'il y a sur cette frontière de la Bohème plusieurs postes qui en défendent l'entrée au Prince qui possède Glatz, comme sont ceux de Bergicht, Politz, Opotsch-

na, Nachod, Wiſſoka & Neuſtadt, ſans compter Kœnigsgrætz; le moindre desquels bien défendu, arrêteroit une armée comme celle de Xerxès, parce qu'ils valent bien les Thermopyles; au lieu qu'en Siléſie & en deçà de Glatz, dans les plaines de Frankenſtein & de Reichenbach, il n'eſt aucun poſte où une armée puiſſe diſputer l'entrée à l'ennemi; d'où il réſulte évidemment que Glatz entre les mains des Autrichiens devient une place offenſive, qu'il leur fournit les trois débouchés de Johannesberg, de Wartha & de Silberberg, pour deſcendre librement dans la baſſe Siléſie, par où ils peuvent dès le commencement d'une rupture établir la guerre au cœur de cette province; au lieu que Glatz entre les mains du Roi de Pruſſe ne peut être qu'une place défenſive, ne donnant point de libre entrée dans le royaume de Bohême; & comme cette diſcuſſion devenoit toute militaire, le Roi en appela aux lumières du Maréchal Daun, qui ne pourroit diſconvenir de la réalité de ce qu'il avançoit. Cependant pour adoucir la choſe par un compliment obligeant, le Roi ajouta que s'il ne s'agiſſoit que de la ceſſion d'une province pour gagner l'a-

mitié d'une princeſſe d'un auſſi rare mérite que l'Impératrice, il ne croiroit point la payer trop cher par un tel ſacrifice; mais qu'une ville auſſi importante que Glatz ne pouvoit ſe céder que par un entier oubli de ce qu'un ſouverain doit à ſa poſtérité; ſurtout la ſituation du Roi ne le mettant pas dans le cas de recevoir la loi de ſes ennemis, puiſqu'il pouvoit rendre le double de ce qu'on avoit à lui reſtituer. L'autre article concernant la convention propoſée par les Autrichiens pour régler la ſucceſſion des margraviats de Franconie, étoit trop contraire aux intérêts de la maiſon royale pour être accepté; on s'en défendit en alléguant premièrement les mêmes argumens qu'on avoit déjà employés; ſecondement, en les fortifiant de conſidérations tirées des exemples qui prouvent par leur inexécution l'inutilité des traités qu'on fait d'avance: il fut facile de prouver cette propoſition aux Autrichiens, parce qu'ils avoient encore le ſouvenir récent du peu de validité de cette fameuſe Pragmatique par laquelle l'Empereur Charles VI avoit réglé la ſucceſſion de ſes États. La cour de Vienne répliqua encore à ces deux articles; & après avoir fait quelques tentatives

pour le comté de Glatz, elle abandonna ses prétentions, en déclarant qu'elle rendroit la place & l'artillerie dans l'état où l'une & l'autre se trouvoient actuellement; elle se relâcha également sur le traité provisionnel au sujet des successions de la Franconie.

La négociation avec les Saxons marchoit de front avec celle des Autrichiens; elle ne rencontra pas de grandes difficultés, parce que le Roi de Pologne se trouvoit trop heureux de ce que le Roi vouloit bien lui rendre son électorat. Les Saxons se bornèrent à demander qu'on s'employât à procurer des établissemens aux enfans du Roi de Pologne & principalement au Prince Charles, à qui l'Impératrice de Russie venoit d'ôter son duché de Courlande.

Ainsi finit cette guerre cruelle, qui pensa bouleverser l'Europe, sans qu'aucune puissance, à l'exception de la Grande Bretagne, étendît le moins du monde les limites de sa domination. La paix entre la France & l'Angleterre ne fut signée que quelques jours plutôt que celle de Hubertsbourg. La France par ce traité fut dépouillée de ses principales possessions en Amérique. Les Anglois lui rendirent la Mar-

tinique, la Guadeloupe, le fort de Belle-île & Pondicheri; & la France reſtitua l'île de Minorque aux Anglois.

Nous ne ſaurions nous empêcher d'ajouter quelques réflexions ſur tant de faits que nous venons de narrer. Ne paroît-il pas étonnant que ce qu'il y a de plus raffiné dans la prudence humaine jointe à la force, ſoit ſi ſouvent le jouet d'événemens inattendus ou des coups de la fortune? & ne ſemble-t-il pas qu'il y a un certain je ne ſais quoi qui ſe joue avec mépris des projets des hommes? N'eſt-il pas clair qu'au commencement de ces troubles tout homme ſenſé devoit ſe tromper dans le jugement qu'il portoit ſur le dénouement de cette guerre? Qui pouvoit prévoir, ou ſe figurer, que la Pruſſe, attaquée par les forces de l'Autriche, de la Ruſſie, de la France, de la Suède & de tout le St Empire romain, réſiſteroit à cette ligue formidable, & ſortiroit ſans perdre aucune de ſes poſſeſſions d'une guerre où tout annonçoit ſa ruine? Qui pouvoit ſe douter que la France, avec ſes forces intrinſèques, avec ſes grandes alliances, avec tant de reſſources, perdroit ſes principales poſſeſſions des Indes

orientales, & deviendroit la victime de cette guerre? Tous ces faits devoient paroître incroyables en l'année 1757. Cependant si nous examinons après coup les causes qui ont tourné les événemens d'une manière si inattendue, nous trouverons que les raisons suivantes empêchèrent la perte des Prussiens: 1) le défaut d'accord & le manque d'harmonie entre les puissances de la grande alliance; leurs intérêts différens, qui les empêchoient de convenir de certaines opérations; le peu d'union entre les généraux russes & autrichiens, qui les rendoit circonspects, lorsque l'occasion exigeoit qu'ils agissent avec vigueur pour écraser la Prusse, comme ils l'auroient pu faire effectivement: 2) la politique trop raffinée & quintessenciée de la cour de Vienne, dont les principes la conduisoient à charger ses alliés des entreprises les plus difficiles & les plus hasardeuses, pour conserver à la fin de la guerre son armée en meilleur état & plus complète que celle des autres puissances; d'où à différentes reprises il résulta que les généraux autrichiens, par une circonspection outrée, négligèrent de donner le coup de grâce aux Prussiens, lorsque leurs affaires

étoient dans un état déſeſpéré: 3) la mort de l'Impératrice de Ruſſie, avec laquelle l'alliance de l'Autriche fut enſevelie dans un même tombeau; la défection des Ruſſes & l'alliance de Pierre trois avec le Roi de Pruſſe, & enfin les ſecours que cet Empereur envoya en Siléſie.

Si nous examinons d'un autre côté les cauſes des pertes que les François firent dans cette guerre, nous obſerverons la faute qu'ils commirent de ſe mêler des troubles de l'Allemagne. L'eſpèce de guerre qu'ils faiſoient aux Anglois étoit maritime; ils prirent le change, & négligèrent cet objet principal, pour courir après un objet étranger, qui proprement ne les regardoit point. Ils avoient eu jusqu'alors des avantages ſur mer contre les Anglois; mais dès que leur attention fut diſtraite par la guerre de terre ferme, dès que les armées d'Allemagne abſorbèrent tous les fonds qu'ils auroient dû employer à augmenter leurs flottes, leur marine vint à manquer des choſes néceſſaires, & les Anglois gagnèrent un aſcendant qui les rendit vainqueurs dans les quatre parties du monde. D'ailleurs les ſommes exceſſives que Louis XV payoit en ſubſides, & celles que coûtoit l'en-

tretien des armées d'Allemagne, ſortoient du royaume; ce qui diminua de la moitié la quantité des eſpèces qui étoient en circulation tant à Paris que dans les provinces; & pour comble d'humiliation les généraux dont la cour fit choix pour commander ſes armées, & qui ſe croyoient des Turennes, firent des fautes très-groſſières.

Que ces exemples inſtruiſent au moins les politiques à vaſtes deſſeins, que quelque étendu que ſoit l'eſprit humain, il ne l'eſt jamais aſſez pour pénétrer les fines combinaiſons qu'il faudroit pouvoir développer pour prévoir ou arranger les événemens qui dépendent des futurs contingens. Nous expliquons clairement les événemens paſſés, parce que les cauſes s'en découvrent; mais nous nous trompons toujours ſur ceux qui ſont à naître, parce que les cauſes ſecondes ſe dérobent à nos téméraires regards. Ce n'eſt point une ſingularité affectée à notre ſiècle, qu'il y ait des politiques abuſés; il en a été de même dans tous les âges où l'ambition humaine enfanta de grands projets. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à ſe rappeler l'hiſtoire de la fameuſe ligue de Cambray, l'armement de la flotte invincible, la guerre de Philippe ſecond

contre les Hollandois, les vaſtes deſſeins de Ferdinand II à l'ouverture de la guerre de 30 ans; les différens projets de partage qui précédèrent la guerre de Succeſſion, & cette guerre même. Toutes ces grandes entrepriſes eurent une fin presque oppoſée à l'intention de ceux qui en étoient les promoteurs. C'eſt que les choſes humaines manquent de ſolidité, & que les hommes, leurs projets, & les événemens ſont aſſujettis à une viciſſitude perpétuelle.

Les puiſſances belligérantes, au ſortir de l'arène où elles avoient combattu avec tant de haine & d'acharnement, commencèrent à ſentir leurs plaies & le beſoin qu'elles avoient de s'en guérir; elles ſouffroient toutes, mais de maux différens. Nous les paſſerons ici comme en revue, pour avoir un tableau précis de leurs pertes, & de leur ſituation actuelle.

La Pruſſe comptoit que la guerre lui avoit conſumé 180,000 hommes; ſes armées avoient combattu en ſeize batailles rangées; les ennemis lui avoient détruit outre cela trois corps d'armée presque en entier, celui du convoi d'Olmutz, celui de Maxen, & celui de Mr de Fouquet à Landshut; de plus une garniſon de

Breslau, deux garnisons de Schweidnitz, une de Torgau, & une de Wittenberg furent perdues par la prise de ces villes; on comptoit d'ailleurs qu'il étoit péri 20,000 ames dans le royaume de Prusse par les ravages des Russes, 6,000 en Poméranie, 4,000 dans la nouvelle Marche, & 3,000 dans l'électorat de Brandebourg. Les troupes Russes s'étoient trouvées à quatre grandes batailles; & l'on comptoit que cette guerre leur avoit emporté 120,000 hommes, y compris les recrues qui périrent en venant en partie des frontières de la Perse & de la Chine, pour joindre leurs corps en Allemagne. Les Autrichiens avoient livré dix batailles rangées; ils avoient perdu deux garnisons à Schweidnitz & une à Breslau, & ils évaluoient leur perte à 140,000 hommes. Les François faisoient monter la leur à 200,000 combattans, les Anglois avec leurs alliés à 160,000, les Suédois à 25,000, & les troupes des cercles à 28,000.

La maison d'Autriche se trouvoit au sortir de cette guerre avec 100 millions d'écus de dettes; les frontières de la Bohème & de la Moravie avoient été endommagées, sans cependant

qu'il fe fût confervé des traces de ruine ou de dévaftations. En France le gouvernement fe trouvoit fans crédit par le brigandage des financiers & les malverfations de ceux qui étoient prépofés à l'adminiftration des dépenfes; on en étoit venu à fufpendre les intérêts des capitaux empruntés; le peu qu'on en acquittoit, fe payoit irrégulièrement; le peuple gémiffoit fous le poids des impôts qui l'accabloient, & quoiqu'aucune incurfion ennemie n'eût ravagé les provinces, l'État n'en fouffroit pas moins, parce que le commerce des deux Indes étant détruit, les fources de l'abondance publique tariffoient. D'ailleurs les dettes nationales s'étoient accumulées, & montoient à des fommes fi énormes, qu'après la paix les impôts extraordinaires furent prolongés pour dix ans, afin de fervir à payer les intérêts & de créer un fonds d'amortiffement qui pût les acquitter. Les Anglois, victorieux fur terre & fur mer, avoient pour ainfi dire acheté leurs conquêtes par les fommes immenfes qu'ils avoient empruntées pour la guerre & qui les rendoient prefque infolvables. L'opulence des particuliers paffoit toute imagination. Cette richeffe & ce luxe

du peuple provenoient des prifes confidérables que tant de particuliers avoient faites tant fur la France que fur l'Efpagne, & du prodigieux accroiffement du commerce, dont pendant la guerre ils avoient été presque feuls en poffeffion. La Ruffie avoit à la vérité dépenfé des fommes confidérables; mais elle avoit plus fait la guerre fur le compte des Pruffiens & des Polonois que fur le fien propre. La Suède fe trouvoit fur le point de faire banqueroute. Elle avoit non feulement entamé les fonds de la banque, mais par une opération maladroite de fes financiers, elle avoit encore trop multiplié les billets; ce qui détruifit l'équilibre que tout État bien policé doit tenir entre le papier & l'argent monnoyé. La Pruffe avoit le plus fouffert. Autrichiens, François, Ruffes, Suédois, troupes des cercles, jusqu'au Duc de Wurtemberg, tous y avoient fait des ravages; auffi l'État avoit-il dépenfé 125 millions d'écus pour l'entretien des armées, & autres dépenfes militaires. La Poméranie, la Siléfie & la nouvelle Marche demandoient de grandes fommes pour fe rétablir. D'autres provinces, comme le duché de Croffen, la principauté de Halberftadt & celle de

Hohenſtein, exigeoient également de grands ſecours, & il falloit des efforts, ſoutenus de beaucoup d'induſtrie, pour les remettre dans l'état où elles étoient avant les troubles, parce que la plupart des champs n'étoient pas cultivés, faute de ſemences & de beſtiaux ; & tout ce qui ſert à la ſubſiſtance d'un peuple y manquoit également.

Pour ſubvenir à tant de beſoins, il fut diſtribué dans ces provinces ſelon une juſte répartition 25,000 meſures de blé & de farine, & 17,000 d'avoine; 35,000 chevaux tant des régimens que de l'artillerie; & des vivres furent donnés aux gentilhommes & aux payſans. Outre ces ſecours le Roi donna à la Siléſie trois millions pour ſon rétabliſſement, 1,400,000 écus à la Poméranie & à la nouvelle Marche, 700,000 à l'électorat, & 100,000 au duché de Clèves, outre 800,000 que reçut le royaume de Pruſſe; l'on réduiſit à la moitié les contributions du duché de Croſſen, des pays de Hohenſtein & de Halberſtadt; enfin le peuple reprit aſſez de courage pour ne pas déſeſpérer de ſa ſituation, pour travailler, & pour réparer par ſon activité & ſon induſtrie les maux que l'État avoit ſoufferts.

Il résulte de ce tableau général que nous venons de crayonner, qu'en Autriche, en France, & même en Angleterre, les gouvernemens accablés de dettes étoient presque sans crédit, mais que les peuples n'ayant pas directement souffert par la guerre, ne s'en étoient ressentis que par les impôts prodigieux que leurs souverains avoient exigés d'eux; au lieu qu'en Prusse le gouvernement se trouvoit en fonds, & que les provinces étoient détériorées & abymées par la rapacité & la barbarie des ennemis. Après la Prusse, l'Électorat de Saxe étoit des provinces de l'Allemagne celle qui avoit le plus souffert; mais elle trouve dans la bonté de son sol & dans l'industrie de ses habitans des ressources que la Prusse, à l'exception de la Silésie, ne trouve point dans le reste de ses provinces. Le temps, qui guérit & qui efface tous les maux, rendra dans peu sans doute aux États prussiens leur abondance, leur prospérité & leur première splendeur; les autres puissances se rétabliront de même; ensuite d'autres ambitieux exciteront de nouvelles guerres & causeront de nouveaux désastres: car c'est-là le propre de l'esprit humain, que les exemples ne corrigent

personne; les sottises des pères sont perdues pour leurs enfans; il faut que chaque génération fasse les siennes.

Nous n'ajouterons qu'un mot à cet ouvrage, (peut-être déjà trop long & trop diffus) pour satisfaire la postérité, qui sans doute désirera de savoir comment un prince aussi peu puissant que le Roi de Prusse a pu soutenir une guerre ruineuse pendant sept campagnes contre les plus grands monarques de l'Europe. Si la perte de tant de provinces le mettoit dans de grands embarras, s'il falloit fournir sans cesse à des dépenses énormes, il restoit cependant quelques ressources qui rendirent la chose possible. Le Roi retiroit 4 millions des provinces qui lui restoient. Les contributions de la Saxe montoient entre 6 & 7 millions; les subsides de l'Angleterre, qui en faisoient 4, étoient convertis en 8 millions; la monnoie, qu'on avoit donnée à ferme, en diminuant les espéces de la moitié rendoit 7 millions, & outre cela on avoit suspendu le payement des pensions civiles, pour appliquer tous les fonds aux dépenses de la guerre. Ces fonds différens que nous venons d'indiquer, faisoient par an somme totale

25 millions d'écus en mauvaiſes eſpèces, ce qui ſuffiſoit à l'aide d'une bonne économie pour le payement & l'entretien de l'armée, & pour les dépenſes extraordinaires qu'il falloit renouveler à chaque campagne.

Veuille le ciel (ſi la providence abaiſſe ſes regards ſur les miſères humaines) que le deſtin inaltérable & floriſſant de cet État mette les ſouverains qui le gouverneront, à l'abri des fléaux & des calamités dont la Pruſſe a ſouffert dans ces temps de ſubverſion & de troubles, pour qu'ils ne ſoient jamais forcés de recourir aux remèdes violens & funeſtes dont on a été obligé de ſe ſervir, pour ſoutenir l'État contre la haine ambitieuſe des ſouverains de l'Europe, qui vouloient anéantir la maiſon de Brandebourg, & exterminer à jamais tout ce qui portoit le nom Pruſſien!

A Berlin ce 17 de Décembre 1763.

